

Les Aphorismes ... avec le commentaire de Galien sur le premier livre / Traduits de grec en françois par M. J. Breche. Avec annotations sur ledit premier livre: ensemble certaines paraphrases servans de brief commentaire, depuis le second livre jusques à la fin du septième, par ledit Breche. Plus les Aphorismes de J. de Damascene [i.e. the elder Mesuë]; ensemble une epitome sur les trois livres des Temperamens de Galien [par Jérémie de Dryvere].

Contributors

Hippocrates.

Brèche, Jean, active 16th century.

Dryvere, Jérémie de, 1504-1554. In omnes Galeni de temperamentis libros epitome.

Galen. In Sententias Hippocratis liber primus-septimus. Book 1.

Hippocrates. Aphorisms.

Leonico, Niccolò, 1428-1524.

Ibn Māsawayh, Yūḥannā, -857 or 858. Nawādir al-ṭibbīyah.

Publication/Creation

Paris : Antoine Bourriquant, [between 1620 and 1629?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/hufgpgkr>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



Henri II

3235

A



Crepin fecit

Leipzig

1^{er} = Traduction des Aphorismes de Hippocrate, 1752

A x o 4

62847

LES
APHORISMES
D'HYPPOCRATES,
AVEC LE COMMENTAIRE
de Galien sur le premier
Liure.

TRADVITS DE GREC EN
François, Par M. I. Breche.

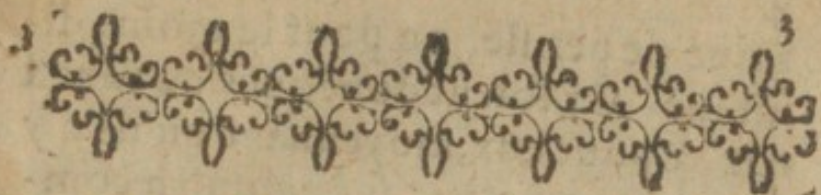
*Avec Annotations sur ledit premier Liure: En-
semble certaines Paraphrases seruans de brief
commentaire, depuis le second Liure iusques
à la fin du septième, par ledit Breche.*

PLVS
Les Aphorismes de I. de Damascene, Medecin
Arabe: Ensemble vne Epitome sur les trois
Liures des Temperamens de Galien.



A PARIS,
Par ANTOINE BOVRRIQUANT, au mont
S. Hilaire, rue Chartiere, près le puits Certain,
au Lys Fleurissant.





AV LECTEUR.

E Translateur homme docte & expert és langues, ayant tousiours desiré de cognoistre toutes sciences Liberales, & bailler la main à ceux qui n'y sont beaucoup aduancez, s'est appliqué à mettre en François les Aphorismes d'Hyppocrates Autheur de tel nom, en la faculté de Medecine, que du consentement de tous il est tenu pour le premier. Et ce nonobstant qu'il preuist son labeur pouuoir encourir l'offense & enuie de plusieurs, lesquels semblent auoir deuotion que les sciences demeurent enueloppées entre les nations, ce neantmoins son bon vouloir n'a esté refroidy de pour-suiure son entreprinse, estimant (à la verité) que si quelqu'un mesdit de son labeur, il se declarera deuant tous hommes de bon & sain iugement, estre farcy d'enuie, & d'autre telle affection qui ne scauroit prouenir sinon de pure ambition & auarice. Ceux dōc qui viseront à ces deux poincts n'endureront facilement que les bonnes sciences soient communiquées à plusieurs: craignans que leur bruit & pra-

4
rique ne perisse, ou pour le moins di-
minuë. Or soient doncques du tout à
eux, & pour eux, moyennant qu'ils n'y
ayent mal au cœur, si quelqu'un com-
munique du sien, sans leur tollir aucu-
ne chose. Pour la fin, vous serez aduer-
tis que le Traducteur sciemment &
exprés a delaislé outre le septiesme li-
vre, aucuns Aphorismes indignes de
ce titre, combien qu'ils soient compris
en aucunes versions Latines, la sans iu-
gement ramassez, & mal dressiez, hors
l'intention de l'Autheur. Le reiect des-
quels Aphorismes a esté fait apres l'ad-
uis de tous les Doctes, afin qu'ayant eu
par tout cest ceuvre des Aphorismes
vraye & certaine doctrine, vers la fin ne
fussiez abreueuez de faulx opinions,
ou de sentences mal appropriiez. Sça-
chez doncques gré au Traducteur, de
son labeur. Et Adieu.

5

ANNOTATION,
OV BRIEF COMMENTAI-
RE SVR LE PREMIER DES
Aphorismes d'Hyppocrates,
par M. Iean Breche
de Tours.



Es Aphorismes du Les A-
Prince des Medc- phorismes
cins & Philosophes de Hyppo-
Hyppocrates, sont crates &
tenus & reputez ce qu'ils
entre tous les Mc- contien-
decins qui sont & nent.
ont esté, comme
certains arrests donnez en la medecine:
comprenant par iceux en briefues paroles,
propos sententieux & pleins de naturelle
Philosophie, avecques tres-actes loix en
l'art de Medecine. Lesquels Aphorismes sur
toutes choses doiuent estre diligemment re-
tenus & apprins par ceux qui ont entre-
pris faire quelque profit, & auancement
en la science & faculté de la Medecine. Car
ce faisant ils reduiront en leur memoire &
entendement, comme vne briefue somme de
toute la speculation medecinale.

Hippocrates donc en ce premier Aphorisme voulant donner raison pour laquelle il ait escrit les Aphorismes, c'est à dire briefue & sommaire doctrine de la medecine, & qu'il n'ait pas voulu user de long propos & grandes inuolutions de paroles, il dict & commence (certes chrestienement)

La brief- en ces mots, LA VIE EST BRIEFUE.
 ueté de La vie de l'homme entend comme Iob, qui
 nostre vie. disoit: Les iours de l'homme sont briefs. Certes aussi briefs que la parole, laquelle meurt en naissant: & si tost qu'elle est produite, elle s'esuanouist: & non pas comme la fumée qui dure un peu de temps, & apres incontinent est euaporée, & ne sçait-on qu'elle devient: ou comme la fleur du champ, c'est à dire qu'on ne peut assez exactement declarer le brief temps de la vie humaine. Par ainsi dit Hippocr. la vie est briefue. Pourtant ne peut l'homme faire, ny beaucoup, ny de grandes choses en sa vie & ses entreprises & efforts sont de peu d'effect. Quand nous proposons & deliberons quelque chose au Soleil leuant, auant que nous ayons commencé nous sommes tous estonnez que le Soleil est couché, le iour finy, & l'ombre soudainement venue. Vieillesse nous suit de pres, & pas à pas, & lors que la pensons estre loin, elle est à nostre huys, & nous marche sur les talons.

Si certes nous comparons l'eternité avecques nostre vie, nous serons trouuez moins viure que l'espace, non seulement d'un iour, mais d'une petite minute d'heure.

L'Age (dict Ciceron en son premier liure

des Questions Tuscul.) vole, & ceste vie Plato in
n'est qu'une mort.

Et Platon dict que ceste vie n'est qu'un *unum est*
certain pelerinage.

Où sont doncques ceux qui pour s'enri- *necessarii*
chir, faire les maisons grandes, acquerir ter- *Maria op-*
res & possessions (laissans en arriere & *timā par-*
contenans la meilleure part, qui est Dieu & *tem elegit,*
le souverain bien, & la meditation des cho- *Cōtre ceux*
ses diuines, pourquoy l'homme se doit esti- *qui s'abu-*
mer estre nay, pour le louer en ses œuvres sent en
sainctes, & luy rendre graces) ne craignant ceste basse
faire mille choses illicites & contre Dieu? *vie, & af-*

Leur felicité est une chose peinte & fein- *fectionnēt*
te, & tout le plaisir qu'ils en ont, c'est de les biēs de
brusler sans cesse au feu de conuoitise: & *fortune.*
consommer ainsi miserablement leurs iours.

Ils sont esbahis que le iour est failly & en-
clos: La nuit & l'ombre froide arriuee &
suruenue, & pour toute consolation de ce
qu'ils ont fait en leur vie, ne leur reste &
demeure fors un ver, qui continuellement
les mord & picque. C'est fait trop longue di-
gression, reuenons au propos. La vie est *L'art*
briefue (dit-il) & l'art est longue, c'est à sca- *lo igue.*
voir, si elle est comparee à la vie de l'hom-
me.

Car à la verité, l'art & science de la
Medecine est de grande speculation & diffi-
culté, requerant la cognoissance & intelligen-
ce de beaucoup de choses diuerses de la Phi- *Ce que*
losophie naturelle, de l'Astrologie, & des au- *doit un*
tres arts & disciplines. Faut qu'un Mede- *bon Mede-*
cin par fait aye la cognoissance des tempera- *cin scauoir*
mens & de toute la nature de l'homme, de & *co-*
toutes les parties du corps, leurs situations, gnoistre.

facultez, & actions: Les causes d'une chach-
ne maladie, les symptomes & leurs differena-
ces, & vertus des herbes, & de tous autres
simples, des metaux, des pierres precieuses,
des facultez, des alimens, des poux, des uri-
nes, & plusieurs autres signes, & indica-
tions.

L'occasion soudaine. A quoy paruenir parfaitement & entie-
rement la vie de l'homme est de trop peu
de durée. Es pource dit-il apres: L'occasion
des particulieres operations est soudaine, &
legierement passe: anguste & estroite, de peu
de temps & durée, & pour ceste cause la
peut-on difficilement prendre & attraper,
pour la continuelle fluxion du corps hu-
main, & sa facile mutation par les causes
interieures & exterieures. L'experience fal-
lacieuse, perilleuse, & dangereuse. L'expe-
rience c'est à dire, la vraye raison & iuge-
ment, par lequel on iuge les choses qu'il con-
uient faire, est difficile.

*Exposition paraphras-
tique du
present &
premier
Aphorif-
me.* Que dit-il apres? Et ne se faut seulement
monstrer bien faisant son deuoir enuers les
malades, dont on a pris la charge & le soin
de les penser: mais aussi faut que le patient
face de sa part ce qu'il doit, c'est qu'il se pre-
ste obeissant au Medecin, faisant tout ce qui
luy est commandé & conseillé: aussi faut que
les seruiteurs & gardes du malade soient
bien soigneux, & facent bien leur office, &
soient tels qu'ils doivent estre enuers le pa-
tient. Et que ce qui est exterieurement ne-
cessaire aux malades, comme la maison &
demeurance où est le malade, soit idoine &
conuenable, c'est, ou que du tout elle soit

pleine de bruit, ou que du tout il n'y ait point de bruit: qu'on ne face, ou qu'on ne rapporte rien au malade qui le fasche & ennuye: si certes tu veux bien esplucher la verité de ce que cy apres sera dit dedans ce liure des Aphorismes. I. BRECHE.

APHOR. I.

VIta brevis, ars verò longa, occasio autem preceps experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & ægrum, & assidentes, & exteriora.

La vie est briefue, mais l'art est longue, l'occasion est soudaine & legerement passe, l'experience perilleuse & dangereuse: le iugement difficile. Et ne se faut seulement monstrier faire bien son deuoir: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soient tels qu'ils doiuent estre: & que les choses exterieures soient conuenables, & ainsi qu'il appartient.

GAL. Il est tenu pour certain, presque entre tous les expositeurs, que ceste oraison, soit qu'elle fust en vn, ou plusieurs Aphorismes, est le proëme & prefation de tout l'œuvre. Mais ce n'est pas peu de perplexité & doute, iuger que c'est qu'Hippocrates ait voulu entendre, estimant estre neces-

faire vser de ce proëme. Or parauanture nous trouuerons que ce sera, si deuant plus diligemment nous considerons toutes & chacunes les parties de

Pourquoy ceste oraison. Ayant donc dit que la *adit Hyp-* vie est briefue, il est tout clair & appapocr. *que* rent entre tous les expositeurs de cela *la vie est* stuy liure & oeures des Aphorismes, *briefue,* & qu'il a voulu entendre, & dire la vie *l'art lon-* estre briefue, si nous la mesurons & *gue.* comparons avec l'art. Quant à moy ie

Sphaleron *fallax,* *abusif,* *qui abuse.* comprends, en sorte qu'on ne la peut cognoistre, sans en icelle estre longuement exercité. Et comme ainsi soit qu'il y ait deux instrumens necessaires à trouuer les arts, c'est à scauoir l'un qui est experiment, lequel est dangereux, l'autre le iugement prouenant de raison, qui ne peut facilement estre, voire, & s'il a aucune chose ayant tres-

Occasion. grande difficulté, ceste-cy l'a. Et donc l'occasion legiere & soudaine, pource que la matiere de l'art est continuellement fluente & coulante. Quant est de nostre corps, certes il est subiect à mutations, non pour les causes exterieures seulement: mais par les interieures il est facilement alteré & cor-

L'expe- rompu. L'experiment est dangereux *rience* pour la dignité de la matiere, non pas *dange-* pour la faculté de la trāsmutation: car

ces choses sont contenües dedäs l'oc-^{reuse,} & casion precipitée & legerement pas-^{raison} sant. S'il est quelqn'vn qui entende ^{pourquoy.} (comme moy-mesme ie confirme) le iugement estre de la raison, il est tout manifeste qu'elle est tres-difficile, veu que iusques icy elle est demeurée ambiguë. Mais si par le iugement il entend (comme cuident ceux qui par l'experience se nomment Empiriques) ^{Empiri-ques.} la diiudication des choses par experience trouuées, ainsi est-il bien certain icelle diiudication estre grandement douteuse & perplexe. Mais en toute la speculation est monsté que l'auteur du liure est dogmatique. Par ainsi donc la premiere particule de ce proëme est terminée iusques icy. Par la seconde, il ne se monstre pas vouloir prononcer comme Docteur & maistre, mais conseiller. *Et ne se faut seulement monstrier bien-faisant son office: mais aussi le patient & les seruiteurs & les apprests exterieurs conuenables.* Par lesquelles paroles il veut entendre que tu dois chercher & examiner la verité des choses escrites en ce liure. C'est à sçauoir qu'il ne faut seulement que toy Medecin, faces tout ce qu'il conuient faire: mais aussi que le patient & malade, & les seruiteurs qui sont autour de luy, & tout ce qu'est exterieurement appresté pour le malade, soit sans defect & reprehension quelconque. Par ainsi donc la premiere partie

de ceste oraison contient ce chef & sommaire; *La vie est briefue, & l'art longue*: car ce qu'apres s'ensuit, demonstre l'art estre longue. Apres ceste premiere partie, la seconde semble bailler conseil ou quelque paction ou composition, à ceux qui liront ce liure, & en feront iugement. Mais que veut-il entendre escriuant incontinent au commencement de ce liure que la vie est briefue, si on compare à la grandeur de l'art? Aucuns disent qu'Hippocrates l'a fait pour exhorter les hommes à exercer l'art diligemment comme il appartient. Aucuns au contraire pour destourner. Les autres tiennent qu'il l'a faict afin d'experimenter & discerner ceux qui exerceroient l'art soigneusement & dignement, d'auec ceux qui feroient au

Opinions contraire. Et les autres ont voulu di-
diuerfes re, que ce a esté pour declarer la cause
pour quel- pour laquelle il luy a conuenu escrire
le cause ces commentations & speculations.
Hypocr. Aucuns y adioustent Aphoristiques.
escriit ces Aucuns aussi iugent par tels mots
Aphor. auoir voulu assigner les causes pour-
 quoy cest art soit coniecturale. Les
 autres par combien de causes il ad-
 uient que les Medecins ne paruiennent à la fin où ils tendent. Certes tous
 ceux-là (afin que ie commence au der-
 nier) ne me semblent du tout rien bien
 dire ne à propos. Car comment feroit-
 ce chose sagement inuentée, ou digne

de la semence de Hyppocrates, incontinent vers le commencement de l'œuvre enseigner que Medecine est vne art coniecturale, ou que ne pouuons atteindre la fin d'icelle, soit que cela se face de nous-mesmes, ou de la grandeur & excellence de l'art: Mais ces mots: *Et ne se faut seulement monstrer bien-faisant son office & deuoir, mais aussi le patient, & les seruiteurs, & les extérieurs appareils conuenables du malade,* demonstrent totalement le contraire. Il a doncques plustost escrit pour ceux qui tiennent pour vray tout ce qui est escrit en ce liure des Aphorismes, que pour ceux qui confessent ne pouuoir à la fin d'icelle art paruenir pour beaucoup de causes. Car il n'eust pas dit ces mots: *Mais il faut:* Mais apres ces mots: *La vie est briefue, & l'art longue, l'occasion soudaine, l'experience dangereuse, le iugement difficile,* il en eust adiousté d'autres. C'est à sçauoir: Et le medecin faut & peche, & les malades, & leurs seruiteurs. Par ainsi ceux qui disent qu'il a voulu destourner de l'estude & speculation de medecine, disant la vie estre briefue, & l'art longue, ne me semblent rien dire à propos: Car ce seroit vne folie grande escrire des liures, lesquels comme chose utile & profitable à la vie des hommes, on veut bailler & laisser à la posterité & dès le commencement d'iceux liures, non seulement destourner

de les lire, & apprendre ce qu'on y auoit escrit: Mais aussi destourner & diuertir de l'art & science, de la doctrine de laquelle tu fais profession. Et promets icelle enseigner. Ceux qui ont voulu dire qu'il l'a fait pour exciter les hommes à apprendre l'art avec plus grand labeur & estude, car autrement veu qu'elle soit longue, ne peut estre du tout parfaitement comprinse: iacoit qu'ils ayent dit quelque chose de verité, ne me semble toutesfois monstrier & faire apparoirre que leur dire soit digne de la sentence d'Hypocrates, ne qu'il ait ainsi voulu entendre, & que le proëme soit conuenable à ce qui est escrit en ce liure, comme aussi de ceux qui pensent Hyppocrates auoir vsé de ceste maniere de parler, pour eslayer & esprouuer ceux qui viennent pour apprendre l'art.

Mais ce qu'aussi a esté dit de Platon, c'est experimenter la volonté de ceux lesquels neantmoins peuuent comprendre l'art, si nous montrons que c'est grand chose & difficile de l'apercevoir & comprendre. Or cela ne se fait point par liure, en s'exercitant l'un l'autre par paroles & disputes. Et ne m'est certainement aduis cela bien conuenir à la presente commemoration & esriture: parce qu'un proëme doit estre concordant & non esloigné de ce qu'on veut escrire dedans le liure: Sinon que parauenture Hyppo-

crates veut de tous ses liures, les Aphorismes estre premierement leus. Et pource au proëme de son liure il a fait generalmente mention de l'art vniuersel : voulant par ce monstrer que vn chacun ne pourroit pas à son plaisir & vouloir apprendre l'art de Medecine, à cause qu'elle est longue : mais ceux qui ont & le temps pour apprendre & leur nature plus encline & conuenable à cela. Or si du tout il apparoiſſoit probable, ceste estre la prefation commune de tout l'art, certes ne sont à reprendre ceux qui disent que Hyppocrates a assigné la cause pour laquelle il luy soit besoin escrire ces Commentaires & liures des Aphorismes. Car il a fait en son liure qu'il a intitulé : *De la boutique du Medecin*, vn commun proëme de toute leçon : comme nous auons déclaré en l'exposition qu'auons faict de celuy liure. Ceux doncques qui iugent que Hyppocrates a voulu son proëme assigner la cause de sa maniere d'enseigner, ou de la necessité & besoin d'escrire, me semble auoir mieux dit, & que doit leur opinion estre preferée, Car la forme d'enseigner par Aphorismes, qui est en bien peu de paroles, & fort briefues : limiter & comprendre toute la propriété de la chose subiette, est tres-vtile & necessaire à ceux qui en peu de temps veulent enseigner vn long art. Et cela, c'est auoir escrire les liures, pource que la

Qu'est-ce
à dire ce
mot A-
phorisme.

vie est briefue, si elle est comparée à la
 grandeur de l'art, a sur toutes autres
 choses grande raison. Car il n'est nul
 de nous qui puisse suffire à constituer,
 inuenter & establir l'art, & ensemble
 icelle rendre parfaicte. Mais c'est as-
 sez, & y a cause de contentement, si ce
 que les premiers par longue espace
 d'ans & de temps ont trouué ceux qui
 viennent apres le prennent : & y ad-
 joustans quelque chose, l'accomplis-
 sent & parfont. Par ainsi me sem-
 ble Hyppocrates auoir vsé de tel proë-
 me, ou pour l'une des raisons desus-
 dites, ou pour toutes les deux: comme
 s'il vouloit dire ainsi. Pource que la
 grandeur de l'art excède la vie de
 l'homme, en sorte qu'elle ne peut en-
 semble estre, & commencée & parfai-
 cte, de l'homme, quelque diligent &
 laborieux qu'il puisse estre : pource
 est-il necessaire que chacun escriue ce
 qu'il a appris & cognu, & laisse des
 commentaires & liures à la posterité,
 lesquels diligemment, exactement, &
 en brief temps, & en clair langage, de-
 clarent & interpretent toute la nature
 des choses qu'il faut enseigner. Les
 mots qui s'ensuiuent, monstrent que
 l'art est longue. L'occasion soudaine,
 l'experience perilleuse, le iugement
 difficile. Comme s'il eut voulu dire: La
 vie est briefue, mais l'art est longue,
 pource que l'occasion est soudaine,
 l'experiment perilleux, & le iugement
 difficile

difficile. Et ainsi l'art est l'ogues, pource *L'inter-*
 que l'occasion de ce qu'il faut faire en *pretation*
 l'art est merueilleusement legiere & *bien claire*
 soudaine, c'est à dire, tres-anguste & *de ce pre-*
 contraincte, & qui passe en bien peu *mier A-*
 de temps. Dauantage, comme ainsi *phorisme.*
 soit qu'il y ait deux instruments, par *Raison &*
 lesquels sont trouuez les remedes, *experience*
 c'est à sçauoir la raison, & l'experien- *sont deux*
 ce: certes l'experience est perilleuse, & *instrumēs*
 la raison difficile, c'est à dire, non tant *des reme-*
 facile à cognoistre quel'autre. Mais il *des.*
 n'est pas difficile de monstrier en peu
 de propos & langage qu'elles sont ap-
 pellées des choses vrayes. Car l'occa-
 sion est soudainement passant, & dure
 peu de temps pour la matiere de l'art,
 i'entends le corps qui continuellemēt
 découle & se diminuē: & en vn mo-
 ment de temps est transmué. L'experi-
 ment est perilleux pour raison de la
 matiere. Et n'est le bricaige, la terre, le
 bois, pierres, tuyllles, & le cuyr, la ma-
 tiere del'art medecinale comme des
 autres arts, esquelles il est loisible en
 plusieurs manieres s'experimenter sans
 fascherie, & soy exerciter en icelle ma-
 tiere & y mediter & speculer par tout:
 sont les charpentiers & menuisiers en
 la matiere du bois. Les tanneurs &
 megissiers, cuyr. Car si tu perdois, ou
 gastois du bois, ou du cuyr en beson-
 gnant, il n'y a aucun danger. Mais au
 corps humain on ne peut sans grand
 danger experimenter ce que n'est en-

cores par experience approuué, veu
 que la fin de l'experience dangereuse
 & mauuaise, soit la perdition & mort
 de l'animal. Et puis aussi le iugement
 (certes c'est icelle mesme raison, par
 laquelle on a le iugement des choses
 qu'il faut faire) est difficile, voire le
 vray iugement & la vraye raison n'est
 pas facilement trouuée. Ce qu'est
 monstre en l'art medecinale par la
 multitude des sectes & opinions. Car
 si la verité des choses estoit facile à
 trouuer, tant & si grands personages,
 qui l'ont cherchée, iamaïs ne fussent
 partis & diuisez en tant d'opinions
 contraires. Ceste raison ne semble pas
 aux Empiriciens deuoir estre appellée
 iugement: mais la diiudication des ai-
 des & remedes trouuez par l'experien-
 ce. Car (pour dire vray) elle est diffi-
 cile & presque incogneue. Quand on
 a baillé plusieurs remedes & medeci-
 nes à vn malade, & aucune d'icelle soit
 cause qu'il se soit trouué mieux ou
 pis, s'il aduient d'auenture qu'il ait
 bien dormy, puis apres on l'ait fomen-
 té & baillé vn emplastre, puis vn cly-
 stere, ou que de luy-mesme il se soit
 purgé & euacué le ventre: puis apres
 mangé & prins telle & telles viandes,
 & apres tout cela auoir senty allegean-
 ce, ou qu'il en soit empiré, il est tres-
 difficile dire laquelle de toutes ces
 choses dessusdictes luy a ou aidé, ou
 nuý. Par ainsi doncques est le iuge-

*Raison &
 verité dif-
 ficile à
 trouuer.*

ment tres-difficile. Recueillons donc-ques tout ce present Aphorisme en vn sommaire & chapitre. Certes l'art est longue, si nous la mesurons par la vie d'un homme. Or faut-il laisser à ceux *Doctrine*
 qui viendront apres nous des com- *Aphoristi-*
 mentations & liures speculatifs, prin- *que.*
 cipalement, qui soient compendieux & Aphoristiques. Car telle maniere d'enseigner est tres-vtile, & ceux qui commencent à apprendre, & retenir en memoire ce qu'aurons apprins, ou ce qu'aurons oublié, le remettre en memoire. A ces parolès accordent les sequentes. Car luy qui a fait le proëme à sa commentation & liure des Aphorismes, & à ce qu'il estoit besoin escrire en iceluy, a conuenablement apres dict ces mots: *Et ne se faut seulement monstrier faire son deuoir enuers les malades: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit; & les ministres & seruiteurs du malade, qui sont autour de luy: & que ce que exterieurement est necessaire aux malades, soit bien & conuenablement.* S'il est quelqu'un, dit-il, qui vueille faire iugement de ce qui est escrit en ce liure, combien il a de verité, non seulement se faut monstrier faire les choses bien à propos, & deuëment, ne laissant en arriere rien de ce qui est besoin au malade: mais aussi que le malade obeyssie au medecin, sans rien faire à son plaisir: faut aussi que les seruiteurs qui seront autour

*Il declare
ces mots
(exterie-
res.)*

du patient, soient idoines, & toutes les choses exterieures soient bien preparees & disposees. Car souuentefois par defect de ce, il aduient, que ou la preuoyance, ou la curation ou l'une & l'autre est interrompuë & empeschée. Les choses exterieures qu'auons dit estre aux malades necessaires, sont les maisons & demeures conuenables, & idoines, ou pleines de bruit, ou sans bruit: & dauantage les choses qu'on rapporte ou qu'on fait, lesquelles apportent courroux & tristesse au patient, ou quelque autre passion semblable: & outre plus, les choses qui interrompent de nuict le sommeil au patient: lesquelles choses sont infinies. Si doncques, dit-il, toutes choses sont bien & sans defect, on trouuera que tout ce qui est escrit en ce liure est veritable, & n'y a aucune fausseté.

ANNOT. D'autant plus qu'on nourrist les corps corrompus, & mal-sains, d'autant plus on les blesse. Et pource Hyppocrates a bien sagement regardé, qu'auant qu'il institue & ordonne la raison & maniere de viure, qu'il est besoin purger les humeurs estrangeres. Premièrement, en quantité, puis après en qualité: c'est à sçauoir, les humeurs excédans la legitime proportion, ou leur nature: & corrompent le corps: c'est à dire les humeurs vicieuses nuisantes, & qui molestent.

Or purgation generalement, est toute eua-

evacuation faicte par quelconque conduit que Purgation
 ce soit: Specialement, c'est l'evacuation des en general
 humeurs de leurs qualitez infectantes, nuis- que c'est.
 santes, & malfai-santes, par vomissement, Speciale-
 ou deiection par embas. Le vomissement ment eua-
 cause agitation vehemente au corps: toutes- cuation.
 fois, il est utile à faire reuulsion au corps Vomisse-
 pour la Colique, pour la douleur Nephreti- ment.
 que & les Gouttes. Souventes fois nuit l'é-
 uacuation de l'humeur non conioinct à la
 maladie. Car iceluy humeur estoit la cause
 salubre, resistant à l'humeur peccante. En
 toute vacuation, faut regarder & conside-
 rer quatre choses: c'est à sçavoir la qualité,
 la quantité, le moyen & maniere, & le
 temps.

Et faut noter, que la couleur de la peau
 monstre la qualité des humeurs: non pas
 d'iceux qui sont es veines, mais en toute
 l'habitude & constitution du corps, & sous
 la peau ou cuyr: moyennant qu'ils ne soient
 attirez au dedans, comme il se faict par
 tristesse & crainte ou repoussez au dedans,
 comme par froid. Aussi qu'ils ne soient pou-
 sez dedans la peau ou cuyr: comme par ver-
 gongne & honte, par ioye: ou qu'ils ne soient
 attirez à la peau, comme par se frotter, bai-
 gner par exercitation, mouuement, par chau-
 des fomentations, & chaleur de l'air exte-
 rieur.

Or dit doncques Hyppocrates: En pertur- Interpre-
 bation de ventre, c'est à dire deiections & tation ou
 fluxions, par les interieures parties. Il appel- exposition
 le perturbations, pource que la naturelle paraphra-
 seconomie en est pertroublée. Et en vomisse- stique de

ces Aphorismes, qui viennent d'eux-mesmes, c'est à dire, naturellement, & sans qu'aucunement

nature en soit irritée & esmeue, par les causes externes & recentes, sans operations de medecine, mais par icelle faculté expul-

Gal. l. 3. d. trice, laquelle (tesmoin Galien) est aucunes-
Sympt. fois dicté nature. Si telles choses sont pur-

sau. c. 1. gées, c'est l'humeur estrange de qualité, qu'il est besoin purger, comme les humeurs excitans les malades, ou qui sont pour les exciter & esmouvoir, cela est profitable, c'est qu'il allège la maladie & la diminue, ou du tout l'abolist, & les malades s'en trouvent mieux, & en sont faicts plus forts: sinon au contraire, la maladie croist, & s'augmente.

Ainsi est-il de la purgation des vaisseaux, & vacuation quelconque faicte par les Medecins, si elle est faicte telle qu'il appartient: c'est à dire, que si le bon Medecin, qui doit es operations de l'art imiter nature tant qu'il peut, a le soin & égard de faire évacuation des humeurs nuisantes & molestantes en toutes & chacunes les maladies: & en telle sorte & telle que nature d'elle-mesme sans irritation la fait: cela est bon & profite au patient, & allège ou diminue le mal, & les malades s'en trouvent mieux, & portent facilement telle évacuation, sinon c'est que si le Medecin fait plus grande ou moindre évacuation que nature n'a accoustumée: au contraire, ils s'en trouvent plus mal, & portent difficilement telles purgations ou évacuations. Par ainsi doncques, le Medecin diligant & soigneux, en faisant telles évacua-

etans & purgations des vitiueſes humeurs
 & cacochimies, doit regarder & conſiderer,
 & la region, & le temps ou temperature
 de l'air, & l'aage & temperature du ma-
 lade: & avecques ce, ſa conſtume & manie-
 re ou inſtitution de viure: & les maladies,
 preſentes, ou prochaines à venir, eſquelles eſt
 neceſſaire & ſoit conuenable l'euacuation
 de l'humeur conioinct & ſemblable à la
 maladie, ou non.

Et non ſans cauſe Hyppocrates a com-
 mandé & enſigné auoir eſgard à la region,
 au temps & temperature de l'air, &c.

C'eſt à ſçauoir, afin de cognoiſtre par cela
 les humeurs qui ſe ſont retirees en arriere,
 & qui ne ſont point eſgalement par tout le
 corps diffuſes & eſparſes.

Afin auſſi que nous puiſſions cognoiſtre
 quand il conuient euacuer, & quand non.

Car aux regions froides il ne faut lors
 que le temps eſt froid uſer de purgation &
 euacuation ſinon pour grande neceſſité:
 d'autant qu'en euacuant on refroidit plus
 le corps qui auparauant eſtoit aſſez froid
 de l'air enuiroñnant. Et ſi neceſſité contrai-
 gnoit uſer lors d'euacuation, il conuiendroit
 que ce fuſt petitement. Ainſi aux lieux &
 regions chaudes, il n'eſt pas ſeu d'euacuer
 lors que le temps & conſtitution de l'air eſt
 chaude: pource que lors la naturelle chaleur
 aſſez conſumee & diſſoulte de grand chaud
 de l'air, ſe pourroit encores plus par eu-
 acuation diſſoudre & affoiblir.

Voila (amy Lecteur) dont ie t'ay bien
 voulu premierement aduertir & admo-

nestor, afin que plus facilement tu puisses
entendre ce present deuxiesme aphorisme.
I. Breche.

APHOR. II.

Spontinis. **I**N perturbationibus ventris, & vo-
mitibus* spontaneis, si talia purgen-
tur qualia purgari oportet, confert &
leuiter ferunt: sin minus, contrà. Sic &
vasorum inanitio, si talis fiat qualis fie-
ri debet, confert, & bene tolerant: sin
minus contrà. Inspecere itaque opor-
tet & regionem & tempus, ætatem, &
morbos in quibus conueniat, aut non.

*En perturbation du ventre, deiections &
fluxions, & en vomissement qui viennent
d'eux mesmes si telles choses sont purgées
qu'il est besoin purger, cela est profitable, &
les malades s'en trouuent mieux: sinon au
contraire.*

*Ainsi est-il de la purgation des vaisseaux,
& euacuations, si elle est faicte telle qu'il
appartient, cela est bon & profitable, & les
malades portent bien telle vacuation: sinon,
au contraire. Par ainsi doncques faut regar-
der & considerer, & la region & le temps,
& l'aage, & les maladies: esquelles est ne-
cessaire & soit conuenable l'euacuation ou
non.*

G A L. Il ne parle pas icy de la quan-
rité des choses qui s'euacuent (com-
me aucuns ont cüidé,) mais de la qua-

lité tant seulement : comme il est clairement montré par ces deux mots : sçavoir est, (quelles) Car en icelles euacuations qui se font d'elles mesmes, il a ainsi dict. Si telles choses sont purgées qu'elles est besoin purger, cela est profitable, & les malades s'en trouvent mieux : Mais aux autres euacuations faictes par le Medecin, il a dict. Si telle euacuation est faicte qu'elle doit estre faicte, & ainsi. Or eust-il peu dire : S'il est faicte purgation autant qu'il faut faire. Ou autrement. S'il est faicte purgation en telle quantité qu'on doit faire. Purgation est euacuation des humeurs mal-faisans de leur qualité. Par ainsi doncques les expositeurs & ceux qui interpretent Hyppocrates faillent en cela : car ils n'ont point bien entendu ne les mots ny le sens, & ce que Hyppocrates a voulu entendre. Encores bien plus grandement errent-ils quand les vns prennent & entendent, inanition des vaisseaux, pour la grande abstinence de manger, les autres, pour la section de la veine. Certes Hyppocrates a de coustume d'appeller par l'euene-ment toute euacuation, Keneangein, en sa langue c'est inanition des vaisseaux : pource qu'en toutes euacuations il aduient que les vaisseaux sont inaniz & euacuez. Il parle doncques icy maintenant de la qualité des humeurs qui sont euacuez. Tout ainsi qu'il admo-

*Que c'est
à dire ce
mot, Pur-
gation.*

26 COMMENT. DE GAL.

nesté tousiours que le Medecin ensuiue
es oeures de l'art, ce que nature faict
bien conuenablement. Ainsi mainte-
nant en fait-il autant, ayant commen-
cé cestuy Aphorisme, par les naturelles
euacuations, sans medecin faictes: es-
quelles si les humeurs sont purgées tel-
les qu'il faut (c'est à sçauoir celles qui
infectent, gastent, & corrompent le
corps) cela est bon, & les malades s'en
trouuent mieux. Mais s'il est faict eua-
cuation des autres humeurs que celles
qui molestant & corrompent le corps,
le contraire en aduient. Car cela n'alle-
ge point les malades, ils ne s'en trou-
uent pas mieux, & ne se portent pas
bien. Pareillement si le medecin veut
faire quelque euacuation, il faut que ce
soit des humeurs, gastans nostre corps,
tout ainsi que aux autres lieux il veut &
commande euacuer l'humeur nuysant,
& non autre humeur auant iceluy. Si
doncques le corps est plein de pituite,
& qu'elle soit superabondante, il faut
du tout icelle euacuer.

Planabi-
le *Et*
abilis
seu me-
lancholi-
ca
Mais si la iaune & noire cholere ou
melancholie, faict le mal, & est vitieuse,
il ne faut proceder à la purgation de la
pituite, mais de l'humeur cholerique
vitieux & infectant le corps, & le mole-
stant. Ainsi est-il de l'humeur sanguin,
lequel s'il redonde & abonde par trop,
il le faut euacuer, comme aussi la partie
d'iceluy qui est sereuse, si elle excède.

Or deuons-nous coniecturer & iuger l'humeur superabondant, la couleur: sinon que d'auanture aucun d'iceluy humeur se soit retiré dedans. Car la couleur s'apparoist & florist sur le corps semblable aux humeurs, sinon qu'ils soient coulez dedans. Doncques en iceux humeurs qui se sont retirez au dedans, & ne sont aucunement diffuz & espars par tout le corps faut considerer la region, le temps de l'année, l'aage, & les maladies, esquelles il est besoin ou non faire euacuation de telles & telles humeurs. Car vn chacun d'iceluy humeur superabondant à ses propres indices dedans le corps, dequoy apres nous parlerons plus amplement. Toutesfois pour parfaire cognoissance, il est necessaire regarder le temps present de l'année, & la region en laquelle viuent les malades, & leur aage & espece de maladie.

Exemple. Soyent quelques indices de la colere iaune abondante au corps, il faudra ensemble avecques iceux indices regarder si le temps est estiuai, si le lieu est chaud, si le malade est en la vigueur de son aage & en sa force. En semblable maniere, en la curation de la pituite faut considerer si l'hyuer est, si la region est froide, si l'homme est vieil. Et encores outre toutes ces choses, faut regarder icelle mesme espece de la maladie. Sçauoir est que la fièvre

*Indice de
la fièvre
tierce, &
la cause.
Les cau-
ses de la
fièvre
quarte &
quotidia-
ne du Câ-
cer: & de
Erysipe-
las.*

Inedica.

tierce (si elle aduenoit) procede de la cholere iaune surmontant & plus puis-
sante que les autres humeurs, & exce-
dant sa proportion & equalité: la fièvre
quarte de melancholie & cholere noi-
re: la quotidienne: de la pituite le Can-
cer, & la melancholie: Erysipelas, de la
cholere iaune: & ainsi par toutes & cha-
cunes les especes des autres maladies.
Car si nous faisons bien distinction de
toutes ces choses, nous paruiendrons
plus assiéurement à l'euacuation de
l'humeur infectant & molestant. Et
pourtant iceux expositeurs & increpa-
teurs d'Hyppocrates, me semblent sur-
tous autres deuoir estre delaissez, com-
me disans choses impertinentes qui
cuident que Hyppocrates ait voulu
parler de la seule abstinence de manger
ordonnée aux fieures, combien toutes-
fois qu'il n'ait faict aucune mention
des fieures: mais ait parlé vniuerselle-
ment, nous enseignant les scopes & in-
tentions, c'est à dire, l'espece de l'hu-
meur qu'il faut purger & euacuer. Car le
sequent Aphorisme traite de l'euacua-
tion des humeurs pechans en quantité.
Mais en quel temps de la maladie il
faille commencer l'euacuation, & en
qu'elle maniere, ou comment icelle
euacuation doie estre faite, nous le di-
rons cy apres aux autres Aphorismes
ensuiuant: pourtant il n'est point ne-
cessaire maintenant en escrire. Car ce

faisant nostre doctrine & enseignement
n'en seroit meilleur; ne plus sage: & nô-
tre liure & commentations Aphoristi-
ques, viendroient iusques à vne proli-
xité par trop grande & excessiue.

ANNOTATION. En l'Aphorisme
precedent Hyppocrates a traité de l'euacua-
tion des humeurs vitieuses en leur qualité,
maintenant en ce troisieme & sequent
Aporisme, il monstre faire purgation & eu-
acuation d'icelles humeurs pechantes en quan-
tité & abondance. Il nous dit doncques, com-
ment la trop grande repletion & abondance
d'humours est mauuaise & dangereuse: &
qu'il ne fuis estre long temps sans l'euacuer:
nous baillant les Athletes pour exemple. Il
blasme les trop excessiues euacuations, aussi
les refections & nourrissement trop grandes.

Tu noteras que par ce mot (Athletes) Hyp-
pocrates & Galen entendent icy ceux qui ac-
quierent bonne habitude de corps, & le corps
bien charnu, & de bonne disposition par fre-
quente exercitation: Comme ceux qui ordi-
nairement ou souuent font exercice à courir,
iouer aux barres, lücter, jeter la pierre, escri-
mer.

Car Athlos en Grec, c'est à dire combat. On
les pourroit dire Bouffons. Mais les Athletes
n'estoient point reputez infames de droit.

Voila dequoy (Lecteur) ie t'ay bien voulu

admirer, afin qu'en lisant nostre translation de ce present Aphorisme, tu ne trouues ce mot (Athletes) estrange: pour lequel nous n'auons point de mot François ne de Latin seulement: car il est tout Grec.

La bonne constitution ou disposition du corps que les Grecs appellent Euexia, est en la temperature des parties similaires: & en la

Qu'elle bonne composition organiques & instrumentales parties. Elle est appelée de Suy-habitude, *das*, Robur corporis, intenta sanitas, & dispositio & excellentia. C'est à dire: Force du temporelle, santé creüe & augmentée, santé excellente & venue iusques au-dessus de bonté.

Ceste Euexie & bonne constitution ou disposition du corps est bonne d'elle-mesme, & ne la blasme point Hyppocrates, & ne commande point aussi y remedier: mais à ceste trop grande repletion: laquelle est tousiours d'elle-mesme vitiueuse: & dont Hyppocrates craint qu'il n'en aduienne mal.

Ceste bonne disposition & Euexie Athletique, ne nous aduient gueres souvent, fors aux femmes bien saines & de bonne disposition: lesquelles mangent beaucoup: & de bonnes & delicieuses viandes: & ausquelles les menstrues ne fluent point: Icelles donc, ou vomissent & crachent le sang: ou tombent en syncopes, apoplexies, suffocation de la matrice. Par ainsi, pour euer tel danger, il faut proceder par la saignée: car elle n'esmonne

Duration
pletori-
que.

point comme faict la purgation, mais elle re-
 frigere. L'apoplexie des enectiques & ceux
 qui ont le corps bien dispos & sain, & rem-
 ply de bonnes humeurs, comme les plethori-
 ques, se faict par l'interception des arteres
 charotides: lesquels estans enflez par trop
 grande abondance de sang, suffoquent leur
 chaleur naturelle: & apres, l'esprit animal
 n'est point elaboré ou rete admirable: lequel
 elles ont acoustumé de tisser comme vne
 toile.

Rete ad-
 mirable
 & cōme
 il se fait.

Dont se faict abolition du sentiment & du
 mouuement: comme en l'apoplexie qui est
 faicte aux ventricules du cerueau.

Il faut noter, que ceux qui ont le foye bien
 sain, & grand, ils engendrent beaucoup de
 sang. Semblablement faut entendre que alor
 la naturelle chaleur est suffoquée, quand ell
 est surmontée, & vaincue par la trop grand
 abondance de sang: ne plus ne moins que la
 flamme du feu, quand on y met trop de bois.

Cela est clairement cogneu aux phlegmon
 exterieurs esquels la partie se putrifie, ou la
 chaleur naturelle est surmontée & abbatu.
 Pareillement, au sang menstrial, lequel com-
 bien qu'il soit bon de sa qualité, neantmoins
 s'il adhère, & tient aux vaisseaux de la ma-
 trice, attendu que desia il n'est plus gouverné
 de chaleur naturelle qui est vaincue, il se pu-
 trifie. Car il faut que le sang soit dominé &
 maintenu par la chaleur naturelle.

Plustost sont les veines rompuës que les
 arteres: & l'artere veneuse des poulmons est

rompue par la grande abondance de sang: principalement où le sang s'est eschauffé comme en esté. Car lors que le sang vient à bouillir, il occupe & tient plus grand lieu: & fait plus grande extension des vaisseaux, dont ils se viennent à rompre. La rupture du vaisseau, principalement qui est grand en quelque partie qu'elle se face, est tres-dangereuse. Car aussi la seule anastomose est aucunes fois mortelle: comme on void en l'hémorrhagie des nareaux & vomissemens de sang: & monstruelles fluxions immodérées.

L'intention de la veine, est la grandeur de la maladie presente, saignée, & soudaine, ou qui est presté à venir, si les forces du malade sont robustes. Et faut auoir & la consideration esgard à l'aage & à l'air. Il faut aussi bien qu'il y considerer si celui qu'on veut saigner, auroit faut auoir esté auparauant aucunement euacué & & le purgé: si le corps de celui qu'on veut saigner, est rare, & non accoustumé à phlebotomie, y moyen. faut plus auoir d'esgard en l'euacuant.

Ne saigne iamais vn enfant en aage puerile: encores que ce soit vne fille presté d'auoir ses mois, ou les hemorroïdes. Quant à la refection & renourrissemens, dont parle icy Hyppocrates en la fin de l'Aphorisme, il se fera derechef, si premierement la naturelle faim se fait aux parties: puis apres la faim animale en l'estomach, par l'attraction des autres parties, qui semblent succer.

Et faut noter que Hyppocrates ne parle & n'entend icy seulement des renourrissemens & refections, lesquelles se doivent faire apres

la grande euacuation du corps, mais en vni-
uersel de toutes immoderées & excessiues re-
fections en quelque corps que ce soit qu'il dict
estre dangereuses. En quoy Leon Fuschius re-
prend aucuns interpretateurs d'iceluy Hyppo-
crates assurant qu'ils ont failly, disant Hyppo-
crates auoir entendu les refections excessiues
estre dangereuses seulement au corps euacué.

Or pour paruenir à la pleine intelligence de
ce présent troisieme Aphorisme: il faut auoir
esgard à ce qu'il dit: C'est à sçauoir, Les bon-
nes constitutions & dispositions du corps des
Athletes, C'est à dire, de ceux qui ordinaire-
ment s'exercent en courses, lattes, & autres
corporelles exercitations, comme i'ay cy de-
uant dict sur l'interpretation de ce mot (Ath-
letes) si elles viennent iusques à l'extremité
de leur bonté, c'est à dire iusques au haut de
la perfection de bonne santé, tellement qu'el-
les ne puissent aller plus auant.

Ou bien c'est à dire, La grande & extreme
pletore & repletion du corps bien disposé, au-
quel toutes les parties sont remplies de bon
suc & humeurs bonnes & conuenables, est
dangereuse, pource qu'il est à craindre que
bien tost il n'en ensuiue ruption des vais-
seaux, suffocation de la chaleur naturelle,
apoplexie, phlegmons & inflammation inte-
rieures: comme peripneumonie, c'est à dire,
maladie procedant de la difficulté de respirer
& auoir son haleine, pleuresies, & grosses fie-
ures & aiguës.

Et voila pourquoy il dict que les bonnes
dispositions du corps sont dangereuses si elles

vientent iusques à l'extremité de leur bonté. Il dict apres, Car icelles bonnes dispositions & habitudes du corps ne peuvent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion de bonnes humeurs. La raison? parce que la naturelle chaleur en est incontinent suffoquée, & esteinte.

Pour ces causes ne faut-il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps, c'est à dire euacuer ceste trop grande repletion des vaisseaux, par section de la veine & saignée. Et ne faut faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité, c'est à dire, outre les forces, nature, & vertu du patient, & tant qu'il en vient à tomber en l'ipothymie & deffaillance du cœur.

Toutesfois (qui est chose à noter) Galen au neuuesme liure de la Methode Therapeutique, ou il parle de la curation des fieures ardenttes & continues, commande oster & tirer du sang du patient iusques à l'ipothymie, & deffaillance de cœur, disant que c'est le vray remede de la fieure chaude & continue: mais (dit-il apres) pourueu que les forces naturelles du patient soyent valides & robustes, & puissent porter telle & si grande euacuation.

Et en ce lieu mesme de la Methode tesmoigne que de ceste deffaillance de cœur & euacouissement il en a veu aucuns estre refrigerrez, & leur chaleur de la fieure esteinte.

En faisant doncques telle grande euacuation, Hippocrates admoneste, de regarder & aduiser bien que ce soit selon que la nature

Et puissance de celuy qu'il conuendra euacuer le pourra porter, Et que sa tempetature sera robuste, plus ou moins dense Et rare.

I. Breche.

APHOR. III.

Habitus exercitatorum qui ad summum bonitatis attingunt, periculosi, si extremo constiterint, neque enim possunt in eodem permanere, neque quiescere. Cum verò non quiescant, neque possint proficere in melius: reliquum est igitur vt decidant in deterius. His de causis bonum habitum statim soluere expedit, vt corpus rursus nutrirì incipiat: neque compressiones ad extremum ducendæ periculosum enim. Sed qualis natura fuerit eius qui debet perferre, ad hoc ducere conuenit. Sic & euacuationes, quæ ad extremum deducunt periculosæ: & rursus, refectiones, cum extremæ fuerint, periculosæ.

Les bonnes constitutions Et dispositions du corps des Athletes, si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, sont dangereuses: car elles ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plénitude Et repletion des bonnes humeurs, ne aussi reposer Et estre à l'aise. Veu doncques que les corps ne soient à leur aise, Et ne pourront ainsi profiter ne deuenir meilleurs, il ne reste autre chose, fors

qu'ils en soient pires. Pour ces causes ne faut
il pas tarder à descharger & deliurer ceste
bonne habitude & disposition de corps : afin
que derechef le corps prenne commencement
de renourrissement. Et ne faut faire telles
purgations & euacuations iusques à l'extre-
mité (car cela est trop dangereux & les vais-
seaux trop euacuez s'affoiblissent) mais selon
que la nature & puissance de celui qui con-
uiendra euacuer, le pourra porter. En ceste
sorte, les euacuations qui menent iusques à
l'extremité, sont dangereuses. Et encores les
refections & nourrissemens qu'on reprent
par trop excessifs, sont dangereux.

GAL. Nous auons enseigné & mon-
stré comment le precedent Aphorisme
est, & traite des purgations & euacua-
tions des humeurs selon leur qualité :
mais en ce present Aphorisme & autres
ensuiuans Hyppocrates veut enseigner
les euacuations qu'il conuient faire des
humeurs pechans en leur quantité : &
commence par la repletion, & euacua-
tion immodérée & excessiue : en suppo-
sant vn certain exemple en ce dict pre-
sent Aphorisme : comme il a faict en
l'autre precedent & là, comme il a de
coustume, adressant son propos : Or
l'exemple qu'il baille, c'est la bonne
habitude & disposition des gens exer-
citez au labeur corporel. Il appelle &
athletes. entend par la bonne habitude & dispo-
sition des gens exercitez, ceux qui sont

mestier & ordinaire de passer toute leur vie à s'exercer pour abatre les autres, comme sont les Athletes ou Luitteurs. Car ceste constitution & habitude du corps qui simplement est appellée bonne, comme est celle que plusieurs laboureurs des champs ont & acquierent à labourer la terre, mestiuier les bleds, & en autres labeurs & trauaux rustiques, ne paruient point iusques à ceste trop grande repletion & immodérée. Mais la bonne disposition des Athletes à ce vice lequel n'est pas petit en ce que iceux Athletes & exercez s'estudient à se faire bien fournis & gros du corps, & remplir d'humeurs: car ceste abondance d'humeurs est vn aprest du nourrissement de tout le corps, sans quoy on ne peut rendre les corps gros & bien refaits. Parquoy il est necessaire que telle disposition de corps soit dangereuse. Car comme les vaisseaux soyent par trop remplis de boire & manger, il y a danger qu'ils ne se rompent en diuerses parties, ou que la chaleur naturelle ne soit ou suffoquée ou esteinte: comme il est aduenu à plusieurs d'iceux Athletes, lesquels sont venus à trop grande repletion, & ainsi sont morts soudainement. Mais icelle bonne constitution de corps, conuenable aux operations naturelles, n'est subiecte à tel danger: car iamais ne paruient à l'extreme & im-

moderée repletion: & pourtant il n'est point expedient l'euacuer, ainsi que aux exercitez, lors leur bonne disposition est venue iusques à l'extremité. Car sans aucunement tarder il les conuient euacuer & par euacuation & solution preuenir le danger. Or met-il apres la cause pour laquelle soit besoin euacuer telle habitude de corps. Car (dit-il) ils ne peuuent long temps demeurer en ceste trop grande repletion, *pour ce que la chaleur naturelle en est suffoquee: ne aussi reposer & estre à l'aise.* Car *veu que nature continuellement opere concoction, digestion & distribution d'aliment, generation de sang, apposition, agglutination, & assimilation, lors qu'on ne peut plus rien apposer aux solides parties du corps, & que les veines n'ont plus aucun lieu pour recevoir l'aliment qui est distribué, il faut que necessairement il s'ensuiue imminent danger ou derompement des vaisseaux, ou de mort soudaine.* Afin doncques que le corps ait lieu pour recevoir nourrissement, il faut sans demeure resoudre ceste bonne constitution de corps. Or entend-il par ce mot, dissoudre, qu'il faut euacuer, comme il appert. Et aussi ne faut-il que ceste euacuation soit excessiue & immoderée: car elle n'est moins dangereuse que la trop grande repletion. En l'euacuation de la quantité, ne faut seulement auoir es-

part à l'humeur excessiue & superabondante, mais à la nature, c'est à dire, aux forces & vigueur de celuy qu'il faut euacuer & purger. Car les vns plus, les autres moins portent les euacuations.

Certes toutes ces choses a dict Hippocrates de la bonne disposition des Athletes : lesquelles d'elles mesmes peuuent profiter à ceux qui ont esleu telle maniere de viure: & sont comme pour exemple aux medecins, de ce que apres il veut dire. Car il dict ainsi, *Et les euacuations qui meinent iusques à l'extremité sont dangereuses. Et encores les refections & renourrissemens venans iusques à l'extremité, sont dangereux.*

Qui est sommairement à dire : qu'il ne faut ne par trop euacuer, ne par trop remplir les vaisseaux. Ce que nous pouuons voir & apprendre par la bonne constitution, habitude & disposition Athletique: laquelle bonne disposition de corps, bien qu'elle ne soit au de-meurant vitieuse (car ils abondent en tous bonnes humeurs, & sont fort de trois facultez) ce neantmoins elle a seulement ce tres-grand vice & mal, qu'elle est paruenue iusques à l'extremité de repletion: dont il la conuient tout soudain dissoudre & euacuer. Et derechef tout ainsi que ceux qui sont de telle nature & constitution de corps, ne doiuent estre menez iusques à l'extreme euacuation; ne pareillement ceux qui

Il ne faut pas faire euacuatiō iusques à l'extremité, de peur que la bonne dispositiō du corps ne change en mal.

ont besoin de quelconque euacuation,

La maniere de proceder en toutes euacuations. ne doiuent par trop euacuez. Car afin que nous parlions vniuersellement, & en toute euacuation faut considerer les forces du patient: & essayer faire sortir hors l'humeur abondant, tant que les forces le pourront porter sans deffaillir.

Le sens de ceste clause est tel selon Fulch. & s'en trouuer pis. Car quand les forces viennent à se dissoudre, encores qu'il reste quelque superfluité d'humeurs, il faut bien se garder les euacuer. En ce qu'il dict en ces mots: Et L'exemple des Athletes dont nous auons cy-dessus fait mention, nous est pour exemple entierement. derechef si les refections, & refections, & renourrissmens sont extremes, ils sont dangereux. Si quelqu'un rapporte l'oraison à l'exemple afin qu'elle ne soit manquée & deffaillante, elle semblera auoir esté dite de la dernière repletion, laquelle il commande euitier & ne refaire de nourrissement les corps en telle sorte, qu'ils en paruiennent iusques à l'extreme repletion. Mais si tu consideres la figure de parler, comme ont fait aucuns expositeurs, tu pense-

Que les trop grandes euacuations & refections sont. ras par cela seulement qu'il parle deux fois d'une mesme chose, mais diuersement. Veu doncques que en ces mots il ait dict: Ainsi & les euacuations qui meinent iusques à l'extremité, sont dangereuses: par ces mots, tu le cuideras seulement commander qu'il faut fuir les extremes euacuations, d'autant qu'elles sont fort dangereuses. Mais quand il a dit apres Et derechef les re-

Dangeres,

fections extremes sont dangereuses : c'est à par cela tu penseras qu'il veut defendre *sçavoir* les trop grandes euacuations : pource qu'il ne que les refections & nourrissemens qui *faut* se font apres la trop grande vacuation *nourrir* ne sont pas trop assés, veu que des- *les* corps ia nature est faicte imbecille & foible: par trop, & ne peut faire suffisante concoction ny *aussi* ne digestion, & distribuer le nutriment, par trop ne aussi faire assimilation. Mais, si on les *euac-* entend ces mots ainsi l'autre partie en- *cuer.* seignant de la superflue repletion, sera delaissee: & en vain sera amenée en auât l'exemple de la bonne constitution & disposition de corps des exercez. Quoy? ce mot, *derechef*, qu'il a adiouste en tout son propos, ne semble-il pas declarer en ce sens que nous auons dit, veu qu'il dit ainsi. Et derechef les refections extremes sont dangereuses. Car comme il a faict mention de l'autre chose, ainsi il a adiouste ce mot, *derechef*.

ANNO T. Il est tout certain qu'Hypocrates en ce quatriesme Aphoris. traite de la raison du viure conuenable aux malades.

Or faut-il noter icy qu'il y a quatre especes de viure ordonné aux malades, & dont on a accoustumé leur faire vser: C'est à sçavoir: Viure legier, simplement, l'autre exactement legier, le troisieme tres-legier, le quatriesme extremement tres-legier.

Tu entendras (Lecteur) que par tout en ma traduction de ce present *œuvre d'Aphorismes*

Et d'Hyppocrates Et Commentaires de Galen, quand i use de ce mot viure legier, que Hyppocrates nomme en sa langue elaptæ diuitæ, les Latins, Victus tenuis, i entends (auecques ledict Hyppocrates Et Galen viure qui est de legier Et de peu de nourrishment: comme ius de ptisane. Celuy qui est extrememēt tres-legier, est quād le patiēt est sans manger iusques à la crise Et indication.

Maladies Et pource qu'il fait icy mention des maladies longues. Et pource qu'il fait icy mention des maladies longues, tu noteras aussi que maladie longue est celle que monte iusques au quarantiesme iour. Maladie aiguë est ainsi nommée, pource que son cours Et mouuement est legier Et soudain tombe en danger.

Or ya-il trois sortes de maladies aiguës: c'est à sçauoir simplement Et exactement: resmoin Hyppocrates Aphorisme vingt-troisiesme, Et dure iusques au quatorziesme iour. Ce qui est non exactement aigue dure iusques au vingtiesme iour. L'autre aigue ec metaptoseos, c'est à dire de transmutation, comme quand la pleuresie est transmuée par imparfaicte indication d'une espeece en autre: comme si la pleuresie est transmuée en suppuration, Et finist en quarante iours. Parquoy Hyppocrates a dit, que le viure de legier Et petit nourrishment, exquis Et exacte, n'est pas mauuais aux maladies simplement aiguës, mais aux maladies aiguës par transmutation, que les Grecs disent ec metaptoseos, les Latins, ex decidentia morbi, vel ex transmutatione, vel degeneratione, tel viure exacte n'est point conuen-

ble, pource qu'elle s'estendent iusques au quarantiesme iour: Et ainsi faut-il entendre ce present Aphorisme quarantiesme.

Le viure (dict icy Hyppocrates) qu'on ordonne aux malades qui est de peu de nourrissement, & qui par accident euacue, dont il debilité & affoiblit les forces naturelles: lequel aussi est exquis & exacte, c'est à sçauoir prescrit & determine en qualité, quantité, temps & maniere, est tousiours dangereux aux maladies longues: c'est à sçauoir lesquelles passent la quarantaine, car en icelles longues maladies fust vn peu plus de nourrissement: afin que les forces naturelles soient mieux entretenues, & contregardées, pour en resistant, vaincre la longueur du temps de la maladie, Car les forces naturelles demolies & abbatues par la longue maladie, le danger apres ensuit. I. Breche.

Interpre-
tation de
l'Apho-
risme.

APHOR. II II.

Victus tenuis, atque exiguus, in morbis quidem longis semper, in acutis verò, in quibus non conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremum deuenit tenuitatis, grauis est. Nam & repletiones, quæ ad extremum deueniunt, graues sunt.

Le viure qui est de peu de nourrissement, lequel aussi est exquis & exacte, est tousiours dangereux aux maladies longues: & aux aiguës maladies, esquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit porter, il est dangereux.

Et encores est iceluy viure dangereux & difficile, qui est extrêmement legier & sans nourrissement.

Car les extremes repletions sont difficiles & griesues à porter.

GAL. Comme au precedent Aphor. Il ait parlé vniuersellement de toute repletion & euacuation extreme & excessive: maintenant & en cestuy present & quatriesme Aphorisme il escrit de la raison & maniere de viure conuenable aux malades: nous commandant tousiours se garder de bailler trop legier nourrissement aux longues maladies: mais aux aigues, non tousiours. C'est à sçauoir, *aucunes fois plus, aucunes fois moins.* Car plusieurs malades demandent viure legierement: les autres tres-legerement, & iusques à l'extremité de tenuité. Or fera celuy viure qui est extrêmement legier & de fort petit nourrissement, quand on le meine iusques à la crise ou iudication, sans manger ou prendre autre viande que petit ius & couliz, ou melicraton. Mais celuy viure est alors legier sans extremité, quand on baille peu à peu à manger, ou viande de peu de nourrissement comme est le ius de la ptisane. Quant est du viure qui procede iusques à l'extremité de tenuité, sa fin est d'abbatre les forces du corps, pour lesquelles entretenir nous vsons de nourrissement. Certes aux corps valides & en santé il faut tousiours garder

*Que c'est
qu'on ap-
pelle vi-
ure legier
seulement,
& viure
extreme-
ment le-
gier.*

& entretenir la force soustenement de nature : ou bien l'augmenter de nourrissement, & ne la point demolir & abatre. Ce qui augmente les forces est le plein & parfaict nourrissement. Ce qui les conserue, garde & entretient, est le mediocre. Ce qui les abbat & demolist, est celuy qui est de legier nourrissement, lequel il faut que les sains euent : mais bien qu'ils vsent des deux autres, comme ils les trouueront à propos, & selon ce qu'il sera requis & de besoin. Ce qu'aucunes fois, ou peu souuent est licite aux malades, nous-nous estudions à rendre la soustenance & force du corps plus grande que ne l'auons trouuée. Mais le plus souuent és longues maladies nous gardons diligemment & entretenons les forces du corps : & aux aigues & grandes maladies, nous releuons celles qui sont abbatuës : car si en icelles maladies nous les laissons telles que nous les auons trouuées, ou si nous les augmentons tousiours nous mettons mal sur mal, & augmenterons la maladie. Or quelles sont les maladies aigues, lesquelles requierent viure extremement legier, & celles qui en requierent vn tres-legier, non toutesfois l'extremité, & qui aussi requierent viure legier. Hyppocrates l'a plus amplement enseigné au liure *Des aigues maladies* (qui aussi est par aucuns intitulé de la ptisane) & nous totale-

ment te declarerons en nos exposi-
tions & Commentaires sur iceluy liure.
Maintenant donc il suffira seulement
auoir dict qu'en toutes les maladies es-
quelles la grande force & vigueur & la
crise ou iudication doit estre aux qua-
tres premiers iours, moyennant que na-
ture soit plus forte, nous deuons entie-
rement garder l'abstinence du manger,
qui est iceluy viure que nous appel-
lons tres-legier iusques à l'extremité:
mais en icelles maladies esquelles la vi-
gueur du mal ne passe point la premie-
re sepmaine, la faculté & force naturelle
estant forte, il faut vser de Melicraton
tant seulement, que sera iceluy viure
tres-legier, non toutesfois iusques à
l'extremité. Et si nous ne voulons assez
nous fier aux forces naturelles, nous
vsurons alors de ius & de breuuage de
ptisane. Or sera ceste maniere de viure
à bonne raison dicte, viure legier com-
me celuy qui est avec la ptisane faicte
d'orge: encores certes n'est-il pas exa-
ctement legier, sinon qu'en iceluy to-
talement on vsa vn peu de ptisane: ne
sera pourtant appellé plein, tel que ce-
luy qui augmente les forces du corps,
comme par manger des œufs, de la
fromentée, du poisson & autres telles
viandes, *de gros nourrissement*. Ce qui a
donc esté dict en cest Aphorisme des
aigues maladies (esquelles il ne con-
uiuent pas) n'est pas dict ny entendu des

maladies tres-aigues. Car d'icelles il fera mention en ceste forte. Où donc la maladie viendra soudaine à estre tres-aigue, & a de grands symptomes & accès, il faudra vser de viure extremement legier.

ANNOT. Tous Medecins qui ordonnent le viure legier & de peu de nourrissement aux malades au commencement de quelconque maladie que ce soit, si n'est par maladie tres-aigue: ils errent grandement & blessent le malade. Icy donc en ce cinquiesme Aphorisme Hyppocrates veut admonester & aduertir les Medecins de son temps, de regarder & considerer bien diligemment à quels malades, & en quelles maladies, & en quel temps d'icelle, le viure legier & de petit nourrissement conuient & est bon. Car le viure intempestiuement ordonné, fait de grandes fautes aux maladies.

Gal. au cinquiesme liure de la Methode reprend les gros asnes Thessalions, lesquels au commencement d'une fièvre consommoient les maladies par la diette de trois iours. Dont se faisoit qu'estans tous secs & chauds d'une fièvre quotidienne, tomboient en une heëtique. Parquoy Hyppocrates dit: Les maladies, c'est à sçauoir de toutes maladies esquelles il y a au commencement accèz: au milieu & en leur progression, vigueur & consistance, & à la fin declinaison, comme aux aigues & longues maladies, fors aux tres-aigues, & dont i'aycy-deuant parlé en l'annotation sur le quatriesme & pre-

cedent Aphorisme pechent, & font grande
faute, usans du viure de legier & petit nour-
rissement ou intemperé, ou intempestiue-
ment prins au commencement de leurs ma-
ladies (si elle n'est tres-aigue) parquoy ils
tombent en plus grand dommage & danger
de leur personne, quand ils sont contrains re-
tourner à manger plus fort. Car toute la fau-
te qui se fait (c'est que intempestiuement les
forces sont abbatues) est plus grande au vi-
ure de petit & legier nourrissement qu'au
plus grand, pource que les malades en por-
tent plus difficilement la faute qui en peut
aduenir, nature estant faicte par ce moyen
plus debile, dont sont les malades contrains
en la vigueur de la maladie user de viure
plus fort, & ce à leur tres-grand danger &
grief. Car la soudaine mutation est dange-
reuse & mauuaise. Et pour ceste cause est
pareillement dangereux aux gens sains ce-
stuy viure tant legier, c'est à dire qui est or-
donné & exactement mesuré en quantité,
qualité, temps, & maniere, parce que plus
difficilement & à plus grands dangers,
ils portent les fautes du viure ainsi ordon-
né & prescrit: & ce le plus souuent, & en
toutes maladies: sinon aux tres-aigues.

I. Breche.

APHOR. V.

IN tenui victu a gri delinquant: quo
fit vt magis laedantur. Omnis enim
error qui committitur, maior fit in te-

nui, quam paulò pleniore victu, prop-
terea etiam sanis periculosus existit
valdè exquisitus victus & constitutus,
quoniam errores grauius ferunt. Ob
hoc igitur tenuis victus atque admo-
dum exquisitus, eo qui fit paulò ple-
nior, magis periculosus.

Les malades font grande faute & pechent
au viure de legier & petit nourrissement,
parquoy ils se font plus de tort, & tombent
en plus grand dommage & danger de leur
personné. Car toute la faute qui se fait est
plus grande au viure de petit & legier nour-
rissement, qu'en celuy qui a un peu plus
grande faculté de nourrissement, & d'aug-
menter les forces du corps. Et pour ceste cau-
se est semblablement dangereux aux gens
sains iceluy viure, qui est de fort legier nour-
rissement, pource que plus difficilement ils
portent les fautes & mal qui leur en ad-
uiuent.

Pourtant le viure legier & trop exacte, est Es ta ple
le plus souuent plus dangereux que celuy qui sta: & nō
est un peu plus plein & fort de nourrisse- tousiours
ment. cōme au-

G A L. On trouue aussi autrement es- cuns ont
crit le commencement de ce present voulu di-
Aphorisme, sçauoir est, ainsi que s'en re, car au-
suit. Ceux qui sont malades vñs de vi- cunes fois
ure legier, pechent en deux sortes: donc le viure
ils en sont plus blesez. Et plusieurs ap- legier est
prouuent plus ceste lecture & escrit que profita-
l'autre, pensans que Hyppocrates ayt ble.

voulu dire que les malades pechent doublement, en ce qu'ils vsent de viure de legier nourrissement, sont plus blesez. Car ils sont contrains, pour ceste cause, manger en l'absence des Medecins, & sans leur sçeu, qu'iceux Medecins leur ordonnent manger de legier nourrissement, & de là font plus grand tort & dommage a leurs corps, que s'ils m'estoyent regis & gouvernez de viure si legier, & de petit nourrissement. *Car ils ne gardent ne la quantité, ne qualité de la viande qu'ils prennent en l'absence, & sans le sçeu, conseil & ordonnance des Medecins, ne le temps conuenable.* Mais encores commettent-ils grande faute : c'est à sçauoir que les forces du corps sont faiçtes imbecilles, & foibles : pource que auparauant elles ont ahané par le defect du nourrissement. Toutesfois la premiere lecture me semble meilleure : pource que mesmement elle comprend l'autre, & faiçt plus generale mention, veu qu'elle parle de toute la faculté qui se faiçt enuers les malades, soit que la chose aduienne par leur vouloir & consentement, ou contre leur volonté : en sorte qu'il ait ainsi voulu escrire : Quelconque faute aduienne aux malades, qui sont gouvernez par diete & raison de viure de legier nourrissement, icelle apporte plus de danger, en partie, pource que nature est debilitée & affoiblie, de tel regime de

viure legier: partie aussi que le changement de l'un à l'autre viure est soudain, intempestif, & non accoustumé. Ce qui est dict des sains, confirme la premiere escripture susdicte: esquels il dict le viure legier estre dangereux: pource que plus griefuement ils portent les maux qui en aduiennent, non pas qu'ils soyent contrains errer pour la legereté du viure. Ce que reste de ce present Aphorisme, est clair & facile, & n'a besoin d'exposition.

ANNOT. Galen sur la fin du cinquième liure de la Methode curative, cite & allegue ce sixième Aphorisme, parlant de l'ulcere des poulmons, auquel ulcere, phtisis est presté à venir. Laquelle phtise est certes une maladie grande, non toutesfois telle, que celles qu'on appelle tres-aigues: & n'est aussi icelle maladie phtisique, prompte ne presente, ou soudainement venant au corps: mais elle viendra par temps, si l'ulcere n'est incontinent curé.

Dont il appert que les maladies sont dictes grandes, ou de leur essence & nature, ou par la malignité d'icelles, ou pour l'excellence de la partie affectée: soit que desia elles soient venues, ou bien qu'elles soient prestes à venir. Parquoy dict Hyppocrates en cest Aphorisme qu'aux petites & legieres maladies faut peu de remede à les guerir: mais aux grandes il est besoin avecques grand soin & grands remedes & exquis le curer.

Icy Hyppocrates appelle les grands reme-
des & exactes curations grande diette &
tres-exacte raison de viure, comme totale ab-
stinence de manger. Ou les causes salubres,
par quantite, qualite, temps, & maniere, ou
moyen. Nous entendons ce sixieme Aphorif-
me selon la paraphrase qui s'ensuit. Aux
tres-grandes & extremes maladies, ausquel-
les il n'est point de semblables, ne de plus ex-
tremes : les extremes & tres-grandes cura-
tions & remedes exactes, & compassez en
quantite, qualite, temps & moyen sont tres-
bons & necessaires. I. Breche.

APHOR. VI.

EXtremis morbis, extrema exquisitè
remedia optima sunt.

Aux tres-grandes & extremes maladies,
les extremes & tres-grandes curations &
remedes exactes, sont tresbons & necessaires.

GAL. Par les extremes maladies
Hyppocrates entend les tres-grandes,
par dessus lesquelles il nous en est
point d'autre plus grande. Parquoy il
commande en icelles estre faite tres-
exacte & tres-exquise vniuerselle cura-
tion: & aussi ordonner le viure de tres-
legier & petit nourrissement. Or telles
grandes maladies & extremes sont cel-
les qu'on appelle tres-aigues. Dont
adiouitant ce suyuant Aphorisme il
dict.

ANNO T. Pour plus claire intelligence de ce septième Aphorisme, il faut entendre que la maladie tres-aigüe, que Hyppocrates appelle *Catoxyto nobma*, les Latins, *Morbus peracutus*, est double. C'est à sçavoir l'une d'ite exactement tres-aigüe, que les barbares Medecins appellent *Perperacutus*, & icelle maladie ne passe point le quatrième iour. L'autre est nommée non exactement tres-aigüe maladie, & sa vigueur est au septième iour.

Par ainsi doncques la maladie laquelle est tres-aigüe, incontinent au commencement a de tres-grands labeurs, lesquels Galen au huitième liure de la Methode Therap. appelle tout ce qui blesse le corps, comme les accès & symptomes. Parquoy en telles maladies faut user de viure exactement leger, en toute la vigueur du mal. Car le manger baillé au malade en la vigueur de sa maladie, destourne la chaleur naturelle de consommer la maladie: dont se fait que le mal se r'enforce, parce qu'il n'a plus d'aduersaire pour le combattre. D'auantage ny la viande ne se peut cuire, mais elle demeure toute crue, elle se corrompt, & ainsi la maladie s'augmente.

Il faut (Lecteur) que icy tu notes, que quand tu verras escrit, ou en Hyppocrates ou en Galen, ce mot (Nature) nous deuons entendre les facultez, ou forces qui dispensent nostre corps. Nature.

Et pour plus facilement faire entendre ce present Aphorisme, nous dirons: Lors que la maladie est tres-aigüe: elle a incontinent, c'est à dire aux quatre premiers iours des labeurs

extremes & tres-grands, la vigueur tres-grande, tres-grands accés, & absolument, symptomes tres-vehemens, dont est besoin user en toute vigueur de la maladie, de viure tres-grandement legier. Mais où ne sera la maladie tres-aigue, & seroit besoin user de viure un peu plus plein, & de plus de nourrissement, ou moins legier, comme cremeur de ptisane, ou le iaine d'un œuf, d'autant faut-il decliner & descendre du viure legier, & de peu de nourrissement, que la maladie s'apaisera, & sera plus douce & ne sera plus en l'extremité & vigueur, où estoient les grands & extremes accés, & symptomes tres-grands & tres-vehemens. I. Breche.

APHOR. VII.

Vbi morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extreme tenuissimo victu vtendum est. Vbi verò non, sed pleniorum victum contingit adhibere: tantum cibi indulgendum est, quantum morbus extremus est mollior.

Alors que la maladie est tres-aigue, elle a incontinent extremes labours: dont est besoin user de viure extremement legier. Mais où elle ne seroit telle, seroit besoin user de viure un peu plus plein, d'autant faut-il descendre du viure legier, que la maladie s'estoignera de l'extremité, & sera plus douce.

GAL. Tout ainsi que premierement
 Hyppocrates a appellé les extremes
 maladies tres-grandes : ainsi mainte-
 nant il nomme les extremes labeurs,
 tres-grands. Les labeurs ou accès, ou
 pour absolument parler, les sympto-
 mes. Car la maladie tres-ague inconti-
 nent aux premiers iours à tres-grands
 accès & symptomes : pource que sou-
 dain la vigueur de la maladie vient à
 cheoir en iceux accès & symptomes: la-
 quelle vigueur n'est autre chose que *Vigueur*
 l'extreme grandeur de la maladie, *de la ma-*
 comme aux symptomes. Et certes nous *ladie, que*
 appellons la maladie tres-ague, laquel- *c'est.*
 le est incontinent en sa vigueur, c'est à
 dire, vers les quatre premiers iours, ou
 vn peu plus outre. Pourtant est-il be- *Que c'est*
 soyn y ordonner viure extremement le- *la mala-*
 gier : car le viure tres-leger & de fort *die tres-*
 peu de nourrissement, est necessaire *ague,*
 aux maladies, desia venuës en leur vi- *Morbis*
 gueur : comme il a montré au liure, *peracu-*
 Du viure des maladies aguës & en ce *tus.*
 present Aphorisme. Or est la maladie
 tres-aguë consistante, & en sa vigueur
 incontinent & aux premiers quatre
 iours. Nous auons en autre lieu plus
 amplement dict, qu'il est raisonnable
 vser de viure tres-legier en la vigueur
 du mal. Maintenant sera assez auoir
 dict & montré, que si on craint ordon-
 ner & bailler nourrissement plein pour
 les inflammations ou fieures/lesquelles

durent autant que le mal, & sont conti-
 nuës) on craindra plus de ce faire, la
Hyppoc. maladie estant en sa vigueur. Car alors
lib. 2. A. sont tres-grandes inflammations, com-
pho. b. 32. me il dict au liure des agues maladies:
Aph. lib. soit, que par les phlegmasies on vueille
11. Me- entendre icelles, lesquelles sont pro-
thod. The- prement appellées inflammations, ou
rap. bien y comprendre les fieures ense-
 mble, selon l'ancienne mode de parler.
 En outre ce que dessus, c'est qu'il vaut
 beaucoup mieux laisser nature vacquer
 à la coction de la matiere, faisant la ma-
 ladie, icelle maladie estant en sa vi-
 gueur, & ne la distraire & consumer les
 viandes, n'agueres prinſes. Certes par
 ceste raison, il faut vser de viure tres-le-
 gier, lors que la maladie est en sa vi-
 gueur. Ce doncques presuppôsé il ap-
 pert qu'il ne faut bailler viure tres-le-
 gier, en icelles maladies, qui doiuent
 plus tard venir en leur vigueur. Car
 premierement l'homme mourroit, que
 la maladie fust venue en sa vigueur.
 Mais aux maladies, esquelles la vigueur
 doit incontinent estre, c'est à dire aux
 pie niers quatre iours, nous pouons
 vser de viure extremement legier,
 quand les forces du corps sont puissan-
 tes à porter, ou la totale abstinance de
 manger: ou seulement boire du meli-
 craton, ou vn bien peu de prifane. Et
 voila certes ce que nous appellons, vi-
 ure tres-legier. Celuy qui est moins le-

gier que celuy-là qui est tres-legier, *Viure*
 que Hyppocrates a aussi nommé *viure tres-le-*
plus plein, augmentant les forces *du gier*, &
 corps, conuient aux maladies qui doi- *comment*
 uent plus tard & peu apres le quatrième *il est*
 iour estre en leur vigueur: esquelles *prins*, &
 Hyppocrates commande autant deual- *quel est*.
 ler de la legiereté du viure, que la mala-
 die est loin de l'extremité du mal, c'est
 à dire de la tres-grande vigueur. Quand
 doncques la vigueur, ou consistence de
 la maladie est proche, nous vsurons de
 viure vn peu plus plein: quand la con-
 sistence & vigueur est plus loin, nous
 vsurons de viure plus plein, & tant plus
 loin sera la vigueur du mal à nostre at-
 tente, d'autant plus changerons-nous
 la forme & maniere de viure.

ANNOTATION. Ce huitième
 Aphorisme est allegué par Galen, au huitième
 liure de la Methode. Et faut noter, qu'en
 cestuy huitième Aphorisme, *viure tres-le-*
gier, ne signifie pas totale abstinence de man-
 ger. Que les Medecins Grecs nomment *Kasi-*
tia, les Latins *Inedia* (car on doit seulement
 en user en la vigueur des tres-aguës mala-
 dies, comme il est cy-deuant dit) mais le vi-
 ure le plus legier qu'il faut bailler par toute
 la maladie, comme dit Galen au premier li-
 ure à Glaucon. Par ainsi doncques le viure
 tres-legier est ainsi dit à la comparaison de
 tout autre viure qu'on baille à toute mala-
 die. Doncques au precedent Aphorisme il
 parle particulièrement: mais en cest cy-cy

58 COMMENT. DE GAL.
enseigne generalement, quel doit estre le vi-
ure en la vigueur de toutes maladies, disant
ainsi que s'ensuit.

*Quand toute maladie quelconque sera en
sa vigueur, alors, en toute la vigueur est ne-
cessaire user de viure tres-legier: c'est à sca-
voir plus legier qu'aux autres temps de la
mesme maladie pour la grandeur des sympto-
mes, & coction de la maladie. I. Breche.*

APHOR. VIII.

QVando morbus in suo vigero con-
stituerit, tunc victu tenuissimo
utendum est.

*Quand la maladie sera en sa vigueur, alors
faut user de viure tres-legier.*

GAL. Ce present Aphorisme est aussi
partie de l'art diairetique, c'est à dire
enseignant la raison de viure & iceluy
ordonner convenablement: lequel par
aucuns est escrit a part, en ces mots
maintenant dictz: les autres aussi le
comprennent avecques le precedent
Aphorisme en la maniere qu'il est au-
paravant escrit. Or en quelque sorte
qu'il soit escrit, il nous enseigne vne
mesme theorique de diete & raison de
viure, du commandement de l'ancien
maistre, enseignant, que où la maladie
sera en sa vigueur, qu'il faut user de vi-
ure tres-legier: en partie pour la gran-
deur des symptomes: partie aussi pour

*Il entend
par l'an-
cien mai-
stre, Hyp-
pocrates.*

la decoction de la maladie. Et ne faut distraire nature à autre nouuelle coction, veu qu'elle vacque & soit fort empeschée à la seule coction des humeurs pechans & faisant la maladie, lesquelles bien peu apres elle pourra surmonter. Et que certes nous auons monstre au traicté qu'auons escrit des crises & iugemens, parlant vniuersellement des maladies, ausquelles totale-
Note icy
 ment nous entendons pour les guerir *que si la*
 par diete, & raison de viure: & sont icel-
maladie
 les esquelles vient la declination apres *est co-*
 la vigueur. Car en icelles maladies, des-
gneue
 quelles est de pres suyvie par la mort, la
doutense,
 vigueur tres-grande, nous deuons seu-
le Mede-
 lement vser d'icelle partie de l'art qui
cin sage
 predict les choses aduenir, appelée *ne doit*
 pronostique: predisans ce que est à ve-
plus or-
 nir, de peur que l'aduenement de la for-
donner de
 tune ne soit à nostre erreur & faute at-
medeci-
 tribuée.

*ne, mais
 plus ost*

Te soit doncques cecy pour le pre-
 mier iugement prins du temps de la
 maladie pour la raison du viure qu'il
 conuient y ordonner: l'autre, prins des
 forces du patient qu'il escrit & ensei-
 gne en l'Aphorisme que cy apres en-
 suit.

*que Hyp-
 poc. dict
 aussi icy
 apres, lib.*

ANNO T. En toute raison de viure or-
 donné par les Medecins aux maladies, faut
 considerer deux principales choses. L'une est

la vigueur de la maladie: l'autre, les forces du patient. Car on ne baille pas à manger aux malades pour la maladie, mais pour entretenir & soutenir les forces du corps. En luy baillant doncques ou ordonnant à manger, il faut coniecturer s'il peut durer iusques à la vigueur de son mal sans diminuer ses forces.

Car s'il peut endurer iusques là, il ne luy faut changer le viure qu'on luy aura ordonné: sinon il faut adiouster quelque chose à son viure de ce qu'il puisse paruenir iusques à la vigueur: à laquelle s'il parvient, & la coction de la maladie soit faite, c'est à dire, que Nature aura prins le dessus, aura bataillé contre le mal, & résisté à sa grande force & efforts vehemens, (car cela est la coction du mal) la dite maladie deviendra hebetée & repoussée: dont apres s'en ensuyt la declination: & ainsi ne peut iamais le malade succomber.

Coction
de la ma-
ladie, &
que c'est
à dire.

Or ceste coniectation, aduis, & esgard, dont parle icy Hyppocrates, doit estre prinse des actions animales, naturelles, vitales: & de la nature du malade, & de l'air ensemble de la grandeur de la maladie. Ce qui est icy à noter. Et pour plus facilement te donner à entendre ce dit Aphorisme, nous le declarerons par la paraphrase que s'ensuit.

Or faut-il bien aduiser & considerer avecques conseil & deliberation & coniecture artificieuse, à scauoir si le malade, avecques le viure qui luy est ordonné, pourra par la teneur de ses forces, durer iusques à la vigueur du mal: & la crise ou indication soit faite, & la vigueur finie: ou bien si plustost & premie-

rement deuant la vigueur finie pour l'imbecillité des forces & grandeur du mal, il vient à defaillir : & ne peut avecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer iusques à la fin de la vigueur: ou si la maladie se diminue auparauant, & deuienne hebetée & repoussée, la cause d'icelle maladie surmontée par la faculté naturelle, cuite & vaincue par la vigueur, est chassée & repoussée par la crise & indication.

I. Breche.

APHOR. IX.

COniectari autem oportet, an æger cum victu sufficiat perdurare, donec moribus consistat: & nunquid prius ille deficiat, nec possit cum victu perdurare, vel morbus ante deficiat atque hebetescat.

Il faut bien doncques coniecturer, si le malade, par le viure qui luy est ordonné, pourra durer iusques à la vigueur du mal: ou bien si plus tost il vient à defaillir, & ne peut avecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer: ou si la maladie se diminue auparauant, & deuienne hebetée & repoussée.

GAL. Parce que au precedent Aphorisme il a seulement commandé de decliner & descendre de ceste raison de viure qu'on nombre extrêmement legier, d'autant que le mal sera plus doux & remis, que la vigueur d'iceluy: maintenant en ce present Aphorisme il ad-

iouste vn autre scope & intention, pour
cognoistre exactement la quantité de
cette declination & descente. Or est
iceluy scope & intention, la mesme fa-

Raison culté & force du malade; pour laquelle
pourquoy entretenir nous baillons le viure &
on ordon- nourrissement: car ce n'est pas pour la
ne au maladie. Quand doncques la force se-
malade le ra tellement robuste, que nous espe-
viure rons qu'elle pourra durer tout le
nourrisse- temps depuis le commencement de la
n. ent. maladie, iusques à la grand vigueur d'i-
celle, avecques telle forme de viure:
alors nous auons ceste exquise quanti-
té de declination, que nous auons cy
deuant dicté. Et si la force est trop im-
becille, il faut augmenter le viure, & le
bailler plus plein, c'est à sçauoir autant
que nature trop foible le requerra. Et
pourtant ou d'auantage il interuien-
droit quelque symptome dissolutif de
la force naturelle & qui l'affoiblirait,
nous sommes contraincts de bailler
nourrissement aucunesfois en icelle vi-
gueur du mal. Ce commentaire icy fera
partie de toute la diete & raison de vi-
ure. Dont s'il est quelqu'un qui voulsist
mettre ensemble ce present Aphorisme,
avecques l'autre precedent, & n'en
faire qu'un: il ne faudra point. Mais le
diuisant ie l'expose en tant qu'il m'est
possible, pour doctrine plus clere &
euidente.

ANNOT. Cest Aphorisme est uniuersel,

Et faisant mention du viure qu'on doit bail-
ler en toutes maladies, ce dict Philotheus, Et
non seulement aux maladies tres-agues, ou
agues simplement, estant en leur vigueur,
mais aussi aux longues maladies est besoin
user de viure de petit Et legier nourrisse-
ment.

Le sens de ce dixième Aphorisme est tel
que s'ensuyt. Les malades esquels la maladie
tres-ague incontinent aux premiers quatre
iours on peut apres la premiere inuasion ou
accès de la maladie est en sa vigueur, Et a
fieures des symptomes extremes, doiuent in-
continent user de viure tres-legier. Mais à
iceux lesquels apres le septième iour la vi-
gueur de la maladie doit subuenir, il faut en
icelle vigueur Et un peu deuant diminuer le
viure, non du tout l'oster mais deuant: c'est à
sçauoir, au commencement Et augmentation
de la maladie faut plus fort manger, afin que
le malade puisse mieux porter la maladie.
I. Breche.

APHOR. X.

QVibus igitur statim morbus con-
sistit, his statim tenuis victus adhi-
bendus est, quibus verò posterius debet
consistere, his & in ipso consistendi
tempore, & parum antè illud, cibus
subtrahendus prius verò vberius agen-
dum, vt æger sufficiat.

Il est besoin bailler incontinent legiere.

64 COMMENT. DE GAL.

ment à manger à iceux maladies, desquels le mal est soudain en sa vigueur. Mais à ceux auxquels la vigueur doit suruenir apres, faut en icelle vigueur, & vn peu deuant oster & diminuer le manger. Mais faut auparauant plus fort manger, afin que le patient puisse mieux soustenir le mal.

GAL. Ce present Aphorisme est semblable comme le precedent & de mesme sentence, fors qu'il est plus vniuersel. Car premierement il disoit aux maladies tres-agues, que incontinent en icelles failloit vser de viure tres leger. Mais icy il parle simplement & absolument de toutes maladies, incontinent la vigueur de la maladie doit suruenir, c'est à sçauoir non gueres de temps apres la premiere inuasion ou accès: commandant pour ceste cause ordonner viure de legier nourrissement. Ce qui s'ensuit, est clair & facile, veu qu'il despend du mesme sens & intelligence.

ANNO T. En la premiere partion de ce vnziesme Aphorisme, Hyppocrates entend fieures continuës: aux accès & paroxysmes, desquelles il defend le manger, pource qu'il

Raison destourne nature alors vacquant à la coction pourquoy de la maladie, & le manger ne se peut cuire en l'excès ne digerer, mais il est corrompu, & conuert y le manger en l'humeur qui fait le mal: ou bien en autre est defen-
humeur qui allume vne autre fieure, & la
dis.

conioinct avecque la premiere. Mais en defendant le nourrissement il s'entend, si les forces du patient, & la nature du corps le peut porter.

Par ce mot (Accès) que les Grecs medecins appellent Paroxismos, paroxisme, il faut entendre tout le temps depuis la premiere invasion de la fièvre & mal, iusques à la vigueur: & icy se prend pour les quatre temps particuliers de la maladie, sçavoir est, au commencement, en l'augment, vigueur des fièvres continuës finissantes leurs paroxysmes & accès à la declination seulement, & non à l'intermission.

Que c'est
à dire ac-
cès & pa-
roxismes.

Et ainsi l'entend Hyppocrates, en la premiere partie de cest Aphorisme defendant à l'accès bailler à manger au malade. Et en l'autre partie de cedit Aphorisme, est faicte mention des fièvres où il y a intermission, & retournent par tours & circuits que les Grecs appellent Periondous, c'est quand la fièvre intermise retourne à son point & premier estat: C'est tout l'espace depuis un accès iusques à l'autre. Et en icelles fièvres ne faut bailler à manger au patient que l'accès ne soit passé, & en l'intermission. La paraphrase de ce present Aphorisme pour l'entendre est telle. Il faut fuir le manger en l'accès de la fièvre continuë, au commencement, en l'augment & en la vigueur du mal: fors qu'en la declination: car autrement il blefferoit le malade. Pareillement, aux fièvres auxquelles y a

Intermis-
sion de la
fièvre, &
que c'est.

intermission par circuits & tours aux quatre temps particuliers de la maladie, ne faut bailler à manger, mais bien le nourrir en l'intermission.

APHOR. XI.

IN accessionibus abstinere oportet, nam & cibum dare nocuum est, & quibus per circuitum fiunt accessiones, in ipsa accessione abstinere oportet.

Il ne faut point en l'accès bailler nourrissement: car il fait mal & nuit, & aux fieures où les accès ont des retours & circuits, ne faut en iceux accès bailler à manger.

Deux choses à considérer en ordonnant le viure au patient.
 GAL. Certes Hyppocrates a monstré & enseigné qu'il y a deux scopes, & intentions de prendre la raison du viure en vne chacune maladie: c'est à sçauoir, de la tres-grande vigueur de toute la maladie, & des forces du patient. Mais il enseigne en ce present Aphorisme comment particulièrement on doit ordonner conuenablement le manger au malade: commandant se donner bien garde que ce soit aux accès des maladies. Mais plus clairement au liure des maladies agues il a dict, qu'il ne faut faire manger le patient ne en l'accez, ne quand ores l'accès deuroit suruenir, quelque temps apres: mais quand ou les accès declinent, ou que ils cessent & sont finiz.

ANNOY. Hyppocrates en ce douzieme Aphorisme nous enseigne les signes par lesquels il faut cognoistre les acces, & temps vniuersels des maladies: & si elles doivent estre longue ou briefues, & de facile ou difficile iugement.

Il dit doncques, Les acces & constitutions Les cōstitutions des maladies, &c. Il appelle les constitutions tatiōs des des maladies, les formes, raisons & especes maladies, de maladies, & la cōstitution des quatre tēps que c'est vniuersels. Les temps de l'année sont, com- à dire: & me si les maladies prennent en Esté, elles se- comme ront la plus-part bilieuses, leur acces sera au l'entend troisieme iour, & finiront soudain. Au con- Hyppoc. traire si elles viennent en Hyuer, elles seront & Gal. la pluspart pituitenses, & tourmenteront Les qua- tous les iours & seront plus longues. tre temps

Quant au Printemps il est de sa nature de l'an fort sain, il garde le corps temperé, & corri- quelles ge l'intemperature. Il ne demonstre rien de ce sont les qui appartient aux maladies: car de luy-mes- maladies mes il n'en engendre point. L'Esté il auance en chacun les maladies, & les fait plus soudaines. desdits

Ainsi la presente constitution & estat de temps l'air, & le lieu & le temperament, le chaud, d'Esté. le sec, l'aage étant en sa vigueur, la condition & mode de viure, aussi la coustume chaude seiche, les incremens des circuits & retours de la maladie, font les augmentations des accès.

L'anticipation se fait aucunes fois par le mouuement de la maladie: mais par la faute du malade, comme s'il boit de l'eau froide deuant l'heure de l'accès, l'anticipation se fera se fait.

Anticipa-
tion que
c'est & cō-
ment elle

incontinent, qui autrement ne se feroit de long temps apres.

Mais Hyppoc. appelle icelle anticipation, que l'emotion de la maladie faict. Si l'accès retarde, s'il est plus brief & plus doux & benin, soit en couleur, soit en symptomes: d'avantage si l'intermission est pure, c'est le décroissement de la fièvre.

Signa pathogno-
monimica qua.

Les signes dont parle Galien en son Commentaire, les uns sont ou pathognomoniques, lesquels viennent soudain avec la maladie, ils accomplissent la substance, & sont d'icelles inseparables. Les autres sont apparens qui apparoissent à la maladie desia née.

Thanassi-
ma.

Des uns d'iceux dictz signes, les aucuns sont qu'on nomme mortels, approchans de la mort: les autres iudicatoires, les autres qui president, assis avecques la maladie.

Les signes coëtoires sont aux excremens, comme urines, deiections, crachats & autres.

Les uns d'iceux sont propres, & ceux-là sont

Critiques.

certainz & seurs: les autres communs, & iceux sont incertains.

Peptica

alia pro-
pria alia.

Le signe peptique ou coëtoire est propre à la pleuresie, & autres maladies du thorax: comme au crachat, aux urines & matiere fecale.

Les signes
de conco-
ction.

Les signes de concoction en quelque temps qu'ils apparoissent, ils sont bons & certains, & monstrent la santé du patient, & la briefueté de la maladie.

Les signes
de crudi-
té.

Les signes de crudité au commencement apparoissans, ne signifient aucun mal: car ils apparoissent naturellement en toute mala-

die: mais tant plus tard il apparoissent, d'autant plus sont-ils mauvais. Car en l'augmentation de la maladie ils sont mauvais: en la vigueur ou ils signifient mort, ou la crise difficile, c'est à dire, qu'elle se change en longue maladie.

Les signes prochains de mort sont prins de Thanastisme trois choses: C'est à sçavoir des excremens, de la disposition de tout le corps, des actions animales, vitales, naturelles. Desquelles mesmes choses sont prins les signes salubres.

Les signes thanastimes ou prochains de Signes fa-
mort, lesquels on cognoist par les excremens, lubres.
sont quand les excremens sont, ou de toute Signes
leur substance, ou qualité, ou quantité estran- thanasti-
ges de nature. De qualité, comme d'odeur, mes prins
couleur & autres tels. Car le sputum ou cra- des excre-
chat liuide & plombé, erugineux, noir, de mens.
mauvaise odeur, signifie la mort. Autant
est-il de la matiere & de l'urine. Les signes
thanastimes prins de la disposition du corps
sont: Les nareaux deuenus poinctus, les tem-
ples cheuts, & autres signes escrits aux pro-
gnostiques.

Or est la disposition du corps en la qualité Signes de
visible de l'ouye, du goust, de l'odoration, & crudité.
touchement les signes de crudité apparoissant Les signes
en la vigueur avecques les forces imbecilles critiques
signifient pour certain la mort. Les signes cri- ou iudi-
tiques ou iudicatoires sont seulement signes. cataires.
Les autres signes, & causes avecque la crise.

Tous ces signes sont euacuans en quelque
partie du corps que ce soit, comme hemorrha-
gies & flux de sang, vomissemens, &c. Car

toutes ces choses font la crise. Ceux qui sont seulement signes, sont les signes de ceux-cy: comme hemorrhagies, difficulté de respiration, enflure, & tumeur du col, douleur de teste, rougeur de la face, & la rougeur estant autour des yeux.

Les signes critiques (comme grand flux de sang, vomissement, sueur, deiection, parotides, apostemes, aux ioinctures) apparoissans opportunement, c'est à dire avecques signes de parfaite concoction, les forces estans robustes, sont tres-bons.

Or est la parfaite concoction seulement en la vigueur du mal. Iceux mesmes signes deuant la parfaite coction, comme au commencement & augmentation, tendant à la mort, ou au recheuement avecques les forces robustes: car avecques les forces imbecilles, ils sont du tout à la mort.

Les choses qu'on attribue aux signes doiuent estre pour raison de la maladie. La rhubarbe prinse a de coustume en deux iours teindre les vrines: mais, la teinture des vrines doit estre de nature, ou de cause externe.

L'urine noire est la pire de toutes, soit qu'elle succede à la verde, qui est d'adustion, ou à la liuide & plombée, qui est de la naturelle chanas: ver- leur esteincte. Voila pour l'intelligence de ce des & li- douzième Aphorisme, que nous exposerons aides. paraphrastiquement, comme cy apres.

Les maladies, c'est à dire, les natures & differences des maladies, principalement des fieures prinse de la matiere, mesmement de l'humour putresfant, & les temps des années,

les incremens des retours & reuolutions comparez les vns aux autres, soit que ils se Epiphiascent en tous les iours, ou par iours alternemens, ce tifs, & les vns apres les autres, ou par plus sont si grands intervalles & espace, monstrent les gnes qui accés & constitutions, tout le temps que doit ne vienle mal durer. Mais il faut coniecturer & nent pas prendre les iudications des signes suruenans au cures à la maladie comment en pleuresie & mala- le mal, die de costé, si vers le commencement, comme mais tout au premier accés premier ou second iour, soudain dain apparoist & suruiuent le sputum ou cra- en suruiet chement, qui soit bien cuit & approchant du comme naturel, il abbrege le mal, il le monstre ou est dit en faict brief, car il vacuë la matiere: mais il nostre suruiuent apres, il l'allonge, ou monstre la ma- Annota- ladie estre longue, non de soy, mais par acci- tion sur dent, car il n'euacue pas la matiere de la ce 12. pleuresie. Aphor.

Et aussi l'urine, excrement du ventre, & toutes quelconques sueurs apparoistront, monstrent les maladies estre ou de difficile iugement, avecques les signes de crudité, ou faciles à iuger, ou briefues, ou longues, si les signes de decoction incontinent apparoissent.

Il te faut noter, Lecteur, & dont ie te veux admonester, que lisant dedans le Commentaire ces mots (La forme institution, & maniere de viure.) est ce qu'il dict en Grec, Taepitidesmata. C'est vne mode de viure qu'on a accoustumé d'exercer. Comme picquer souvent cheuaux, chasser, pecher, souvent se promener, courir, baigner, ietter la barre, & tels autres & semblables exercices.

I. Breche.

APHOR. XII.

*Galenus
primo de
crisibus.*

Accessiones verò & constitutiones morbi indicabunt & anni tempora, & circuituum successiva incrementa, siue quotidie, siue alterius diebus, siue per maiora interualla fiant. Sed & ex his quæ mox apparent, indicia sumuntur: quemadmodum in morbo laterali, si circa initia statim sputum appareat, morbum breuiat: si vera postea appareat, producit. Et vrinæ & alui excrementa, & sudores, quæcunque apparuerint, vel bonam morborum iudicationem, vel malam, vel breues, aut longos fore morbos ostendunt.

Les maladies, & les temps de l'annee, & les increments des retours & circuits comparez les uns aux autres, soit qu'ils se fassent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, ou par plus grandes interualles & espaces, monstrent les accès & constitutions. Mais on prend les signes & indices des choses qui surviennent: comme en la pleuresie, si vers le commencement le sputum ou crachement soudain apparait & survient, il abbrege le mal: mais s'il survient apres, il le prolonge. L'urine semblablement, les excremens du ventre, & les sueurs où ils surviendront, signifient les maladies estre, ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues ou longues.

G A L. Si nous rememorons ce que
cy

cy deuant Hyppocrates a dict de la die-
te & raison de viure qu'il faut ordon-
ner aux malades, nous aurōs plus claire
& facile cognoissance & intelligence
de ce qu'il dit en ce present Aphorif-
me. Or a-il cy-deuant dict, que toute la
forme du viure qu'il conuient bailler
aux patiens, regarde deux principaux
scopes & intentions, l'une est la force
du malade, l'autre est la constitution de *Morbis*
la maladie, *non pour soy, mais pour la vi-* *acutus,*
gueur. Car coniecturant si la maladie est *aut pera-*
aigue ou tres-aigue, ou longue, & quād *cutus.*
elle est en sa vigueur, ce n'est autre
chose que considerer la constitution
de la maladie. Mais les particulieres or-
donnances des viandes estoient pour-
pensées des accez particuliers. Comme *Que c'est*
il soit ainsi doncques qu'il ait dit qu'il *conside-*
y a trois scopes & intentions à la par- *rer la*
faite, & absoluë raison du viure: la pre- *constitu-*
miere certes, prinse des forces du pa- *tion de la*
tient: la seconde, de la constitution de *maladie.*
la maladie: & la tierce, outre les des-
fusdictes, est des particuliers accez.
Certainement le medecin tout incon-
tinent du premier coup pourra com-
prendre les forces *vitales, lesquelles sont*
fort necessaires aux maladies, puis apres
les naturelles, c'est à sçauoir par les
poux, & autres signes que plus ample-
ment il a escrit au liure des prognosti-
ques, dont aucun ne dira que la gran-
deur des forces soit incomprehensible:

Lib. 2. & si nous est possible exactement &
prognost. parfaictement cognoistre la qualité &
Apho. 20. grandeur d'icelles. Il n'est toutesfois
 quelqu'un qui puisse nyer, que nous
 pourrons approcher de la verité par
 coniecture artificielle. Mais plusieurs
 Medecins ont iugé & estimé qu'on ne
 peut cognoistre quelle soit la constitu-
 tion de la maladie & les particuliers ac-
 cés d'icelle : ce que neantmoins Hyp-
 pocrates n'a pas confessé, & telle n'est
 son opinion. Mais en cest endroict &
 Aphorisme, ainsi qu'aux autres, sou-

Lib. 3. uentesfois, certes parfaictement & com-
Epide. v- me on diroit, scientifiquement : sou-
bi Gal. in uentesfois aussi coniecturalement : non
prafat. pas toutesfois sans art, ne loing de la
 verité, mais de bien pres, nous parvien-
 drons à cognoistre quel doit estre le
 temps de la vigueur, & des alternatiues
 reuolutions des accès. Ce que plus am-
 plement Hyppocrates a enseigné en
Comm. 3. ses liures de prognostiques & des epidi-
Gal. li. 1. mies : & nous iouxte l'opinion de l'an-
Jud. c. 3. cien maistre, auons mis ces mesmes pa-
 roles au premier liure des Crises & iu-
 gemens : là où par nous a esté monstre
 comment on pourra cognoistre & pre-
 uoir la vigueur aduenir de la maladie.
 Mais maintenant toutes ces choses
 sont escrites par Hyppocrates, par
 Aphorismes sommairement & en peu
 de paroles que nous exposerons & es-
 clarcirons le plus briefuement que fai-

re se pourra : mais ceux qui seront curieux diligemment & parfaictement apprendre toute la discipline, appartenant à cecy, qu'ils lisent le liure que nous auons faict des crises & iugemens. Doncques icelles maladies monstreront & enseigneront les proportions des accès & leurs constitutions: c'est à sçauoir, aux fieures intermises & non continuës, la fieure tierce est tost finie, & de soudain iugement, la quotidienne est longue: mais la quarte est encores plus longue. Aux fieures continuës les ardantes sont aigues: mais les fieures dictes Typhodes, c'est à dire ardantes & fumeuses, sont plus longues, les semitierces sont moyennes entre celles cy. Or auons-nous amplement monstré & enseigné en nostre second liure des crises, comment on pourra cognoistre toutes ces fieures soudaines: parquoy il n'est ja besoin transcrire icy en ce present Commentaire ce qu'en autre lieu nous auons premierement bien dict, & ne faut souuent repeter mesmes choses en plusieurs liures: mais soy souuenir qu'ayant bien cogneu, s'il est possible, comment la fieure tierce aura soudain, dès le commencement, enuahy: De cela nous pourrons comprendre que soudain aussi elle sera terminée, & qu'au troisieme iour se feront les accès. Et faut ainsi entendre ce que dict Hyppo.

Les maladies & les temps des années & les

Il declare icy le commencement de l'Aphorisme.

Typhodos febris est cuius hybernus febris continua à pituita salsa.

incremens, &c. monſtreront les accès & conſtitutions, &c. Quand nous euſſions ſouuentefois cogneu incontinent dès le premier iour les commencemens des fieures quartes, ſans autrement auoir beſoin d'attendre les retours alternatifs des accès, nous ordonnons la forme du viure dès le commencement, tout ainſi qu'à vne maladie, laquelle long temps apres doit venir iuſques à ſa vigueur.

Quelles ſont les maladies aiguës & tres-aiguës pleureſie. peripneumonie. Cynanche eſt quand on a vne tumeur ou inflā- matio de- dās la gor- ge, ou au cheſnō du col, dōt on eſtrangle: & toutes- fois elle n'apparoist point.

Ainſi auons-nous faiſt en la fieure quotidienne & en la tierce, compaſſant le temps de la vigueur à venir en vne chācune d'icelles maladies, ſelon leur terme preſtitué, ordonné, & certain. Il faut tout ainſi faire aux autres maladies, comme aux fieures. Car le mal de coſté, la difficulté de respirer, & auoir ſon haleine & la phreneſie; ſont maladies aiguës. Mais Angina ou Cynanche, & la cholere & Tetanus, ou rigueur du corps quand vn homme ne ſe peut courber en auant ne en arriere, & demeure droit, qui eſt vne froide maladie, ſont toutes maladies tres-aiguës. Hydropiſie, ſuppuration, & tabes, ſont longues maladies. Et certes au mal de coſté & phrenetique, ſe font les accès le plus communement au troiſième iour, mais aux ſuppurations & tabes qui aduiennent au ventre ou au foye, les accès viennent tous les iours, & principalement la nuict, & à ceux qui ont mal à la ratelle, & qui totalement ſont malades de melancholie,

au quatrième iour. Ce que puis apres *Tetanus* est dict des temps de l'an, se refere à ce *1. rigor* qui est cy deuant dict. Car les accès & *corporis.* constitutions des maladies peuuent *Des tēps* estre iugées ensemble avecques le mal de l'an, par les temps de l'an. Et ne suffist auoir c'est à sça- seulement sçeu que la fieure quarte a *noir* qui prins ce iour là, c'est à dire, à tel & à tel *gardent* iour, pour preuoir & cognoistre dès le *leur na-* commencement la forme du viure, *tuel.* qu'il faut ordonner au malade, comme *Comme si* au mal qui doit estre long : mais aussi *l'Esté est* faut considerer si elle a prins son com- *chaud &* mencement en Hyuer ou en Esté, ou *sec, l'Hy-* en Automne: sçachans bien que les fie- *uer froid* ures quartes qui prennent en Esté, la *& hami-* plus-part sont briefues: les Automnales *de, l'An-* longues, & mesmement qui viennent *trinne* iusques à l'Hyuer. Ce que cy apres *chaud sur* Hyppocrates nous enseignera. Il est le iour, *&* ainsi de la fieure tierce, laquelle bien *au matin* qu'autrement, & de la nature elle soit *& au soir* briefue & tost finie, toutesfois elle est *froid, &* pluस्तost finie en Esté que en Hyuer: & *toutesfois* pareillement à toutes autres maladies, *to iours* l'Esté est plus propre pour les abreger, *sec.* mais l'Hyuer les allonge. A semblable *Les mu-* en Esté les accès se font plus commu- *tations* nement le tiers iour: en Automne le *des mala-* quatrième: en Hyuer tous les iours, & *dies.* toutes les nuits. Et tout ainsi que les maladies se portent selon le temps de l'an ainsi selon les temperatures, faisant proportion de l'un à l'autre: dequ y a

souuent Hyppocrates disputé, combien qu'il n'en ayt icy rien dict, nous laissant à nous rememorer d'un propos

Comme si à autre. Car quel iugement se fera de la *alors de* maladie en temps d'Esté, tel se doit faire *la mala-* en la temperature du patient, *re* comme il soit *die il soit* me si elle estoit plus chaude & plus *ou froid* che: & l'aage fust venuë iusques en sa *ou chaud.* fleur, & le lieu chaud & sec. Tout ainsi que & le genre de viure, & la coustume, institution, & loy exquise d'iceluy, & la constitution de l'air nous environnant, sont correspondans l'un à l'autre & compassifs: dequoy cy apres il parlera. En ceste sorte tout ce qu'on attribuoit au temps d'Automne en la constitution de la maladie, & aux circuits & retours des accès, autant en faut-il entendre de l'aage & nature du patient: de la forme & institution du viure d'iceluy patient, de la contrée & region où il est malade: & de la temperature de l'air qui

* *Id est* alors vulgairement * & par tout s'entend & diffud. Par ces choses desia dister *gras-* grates, il appert comment nous cognoissons & la constitution de la maladie, & les accès d'icelle. La constitution, comme si le mal est tres-aigu, ou long, ce que aussi est necessaire à cognoistre le temps de la vigueur. Mais les accès, à sçauoir si ils doiuent venir reprendre le patient, le trois ou le quatrième iour, ou tous les iours, ou à quelle heure de iour ou de nuict. Or voyons cy apres si

ce qu'il escrit à la fin de cest Aphorisme, faict pour declarer ce qu'auons dit. Car Hypocrates dit en ces mots. *Et les incremens des retours & reuolutions comparez les uns aux autres, soit qu'ils se fassent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, & les uns apres les autres, ou par plus grands intervalles & espaces, monstrent les accès & constitutions, &c.* Il est tout clair que par les incremens alternatifs des circuits, il entend les augmentations des accès qui se font en iceux circuits & retours: par lesquels on pourra parfaictement cognoistre & l'augmentation de la maladie, & le iour certain & temps presny de la vigueur qui doit estre. L'increment du second accès au premier est cogneu en ces trois choses: en l'heure que l'accès est faict, en la longueur & en la grandeur de l'accès. Et n'y a point de difference si on dict en la vehemence: car ces deux noms *Grand & vehement* sont en vñage aux Medecins: & le plus souuent prins pour vñe mesme chose: quand aucunesfois ils disent que la fièvre passée a esté plus grande, aucunesfois ils disent plus vehemente. Or il aduient que ceste vehemente fièvre à ses heures esgales avec la precedente: ou bien qu'elle a moins d'heures ou plus. Ce que la grandeur ou vehemence de l'accès n'a pas: mais la longueur: Par l'accès il te faut maintenant entendre le plus fort temps de

Trois signes de l'augmentation.

Declination en ce lieu, comprend la remission, & l'intermission.

Anticipation si-

nilis & tout le circuit, & le tout depuis la pre-
ordinata miere inuasion, iusqu'au temps de la vi-
fit à motu gueur: comme tout le reste du temps
morbi de la declination le meilleur temps.
inordina- Quand dont l'accès, soit qu'il se face
ta & a- au trois ou quatrième iour, ou tous les
qualis ob iours, aura anticipé ou preuenu la pro-
delictum portion, & en telle anticipation ou pre-
aliquod uention le temps se prolonge, & apres
agri & le mal soit plus vehement, lors il appert
medici, que c'est l'augment de la maladie. Il
Etc. monstrera par ce qui est dict, combien
 vn chacun des dessusdits soit augmenté
 par sa quantité. Car certes l'accès qui
 par plus de temps, & plus long antici-
 pe, & qui par ainsi faict le mal beau-
 coup plus vehement, il demonstrera

C'est à l'augment deuoir estre grand, le mou-
scauoir de uement de la maladie soudain & legier:
l'antici- & que bien peu apres, elle viendra en sa
pation de vigueur. Et ne se peut faire que des ac-
la lon- cès qui prennent les grands incre-
gueur & mens, la vigueur du mal ne soit fort
vehe- prochaine. Mais au contraire, c'est à
mence de scauoir l'accès qui faict les plus petits
l'accès. incremens, de tous ceux que nous
 auons dict, entant qu'il peut signifier la
 vigueur de la maladie deuoir estre plus

Que c'est longue & plus tardifue. Nous co-
que Hyp. gnoissons doncques cecy mesmes par
uent en- les incremens des circuits: c'est à sca-
rendre uoir, que par coniecture artificielle,
par ce nous pourrons comprendre, combien
mot pe- de temps la maladie durera en sa vi-

gueur : & outre ce , le terme certain est *riodos* ,
 arresté auquel doit l'accès prendre & as- *c'est à di-*
 faillir le patient. Le premier sert à or- *re circuit.*
 donner la forme & raison de tout le vi-
 ure : l'autre , à la cognoissance des
 temps particuliers , esquels il faut faire
 manger le patient, les scopes desquels il
 a proposé monstrier dès le commence-
 ment. Quant à moy, ie cuide qu'il n'est
 aucun qui doute que Hyppocrates en-
 tend par le circuit , semblable retour à
 mesme temps, c'est à sçauoir, depuis le
 commencement d'un accès , au com-
 mencement de l'autre. En apres il dict
 qu'il faut par coniecture preuoir l'ac- *Gal. l. 1.*
 cès & constitution de toute la maladie *de indi-*
 par les symptomes , lesquels ne com- *cis c. 5.*
 mencent à se monstrier avecques la ma- *Trois dif-*
 ladie lors qu'elle surprend le malade, *ferences.*
 mais tout incontinent suruiennent &
 apparoissent. Or soit qu'on nomme ou
 symptomes , ou signes , ce que soudain
 suruient & apparoist, il ne chaut point,
 & n'y aura point de danger. Mais il est
 besoin sçauoir, que de tous symptomes
 & signes, les vns signifient passion , ap-
 pellez pathognomoniques : les autres
 sont comme assis aupres de la maladie,
 & l'accompagnent : les vns deliberent &
 iugent : les aucuns signifient conco-
 ction : les autres, crudité : les vns, santé :
 les autres, dangier. Les signes signifians
 passion, sont ceux qui viennent ensem-
 ble avecques la maladie. Mais ceux

32 COMMENT. DE GAL.

qui sont comme assis aupres de la maladie & l'accompagnent, aucunesfois surprennent avecques la maladie, & viennent ensemble avecques elle: aucunesfois surviennent & apparoissent apres la maladie: quelquesfois aussi ne se monstrent iamais. Ne sont toutesfois inseparables de la maladie, & ne sont de mesme substance & qualité, mais ils ont leurs propres differences.

*Signa critica fe-
neris.*

Les symptomes que Hyppocrates nomme iudicatoires, ne viennent point de leur nature parfaitement avecques iceluy commencement des maladies: mais avecques les deux autres com-
mencemens, ouy bien: desquels nous

*Peptica
coctoria
signa.
Signes de
crudité.*

parlerons peu apres cecy. Aucunesfois ny en iceux deux autres commence-
mens ont accoustumé venir: mais en l'augmentation de la maladie, ou en la vigueur. Les signes de concoction iamais n'apparoissent au commence-
ment de la maladie: mais ils finissent iceluy commencement faisant partie de toute la maladie, si certes elle est sa-
lubre. Les signes de crudité apparois-
sent incontinent au commencement de la maladie: & quelquesfois long temps apres, mais ce sont signes de la mort.

*Le com-
mence-
ment de
la mala-
die com-* Car ils sont engendrez dès le commen-
cement de la maladie. Par le commen-
cement de la maladie, nous voulons en-
tendre (comme nous auons clairement
exposé au liure qu'auons fait des cri-

ses & iugemens) maintenant le premier *me il doit*
accès d'icelle, n'ayant aucune largeur *estra en-*
ny estenduë: maintenant aussi ce qui est *tendu.*

comme partie de la maladie, quand elle *G. lib. d.2*
se diuise en parties, sçauoir est, com- *Crisib. ca.*

mencement, augmentation, vigueur, &
declination: aucunes fois, ce qu'est iuf-
ques au troisieme iour prolongé. Mais
& en iceluy mesmes traicté des crises,
nous auons enseigné & escrit toutes les
facultez de tous les symptomes dessus-
dicts: où nous auons aussi exposé & de-
claré les mots d'Hyppocrates apparte-
nans à ceste matiere, lesquels sem-
bloient auoir besoin d'exposition. Icy
toutesfois nous en parlerons en brief.

Mais qui voudra parfaitement sçauoir
tout ce que Hyppocrates a artificielle-
ment escrit de ceste matiere, le voyse
estudier. Iceluy doncques Hyppocra-
tes commande & enseigne, qu'il faut
coniecturer toute la constitution de la
maladie, des signes qui apres apparoiſ-
sent, puis baillant exemple de ce qu'il a
enseigné, il dict. *Comme au mal de costé, si* ,,
incontinent des le commencement le sputum ,,
ou crachement apparoit, signifie que la ma- ,,
ladie commencée, de bref abbrevera: mais s'il ,,
apparoit apres, il demonstre qu'elle sera ,,
longue. ,,

Or pourras-tu facilement apprendre *Epidimia*
ce qu'il en escrit, si ie t'ameine ce qu'il *id est de*
a escrit au troisieme liure des *Epidi- morbis*
mies d'un nommé Anaxion, qui estoit *vulgo*

grassant : malade d'une pleuresie & douleur de
chaque ab costé : & duquel malade i'ay pareille-
ment *cōsti-* ment faict mention en mon premier li-
ture *ti.* ure des iugemens. Or sont les paroles
1. de cris. d'Hippocrates telles que s'ensuit. En
c. 18. Ab- la ville de Abderite vn nommé Ana-
derite est xion, qui demouroit près la porte
une ville Thracienne, fut épris d'une maladie ai-
de Thra- guë : ayant continuelle douleur poi-
ce. gnante au costé dextre : vne toux sei-

Histoire che, avecque difficulté de respirer : & ne
d'Ana- crachoit point aux premiers iours : fort
xion ma- alteré, & ayant grand soif, sans dormir :
lade d'u- les vrines bien colorées, & copieuses, &
ne pleu- subtiles (pour ceste cause est la pleure-
resie, & sie longue, d'autant qu'elle est fort
puis gue- crue.) Au sixième iour il deuint en res-
ry, & la uerie & folle d'entendement : & les
maniere chaudes fomentations qu'on luy appli-
comment. quoit au costé, ne diminuoyent aucu-

Ce sont nement la douleur. Au septième iour il
icy signes estoit plus malade : car il se faisoit ten-
communs sion de la fièvre : les douleurs n'estoient
de la diminuées : la toux le tourmentoit fort,
pleuresie. & auoit grande difficulté de respirer.

Vena cu- Au huitième iour ie feis ouurer la vei-
bitalis. ne du coude, dont issit beaucoup de
 sang, & de telle qualité qu'il deuoit.

Ainsi aucnnement les douleurs luy ces-
 serent : mais les toux seiches venoient

Où est la apres. L'unzième iour, les fièvres se di-
sueur, *la* minuent (car la portion de la matiere
est le mal. causant la maladie, estoit euacuée, c'est
 à sçauoir, par detraction de sang, iuf-

ques à mutation de couleur) en iettant *Doncques*
 vn peu de sueur par le chef, les toux *la teste est*
 estoient deuenues humides, & tout ce *la fontai-*
 qu'estoit ietté hors des poulmons. Au *ne de la*
 dixseptième iour, il commença à cra- *maladie,*
 cher vn peu de matiere cuite, c'est à *transmet-*
 sçauoir fort mellée avecques sang. Au *tant la*
 vingtième iour il sua, & la fieure le las- *matiere*
 cha. Apres la crise il fut allegé, & estoit *de la*
 fort pressé de soif. Et ce qu'estoit ietté *pleuresie*
 des poulmons, n'estoit bon. Au *par les*
 vingtième iour, la fieure retourna: *veines des*
 commença tousser, iettoit hors beau- *col.*
 coup de matiere cuite, les veines
 auoient beaucoup de residence, &
 blanche, la soif cessa, & commença à
 bien auoir son haleine. Au trente &
 quatrième iour il fut tout baigné en
 sueur: & apres la crise il se porta bien
 du tout, & la fieure le laissa. Doncques
 cestuy Anaxion auoit au commence-
 ment vne douleur de costé, & toutes-
 fois il ne crachoit pas au commence-
 ment: mais encores au huietième iour
 apres, la toux seiche luy reuenoit, com-
 me dict Hyppocrates. Parquoy à bon-
 ne raison la deliurance de toute la ma-
 ladie fut prolongée, iusques au trente &
 quatrième iour: combien toutesfois
 que la pleuresie, le plus souuent finisse
 la crise & iudication au quatorzième
 iour: & si ce n'est à cestuy quatorzième *Le temps*
 iour, à tout le moins sera au vingtième. *auquel le*
 Et si deuant le troisième iour il eust *plus sou-*

ment si- craché, la crise se fust ensuyuie vers le
nist la sept ou le neuf, ou du tout vers l'ynzié-
crise de la me iour: & s'il eust commencé à cra-
pleuresie. cher en iceluy troisiéme iour, il n'eust
Note biē point passé outre le quatorziéme iour.
icy pour Car cela se faict qu'en tous phlegmons
les phleg- & inflammations externes, la sanie ne le
mons ex- resout point, pource que la peau de
terieurs. dessus est espailie, & dure: mais si elle est
 tendre, il en sort vne sanie, au commen-
 cement subtile: mais puis apres que la
 sanie aura prins concoction, & sera de-
 uenuë meilleure, icelle sanie sera plus
 grosse. Et d'icelle sanie plus grosse &
 plus espessie, l'une sera plus cuyctē, &
 l'autre moins. Autant s'en faict en tou-
 tes autres inflammations, qui viennent,
 ou aux yeux, ou à la bouche: & à quel-
 conque autre partie du corps, quand en
 aucune partie interieure y a inflamma-
 tion, avecques diuision de toute la
 peau de dessus. Car de ceste maniere
 d'ulcere, la sanie en sort telle que i'ay
 dict. Quand doncques viendra quel-
 que inflammation, ou les conduits se-
 ront tellement angustes & retroissis,
 qu'il n'en pourra rien decouler, ne for-
 tir dehors: il est necessaire qu'elle soit
 de difficile concoction, & de longue
 durée. Par ceste raison faut esprouuer
 les signes de concoction au mal de
 costé (qui est vn genre d'inflamma-
 tion.) Car lors on doit iuger que la ma-
 ladie est de tres-grande crudité, en la-

Quatre
signes de
concoction.

quelle on ne crache rien du tout :
 quand la sanie est claire & subtile, non
 espaisse, c'est vn second signe de con-
 coction: tiercement, si ce qu'on crache
 est plus espais: & quaterment auquel est
 parfaicte concoction. Mais si ceste sa-
 nie de parfaicte concoction vient ap-
 paroistre vers le tiers ou quatrieme
 iour, il n'aduiant point que la maladie
 passe outre le septieme iour. Mais il est
 necessaire qu'en toutes autres la mesu-
 re du temps soit reglée selon la mesure
 de la concoction: tout ainsi doncques
 que la matiere qu'on crache, si elle est
 subtile, blanche, en deuë equalité, &
 qu'elle ne soit ne trop humide & liqui-
 de, ny trop espaisse, est signe de par-
 faicte concoction: ainsi est denotée la
 crudité, quand on ne crache rien du
 tout. Et si ce qu'on crache est encores
 legier, c'est le signe de debile & impar-
 faicte concoction. Et si le sputum, & ce
 qu'on crache n'est point naturel, ou
 qu'il soit flaue, ou roux, ce n'est point
 bon signe. Et s'il est liuide & plombé,
 ou comme verd, ou noir, il est dange-
 reux. Par ainsi doncques comme nous
 ayons faict distinction des signes de
 crudité, & de concoction, & outre ces
 signes, ayons mis le troisieme genre
 des signes mortels, il te faut scauoir
 que les signes de concoction sont
 tousiours bons: pource que tousiours
 ils monstrent, que bien peu de temps

*Signes de
 parfaicte
 concoction
 Et de cru-
 dité, en la
 pleuresie,
 Et aussi
 de l'im-
 parfaicte.*

*Les signes
 de conco-
 ction sont
 tousiours
 bons.*

*Signa cri-
sima.*

*Icy sont
tous les
signes in-
dicatoi-
res.*

apres, & soudain la maladie doit cesser
comme aussi les signes mauuais, denon-
cent la mort soudaine. Mais les signes
de crudité, par necessité signifient la
maladie deuoir estre longue: ains
d'eux-mesmes, ils denotent ne la santé,
ne la mort. Mais toy voulant chercher &
sçauoir les choses par raison & science,
& esplucher les forces du patient, il te
faut aussi sçauoir ces signes, signifians la
mort & la santé. Il y a vn autre genre de
signes, qu'il appelle indicatoires, qui
sont sueurs, flux de sang, & rigueurs en
effrissions, grand flux de ventre, & aussi
grand vomissement: douleur de teste
soudainement venant: vehemente & ou-
trageuse difficulté de respirer: punction
de cœur: tension de hypochondries
sans douleur, ne pouuoir dormir, resue-
ries folles: & la nuit difficile & fascheu-
se a passer: anticipation & auancement
de l'accès: les yeux plorans, sans y auoir
aucune douleur ne tristesse, rougeur du
visage, & la léure d'embas tremblant:
quand il vient tout autour des yeux,
des rayons de clarté, ou d'obscurité, &
semblances de lueurs, & les mandibu-
les, ou le nez, soudain deuiennent rou-
ges, les parotides, ou bien quelque
aposteme aux ioinctures. Doncques
toutes ces choses & plusieurs autres de
semblable nature non mēz selon leur
propre substance Symptomes, mais
pourtant appelez signes indicatoires,

entant que soudain ils font mutation,
te bailleront double cognoissance,
pour preuoir les qualitez & nature des
maladies. Lesquels symptomes & si- *Signa cri-*
gnes, s'ils suruiennent, la concoction *simia.*
de la maladie, desia faicte, ils denon-
cent nouuelle santé. Mais si auant la
concoction de la maladie ils suruien-
nent & icelle encore cruë, ce n'est pas
signe de bon iugement: c'est à dire,
qu'il mettra en danger, ou allegera le
mal.

Or pourras-tu cognoistre qu'il y a di- *Hypp. lib.*
uerse nature de ces signes qu'on nom- *Ept. sect.*
me iudicatoires, & des autres de conco- *2. consti-*
ction, parce que dict Hyppocrates, au *tutio. 2.*
premier liu. des Epidimies en ces mots.

Les concoctions signifient soudaine crise & "
iudication, avecques seure santé: mais les si- "
gnes de crudité, & qui en apostemes malins "
se changent, demonstrent qu'il n'y aura point "
de crise, ou bien douleurs, ou longueur de ma- "
ladie, ou mort, ou rechutes en icelles mesmes "
maladies. "

Il a en ceste sorte loué vniuerselle-
ment la concoction des maladies. Mais
en son liure des Prognostiques ensei-
gnant les signes particulièrement d'i-
celles maladies, en ceste maniere dict:

Icelle urine est tres-bonne & en sa perfe- *Lib. 2.*
ction, quand sa residence & lie est blanche progn.
& legiere & égale par tout le decours de la *26.*
maladie, & iusques à la parfaicte crise, &

que le mal soit iugé par icelle crise: car il signifie la seureté de la santé, & que le mal doit estre abregé, & doit peu durer.

*Hypp. l. 2.
prog. 43.
& seq.
progn.*

Encores a-il ainsi loüée l'urine, demonstrent concoction aux veines. Et encores aussi quand il dict, que l'excrement du ventre est tres-bon, quand il est mol, & de bonne sorte, & faict à l'heure que on a accoustumé en santé. Il enseigne & loue ensemblement la coction du ventre. Voulant aussi ensemble louer la coction qui se faict aux membres seruans à la respiration, & icelle coction enseigner, escrit ainsi: *Il faut necessairement qu'en toute douleur des poulmons, & des costes, le crachat soit soudain & à l'aise craché & ietté hors.*

Et faut que la cholere iaune, apparaisse fort mēlée avecques le sputum ou crachat. Doncques les signes de concoction sont tousiours bons: mais les signes iudicatoires ne sont tousiours bons. Il dit donques ainsi. Si les signes iudicatoires ne iugent point, les vns signifient mort: les autres difficile indication. Et certes quand il dit que ceux qui iugent aux mieux n'apparoissent pas incontinent, c'est à sçauoir dès le premier accès ou les premiers deux iours. Par ces mots il dit mesme chose. Car les signes de concoction en quelque temps qu'ils apparoiſſent sont bons. Tousiours est bon d'iceux le gen-

re vniuersel. Il n'y a doncques point de contrarieté en ce que maintenant a esté dit, qu'au mal de costé le crachement incontinent apparoit, à ce qu'on dit, que les signes iugeans au mieux, ne s'apparoissent incontinent. Car les signes iudicatoires, aucunesfois sont mauuais: mais iamais ne fut mauuais le signe de concoction, mais il denote tousiours toutes bones choses, & d'autant que plustost il apparoitra, d'autant plus signifiera que le malade doit guerir. Il suffira auoir escrit ces choses des signes en bref, autant qu'il en est requis à present. Car nous auons totalement déclaré en nostre liure des Crises ce que l'ancien maistre a escrit de cecy. Or afin que ie paracheue d'escire de la diuision, dont nous auons n'agueres fait mention. comment les signes signifians passion, & ceux qui sont accompagnans la maladie, différentes des dessusdicts, ie veux en passant proposer & amener en auât vn exemple de quelque maladie & passion, c'est à sçauoir iceluy qu'Hyppocrates propose. Donc- *Lib. I. de*
ques en la pleuresie & mal de costé, la *Crisib. c. 7.*

¶ 14.

Signa pathognomonica. hypochondr. Latine prae cordia. Toutesfois il n'y est pas propre, & n'est diction Latine qui y soit propre. Or hypocondries, sont les parties au dessus de l'umbilic, mises des deux costez, sous les fausses costes, sous les cartilages, portant Theol. Gala, tourne de mot en mot hypocondrione, sub cartilagion.

fièvre aiguë avecques difficulté de respiration, toux, & douleur de costé comme poignant & mordant: ces quatre choses prinſes ensemble ſont nommez ſignes ſignifiſans paſſion. Et ſi la douleur vient iuſques aux hypocondries: tels ſignes ſont appelez, ſynedreuonta, c'eſt à dire accompagnans la malaſſie, & comme aſſis avecques icelle maladie: comme auſſi quand le malade ſe couche plus aiſément ſur le costé de la douleur, que ſur l'autre où n'eſt pas le mal: tels ſignes ſont pareillement dits ſynedreuonta. Praxagoras fils de Nicander a eſcrit deux liures des ſignes accompagnans la maladie: mais il en a eſcrit vn autre des ſignes ſuruenans: comme s'il euſt voulu eſcrire des ſignes apres apparoiſſans. Dit doncques Hippocrates, que ces ſignes apres apparoiſſans, demonſtrent la criſe du mal, & bonne & mauuaſſe: & que le mal doit eſtre ou long, ou brief. Il a fait mention, non ſeulement des crachemens, mais auſſi des vrines, des excremens du ventre, & des ſueurs: nous baillant par exemple, ce qu'eſt eſcrit au liure des prognostiques: qui ſeroit ſuperflu icy tranſcrire. Car nous auons eſcrit de cecy au liure des Criſes, & en nos commentaires ſur les pronostiques, eſquels nous auons encore declaré ce que l'ancien maistre en a eſcrit.

ANNO T. *En ce troiſieſme Aphoriſme*

la divin Hyppocrates, enseigne comment la difference & diversité des aages, sert à bien ordonner la raison de viure, disant : que les vieux portent facilement le ieusne, &c.

Il faut bien noter, que nourrissement est repletion de vuide. Or est-il qu'aux enfans est beaucoup digeré de la triple substance, elle exale en l'air environnant, & continuellement s'euacue par trois raisons. Car ils ont beaucoup de naturelle chaleur : le corps humide & propre à endurer la chaleur : & le corps rare, & leur substance facilement dissipée comme dit Galien sur la fin du neufiesme liure de la Methode Therapeutique.

Par ainsi doncques à remplir ce qu'est euacué, & le mettre en son sentier, il leur est besoin souvent & beaucoup manger : aussi pource qu'ils croissent. Ce que s'il estoit arresté, on n'y pourroit plus remettre ce que seroit exalé, Ainsi les enfans ne se peuvent passer de manger, ne porter le ieusne. Car continuellement la grand' chaleur qui est en eux, dissipe & dissipie la substance par leur corps qui est rare, & de facile transpiration.

Les vieux decrepits, facilement sur tous Raison aut'es, portent & endurent la faute de manger, pource qu'ils ont toutes choses contraires faut que aux enfans. Puis leur chaleur naturelle, soit les vieill-pource qu'elle est aux parties solides, ou au les gens sang, est petite, languissante & imbecille: pour mangent ce elle a besoin de peu de nourriture, & faut peu & encore qu'elle soit souvent baillée, c'est à dire, souvent. qu'il faut que les vieux mangent peu & sou- Qui est le uent: autrement ceste chaleur naturelle seroit propre

manger incontinent, comme une petite flamme, des vieux esteinte. Il leur faut donc bailler un peu de *Et* le vin viandes *Et* qu'elle soit facile à digerer, chaud plus à de, legiere *Et* liquide. Comme un bon *Et* nouveau cōue-ble vin, qui est nourrissement familier, *Et* nable, car propre aux vieilles gens : car il engendre le vin est beaucoup de sang *Et* d'esprits.

le lait

I. Breche.

des vieil-

les gens.

APHOR. XIII.

Senes facillimè ieiunium ferunt : secundo loco, qui aetatem consistentem habent ; minus adolascetes : omnium minimè pueri, præsertim qui inter ipsos sunt viuidiore.

Les vieilles gens *Et* les premiers qui succedent à l'aage qui decline, portent bien le ieusne *Et* abstinence du manger, secondement *Et* apres eux ceux qui sont en l'arrest

Phil. qui l'aage declinant depuis le trente *Et* cinq sont en iusques à la cinquantesme année: les adolascens ne peuuent faire nullement, *Et* sur tous d'aage, autres les petits enfans ne se peuuent en aucune sorte passer de manger, mesmement qu'ils ceux d'entr'eux qui sont plus viuides *Et* sont plus plus mouuans, *Et* tousiours prompts à faire chauds, quelque chose.

car la

prompti- GAL. La difference des aages sert auctude *Et* cunement à considerer comme il faut alacrité ordonner la raison de viure. Certainement les vieux portent facilement l'ab- aux a- stinence du manger: les enfans difficile- tions est

ment. La facilité s'entend n'appeter *signe de*
point le manger, sans pour ce s'en *chaleur*
trouuer plus mal. Mais la difficulté *grande.*
sourd des contraires: car les enfans ap- *Que c'est*
petent plus le manger: & d'autant plus *que faci-*
se trouuent-ils mal qu'ils sont longue- *lité, en*
ment sans manger. Les aages moyennes *difficulté*
entre les vieux & les enfans, d'autant *de porter*
qu'elles sont plus proches de l'une ou le *point*
de l'autre, d'autant plus ou moins sont- *manger.*
elles offensées de longuement estre
sans manger. Il enseigne la cause de ce
present Aphorisme en vn autre cy
apres ensuyuant, qui commence ainsi:
Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup
de chaleur naturelle. En sorte que si on le
vouloit conioindre avec le premier, &
le prononcer avec ceste diction con-
iunctiue: (car) lors ce ne seroit qu'un *Car, est à*
Aphorisme & plus declaratif, escriuant *dire Car,*
en ceste maniere que s'ensuit: *Les vieil- qui sont*
les gens facilement portent le ieusne: secon- deux di-
dement & apres eux, qui sont en l'age de- ctions biē
clinante depuis trente cinq iusques à cin- prochain-
quante ans, les adolescens ne le peuvent faire nes de
nullement, & sur tous autres les petits en- pronōcia-
fans ne se peuvent passer du manger. Car les *tion, en*
corps de ceux qui croissent ont beaucoup de *pronon-*
naturelle chaleur. Or entend-il appellant *gant le g*
les estans en aage arrestée, declinant *Grec, par*
depuis le trente cinq iusques au cin- *le c La-*
quantiesime an, ceux qui ont l'aage *tin.*
moyenne entre les ieunes & vieux, si
que desia ils s'esloignent de la fleur

d'aage, n'ayāt toutesfois encor aucū sēs de vieillesse, qui soit manifeste. Ainsi appelle Thucydide ceux qui sont en la plus haute aage deuant & prochaine de celle qui decline. Mais entre ceste aage & l'adolescence, y a vne certaine autre aage, qui est ieunesse : laquelle tout ainsi qu'elle est en l'ordre moyen des aages, aussi est-elle en l'ordre moyen de facilité ou difficulté de porter le ieusne en sorte que si facilement elle ne peut porter l'abstinence de manger, que ceux qui sont en l'aage de declination & de vieillesse, ny aussi difficilement, comme sont les adolescens & petits enfans. Toutesfois Hyppocrates n'a point fait d'icelle aucune mention, afin qu'un chacun la puisse entendre par celles qu'il a dictes. Car quand il a dit mesmement, ceux qui d'entre eux sont les plus prompts à mouuement & plus vigoureux, il donne clairement à cognoistre la difference des natures. Car les petits enfans ayant beaucoup de chaleur naturelle sont les plus appetans de manger, & plustost cuisent les viandes qu'ils ont prinſes & mangées : & s'ils ne mangent, ils s'en trouuent plus mal. Certes ce present Aphorisme d'Hyppocrates, se doit ainsi entendre. Au reste à la perfection d'iceluy Aphorisme, il est besoin y adiouster encores quelque chose. Il a certe bien dict & parlé de ceux qui sont au commence-

ment del'aage vieil, en disant ainsi : les
vieilles gens portent facilement l'absti-
nence du manger. Mais il n'a pas enco-
re assez dict de ceux qui sont venus iuf-
qu'à l'extreme vieillesse : car iceux ne
sçauroient porter les longues abstinen-
ces de manger. Il faut donc quelque
peu y adiouster, & dire ainsi : Les vieux
facilement portent le ieusne, fors ceux
qui sont extremement vieux & decre-
pits : & apres eux, ceux qui sont en l'aa-
ge declinant : Ou bien ce mot : *Ieusne*, & *Il corrige*
ne point manger, faut entendre peu man- *icy Hyp-*
ger, & dire ainsi : Plus facilement les *poc. & in-*
vieux portent le peu manger, seconde- *terprete*
ment & apres eux, ceux qui sont en l'aa- *en plu-*
ge declinant. Car ceux qui ont atteint *sieurs*
l'extreme vieillesse, seront trouuez *sens cest*
auoir besoin de manger peu, encore *Aphor.*
qu'ils ne puissent porter le point man- *Inediam*
ger. Tout ainsi comme vne lampe pres- *famem.*
que esteinte, ayant peu de feu & lumie- *Belle cō-*
re, laquelle faut souuent entretenir de *paraison.*
l'huyle & d'humeur liquide, & n'y en
peut beaucoup à la fois entrer, ainsi
faut-il aux vieilles gens bailler vniuer-
sellement peu de viande, & icelle liqui-
de, pource que par frigidité les con-
duits & voyes de leurs vaisseaux nutri-
tifs, sont deuenus estroits & resserrez : &
diuiser ce peu de manger à plusieurs
fois : & ne les faut laisser longuement
sans manger, mais souuent & peu.

ANNO T. Le divin Hyppocrates par ce

quatorzième Aphorisme declare le precedent, monstrant la cause pour laquelle les vieilles gens portent facilement la ieunesse: au contraire les enfans, & ieunes gens, disant: Ceux qui croissent, &c. Il entend principalement les corps de ceux qui sont en aage puerile, d'adolescence & de ieunesse.

Par ainsi doncques, comme leurs corps soient prompts à se dissoudre, & chauds de leur nature, il ne se faut point esmerveiller si leur chaleur, par deffaut de nourrissement se consume & perd. Des vieux est autrement, Deux & au contraire il y a double chaleur naturelle: le : sçauoir est l'une fluente, qui est le sang chaud, avecques les esprits chauds: & lors en-tendras la substance. Car les esprits & le sang sont le subiect de la naturelle chaleur & le nourrissement: & cela est la qualité. L'autre chaleur naturelle est fixe des parties singulieres, contenues en la triple substance, & mesmement en l'humide substantifique.

Or ne peut ceste-cy estre longuement sans auoir communication de ceste chaleur fluente, comme il appert par les arteres qu'on aura liées. Car incontinent la partie sera refroidie, & puis se mortifie.

La chaleur naturelle fluente est principalement au fenestre ventricule du cœur: conséquemment aux arteres. Doncques pource que les vieux ayans peu de chaleur naturelle, ont le corps froid, ils ne sont tant subiects

aux fieures chaudes & aiguës comme les ieunes.

Par ainsi dict le prudent Hyppocrates en ce quatorzième Aphorisme, que ie declareray plus facilement par la paraphrase d'iceluy, ainsi: Les corps de ceux qui croissent d'autant qu'ils sont encores plus proches de leur generation & naissance, ont beaucoup de naturelle chaleur, de substance chaude & humide, laquelle a beaucoup de sang & d'esprits, ils ont doncques besoin de beaucoup de nourrissement, sinon le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de peu de nourrissement, pource que par beaucoup de nourrissement, ils pourroient estre esleincts & suffoquez. Et pourtant ne sont-ils tant subiects à auoir fieures chaudes & aiguës, qui sont bilieuses comme les ieunes: car leurs corps est froid par faute de chaleur naturelle: dont ils ne sont point bilieux: mais ils ont beaucoup de pituite & phlegmes. I. Breche.

APHOR. XIV.

Qui crescunt plurimum habent calidi innati: plurimo igitur egent alimento, alioquin corpus absumitur. Senibus verò parum calidi innati inest, paucis propterea fomitibus egent, quia à multis extinguuntur. Hanc etiam ob causam febres senibus non similiter acutæ fiunt: frigidum enim eorum corpus.

Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur: ils ont doncques besoin de grand nourrissement. Autrement le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de petit nourrissement: pource que par grand manger ils pourroient estre esteins & suffoquez. Dont ce faict que de ces vieux les fieures ne sont point aiguës: car leur corps est froid.

*Gal. l. 2.
de tempo.
cap. 3.*

Vt à caliditate calidum, si cuti à institia instum.

GAL. Nous auons en nos Commentaires des temperamens plus ample-ment dict, quand il semble à aucuns Medecins que ceux qui sont en leur fleur de ieunesse sont les plus chauds: & aux autres, que ceux qui sont en aage puerile, sont aussi les plus chauds: car ceux de florissant aage ont la chaleur plus acré & plus vehemente: les autres d'aage puerile en ont beaucoup & abondamment. Mais maintenant sera necessaire traicter ce qu'appartient à la presente matiere, & en moins de propos que faire se pourra. Doncques ce mot *Chaud* & *chaleur*, aucunesfois est mis pour la qualité, laquelle qualité de chaleur, nous appellons en propre nom, calidité: aucunesfois par denomination nous appellons tout le corps chaud par la calidité. De laquelle maniere de parler, souuentefois & beaucoup on a accoustumé vser, & laquelle coustume ont les anciens gardée: comme nous voyons par Theophraste en

SVR LE XIV. APH. 101
 son liure intitulé, Du chaud & du froid,
 Car comme la substance corporée al-
 ternatiuement reçoit contraires qua-
 litez, c'est à sçauoir, la calidité, frigidi-
 té, humidité, siccité: certes selon la sub-
 stance qui reçoit le chaud, nous bail-
 lons denomination au corps, & disant
 que le chaud est petit ou grand, nous le
 referons à la qualité de la substance. Ce *Exemple*
 que nous faisons en deux manieres, l'v- *digne de*
 ne aux substances pures, l'autre aux *noter,*
 substances mixtes. Aux substances pu- *pour bien*
 res, comme si deux auoient de l'eau es- *exprimer*
 galement chaude, sur la leure de cha- *ce mot*
 cun d'eux, & l'une d'icelles leurs leures *Thremon,*
 fust plus grande que l'autre; nous di- *id est ca-*
 rions que celui qui a la leure plus gran- *lidum en*
 de auoir plus de chaud, que celui qui a *Latin,*
 la plus petite leure. Aux substances mix- *chaud en*
 tes, comme si les leures estoient égales *François*
 & aussi grandes l'une que l'autre, & sur *selon la*
 icelles ont eust mis du vin & de l'eau *substan-*
 meslez ensemble, sur l'une plus d'eau *ce, quali-*
 que de vin, sur l'autre plus de vin que *té, ou*
 d'eau, nous dirions que l'une d'icelles *quantité.*
 leures a plus d'eau, & l'autre moins de
 vin. Aucunes fois aussi adressans nostre
 propos, non à la quantité de la substan-
 ce, mais seulement à la qualité, nous di-
 sons cestuy-là auoir plus de chaleur,
 cestuy-cy moins: comme de deux le-
 ures exactement mesurées de pareille
 grandeur, celles des deux leures la plus
 chaude, sera dicté auoir plus de cha-

*Plus.**Magis &
minus.*

leur: & la plus froide, moins: n'entendant toutesfois proprement en celieu vser de ce mot *plus*, veu qu'il soit plus propre & meilleur referer & accommoder aux qualitez ces mots plus & moins, plus vehement, & plus foible & debile, & tels autres & semblables mots: & en la seule quantité de la substance, reseruer ces mots, peu & beaucoup. Mais on n'abuse pas de ces mots tant seulement icy & en cest endroit: mais en plusieurs autres noms que nous vsurpons en parlant: ce qui se faict principalement en l'art de Medecine. Car certes les Medecins appellent toutes maladies grandes ou petites, bien que les substances n'y soient point fièvre grande, fièvre petite: apoplexie grande & apoplexie petite. Ainsi appellent-ils la pleuresie, phrenesie, peripneumonie, pareillement toutes autres maladies. Il faut donc bien aduiser aux equiuocations des mots, & considerer tousiours que veut à dire vne chacune d'vn mot diction de celuy qui la prononce. Car si quelqu'un dit quelque mot en autre signification que nous ne l'entendons, & nous dresions, reprenons, ou blasmons le mot, nous n'aurons pas corrigé & reprins celuy qui a dict & prononcé la parole (si nous le voulons confesser au vray) mais plustost nostre opinion. Ce qu'en cest endroit aucuns font, s'estudians contredire à Hyppo-

crates. Car voulans referer ce mot, chaud & chaleur, à la qualité, s'efforcent de monstrier ceste qualité estre plus vehemente, que ceux qui sont en fleur d'aage. Mais Hyppocrates en ce present Aphorisme ne refere point ce nom de chaud & chaleur à la qualité, mais à la substance. Car la substance de la chaleur naturelle est aérée & aquée, participant de l'air & de l'eau: comme on peut coniecturer par la semence proli-*Qualité de semence* que, laquelle participe bien peu de la sang *proli-* substance terrestre: mais elle contient *que, du* beaucoup d'air, de chaud & d'humide: *strial.* comme nous auons escrit au liure de la semence. Semblablement l'autre commencement de nostre generation, qui est le sang menstrual, est humide de sa nature. Quand donc le sang de l'animal vient à estre fait plus terrestre (car de iour en iour il deuient tel pendant qu'il croist) alors combien qu'il ait vehemente chaleur, & ignée, il a toutes-fois peu de substance de chaleur naturelle: autrement nous dirons que ceux qui ont la fièvre auroient beaucoup de chaleur naturelle, lesquels non seulement ne sont plus, mais aussi ne l'ont *La natu-* point égalé à la premiere dessusdicté. *re Equi-* Car la substance de la chaleur naturelle *ité de la* est bien temperée: mais la substance *chaleur* ignée est de chaleur estrangere, & non *acquise* familiere ne naturelle: aussi les efflu- *de la na-* xions des humeurs fumeuses, fuligi- *turelle.*

neuses & semblables à la fuye, aridès & vehementes, ou poignantes par tout nostre corps, n'ont point naturelle chaleur, mais estrangere & acquise, les effusions bien aérées, & qui font la respiration grande & aysée: les benignes & temperées sont de chaleur naturelle. La difference desquelles tu pourras cognoistre par le toucher: car la chaleur de ceux qui sont sains est vapoureuse & naturellement propre au toucher, sans estre fascheuse, n'aussi mordicante: mais la chaleur de ceux qui ont les fieures, & principalement hectiques, ou autres fieures nées de putrefactions d'humeurs, est vehemente & comme corrosiue au touchement. Les enfans donc ont parfaictement ceste bonne qualité de chaleur: tout ainsi qu'à plusieurs de ceux qui sont en l'aage declinante est aduënu, auoir desia leur chaleur mordicante & poignante, & non plus humide, vapoureuse, ne aérée. De quoy ne se faut esmerveiller: car il faut que l'humeur soit semblable au subiect de la substance, comme quand la substance est aérée, lors faut que ce qui en defluë soit vapoureux & doux: au contraire quand elle est terrestre, & seiche: lors aussi ce qui en defluë faut qu'il soit fuligineux & acre, ou mordicant. Ce qu'on voit aduenir és choses des natures exterieures. Car les euaporations venans de l'eau chaude & douce, sont

bénignes & vapoureuses. Et celles qui sortent de quelque corps aduste & terrestre, sont & fumeuses & vehementes ou poignantes : Comme donc il y ait deux substances, l'une certes ayant la calidité douce & benigne, l'autre fâcheuse & rude, les enfans ont beaucoup de la première, c'est la benigne : ceux qui sont venus en l'âge de declinet, ont beaucoup de la seconde : c'est à sçavoir de la rude & fumeuse, & ce selon la proportion de tout le corps. Or à ce que nostre propos soit plus tirant aux choses naturelles, le transferant totalement aux matieres elementaires, ie procederay en ceste sorte cy apres. Comme il soit ainsi que nos corps soyent temperez des quatre elemens, & les corps de ceux qui sont en aage puerile ayent en eux beaucoup de substance aérée & aqueuse, bien peu de la terrestre : & au contraire les corps de ceux qui sont en l'aage declinant, soit suppurité de la terrestre siccité, defaillant la substance aqueuse & aérée : tellement que si on mettoit en chacun des deux corps le quart element, qui est le feu en pareille proportion, & on fist lesdicts deux corps également chauds, nous ne pourrions toutesfois dire qu'en iceux deux corps est semblable substance de chaleur : ven que des enfans soit la substance humide : & la substance de ceux qui sont en l'aage declinante,

seche. Et certes l'humide substance est totalement selon la chaleur naturelle: car nostre generation est de l'humide: mais la substance de siccité est le propre de la chaleur aqueuse. Ainsi doncques, tous les enfans n'agueres nez, ayant beaucoup de substance chaude, aqueuse & aérée, seroyent dictz auoir beaucoup de naturelle chaleur. Mais ceux qui sont desia en l'aage declinant, d'autant que les dessusdictes substances deffaillent, & la terreeste surmonte, d'autant seroyent-ils estimez moins auoir de chaleur naturelle. L'estime qu'il ne soit aucun qui doute, qu'il se faict necessairement plus grande defluxion de la substance aqueuse & aérée, que de la terreeste: voire & ores que toutes deux fussent également chaudes selon la qualité. Tu les verras aussi par experience aux choses exterieures. Car des corps ayans semblable chaleur ne se faict defluxion égale, ne de pareille proportion: mais de secs vn peu, des humides beaucoup. Comme il se faict que de l'huyle & de l'eau mediocrement chaudes, beaucoup de substance deflue & se dissout: mais du fer, de l'airain, & des pierres, bien peut en sorte que si tu voulois mettre en pareil poids l'eau, & le fer au Soleil fort ardent (si ainsi aduenoit) par l'espace d'vn iour, puis apres le iour passé les poyser, tu trouueras l'eau beaucoup diminuée de

sa substance: mais le nerf, tel que l'y auras mis. Tout ainsi que si tu voulois pareillement faire conference de l'huyle, à l'airain, au fer, & à la pierre: tu trouueras certes que l'huyle se consommera à la grande chaleur du Soleil, l'airain, le fer, & la pierre demeurer en leur naturelle substance sans se diminuer. Autant en verras-tu en la cire, en la poix, bitume, resine, & en tous autres ayans substance humide, se consumer bien plustost au Soleil chaut: & iceux decouler que la pierre, l'airain, le fer, & toutes telles choses seiches. Pourtant doncques, si necessairement le nourrissement, à ce que ce qui est effluz & decoulé du corps vacu, soit remply, & que des corps plus humides & plus aërez, se face beaucoup plus grande effluxion, il faut necessairement que tels corps humides ayent besoin de beaucoup plus grand nourrissement. Or est des enfans le corps tel, c'est à sçauoir, ayant plus de substance humide & aërée: & non seiche & terrestre, comme aux ieunes plus vieux que les enfans, à ceux d'aage declinant, & aux vieilles gens. Hyppocrates doncques ayant proposé escrire, & enseigner par Aphorismes & en brief langage: n'a pas faict si long & ample narré comme moy en cest endroit: mais au lieu de ces mots les corps de ceux qui croissent, combien qu'ils ayent leur substance chaude

& ignée, ou participant de la qualité du feu, esgales avecques ceux qui sont en la vigueur de leur aage: ont toutesfois les corps de ceux qui croissent plus de substance de l'eau & de l'air, dont il a dict: Ils ont beaucoup de chaleur naturelle: nous mettant au deuant de la memoire leur substance, ensemble aussi nous faisant demonstration de la chose proposée. Pourtant doncques que les corps de ceux qui croissent ont la substance chaude & humide, pour ceste cause est-il necessaire, qu'il se face d'eux grande effluxion & euaporation: & leur est besoin de beaucoup de nourrissement. Autrement (dit-il) que le corps soit consumé: & dict bien. Car là où ce qui est euaporé & exhalé est en grande quantité & au contraire, ce qui est mis dedans petit: faut par necessité que la subiecte substance se corrompe. Mais aux vieilles gens y a peu de chaleur, ainsi qu'on la vouldra entendre, soit de qualité ou quantité naturelle ou acquise. Car & la qualité est debile, & la substance petite, si nous auons bien souuenance de ce qu'auons cy-dessus dict. Pource donc (dit-il) ont-ils besoin de peu de nourrissement & entretenement. Car les fomentis il a appelez nourrissement, suivant la doctrine: & d'autres tres-nobles & memorables Philosophes, qui disent, que le chaud est la principale cause de la vie, entre

*La cha-
leur des
vieux est
debile de*

tous les elements dont sont les ani- *qualitéz*
 maux composez. Et tout ainsi que si *trespetite*
 quelqu'un verfoit tout à la fois de *de sub-*
 l'huyle dedans vne lampe ardente, sur *stances.*
 la flamme, bien que l'huyle soit le nour-
 rissement du feu & de la lumiere, icelle
 lumiere & flamme plustost esteindra,
 qu'elle en soit nourrie. Ainsi aux vieil-
 les gens la chaleur qui est leur entrete-
 nement & soustenance, à certains nour-
 rissimens, lesquels ils font bailler tous
 ensemble à la fois, & par trop, comme
 s'ils en estrangloient, il y a grand dan-
 ger qu'elle n'en soit esteincte, comme
 aussi si tu assemblois beaucoup de bois *Belle*
 sur vne petite flamme de feu. *compa-*
raison.

Ce qu'il dict apres. *Et pourtant ne sont*
les vieux tant subiects à avoir fieures chau-
des & aiguës. Cela signifie que les corps
 des vieux sont froids: & que principale-
 ment la fieure s'allume de la chaleur *La fieure*
 naturelle tournée en nature de chaleur *chaude.*
 ignée & aqueuse. Mais à peine se peut-il
 faire, que la chaleur des vieux soit tel-
 lement conuertie, qu'elle deuienne es-
 gale à celle qui aduient aux plus ieunes
 estans en l'aage declinant. Car facile-
 ment & promptement la grande cha-
 leur s'esleue, & deuiet plus grande la
 petite chaleur, difficilement, & non sans
 tres-grande cause, laquelle à cela con-
 traigne. Doncques pour ceste cause &
 raison les vieux la plus-part n'ont fie- *Pourquoy*
 ures aiguës & chaudes, comme les ieu- *les vieux*
ne sont

malades nes : & si quelquesfois telle fièvre leur
de fièvres aduenoit (ce qui se fait bien pen-
chaudes uent) comme aux plus ieunes : ce feroit,
comme à leur grand danger. Ce qu'on pourra
les ieunes. voir en l'excessiue grandeur de la cause
 faisant la maladie. Ces choses doiuent
 iussire à ceux qui ont intelligence &
 grande opinion de ce qu'escript Hyp-
 pocrates, & y adioultent foy. Mais nous
 auons escript vn liure entier & gros à
 ceux qui calomnieusement ont repris
 Hyppocrates, du nombre desquels a
 esté Lycus, pour contredire les argu-
 mens que faullement ils ont proposez
 contre ce present Aphorisme. Lequel
 liure nous auons ainsi intitulé, C O N-
 T R E L Y C U S E T Q V' I L N' Y A
 E R R E V R E N L' A P H O R. C O M-
 M E N Ç A N T. *Ceux qui croissent, ont beau-*
coup de chaleur naturelle.

Gal. lib.
aduersus.

Et pource qu'apres que i'auois escript
 ces miens Commentaires contre Ly-
 cus, me fut baillé le liure qu'auoit es-
 crit iceluy Lycus, i'ay puis apres escript
 en cest endroit, ce que i'auois obmis
 en mes dicts Commentaires contre Ly-
 cus, par moy auparauant escripts. Et en
 vn autre liure à part i'ay defendu Hyp-
 pocrates en ce que Lycus l'auoit re-
 prins.

A N N O T. *Icy disertement Hyppocrates*
monstre comment les temps de l'an sont ne-

cessaires à bien ordonner la raison du viure :
comme le declare tres-bien Galien en son
commentaire sur ce quinzième Aphorisme.
Et faut noter qu'icy par ce mot (les ventres,
que Hyppocrates appelle Koilion) iceluy Hyp- Koilion.
pocrates n'entend pas seulement le ventri-
cule (qu'aucuns appellent l'estomac impro-
prement) mais toutes les capacitez in- Ventres
terieures: les deux concavitez & receptacles & ce
du cœur: l'artere grande, la veine caue, les qu'il faut
visceres. Car là avecques l'esprit & le sang se par ce
retire, la chaleur qui y est poulsee & chassée mot en-
par le froid exterieur de l'air qui l'environne tendre.
& assiege, d'où elle ne se peut tirer hors. Car
tousiours elle attire à soy sa nourriture.

Doncques comme il soit ainsi qu'en ces
seins & concavitez, soit beaucoup de chaleur
naturelle, avec l'esprit & le sang, que de tous
costez, ençoignent & environnent le ventri-
cule par la continuité des parties, il se distri-
buë beaucoup de chaleur dedans le ventricule
& ainsi devient chaud. Et si tant seulement pourquoy
la chaleur naturelle abonde, il est besoin de est le
grand nourrissement, de peur qu'elle ne se ventricu-
conuertisse en sang & esprit, qui soudain s'es- le plus
vançoisse & perde, apres que par la chaleur chaud en
naturelle auront esté consummez. & comme Hyuer
mangez, comme la flamme & lumiere qu'en
quand il n'y a plus d'huyle en la lampe. En Esté.
Hyuer nous vsons de plus de viandes, &
icelles excrementieuses, comme de vins nou-
veaux.

Dont se faiet qu'alors nous avons beau-
coup de pituite: bien que soyent les ventri-

culs plus chauds. D'auantage le bon sang se remplit de cruditez aux parties exterieures pour leur frigidité. Car d'icelles exterieures parties la chaleur s'est retirée au dedans. Et encorés le cerueau est froid, car il est lors loing du cœur: duquel cerueau est la pituite D'où est engendrée. La raison pourquoy en Hyuer est la pituite. le dormir fort long; est pour la longueur des La raison nuicts & leur froideur, & humidité: aussi pourquoy pour la grande quantité des vapeurs en haut est le dor- esleuée du boire & du manger qu'on a plus mir plus abondamment prins. Toutes ces choses font le long en dormir profond: lequel dormir aide beaucoup Hyuer les concoctions & digestions: pource que par qu'en au- iceluy dormir la chaleur naturelle se retire au tre tēps. dedans, ainsi que testifie Hyppocrates en son Le dor- liure des Epidimies. Doncques toutesfois & mir aide quantes que la chaleur naturelle s'augmente la conco- & croist, ou pour raison de l'aage, ou pour etion des l'exercitation corporelle qu'on fait comme viandes. les Athletes, ou pour le froid enuironnant le corps, comme en Hyuer, il est besoin de beaucoup plus grand nourrissement, en partie pource que la chaleur fait grande dissipation de la triple substance: partie aussi qu'estant sans nourrissement il deviendroit sec & se flectiroit, tout ainsi que si on ne met de l'huyle dedans la lampe ardente, si tost que l'huyle sera bruslé & consumé, le feu & lumiere s'esteindra & esuanouira. Nous exposerons plus clairement l'Aphorisme en ceste paraphrase, disant: Les ventricules en Hyuer moderé, au Printemps sont naturellement, c'est à dire de naturelle cha-

leur, tres-chauts : mesmement des gens char-
nus & bien refaits, pluſtoſt que des minces
& maigres, lesquels ont moins de chaleur, &
plus facilement ſont penetrez du froid: & le
dormir eſt grandement long pour les nuits
qui ſont longues: dont en ſesdicts temps ſe
doit-on plus nourrir. Car alors y a beaucoup
de chaleur naturelle, faiſant grande conco-
ction des viandes mangées: parquoy eſt beſoin
de plus de nourriture. De cela nous ſont
exemple les aages des enfans & adoleſcens,
& les Athletes, & tous autres ſ'addonnant
à trop grande & continuelle exercitation de
corps, auxquels faut grand manger.

I. Breche.

APHOR. XV.

VEntres hyeme & Vere natura cali-
dissimi ſunt, & ſomni longissimi:
quare per ea tempora alimenta copio-
ſiora ſunt exhibenda. Etenim tunc ca-
lor innatus plurimus eſt, vnde & pluri-
bus egent alimentis, indicio ſunt æta-
tes, & Athletæ. En Hyuer & au Printemps
ſont les ventricules naturellement tres-
chauts: & le dormir treslong. Parquoy en ſes-
dits temps & ſaiſon ſe doit-on plus nourrir:
car alors ils ont plus de chaleur naturelle:
donc leur faut-il bailler plus de nourriture.
Cela nous eſt ſigniſié & demonſtré par les
aages, & les Athletes.

G A L. Pareillement auſſi ſeruent

L'hyuer.

beaucoup les temps de l'an, à bien ordonner la raison du viure. Car les hommes en hyuer ont plus appetit de manger, & plus aysément font concoction: au contraire en Esté. La cause & raison de cecy, Hyppocrates a renduë, quand il dit, qu'en hyuer les ventricules sont treschauts. Or a Hyppocrates peu apres déclaré que signifie ce qu'il a dit en ce mot naturellement, & que sans cause il ne l'a pas adjousté en son Aphorisme: disant ainsi: Pource qu'il y a beaucoup de chaleur naturelle, il faut doncques beaucoup de nourrissement. Par ainsi doncques, les ventricules sont en hyuer & au Printemps tres-chauts. Il ne faut pas entendre simplement ce mot tres-chauts, mais de la chaleur naturelle. La substance de laquelle chaleur i'ay cy-deuant monstrée & déclarée. Aristote a aussi monstré la cause pourquoy ceste naturelle chaleur est augmentée en hyuer. C'est qu'elle se retire des exterieures parties au dedans pour la frigidité externe, qui la circuit & environne tout ainsi qu'en esté elle se resout & diffond avecques l'exterieur chaud de l'air à son familier & propre. Ainsi est en esté la substance dissipée & esparse en plusieurs lieux: & en hyuer au contraire elle est retenuë au dedans, & contrainte s'y retirer. Pource doncques & les concoctions, & sanguifications, & nutritions sont meilleures en ce temps d'hy-

uer & du Printemps. Il a encores ad- *Somme*
jousté à cécy, autres mots y conuena- *longiss-*
bles : c'est à sçauoir, qu'on dort fort *mi.*
longuement, qui s'entend pour la lon-
gueur des nuicts : ce que sert & profite
beaucoup aux operations naturelles.
L'exemple qu'il met est valable & suffi-
sant, quand il dit, qu'il est besoing de
grand nourrissement où il y a abôdan-
ce de chaleur naturelle. Dont les petits
enfans ont beaucoup de chaleur natu-
relle: & pource ont-ils besoing de plus
grande concoction. Les Athletes &
ceux qui s'exercent ordinairement à
travail corporel, pource que par leurs
exercitations ils accroissent & augmen-
tent leur naturelle chaleur, ils mangent
beaucoup. Nous auons doncques assez
exposé & déclaré ce qu'est escrit en cet
Aphorisme. Mais si quelqu'un vouloit
à la verité examiner le sens de cedit A-
phorisme, il ne le faudroit pas entendre
de tous les animaux ; mais en excepter
les bestes qui ont accoustumé viure de-
dans les cauernes : lesquelles pourtant
qu'elles se ferment & cachent dedans
icelles cauernes, n'ont besoin de grand
nourrissement : car elles y demeurent
sans māger. Et si nous estimions qu'au-
tant elles mangeassent, estans enfer-
mées dedans leursdites cauernes, com-
me auparauant, il faut entendre qu'elles
le cuyroient & digereront mal. Il est
ainsi des animaux en hyuer, comme des

Comment hommes qui se lauent d'eau froide, les-
la cha- quels s'estans ainsi baignez & lauez
leur na- d'eau froide, s'ils ont le corps debile, ils
turelle se feront refroidis, & s'en trouuent fort
retire au mal. Mais s'ils ont le corps de forte
dedans. complexion & robuste, premierement

Raison
pourquoy
on transite
Et meurt
de froid.

leur naturelle chaleur se retirera au de-
 dans, & s'amassera tout ensemble: puis
 apres retournant aux parties exterieu-
 res elle deuiendra plus forte qu'anpara-
 uant. Tout ainsi est la chaleur naturelle
 de tous animaux quelconques, lesquels
 sont de nature plus froide, vaincue, &
 surmontee de la froideur hybernale &
 de l'hyuer froid, en sorte que presque
 elles s'esteint: dont se fait que plusieurs
 d'iceux animaux, estans en leurs petites
 cachettes & cauernes sans aucun sen-
 timent ne mouuement, semblent com-
 me morts: les autres aussi meurent de
 ce froid en hyuer. Mais à iceux ani-
 maux, lesquels ont abondance de sang
 & de chaleur, aduient ce qu'aux autres
 de corps fort & robuste, est accoustu-
 mé d'aduenir, lors qu'ils sont baignez
 en eau froide. Car la chaleur d'iceux se
 remet & assemble tout aux parties inte-
 rieures: non. (pour certain) que ce
 soient les parties charneuses qui se reti-
 rent au dedans, apres auoir delaissee leur
 propre & premier lieu: mais les esprits
 ensemble avecques le sang. Or ya-il
 trois corps, desquels est parfaite & ac-
 complie la substance de nostre premie-

re generation: c'est à sçauoir, les esprits, le sang, & l'humidité aérée, de laquelle en sont les parties de l'animal faites plus solides au commencement, comme nous auons dit au liure de la semence: puis elle paracheuent de prendre leur croist & nourrissement. Il est doncques manifeste qu'en hyuer, que le sang & les esprits se retirent au dedans du corps, nous faisons meilleure concoction & digestion.

Doncques Hyppocrates n'a pas seulement dit qu'en hyuer les ventricules sont tres-chauds: mais aussi qu'il faut plus manger. Car en ce temps, dit-il, c'est à dire en hyuer & printemps, on doit prendre plus grand nourrissement. Icy quelqu'un pourra argumenter au contraire, & dire: Si en hyuer, pource que les conduits sont estoupez & referrez par la grande froideur environnant le corps par dehors, se fait peu de dissolution & euaporation de la substance hors du corps: il n'est doncques point besoin de bailler grand manger & nourrissement au corps, veu que nourrissement ne soit autre chose que remplissement de ce qu'est vuide. Car il faut proportioner la quantité du nourrissement, à la quantité de ce qui dissout & euapore, & sort hors le corps. Il est doncques vray que l'euenement de ceste dissipation & euaporation, demonstre manifestement qu'en hyuer

*Quoy que
soit il en-
tend la se-
mence pro-
lifique,
qui est le
tiers corps
accōplis-
sant la
substance
de nostre
premiere
nature,
commen-
cemēt de
nostre ge-
neration.*

Solution non seulement nous faisons meilleure
 du prece-concoction des viandes que nous man-
 dent ar-geons, mais aussi que si nous nourris-
 gumēt & s'ons peu, nous-mesmes nous refroidis-
 la cause s'ons, & blessions, & que pour ceste cau-
 pourquoy se nous ne tombons point en mal ple-
 on doit thorique, pour prendre beaucoup de
 plus mā-nourrissement. Aménons en auant la
 ger en hy-cause pourquoy on doit plus se nour-
 uer qu'en rir & prendre plus de viande en hyuer
Esté: diap qu'en esté, & cerchons icelle cause.
noe quād Certainement l'inquisition de ceste
 l'air en-cause n'est tant contre Hyppocrates
 tre dedās que contre tous les autres. Or n'est-il
 le corps aucun qui ne confesse, qu'il se fait dif-
 & sort fiation & transpiration aux corps des
 dehors: animaux, par les pores & conduits, sans
 par spira- qu'on puisse sentir ne s'appercevoir
 tion de quand ne comment se fait telle diffla-
 mot à tion, dont est le corps euacué, se fait
 mot. qu'on vient à auoir faim & besoing de
 nourrissement. Et si de nostre corps
 rien n'estoit exhalé & euaporé: mais
 que la substance demeurast tousiours
 en sa grosseur & quantité, il ne seroit
 besoin de plus de nourrissement. Mais
 iet'aduise que si en ce lieu & endroict
 tous les autres sont perplex, & ne peu-
 uent entendre la cause & raison pour-
 quoy il soit besoing beaucoup nourrir
 les corps en hyuer: cela a esté facile à
 Hyppocrates, & à ses sectateurs. Et n'y a
 eu autre chose qui au commencement
 ait baillé forme à l'animal, ny apres au-

*La cha-
 leur na-
 turelle
 baillé
 forme,
 croist*

gmentation & croist, ny nourrissement iusques à la mort, que ceste chaleur naturelle dont nous faisons icy mention. Car icelle naturelle chaleur est la cause de toutes operations naturelles. Pour ce donc qu'en temps d'hyuer elle est plus grande, & augmente l'appetit de manger, elle fait plus de concoction & meilleure, elle assemble plus de sang, & faict le corps en bon poinct, avec ce qu'elle pouruoit bien que les superfluitez & excremens soyent iettez hors. Mais la chaleur circonfuse non seulement euacue les superfluitez, mais aussi tout par vn moyen elle euacue autant la matiere inutile, digerant ensemble ce que dedans le corps demeure selon nature par icelle transpiration que les Medecins appellent occulte & cachée ou secrette: laquelle est operée par la chaleur naturelle. Et n'est la nature des animaux autre chose, selon l'opinion d'Hyppocrates, que ceste naturelle chaleur. Nous auons en nos Commentaires des forces naturelles, montré comment nature non seulement appetit la viande, & comment elle en faict concoction & aglutination, & la distribuë à chacune de toutes les parties selon qu'il est requis: mais aussi comment elle digere & met hors en diuerses parties les superfluitez. Et d'autant que plus est grande & forte la chaleur naturelle, d'autant plus est incogne &

nourrissement & est auctrice de toutes les actions.

incomprehensible la diffation & transpiration, & ne la peut-on par le sentiment appercevoir.

*Diocles
duquel il
a fait
mention
au liure
des Sime-
to. differ.
cap. ult.*

Pour ceste cause Diocles dit, que les sueurs sont contre nature, que la naturelle chaleur estant forte, les choses appartenans au corps sont bien administrées. Cela estant ainsi, & que la viande & nourrissement prins est vaincu par la naturelle chaleur, i'amaïs l'humeur sensible comme est la sueur, n'est ietté hors par les pores de la peau. Car toutes sueurs qui sortent hors du corps, ou par se baigner ou faire quelque vehement exercice, ou pour la grande chaleur en temps d'Esté, sourdent & viennent de causes violentes. Toutes choses sont doncques bien administrées au corps en temps d'Hyuer, c'est à sçavoir, que l'Hyuer a grande médiocrité de temperature. Car cy apres Hippocrates blasme les immoderées intemperatures. On void par manifeste exemple, que au corps des animaux toutes choses sont bien administrées en temps d'Hyuer: c'est que les operations naturelles sont plus fortes. Car il se faict grande concoction des viandes quand la chaleur naturelle est grande, & les superfluites sont expurgées par le dormir plus long, lesquelles superfluites sont extenuées & faictes plus subtiles & legieres du tout par la peau: les vapeureuses, par expiration: celles qui sont
fort

fort grosses & espaisſes, par les vrines. Car en icelles eſt plus de lye & reſidence en Hyuer qu'à l'Eſté, outre ce que toutes les vrines, & la pluſpart d'icelles ſe croiſſent & augmentent beaucoup en temps d'Hyuer. Auſſi ſont en Hyuer les corps mieux nourris, & ſ'incarnent, & prennent mieux chair, & aſſemblent plus de bon ſang: ſinon que totalement ils uſaſſent de mauuaiſes viandes. Car *La chaleur* apres que tu auras conſideré que nos *leur naturelle eſt* corps extenuiez & ayans peu de ſang au temps d'Automne ſont remplis de *la faculté* bonnes humeurs: & bien reſaiſts par *dont nous* l'Hyuer, qui les vient à receuoir à la fin *sommes* & ſortie dudit Automne, par là tu *gouuer-* gnoiſtras la force de la faculté naturel-*nez.* le qui nous gouuerne, qui eſt la chaleur naturelle. Mais ſi celte chaleur naturelle eſtant copieuſe & grande n'a nourriſſement pour ſ'entretenir, ce ſera la premiere vaincue & ſurmontée du froid enuironnant: & tant d'iceluy froid qui faiſt effort par dehors, que de celuy qui eſt attiré au dedans par aſpiration, avec laquelle chaleur, & la concoction des viandes eſt affoiblie, enſemble la generation du bon ſang, & le nourriſſement des parties de l'animal & l'euacuation des ſuperfluitez. Mais ſi on luy baille autant de viandes & de nourriſſement qu'il en pourra conſumer & vaincre, il ſ'augmentera d'auantage & baillera accroiſſement, à toutes

ces choses que nous auons dict appartenir au corps de l'animal. Mais les hommes assez par experience cognoissent, & non seulement en eux-mêmes, mais aux bestes brutes, que le corps de tout animal se refaict mieux, & se remet en chair & abonde plus en sang par beaucoup manger, non seulement pource que la concoction se faict fort bien au ventricule: mais aussi aux veines & en tout le corps de l'animal: car ils se font saigner au Printemps & deuant l'Esté, se souuenant quelles maladies pourroient aduenir quand la chaleur de l'Esté suruiendrait. Car ceste chaleur faict plus ample extension du sang, elle diffund & espart d'auantage, le faisant bouillir tellement que ce qui estoit petit ne puisse tenir dedans les veines: mais faut qu'il corrompe en plusieurs endroits icelles veines, ou qu'il les ronge, & estant plus immodéré apres qu'il sera en quelque partie du corps plus debile que les autres, fait qu'il face en icelle partie ou inflammation, ou erysipelation, ou quelque autre tel genre de maladie. Car de la fluxion des humeurs viennent plus de maladies que de repletion. Toutes ces choses que nous auons escriptes conuiennent avec tout ce qu'Hyppocrates a escript en cest Aphorisme, & semblablement prouuent, que non seulement on peut faire audict temps d'Hyuer grande

concoction des viandes : mais aussi qu'il est necessaire d'en vser en grand quantité. Car il faut que le nourrissement soit tousiours proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle : sinon que d'avanture survint fusion par chaleur de l'air environnant, comme en Esté, laquelle, comme i'ay dict, contrainst diminuer le nourrissement. Donc pource qu'il a indistinctement parlé du Printemps, i'en feray distinction. Et premierement qu'il a son commencement semblable de temperature à l'Hyuer plus qu'à l'Esté: mais la fin au contraire. Apres que quelquefois il est tellement froid que l'Hyuer : aucunes fois qu'il a telle chaleur que l'Esté. Quand donc il fera froid en ses parties premieres, faudra vser de telle raison de viure qu'en Hyuer. Et aux dernieres parties d'iceluy Printemps s'il estoit quelques fois plus chaud, faut que le manger soit semblable à celuy de l'Esté. Et s'il garde temperature moyenne, nous ordonnerons le viure proportionné à ceste temperature. Voila tout ce qu'on peut dire de la raison de viure qu'il faut ordonner aux sains. Mais cy apres il parlera de celle qu'il faut ordonner aux malades.

ANNOTATION. Au precedent Aphor. Hyppocrates a escrit & monstre la raison du viure que les personnes estans en

Viure hu- santé doiuent tenir. Icy en ce seizième Apho-
mide, & risme, il enseigne la raison de viure qu'il con-
comme il uient ordonner aux malades, principalement
s'entend. ayans fieures, disant: Le viure humide, &c.

Humide, non liquide & de substance fluxile,
mais humectant, lequel il faut chercher aux

Quatuor quatre causes salubres. Hyppocrates entend
causis sa- le viure humide, celuy principalement qui est
lubribus, potentiellement humide: nonobstant qu'il soit
humidis meilleur estant ensemble actuellement hu-
admonē- mide & liquide, car il est plus facilement cuit
dis, faciē- au corps & digéré: ce qui est fort aux malades
dis, edu- nécessaire, & leur faut bailler viande de faci-
cendis. le concoction. Il faut en autres fieures eüiter

les choses qui desseichent, ou de soy-mesme, ou
par accident. Il a faict mention du viure hu-
mide, & non du froid, combien que l'essence
de la fieure soit en la chaleur qui est contre
nature: en partie afin qu'il fist l'Aphor. plus
general & uniuersel: partie aussi afin qu'il
pourueust à la siccité, laquelle tousiours & ne-
cessairement accompagne la fieure: & la quel-
le siccité est certes difficilement curée, mais
plus seurement que la froideur. Le viure l. u-
mide est conuenable aux enfans, en partie
pour leur aage, laquelle a le temperament
humide, en partie aussi pour l'accoustuman-
ce. Car desia dès le ventre de leur mere, ils
ont accoustumé le viure humide, quand ils
sont nourris de la tres-pure partie du sang,
& apres qu'ils sont nez du laiët. Or est l'un
& l'autre humide, & le sang & le laiët.
L'humide temperé doit estre gardé par ses
semblables: sinon que le malade eust trop

grande humidité, laquelle blessast les actions: car alors la faut oster par ses contraires.

Les hidropiques presque tous ont une petite fièvre, car en Esté les humeurs sereuses se putrescent: & toutesfois à ceux-là le viure sec est conuenable. Voila assez pour l'intelligence de ce quinzième Aphorisme.

I. Breche.

APHOR. XVI.

Victus humidus febricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris & aliis qui tali victu vti consueuerunt.

Le viure & manger humide est bon & profitable à tous malades de fièvre, mesme-ment aux enfans & autres qui ont accoustumé telle maniere de viure humide.

G A L. Il nous a au precedent Aphorisme baillé preceptes & enseignemens de la quantité du viure, maintenant de la qualité, nous enseignant en briefues paroles beaucoup de choses vtils de ce qui est de l'art. Et premierement il escrit & monstre quel viure on doit bailler aux malades de la fièvre, puis apres comment il faut prendre les indications contraires du viure salubre, és choses qui sont contre nature: & les indications semblables aux choses selon nature. C'est à dire, comment il faudra cognoistre que ce qui aduient au corps contre

nature, comme la fièvre, qui est chaude & seiche, requiert viure de contraire qualité, comme froid & humide, & ce que nous est ou de nature ou d'accoustumance familier, propre & accommodé, comme l'humidité & chaleur aux enfans requiert pareille & semblable raison de viure comme humide & chaud.

Car à la fièvre, pource que c'est vne chaude & seiche passion & commutation ou conuersion de la naturelle chaleur en chaleur aqueuse, & de la qualité du feu, il conseille bailler viure humide: Mais aux natures plus humides, ou pour l'aage, ou pour l'accoustumance, ne veut qu'on ordonne viure contraire, mais familier, propre & accommodé à la nature. Car il conuient garder & entretenir ceux qui sont de nature humide par choses humides, & non par tel viure qu'on a accoustumé garder & preparer aux malades. Mais ceux qui s'estudient caillier & calomnieusement reprendre la parole d'Hyppocrates, mettant en auant l'hydropisie, qui est accompagnée de fièvre, pource que ceste maladie ne requiert viure humide: mais plustost sec, ils ignorent le chef de l'art curatiue sur toutes choses nécessaires: ce que plus amplement nous auons traicté en nos liures de l'art curatiue: c'est à sçauoir, qu'une chacune simple maladie à besoin de curation à elle propre & accommodée: mais si les maladies estoient coniointes l'une à

l'autre, elles auront telle iudication de curation qu'il faudra entant que coniointes feront : ou bien nous conuendra remedier & aller au deuant à ce qui fera le plus vrgent, ne delaisant toutesfois totalement la curation de l'autre, ou bien aider toutes les autres de mesme soin & diligence. - Ce qu'ils ont fait mention des maladies d'hydropisie avec fieures, est semblable au mal de costé, auquel on crache le sang. Car en icelles maladies le crachement du sang, & la douleur de costé, demandent contraires curations du mal : toutes lesquelles passions si elles viennent & arriuent ensemble, il faut obuier & remedier à la plus vrgente, & aller au deuant, non pas que du tout aussi faille delaisser guarir les autres. Ainsi donc si quelqu'un a la fièvre avec le mal hydropique, regardant bien à toutes les deux passions qui requierent contraire curation, nous remedions sagement à l'une & l'autre, comme à toutes les autres en ceste maniere assemblées & conioinctes ensemble. Nous ne dirons point donc contre Hyppocrates telles calomnieuses paroles, & ne receurons aucun ainsi le calomniant: mais si Hyppocrates auoit dict quelque chose qui ne fust manifesté, ny en paroles exprefes, mais toutesfois semblables de iugement & opinion à ce qu'il a dict en cest Aphorisme, nous deuons estimer &

Il faut entendre qu'il a cela dit d'autorité & icy entendre de licence. Car il a faict mention de ces l'aage & de la coustume: & toy aussi, mots non non sans raison, faits mention de la à la let-temperature, du temps, & saison de tre, mais l'an, & de la region: ce que Hyppocrate au sens, tes aucunes fois a adiousté. Quelque- que ie les fois aussi faisant mention d'un ou de ay transf- deux, il passe les autres de mesme ordre latez, au- & nature. Or sont d'icelles choses faire- tremét il ctes les indications, comme cy deuant seroit trop nous auons dict qu'elles sont faictes de obscur, & l'aage & de la maladie: & gardons & en- non intel- tretenons tous iceux corps qui ne sont ligible. viciez de mal par le viure semblable à leur temperature, corrigeans les autres endommagez de maladie par leur contraire. Nous auons plus amplement parlé des indications en ces liures que nous auons composez de l'art curatiue.

ANNO T. Ce n'a esté assez à Hyppocrate aux precedens Aphorismes, nous monstrer & enseigner la quantité & qualité de la raison du viure qu'il conuient tant aux sains qu'aux malades, & selon l'aage, la naturelle temperature & l'acoustumance: en ce dix-septième Aphorisme il enseigne seulement qu'il ne doit estre l'ordonnance de viure aux malades, c'est à sçauoir, à cestuy-là moins, à cestuy-là plus, ou à cestuy-là viandes humides, non à l'autre viandes seiches: mais aussi il enseigne & commande sçauoir & cognoistre s'il faut particulièrement bailler à manger

au malade une fois, ou peu souvent, ou bien deux fois ou souvent, par chacun iour & nuit.

Or y a-il quatre choses qui sont les causes salubres ou insalubres: sçauoir est la qualité, quantité, temps & maniere. Au-parauant il a parlé des trois premieres, maintenant, il traite de la maniere, par laquelle tu pourras entendre la quantité discrète, c'est à dire discernant le nombre des repas conuenables aux patients: combien qu'il parle aussi de la quantité continuée par ces mots, *Pleio ielasso, Plura an pauciora, Plus ou moins*. Par lesquels mots tu entendras non seulement la quantité & mesure des viandes: mais aussi la faculté nutritiue. Les scopes & principales intentions de bailler le manger petit, grand, frequent, rare, ce sont la faculté du sang, l'abondance & la mediocrité: l'intégrité & bonté du sang, la corruption, ou la roboration, ou imbecillité des forces naturelles.

Quatre choses faisant les causes salubres, ou insalubres.

Les scopes & manieres d'offrir le manger aux malades.

Avec ces choses dessusdictes, y a autres indications, qui sont le temps, l'aage, &c. La paucité & corruptelle de sang demandent beaucoup à manger: l'abondance & intégrité d'iceluy peu.

Les forces robustes portent bien le beaucoup manger, les imbecilles, non: & leur faut peu de viande. En paucité ou corruptelle de sang (les forces estans robustes) est besoin beaucoup à une fois manger, & souvent. Aux forces imbecilles: & plus souvent, en l'abondance & intégrité du sang, telles que pourront

estre les forces, faut peu manger, & peu souvent. Voila la maniere d'offrir le manger aux malades, dont parle Hyppocrates en ce dict quatorzième Aphorisme, & les iudications qu'il faut prendre du temps & saison de la region, de l'aage, force, & accoustumance du patient: le reste est amplement déclaré par Galien en son Commentaire sur ce present Aphorisme, auquel auras recours. Cependant ie te declareray ce present dixseptième Aphorisme, paraphrastiquement, comme les precedens.

Et faut aussi bien aduiser ausquels malades on doit particulièrement bailler à manger une fois & guere souvent: ou deux fois, ou plus souvent & en plus grande ou moindre quantité. Mais en cela faut auoir esgard aucunement à la nature & qualité du temps & saison de l'an, de la region en laquelle est & a accoustumé le malade viure, à l'aage du patient, & à sa constume de viure. I. Breche. &c.

APHOR. XVII.

ET quibus semel, aut bis, & quibus plurane, aut pauciora particulatim oporteat offerre, considerandum. Condonandum autem aliquid tempori, & regioni, & aetati & consuetudini.

Hyppoc. l. 2. vict. particulièrement offrir le manger une fois ou deux, plus ou moins. Mais il faut quelque chose pour attribuer au temps, à la constume, à la region, & à l'aage.

G A L. Apres qu'il a faict mention de la quantité & qualité des viandes qu'il faut bailler aux maladies il a deliberé apres cela enseigner la maniere d'icelles viandes bailler. Car ce n'est assez de cognoistre qu'il faut à cestuy-cy plus, à cestuy-cy moins à manger : ou qu'il faut vser de viure ou sec ou humide : mais aussi faut entendre & bien considerer, s'il faut bailler à manger vne fois, ou plus souuent par chacune nuit & iour, & à icelles choses prendre iudication du temps, de l'aage, & de l'accoustumance du patient : ainsi qu'en la qualité & quantité on la prenoit. Car à ces choses estoient les premiers scopes & intentions adressées, & icelles mesmes maladies, & les forces du malade, & en outre, l'aage, le temps, & l'accoustumance : & tout ce qui peut estre proportionné aux dessusdictes qualitez. Et pourtant Hyppocrates a adiousté ce que s'ensuyt. *Mais en cela faut auoir esgard à la nature, & qualité du temps, & la saison de l'an, la region, à l'aage, & à la coustume du patient : clairement monstrant par ce mot : Mais faut quelques choses & attribuer & donner, qu'il ne prend pas les indications & scopes totalement, ne principalement du temps, region & aage, & telles choses. Car s'il faut ou souuent, ou peu souuent, ou du tout bailler nourrissement, le scope ou intention doit premierement & princi-*

palement estre prins de la maladie, & des forces du patient, puis du temps & saison de l'an, de l'aage, & de telles choses. Car si les forces du patient estoient debiles & foibles, & que les humeurs corrompuës, ou le defect d'icelles humeurs, ayent occupé la disposition du corps, à iceux nous baillerons peu à manger & souuent. Peu certes, pource que l'imbecillité des forces naturelles ne pourroit pas porter, qu'en vn repas on baillast le manger tout ensemble à la fois, mais ouïy bien à plusieurs repas: car la disposition des humeurs corrompuës au corps, demandent beaucoup manger: le defect des humeurs requiert augmentation, la corruption, contemperament, & curation des humeurs mauuaises. Et si les forces estoient debiles & foibles, & n'y eust ne defect, ne corruption d'humeurs, mais vne symmetrie & commodération ou temperament des naturelles humeurs, ou bien abondance d'icelles, nous baillerons à tels peu souuent à manger, & peu de viande: ce que beaucoup mieux nous pourrons faire, si avec le renforcement de nature les humeurs soyent abondantes. Mais si les facultez naturelles sont avec le defect & corruption d'humeurs valides & robustes, lors nous baillerons beaucoup & souuent à manger à tels malades. Beaucoup selon la disposition & la nature robuste, ayant

Epicrasis,
id est, con-
tempera-
ment &
que c'est
à dire,
voyez
Gal. l. 9.
Method.
Ther. c. 10.

pouuoir de vaincre & cuire le manger.
 Mais si pour les accès on ne le puisse
 faire : & aussi que pour iceux accès on
 n'ait pas beaucoup d'occasions & op-
 portunités de bailler manger, lors il en
 faut plus & moins souuent bailler. Si les
 forces sont robustes avecques reple-
 tion, nous baillerons peu à manger, &
 non souuent. Car combien que la fa-
 culté concoëtrice soit robuste pource *plethora*
 que telle pletorique disposition n'a be- *ad vires*
 soïn d'estre beaucoup nourrie, il est *repleti-*
 conuenable que nous en baillons peu,
 & non souuent. Ainsi faut-il prendre
 les indications, de la maladie, & des for-
 ces du patient pour l'oblation de nour-
 rissement & manger des malades, dont
 nous auons proposé parler. Nous pren-
 drons les indications du temps, de l'aa-
 ge, de la coustume, & de telles autres
 choses semblables & proportionnées à
 cecy en ceste maniere que cy apres
 s'ensuit. Certes en temps d'Esté, entant
 qu'il conuient à la raison du temps, il
 les faut peu & souuent nourrir : car ils
 ont besoin de plus grand nourrisse-
 ment : d'autant qu'ils sont euaporez &
 euacuez, & ont les forces imbecilles. En
 Hyuer faut beaucoup de nourrisse-
 ment, car les forces sont robustes : mais
 il faut les bailler peu souuent : car alors
 les malades n'ont besoin de bien gran-
 de nourriture : d'autant qu'ils ne font
 pas grande euacuation. Certes nous

auons par cy deuant monst^ré, que les
 gens sains font en Hyuer grande eua-
 cuation, pource qu'ils ont plus de cha-
 leur naturelle. Mais au Printemps, &
 encores estans au milieu d'iceluy: ou
 qu'il est plus près de l'Esté, nous baille-
 rons peu de nourrissement, & de loing
 à loing. Car ils seroit dangereux, que
 bien tost ils ne deuinssent pletoriques,
 pour les humeurs creües & assemblées
 en temps d'Hyuer, qui se viennent à
 fondre & liquéfier. Tout ainsi donc
 qu'aux dispositions pletoriques, si les
 forces sont valides & robustes, nous
 baillons peu à manger, & de loing à
 loing, ainsi faut-il faire au Printemps:
 principalement à ceux qui sont mala-
 des de fieures, desquels parle Hyppo-
 crates en ce present Aphorisme. Car il a
 aux precedens enseigné la raison du vi-
 ure des sains. Quant à l'Automne, se
 faut gouverner comme aux maladies
 venans de corruption. Pourtant ceux
 qui en cedit temps d'Automne, ont la
 fieure, ils ont besoin d'augmentation
 de bonnes humeurs: & si leurs forces
 sont robustes, faut souuent & beaucoup
 manger: si elles sont imbecilles, peu &
 plus souuent. On pourroit de mesme
 prendre les iudications par les aages,
 l'accoustumance, & les regions, en rap-
 portant aux premieres intentions & sco-
 pes. Car toutes & chacunes les choses
 que nous auons dict en particulier

Le dan-
 ger de
 tost deue-
 nir ple-
 thoriques
 est pro-
 chain.

r'enforcent, ou affoiblissent les forces: & rendent le corps ou pletorique, & par trop plein de bonnes humeurs, ou n'en ayant assez, ou remply de vicieuses.

ANNO T. Ce present Aphorisme concorde fort avecques le 15. Toutesfois il y a quelque difference. Car au quinzieme il parle & entend des sains: icy des malades. Or il dit qu'en Esté & en Automne portant tres-difficilement la multitude & quantité des viandes, il s'entend les malades. Car lors les ventricules ont peu de chaleur naturelle, pource que le chaud exterieur de l'air environnant, retire icelle chaleur naturelle de dedans & l'attire hors du corps, pour la commune propriété qu'ils ont ensemble. Et ainsi est ceste naturelle chaleur dissipée & esparse, & diffuse, par tout le corps, dont elle a moins de forces, quand elle est assemblée en un. En outre le dormir est bref & leger. En Esté faut peu manger: & encorres que les viandes soient de facile concoction. Faut boire souuent, largement, & de vin avecques beaucoup d'eau.

En Hyuer beaucoup, & peu souuent manger. La raison est, & boire peu, & plus pur. L'Automne, de manger est fort inégal: car ainsi, à midy, quand il & boire fait chaud est besoin manger, comme en Esté. par les au matin & au soir qu'il fait froid, comme quatre en hyuer: non pas toutesfois du tout ainsi. La temps de raison pourquoy en Esté il faut peu manger, l'an, est pource que les forces sont imbecilles: mais qu'il faut manger souuent, c'est pour l'evacuation de la triple substance: laquelle eua-

cuation est faite, non seulement par la chaleur naturelle, comme en Hyuer: mais par la chaleur externe. En Esté (dict Cornelius Celsus) faut boire beaucoup, & que le vin soit bien laué d'eau, afin d'esteindre la soif, & que la chaleur ne se vienne à allumer.

Ce present Aphorisme doit estre entendu du sens que cy apres est escrit en paraphrase. En Esté & en Automne les malades portent tres-difficilement la multitude des viandes, & le grand manger en Hyuer, tres-facilement: car les ventricules ont alors beaucoup de chaleur naturelle: secondement apres l'hyuer, le printemps, c'est à dire plus facilement qu'en Esté & en Automne: car il est temperé.

I. Breche.

APHOR. XVIII.

A Estate, & Autumno cibos difficillimè ferunt, Hyeme, facillimè: Secundum locum Ver habet.

En Esté & en Automne les malades portent tres-difficilement les viandes: en Hyuer facilement: secondement, au Printemps.

GAL. En ce dixhuietième Aphorif. Hyppoc. n'a pas (comme par aduerture quelqu'un pensera) traicté deux fois vne mesme chose, ayant escript cy-deuant l'Aphorif. commençant: Les ventricules sont en Hyuer tres-chauds de chaleur naturelle, & maintenant dere-

chef Aphorisme en ces mots que les malades en Esté & en Automne, portent tres-difficilement la multitude des viandes : en Hyuer, tres-facilement : & le Printemps a le second lieu. Mais pour ce qu'il prend indication des temps, à cognoistre la qualité du viure, & maniere d'vser des viandes, tant aux sains qu'aux malades : non sans raison a-il faict mention en tous les deux Aphorismes, d'iceux temps : montrant par le precedent & xv. Aphorisme, qu'il est besoin bailler aux gens sains beaucoup à manger en Hyuer : car ils ont en ce temps là plus de chaleur naturelle, laquelle faut nourrir & entretenir. Maintenant en ce present Aphorisme, il dict, que si tu bailles vne fois & beaucoup à manger, tu ne feras point mal : car en Hyuer on porte facilement la multitude des viandes : mais difficilement en Esté. A ceste cause il faut bailler en Hyuer plus de viande, & non souuent : mais en Esté, car difficilement ils portent les viandes (pource que ce qui cuit & consume les viandes, c'est à scauoir la chaleur naturelle est petite) il faut bien donner garde de bailler le manger tout à la fois : mais faut auoir le soin d'en bailler moins, & plus souuent. Car le corps estant en sa disposition, semblable aux maladies prouenant du defect des humeurs requiert augmentation.

En Hyuer doncques & en Esté ils se

138 COMMENT. DE GAL.
gouuernent ainsi : & des deux autres
temps, certes l'Automne ensuit l'Esté:
& le Printemps l'Hyuer. Et la cause en
est manifeste. Car en Automne les
corps commencent à se refroidir & se
resserrer, & aussi s'engrossir : mais au
Printemps, deuenir lasches, & rares.
Pour ceste raison doncques, il n'a pas
en cest Aphorisme faict deux fois men-
tion des temps de l'an : car en l'autre
Aphorisme estoit parlé & entendu des
gens sains.

ANNO T. Icy Hyppocrates nous ensei-
gne & monstre que nous deuous prendre in-
dication des accex pour scauoir comment il
faut particulièrement offrir le manger aux
malades, disant : qu'à ceux qui ont accex, par
circuits, il entend accex qui viennent à cer-
taines heures alternatiuement & sans faillir
leur ordre. Car aux precedens Aphorismes, il
a parlé de tous accex, quelconques en gene-
ral. Il dict qu'il ne faut rien bailler aux accex,
c'est en l'augmentation, en la vigueur & de-
clination du mal, certes, ny en l'accex, ny cinq
heures auparauant l'accex, il ne faut rien
bailler, ne à manger, ne medecine, ne autre
chose quelconque, laquelle euacue vehemen-
tement, ou remplisse, ou attenne & affoiblisse
le corps. Il dit encores plus, & ne les con-
traindre. Car si au temps de leur accex (dit
Philotheus autheur Grec sur ce present A-
phorisme) tu leur bailles quelque chose, tu
feras croistre la cause faisant le mal : & aussi
tu augmentes la maladie. Pourtant tu ne

dois empescher nature à la condition des viandes ou medicamens, alors qu'elle doit du tout vacquer à surmonter le mal. Mais faut diminuer le manger deuant les crises & indications: & en icelles crises lesquelles sont tres-bonnes seulement en la vigueur. Galien icy par les crises ou indications entend aussi les paroxysmes & accez, & redoublemens de fièvres, lesquelles viennent à certaine heure ordonnées. Car les fièvres desordonnées, sont celles que les Medecins appellent erratiques, lesquelles n'ont ne iour ne heure certaine: mais prennent maintenant à vne heure, maintenant à vne autre. En icelles fièvres est le plus seur manger à la declinaison, si on craint qu'elles anticipent.

Fièvres

I. Breche.

APHOR. XIX.

HIs qui per circuitus accessionem habent, nihil dare oportet, neque cogere, sed subtrahere adiectioni ante iudicationes.

Il ne faut bailler à manger, ne contraindre manger, ceux qui ont accez ou redoublement de fièvres, par certains circuits de iours & d'heures, & qui ne passent pour leur ordinaire de reuenir & reprendre le patient à l'heure & iour qu'ils ont accoustumé: mais leur faut sonstraire de leur manger deuant les crises & indications.

G A L. Comme il soit ainsi que nous

ayons trois chefs, par lesquels est comprise la raison de viure: c'est à sçauoir la quantité, qualité, & moyen d'vser d'iceluy viure: quant aux deux premiers chefs ils ne font rien pour les accès: mais du troisiéme nous pourrons prendre quelque indication. Dont, non sans cause bonne Hyppocrates a faict mention des accès au troisiéme chef. Car principalement les accès monstrent le temps commode des particulieres viandes qu'on doit bailler aux malades, esquelles iceux accès viennent certainement & ordinairement, & est ce qu'il entend par circuits. Doncques, dict Hyppocrates, il ne faut point bailler à ceux qui ont accès par circuits: sçachant bien, qu'il y a autres malades lesquels n'ont pas leur accès par circuits: c'est à dire heures & iours certains. Car on ne peut en iceux bien exactement prendre esgard, quand on doit bailler à manger au malade. Mais en icelles maladies esquelles l'ordre des accès est certain, il se faut bien donner garde quand les accès commenceront à prendre: & ce afin que ne baillons à manger apres qu'ils seront commencez, ou qu'ils deurent peu apres, & bien tost commencer. En ce qu'il dict, Deuant les indications: entendis simplement & absolument deuant tous accès quelconques, ou deuant la vigueur de la maladie, ou deuant iceux

*telles
crises &
indica-
tions sont
tres-bon-
nes, les-
quelles*

accès qui sont proprement nommez, sont faictes crises ou iudications. Car on le peut en ces trois manieres veritablement entendre. Le premier intellect semble mieux venir au propos si nous entendons deuant les accès. Car il a premierement dict de la maladie estant en sa vigueur: & si on entend de cela, il faudra aussi entendre de la iudication. Car le plus souuent les crises & iudications se font, la maladie estant en sa vigueur.

ANNO T. Apres qu'aux Aphorismes precedens Hyppocrates a enseigné quelle raison de viure on doit tenir tant aux sains que aux malades: maintenant en ce xx. Aphorisme il veut monstrer comment & quand aux iugemens & crises il faut aider à nature, & quand il ne luy faut pas aider. Car nature estant forte & robuste, & qu'elle iuge desia, ou a un peu auparauant iugé la maladie, il ne luy faut point aider ne l'esmouuoir.

Et ne faut autre chose faire au malade, que luy ordonner viure conuenable, ains laisser faire tout le reste à nature. Or est-il meilleur au Medecin cognoistre ce qui se iuge parfaitement que ce qui est desia iugé. Car si le mouuement de nature est trop tardif, & ne fait parfaite & entiere crise ou iudication: lors c'est à faire au Medecin aider nature pendant qu'elle est en son mouuement. Car il est facile de faire auoir celuy qui court desia de luy-mesme: mais celuy qui ne bouge & est stable, comme un pied fiché en ter-

re, il n'est pas facile de l'esmouuoir. Sa nature est trop tardive, le Medecin l'esmouuera par medicamens prouocans vomissemens, les sueurs, les vrines, phlebotomie, & autres deiections & fluxions ou remedes purgeans les mauuaises humeurs: & est ce qu'il appelle irritament. Car la crise est faicte par quelque bonne euacuation, & ceste-là est la crise des aigues maladies qui sont bilienses. Oia elle se fait par apostemes, & icelles crise est des longues maladies, ou alongées. Elle se fait toutesfois en l'accez. La parfaicte crise se fait avecques les signes de parfaicte concoctions: lesquels signes seulement apparoissent en la vigueur de la maladie. Les crises qui se font par quelque bonne euacuation, sont tardives, & se font le vingtiesme iour: apres lequel vingtiesme iour faut attendre quelque aposteme ou solution faicte peu à peu. La crise parfaicte & entiere est demonstree par l'euenement, c'est à sçauoir, quand apres la crise, tous les symptomes finissent: & que les forces naturelles sont plus robustes & excedent la maladie: que le poulx est plus fort, la couleur meilleure. La parfaicte crise guerist le malade totalement. Donques Hippocrates dict en ce sens. Quand la indication & crise de la maladie se fait, ou qu'elle est desia entierement & parfaicte, c'est à dire que nature a iugé la maladie par quelque grande vacuation, il ne faut ny esmouuoir nature ou la matiere de la maladie, n'y faire. & n'y ordonner quelque chose de nouveau, apres les parfaictes & entieres vacua-

La par-
faicte
crise.

ions faictes de nature, soit par medicamens
purgeans ou autres à quelconques irritamens
Et remedes, dont nous purgeons les humeurs
malicieuses, comme saignées, vomissemens,
clysteres, sueurs, mais il faut laisser faire à
nature Et la faculté expultrice.

I. Breche.

APHOR. XX.

QVæ iudicantur, & iudicata sunt in-
tegrè neque mouere, neque noua-
re aliquid, siue medicamentis, siue ali-
ter irritando, sed finire.

*Alors que nature iuge, si tu as desia iugé
parfaictement le mal, il ne la faut ny es-
mouoir, ny faire quelque chose de nou-
veau, soit par medicamens, ny autrement ir-
ritant nature: mais il la faut laisser faire.*

G A L. Ayant Hyppocrates paracheué
de traicter & escrire la raison de viure,
& ordonnance du nourrissement que
les malades ensemble les sains doiuent
tenir: il vient maintenant à l'autre chef,
auquel il enseigne quand il faut laisser
du tout faire à nature: à quoy le malade
doit estre soigneux, & quant à nous, ne
faire autre chose, fors ordonner le viure
conuenable: & quand il ne faut pas du
tout laisser faire à nature, mais nous
faut y faire quelque chose. Quand
doncques, dict-il, desia la iudication &
crise est entierement & parfaictement
faicte, ou que encores elle se faict, il

faut totalement laisser faire à nature, & rien ne innouer: mais si la crise n'est entiere ne parfaicte, il nous faut suppleer à ce qu'il defaut.

Or a-il escrit cecy en son liure des humeurs en ces paroles: Quand la parfaicte crise & iudication se faict, il ne faut rien esmouuoir, ne par medicaments, ne par autres choses irritans nature: ny aussi renouueller quelque chose. Car ce mot ortos, c'est à dire, entiere-ment parfaicte, mot à suffire, dont il a vsé aux Aphorismes, le voulant changer & diuersifier en iceluy liure susdict des humeurs, pour apparti, il a vsé de ce mot artios, c'est à dire parfaictement. Or est ce mot, apparti, vne diction & mot dont les anciens Grecs ont vsé pour signifier parfaictement, entiere-ment, suffisamment: de toutes lesquelles significations nous deuons en cest endroit vser pour ce mot, artios, c'est à dire entierement. Car cela est deuant tout faux, de dire, que si en iours pareils la crise est ou faicte, ou si elle se faict, qu'il ne faille en iceux iours rien innouer. Et ne doit ce mot, artios, c'est à di-

Nuper. re entierement, estre en ce lieu cy prins
Quæ in- pour signifier, n'agueres: ce que expref-
dicatas sement monstrent les mots qui ensuy-
sunt ſuent. Car il n'a point dit simplement
iudicata: ces mots, les maladies n'agueres iu-
ausquels gées, mais qui se iugent, & sont iugées,
deux mots à l'un desquels mots, c'est à ſçauoir Ke-

crinomena, c'est à dire, sont iugées, ce se refere
 dessusdict aduerbe, n'agueres, puisse (comme
 conuenir à l'autre desdicts deux mots, il appert
 c'est Krinomena, qui se iugent, ne con- icy) ce
 uient aucunement. Cecy est tres-eui-mot, c'est
 demment monstré. Car si vn peu aupa- à dire en-
 raut il est faicte quelque indication, tiercemēt,
 pourtant on ne doit rien faire de nou-
 uveau, mais si la crise est parfaicte, entie-
 re & suffisante, alors il est vray ce qui a
 esté dict, qu'il ne faut ny esmouuoir na-
 ture, ne faire rien de nouveau. S'il de-
 faut quelque chose, il faudra suppleer
 ce qui defaut. Car ce qui est laissé après
 la iudication, faict le recheuement.

Quelle est doncques icelle iudica-
 tion, qu'on nomme parfaicte, entiere,
 & suffisante? Est-ce celle en laquelle
 toutes choses viennent à bien, sans de-
 faut du nombre des iours critiques & *Aposthe-*
 iudicatoires? Certes en premier lieu *ma siue*
 icelle crise & iudication est trop meil- *ab/cessus*
 leure, faicte par euacuation, que celle *quid.*
 qui se faict par les aposthemes, & flu-
 xions des mauuaises humeurs, se reti-
 rant en quelque lieu de l'vn des mem-
 bres le plus debile & propice à la deflu-
 xion. Secondement par icelle euacua-
 tion, par laquelle l'humeur malicieux
 & nuisant, & qui est trop abundant, s'e-
 uacué, que par icelle par laquelle tout
 autre humeur quelconque est euacué.
 Tiercement, est meilleure icelle eua- *Kata ex*
 cuation qui est faicte directement, & *in recta*

*via è ds-
recto.*

droict à la partie malade, que celle qui n'est faicte par la commune & droite voye: car ainsi il appelle & nomme l'e-uacuation faicte de droict chemin & raison. Et apres icelles dessusdictes euacuations, sont bonnes celles dont on se trouue mieux, & qui sont faciles à porter & endurer. Puis apres celles qui se font avecques decoctions parfaites, laquelle est seulement en la vigueur de la maladie, & en iour critique. Car il faut toutes ces choses à la parfaite indication: autrement, & s'ils y defailloyent la crise & iudication ne seroit entiere ne parfaite.

ANNOT. Par l'Aphorisme precedent le docte Hyppocrates nous a monstré comment il faut aider nature, & quand aussi il ne la faut point aider: maintenant en ce 21. Aphorisme il instruit les Medecins de ce qu'ils doivent faire quand nature n'a pas totalement chassé & mis hors les mauuaises humeurs, & qu'il y a encores de reste. Neantmoins qu'il est besoin euacuer icelles mauuaises humeurs, & causant la maladie: non toutesfois sans bien considerer par quel lieu & endroit du corps, c'est à sçauoir par celui qui est le plus propice, & mieux conuenant à euacuation, & où principalement nature tend. En quoy il admoneste le Medecin imiter de nature, de laquelle il est ministre, à chasser les mauuaises humeurs: laquelle a de coustume les euacuer par les lieux propres & conuenables.

Pour entendre ces mots Diaton Lymphes

En apres il admoneste qu'il cognoisse & roton, id
aduisé bien diligemment par quel lieu & en- est, per
droict nature vent esmouuoir pour s'efforcer confere-
chasser ce reste de mauuaises humeurs. Car si tia loca,
le Medecin aduisoit & s'apperceuoit que na- dont use
ture s'efforçast ietter & pousser ses mauuai- Hyppocr.
ses humeurs en quelqu'une des parties prin- en ce 21.
cipales & plus nobles du corps, il faudroit Aphor.
qu'il y obuiast & s'efforçast aussi destourner
ceste defluxion de mauuaises humeurs par
autre lieu & endroit plus commode.

Si desia nature auoit fait la crise & indi-
cation par fluxion de sang, mais plus foible-
ment & petitement que la maladie ne le re-
quierit, le Medecin ne doit esmouuoir la flu-
xion du sang par l'endroit où nature auoit
commencé faire icelle fluxion, icelle nature
estant desia appaisée, & eust cessé de fluer:
mais il faut ouurir la veine, principalement
la veine interieure du coule de droict. Car le Situation
foye, qui est fontaine du sang est à dextre. du foye.

Il faut noter que tous phlegmons interieurs
se peuvent finir par sueurs, lesquelles sueurs
seront plus abondans en la partie affectée, où
se finissent par flueur de sang. Et faut que
ceste flueur soit droitement du costé de la
partie affectée & malade. Autrement ceste
fluxion abbat les forces naturelles, & n'al-
lege point la maladie.

Ce mot, Cathexin, dont use Galien au Com- Cathex
mentaire, c'est à dire directement & droict à xin, &
la partie affectée & malade, à seulement lieu que c'est
aux fieures symptomatiques: c'est à scauoir à dire,
lesquelles succedent aux phlegmons inte-

rieurs. Car aux fieures chaudes & autres, c'est tout un de quelle partie des nœuds la fluxion se face, ou de tous les deux phlegmons du foye: si elle est en la gibbe ou gibbosité, l'hémorragie & flux de sang se peut finir par sueurs, & urines: l'autre par vomissement ou dejection.

Tu entendras ce present Aphorisme vingt unième ainsi: ce qui est besoin purger & euacuer, c'est à sçavoir le reliqua & demeurant de la maladie, que nature n'a peu euacuer, autrement, & qui ne l'euacuerait, il y auroit dangier derechef de retomber en maladie: il le faut euacuer & chasser hors par lieux & parties du corps les plus commodes & propices à cest affaire, & mesmement où nature tend & incline. I. B. e. he.

APHORI. XXI.

QUæ ducere oportet, quò maximè naturā vergit per loca conferentia cò ducere.

Ce qui est nécessaire euacuer doit estre mis hors par les lieux commodes, & principalement là où nature tend.

GAL. Qu'est-ce qu'il est besoin de euacuer? certes c'est quand la crise ne se fait, ou quand elle n'est entierement & parfaictement faicte. Il nous montre donc par quelle partie on doit euacuer ce qu'il est besoin euacuer, nous bailant double scope & intention, sçavoir est icelle mesme nature de la partie: &

*Loca conferentia
qua vide
Gal. l. de
morb.
caus. c. 4.*

l'inclination des humeurs, c'est à dire, où principalement elles tendent. Car là il faut pousser & chasser les humeurs, en faisant l'euacuation, où les lieux & parties y sont les plus accommodées. Or sont les lieux propices & conuenables aux euacuations, comme les intestins, le ventre, la vessie, la matrice & toute la peau: en apres le palais, les nareaux, c'est à sçauoir, quand nous purgeons le cerueau, ou que la crise & indication se faiet par flux de sang, & principalement si c'est directement à la partie afflicte & patiente. Car au contraire, les flux de sang qui se font sont mauuais. Les émotions des mauuaises humeurs par les lieux incommodes & mal propices, quand iceux lieux ont de leur mesme nature esté les principaux, dont s'en ensuiuroit dommage plus grand que la maladie où se faiet la crise & indication le requiert: ou qu'ils n'ayent aucune effluxion. Exemple lors que les humeurs gastent le foye, il y a deux lieux commodes & propices où les euacuations des humeurs s'enclinent & tendent, l'une est par le ventre, (laquelle vaut mieux faiete par les bas lieux, que par vomissemens:) l'autre par les reins & par la vessie. Or est-il ainsi, qu'icelle émotion de nature, laquelle est portée au thorax, aux poulmons & au cœur, n'est pas bonne. Par ainsi doncques, il est necessaire au Medecin qu'il se donne gar-

de & aduise bien à l'émotion de nature, laquelle émotion, s'il aduient qu'elle soit commode & propice & faicte par les lieux conferens & idoinés, il luy faut aider & ouurer avec elle. Au contraire si elle est faicte par lieux incommodes, il la faut engarder & diuertir, & aller au deuant.

ANNO T. En l'Aphorisme dernier Hypocrates a monstre en general les lieux par lesquels faut euacuer les nuisantes humeurs, maintenant specialement il enseigne & parle de l'euacuation qui se fait par les medicamens purgatifs: admonestant les Medecins qu'ils se gardent ordonner aux malades des breuuages de medecine purgative aux commencemens de la maladie, mesmement quand les humeurs sont turgentes, c'est à dire, qu'elles sont fluxiles & mobiles, subtiles, Turgere sereuses, bilieuses & vaporeuses. Et ce au quando commencement seulement & apres. dicantur L'humeur melancholique n'est iamais turhumores. gente n'y aussi l'humeur pituiteuse.

Organ Ce mot Turgere, que Hyppocrates appelle
turgere Organ, c'est tesmoin Galien lib. 8. de com-
quid. Gal. po. medica. Cata top. cap. 3. quand l'émotion des humeurs se fait plus impetueuse-
in lt. quos ment, estant contrainctes sortir hors, n'ayant
pur. opor. encores certaine inclination ny arrest en
c. 5. quelles parties du corps elles tendent fluer: & font grandes douleurs incontinent des le commencement de la maladie sans laisser reposer le patient.

Galien declare aussi ce mot en son Commentaire sur le dixième Aphorisme, au quatrième livre des Aphorismes cy apres. Où il semble vouloir dire que peu souvent les humeurs mobiles fluent d'une part en l'autre: mais le plus souvent demeurent comme estant fichées, ou attachées en quelqu'une des parties.

Dont il ne faut pas aux commencemens des maladies baillet medicamens purgatifs, fors quelquefois, c'est à dire, quand les humeurs sont turgentes, ne tant seulement leur baillet des minoratifs, ne aucunement esmouvoir les humeurs pendant qu'elles seront crues, & non encores cuites.

Or il y a triple concoction: L'une laquelle est absolument appelée concoction, & ceste la naturelle: c'est à sçavoir quand il se fait alteration des viandes & aliment en la propre & convenable qualité de l'animal, que les Grecs appellent Pepsis. Et ceste concoction est faite de toute la substance de la partie, aidée par la chaleur naturelle, & est une parfaite assimilation en la substance de l'animal faisant la concoction, comme celle qui est faite au ventricule, au foye, aux veines, & en chacune de toutes les autres parties.

L'autre concoction est, quand de la matiere & des humeurs à demy mauvaises & demy crues, lesquelles sont outre le sang, est faite assimilation non pas parfaitement: car la matiere n'est pas du tout benigne & familiere ou propre à la substance de l'animal faisant concoction. Et de ceste-cy est principalement parlé en ce présent Aphorisme.

La tierce
coction.

En la tierce coction n'est du tout faicte aucune assimilation, mais une certaine mutation d'aucunes qualitez. Comme quand l'humeur bilieuse syncere & crüe: sçavoir est, laquelle est ianne, mordicante, vehemente, acre & rosore laisse la vehemence & malignité de ces qualitez, & est faicte plus gracieuse & benigne, alors qu'on dict qu'elle est cuite, & la concoction en est faicte, non qu'il en soit faicte aucunement assimilation à la substance de la partie cuisante & tres-muante, mais qu'elle est domptée & vaincue. Et ceste coction est en partie naturelle, en partie contre nature.

Quelles
sont les
humeurs
cuites &
crües.

Les signes
de conco-
ction, ou
crudité
de l'hu-
meur bi-
lieuse.

Nota.

Parquoy on doit dire, qu'alors sont les humeurs cuites quand elles sont vaincues, & domptées par la chaleur naturelle. Au contraire les crües sont qui n'ont encores esté surmontées & transmüées en sang.

Par ainsi doncques l'humeur bilieuse, crüe, & non encores cuite, est quand elle est fort ianne, aigre, & de mauuaise odeur. Au contraire, quand elle est pastie, non sentant mal, alors elle est cuite.

La concoction de l'humeur bilieuse se fait par syrops refrigerans, qui la rendent moins chaude, moins aigre & vehemente, moins corrosiue, & de moins mauuaise odeur, & mieux obeissant aux medicamens, & apres que de ceste humeur bilieuse seront ainsi les malignes qualitez reprimées & apaisées: la chaleur naturelle se renforcera & sera faicte plus robuste. De la maniere dont aux fleurs est faicte concoction par la chaleur naturelle

des parties solides ou spermatiques n'est
faicte par faicte assimilation, parce que
l'humeur putrescée & la malignité de la ma-
tiere empesche la chaleur naturelle.

Dont en cest Aphorisme Hyppocrates de-
fend bailler medecine purgative, quand les
humeurs sont encores crues, ne icelles hu-
meurs crues aucunement esmonvoir: mais
faut attendre la concoction d'icelles, quand
nature coopere, à faire l'euacuation. Certes
apres les concoctions faictes, elle discerne les
humeurs, & puis faict euacuations.

I. Breche.

APHOR. XXII.

Concocta medicari, atque mouere,
non cruda, nec in principiis modo
non turgeant, plurima verò non tur-
geant.

Il est besoin euacuer par medicament pur-
gatif les humeurs cuites, & esmonvoir celles
qui ne sont crues: ne faut toutesfois ce faire
au commencement des maladies, sinon que
les humeurs fussent turgentes, mais le plus
souuent elles ne sont point turgentes.

GAL. Quand Hyppocrates vse de ce
mot medeciner, il a accoustumé d'en
vser pour euacuer par medicament pur-
gatif. Mais ce mot, turgentes, est vsur-
pé par translation des animaux estans
en chaleur & desir d'engendrer, pour

Humeur l'accommoder aux humeurs du corps
turgente lors qu'elles sont mobiles, fluxiles, bi-
comme il lieuses, & vaporeuses. Car tout ainsi que
s'entend. iceux animaux aucunement chatouil-
 lez & esmeus ou incitez de ceste affe-
 ction ne peuvent arrester en vn lieu: en
 ceste sorte, les humeurs souuentefois
 en grande & vehemente esmotion &
 transfluxion d'une partie en l'autre, au
 commencement de la maladie travail-
 lent fort le patient, lors qu'elles s'es-
 mouuent & sont chatouillées & inci-
 tées, & ne laissent reposer: mais estans
 ensemble avecques le patient esmeuës,
 elles le travaillent & molestent par tel
 & si grand mouuemens d'un lieu en
 l'autre. Par ainsi doncques il est conue-
 nable euacuer & purger telles humeurs,
 c'est à sçauoir, celles qui sont mouuées
 & transfluent d'un lieu en autre. Mais
 celles qui sont en aucune partie du
 corps arrestées & demeurées, il ne leur
 est besoin d'autre aide pour les mou-
 uoir, & ne leur faut bailler médicament
 purgatif deuant la concoction. Car
 alors nous auons nature mesme, qui be-
 songne à l'euacuation: laquelle certes
 après les concoctions faictes, discerne
 & separe les humeurs, & chasse dehors
 les superfluités au temps des crises & in-
 dications. Et quand icelle nature est
 parfaictement esmouuée, il n'est besoin
 d'aucune medecine à purger. Mais son
 action estant moindre, ou plus foible &

ànbecille, il faut par médicament pur-
 gatif supplier, & y mettre ou apposer ce
 qu'est defaillant, & l'ayder, afin que par
 le moyen & operation de l'un & de l'autre
 soit faicte euacuation de l'humeur
 malicieuse: ſçauoir est, par nature, chaf-
 fant & pouſſant dehors, & par le medi-
 cament attirant. Nous auons en nos li-
 ures & Commentaires des puiffances
 naturelles, monſtré comment la nature
 d'une chacune particule du corps de
 l'animal uſe de quatre vertus potentia-
 les: c'est à ſçauoir, de l'attractiue du
 propre aliment: retentive d'iceluy, con-
 coctiue: & la quarte, expulſiue des
 eſtrangères humeurs & matieres. Mais
 tous les autres medicamens attirent à
 eux l'humeur & matiere qui leur est fa-
 miliere & propre. Puis apres ſur la fin
 de ceſt Aphoriſme Hyppocrates, à
 bonne raiſon a adiouté ces mots.
 Mais le plus ſouuent & la plus-part d'i-
 celles humeurs ne ſont point turgen-
 tes. Ce que par experience il faut ap-
 prendre: c'est à ſçauoir pource que peu
 ſouuent aduient qu'il ſe face translu-
 xion d'humeurs d'une part en l'autre,
 mais le plus ſouuent ſont repoſées &
 ſ'arreſtent en quelqu'une des parties
 du corps: en laquelle auſſi est d'icelles
 faicte concoction, tout le temps de la
 maladie, & iuſques à la fin d'icelle ma-
 ladie. Or il faut ſçauoir qu'en aucuns
 exemplaires, ce preſent Aphoriſme

*La ſacul-
 té natu-
 relle à*

*quatre
 vertus*

*poten-
 tielles.*

Gal. l. 3.

de ſimpl.

medi. ſa-

cult. c. 24.

de na-

tura ſac.

lib. 1.

Il inter-

prete &

declare

icy la fin

de ce 22.

Aphor.

n'est point escrit, mais est trouué par tout escript au liure des humeurs.

ANNOT. Ce n'est pas tout de bailler une medecine laquelle face grande operation d'euacuation (comme aucuns ignorans vsans d'art de medecine pensent) mais il faut bien considerer si l'euacuation est telle, qu'on la doibt faire, c'est à sçauoir si les humeurs & matieres qu'il est besoin purger & euacuer sont deuëment euacuez, & si le patient porte facilement l'euacuation. I. Breche.

APHOR. XXIII.

DEiectiones, non multitudine sunt æstimandæ, sed si talia deiciantur qualia conueniunt, & ægri facile tolerant. Atque vbi vsque ad animi defectionem expedit ducere, faciendum, si æger possit tolerare.

On ne doibt bien ou mal estimer ne iuger de l'euacuation faicte de toutes les parties du corps par la quantité & abondance de la matiere iectée hors & euacuée: mais si telles choses sont purgées & euacuées qu'il est nécessaire purger & euacuer, & si les patients portent facilement la purgation. Et où il seroit besoin faire euacuation par section de la veine, ou purger iusques à la foiblesse de cœur, il le faut faire (si le malade auoit les forces assez robustes.)

GAL. Soit que de nature, ou de nous

l'euacuation soit faicte, il faut toutesfois aduifer & ordonner quelque moyen & maniere à ce faire. Car tout ainsi qu'on doit vacuer la qualité & espee de la matiere, selon que l'humeur est molestant, & cause le mal, ainsi faut-il semblablement que la quantité corresponde à la copie & abondance de l'humeur nuisant & molestant. Or auons-nous cy-dessus déclaré les indices de la qualité, en exposant l'Aphorisme qui commence: En perturbations du ventre &c. Mais de la quantité nous n'en auons aucun tel signe ne indice. *Aphor. 8.* Donc pour ceste cause Hyppocrates nous a faict ouerture & passage de iuger de la mesme quantité, par facilité de porter lesdites purgations. Car si l'humeur copieuse & abondant est euacuée, il est necessaire que le patient alors deuienne plus leger qu'il n'estoit, & que plus facilement il porte & endure la purgation. Mais si les humeurs qui sont selon nature estoient euacuez, les forces du patient par necessité s'affoibliront, & s'en sentiront aucunement. Donc il ne faut pas tant aduifer à l'apparence de la quantité de la matiere qui est euacuée & purgée, qu'aux deux signes & indices dessusdits: c'est à sçauoir si l'euacuation est suffisamment faicte des choses qu'il conuient euacuer: & si facilement les patients portent la purgation ou euacua-

tion. Et ce que puis apres Hyppocrates
adiouste en ces mots. Et où il seroit be-
soin faire euacuation, iusques à rendre
l'esprit & le cœur foible & defaillant,
certes il est bien dict par luy : mais il
estoit necessaire aussi y adiouster les
notes & indices quand on doibt vser de
la phlebotomie iusques à la foiblesse &
defaillance du cœur ou de l'esprit.

*La cause
de la Ly-
pothermie
ou defail-
lance &
foiblesse
de cœur
& d'es-
prit.*

Mais d'autant qu'il a obmis & delaislé
pource que par icelle experience & rai-
son nous auons (comme il nous sem-
ble) trouué les dispositions conuen-
bles à faire euacuations iusques à de-
faillance de cœur, nous le dirons. Pre-
mierement il faut distinguer & enten-
dre iusques à qu'elle defaillance de
cœur Hyppocrat. ait voulu dire. Car
certes il n'entend pas quand le cœur
faut, comme ceux qui s'esuanouissent
en les saignant, pource qu'ils craignent
la saignée, ou autre tel & semblable re-
mede : ny aussi quand en l'orifice du
ventricule l'humeur poignant premie-
rement amassé, & assemblé, ou qui en
faisant icelle saignée est decoulée &
fluxe en iceluy ventricule, est cause que
le patient & malade s'esuanouist & le
cœur luy faut. Alors les malades defail-
lent de cœur & d'esprit : mais telle de-
faillance & foiblesse de cœur n'est
moyen suffisant d'euacuation. Car telle
foiblesse de cœur aucunesfois suruiuent
auant qu'il soit necessaire. Comme à

plusieurs malades de fieure est aduenu,
 ou en se leuans, ou estans couchez. Par-
 quoy nous les faisons saigner couchez.
 Doncques icelle foiblesse de cœur qui
 aduient au moyen de l'euacuation, est *Vtraque*
 icy par Hyppocrates entenduë en la *Synocha*,
 mesure & qualité de l'euacuation, & aux *de quo*
 tres-grandes inflammations (comme *vi. Gal. l.*
 l'une & l'autre Synocha) & aux tres-ar- *2. de diff.*
 dentes fieures & tres-vehementes dou- *feb. cap. 2.*
 leurs (soit qu'elles soient ou exterieu- *Ces mots*
 res, ou interieures, que la Gangrene ne sont pa-
 suruienne apres,) par ainsi faut-il (com- *raphra-*
 me il dict) faire telle euacuation iusqu'à *stiquemēt*
 defaillance & foiblesse de cœur, les for- *adionstex*
 ces naturelles estans encor valides & ro- *par le*
 bustes, & que le patient la puisse bien *trāslateur*
 porter: & auons par experience cogneu *pour l'in-*
 & appris telles euacuations estre *telligence*
 grandement profitables. Car qu'aux *plus par-*
 grandes fieures chaudes le sang soit ti- *faite.*
 ré iusqu'à defaillance & foiblesse de *Gal. in*
 cœur, incontinent toute la disposition *lib. de ra-*
 du corps sera refrigerée, & la fieure *tio. curan.*
 chaude esteinte: aussi à plusieurs autres *per sang.*
 le ventre estant esmouué, on les faict *mis. Et*
 fort suer, & aucuns de ceux ont esté en *Meth. lib.*
 ceste maniere gueris totalement & par- *9. Ther.*
 faitement: les autres ont esté grandé-
 ment foulagez & aydez, dont ils ont
 chassé hors la vehemence de la mala-
 die. Or n'ay-ie peu trouuer meilleur ne
 plus conuenable remede aux tres-gran-
 des douleurs & fieures, que faire euac-

euacuations iusques à foiblesse & defaillance de cœur ou d'esprit: distinguant premierement, à sçauoir s'il faut ou saigner ou euacuer iusques à foiblesse de cœur comme nous auons monstre au liure de la phlebotomie.

ANNOT. Maintenant Hypocrates en ce 24. Aphorisme traicte seulement d'icelles euacuations qui est faicte par medicaments purgatifs, apres qu'aux precedents il a faict mention de toutes purgations & euacuations en general, faictes tant par medecines & breuuages, que par phlebotomie, & saignées: & monstre icy comment & quand il faut user desdites medecines purgeantes aux fieures tres-aigües. Il dit donc qu'il faut bailler aux fieures tres-aigües medecines & breuuages purgeants: & quand? le plus tard qu'on peut, c'est à sçauoir quand la matiere est turgente, & encore, au commencement de la maladie, c'est le premier, ou au plus tard le deuxieme iour, & faut que ce soit avec grande premeditation & consideration, & aussi avec diligente inquisition: c'est à sçauoir, si le patient a acoustumé les medecines: s'il les porte facilement & autres telles coniectures.

Galien au quatrieme liure Viēt. acut. trente-huictieme chapitre, defend la purgation aux maladies aigües, tant legere soit-elle, disant en ces mots: Si au commencement les urines sont legeres & subtiles, il ne faut user de medecine purgative: toutesfois si le patient à le ventre dur & estreinct, & ne puisse aller à selle, tu luy bailleras un clystere. Il en

SVR LE XXIII. APH. 161
dict autant en son liure du medecament
purg. chap. quatriéme.

Et la raison de ce que dessus, & de peur
d'empescher nature faisant son operation, &
vacant à la concoction des humeurs. Car na-
ture és fieures aiguës, d'elle mesme a de
coustume de finir la maladie par euacuation,
& en plusieurs sortes: comme par sueurs, flu-
xions de sang par les narcaux, quelquesfois
par vomissemens: & bien peu souvent par
euacuation du ventre.

Quand Hyppocrates dit, qu'il faut ce fai-
re avecques premeditation & inquisition di-
ligente, par ce mot proxeucrinis antas, que
Philothéus Grec, commentateur d'Hyppocra-
tes, interprète par ces mots promeletizan-
ras, kai ixerenizantas. Latine præme-
ditatos, & præscrutatos: Il entend qu'il
faut bien premierement & avant que bailler
la medecine purgative, adviser que la vertu
& force du patient soit robuste, & le corps
fluxile, ou préparé à medecine purgative. Et
faut aussi que le Medecin cognoisse bien les
mouvements de nature: par ainsi il sçaura
mieux quand, & comment, & en quelle ma-
ladie il devra ordonner medecine purgative.

Gal. li. 3.
de indic.
cap. 3.

La paraphrase pour l'intelligence de ce
vingt-quatriéme Aphorisme, sera ainsi.

Il faut aux maladies tres-aiguës, tard user
de medecines purgatives, c'est à sçavoir,
quand la matiere est turgente, & s'il con-

162 COMMENT. DE GAL.
*stient en vser faut que ce soit aux commence-
mens des maladies, comme au premier, ou
plus tard, au second iour: Et ce avec conside-
ration Et bon iugement: en examinant pre-
mierement comment, Et si on doit faire.*

I. Breche.

APHOR. XXIV.

IN acutis passionibus, raro, & in prin-
cipiis medicinis purgantibus vti, &
hoc cum præmeditatione faciendum.

*On doit aux maladies aiguës peu souvent
vser de purgations, Et encores que ce soit vers
les commencemens, Et avec grand aduis Et
bon iugement.*

Aph. 22. GAL. Il auoit dit vn peu auparauant;
qu'il est besoin euacuer par medica-
ment purgatif les humeurs cuités, &
esmouuoit celles qui ne sont pas cruës:
& qu'il ne faut ce faire au commence-
mens des maladies, sinon que les hu-
meurs fussent turgentes. Mais le plus
souuent elles ne sont point turgentes.
Or maintenant il nous enseigne avec
grande vtilité, que quelques-fois seule-
ment vers le commencement des ma-
ladies aiguës, il aduient qu'il faut vser
de medecines purgatiues. Car il est ne-
cessaire attendre tousiours aux longues
maladies, la concoction, mais aux ai-
guës nous pouuons vser de medica-
ment purgatif, voire aux commence-

mens des maladies, quand les humeurs
 sont turgentes, & encore faut-il cela *Turgente,*
 faire avec grande consideration, esgard *il a con-*
 & aduis. Dont me semble Hyppocrates *uent vser*
 auoir à bonne & iuste cause & raison *de ce mot*
 adiousté apres ces mots: Et ce avecques *latin,*
 consideration & bon iugement, en exa- *pource*
 minant premierement comment & si *que nous*
 on le doit faire: Car soit qu'il comman- *n'en auôs*
 de, auant la purgation, bien diligem- *point*
 ment considerer, ou premierement *d'autres.*
 preparer le malade à la purgation, ou *Car à la*
 attendre le bon iugement de la mala- *verité il*
 die, ou que par ce mot il vueille signi- *ne signifie*
 fier & entendre l'une de toutes ces cho- *ps pro-*
 ses desluidictes, ou toutes ensemble, si *prement*
 est-ce pourtant qu'il demonstre com- *le mot*
 bien sagement il se veut porter vers tel- *Grec or-*
 les manieres de purgations. Car ce *gan com-*
 n'est pas petit danger d'vser mal de me- *me cy de-*
 decine purgeante aux maladies aiguës: *uant auôs*
 veu que tous medicamens purgatifs, *annoté*
 soient potentiellement & de leur facul- *sur le 22.*
 té chauds: & à la fieure entant qu'elle *Apho. la*
 est fieure, c'est à dire, chaude & seiche: *qualité*
 & que de sa nature elle ne demande les *des me-*
 choses chaudes & seiches, qui luy sont *decines*
 tres-contraires, mais ait besoin de refri- *purgati-*
 geratiues & humides. Doncques nous *ues.*
 n'ordonnons point de medecines pur-
 gatiues, non seulement pour la chaleur
 ignée, de la fieure (car nous cognois-
 sons que ceste chaleur ignée, de la fa-
 culté bleſſeroit le corps du malade de

ceste fièvre chaude) mais pour les humeurs qui causent ceste fièvre. Pourtant faut-il qu'il aduienne plus grande vtilité de l'euacuation des mauuaises humeurs, que (ce que necessairement s'ensuit) de la lesion & blesseure des medicamens purgeans. Or est l'vtilité plus grande, si l'humeur blessant & nuisant est sans douleur euacuée.

Et pour ce faire, faut premierement considerer si le malade est préparé à telle purgation & la peut bien porter. Car ceux qui ont beaucoup de cruditez & d'humeurs mal cuites, ou qui ont mangé & vſé des viandes grosses & gluantes, aussi comme ceux qui ont les hypochondries enflées & estenduës, ou les vrinnes ignées, & quelque inflammation des viceres en cest endroit, tous ceux-là ne sont point preparez à prendre purgations. Par ainsi doncques il faut auant que vſer de medicamens purgatifs, que toutes ces choses dessusdictes n'y soient point: & que les humeurs soient le plus qu'il sera possible fluxibles, c'est à dire legieres & subtiles, & non point pesantes ne lentes: & que les trous & conduits, par où doit passer la purgation, soient ouuerts, sans estre aucunement estoupez ny empeschez. Car nous faisons tous ces preparatifs, auant que bailler la purgation, & lors que nous voulons purger quelqu'un. Et voyla ce que dict Hyppocrates en l'A-

phorisme, qui est ainsi escript. Si on veut purger le corps il le faut premièrement faire & fluide, & préparé à fluxion. Mais on n'a pas aux maladies aiguës, la faculté n'y l'opportunité de faire ces préparatifs, quand au commencement d'icelles, c'est à sçavoir vers le premier ou second iour, & non plus tard, on veut bailler medecine purgative, lors que la matiere est turgente: sinon que d'aventure on print l'occasion d'vser de Melicraton, ou qu'il y eust quelque decoction d'Hissope ou d'Origan, ou Tragorigan, ou de Thym, ou de Pouliot, ou de tels autres simples, ayans faculté de subtiliser les humeurs. Parquoy ce n'est pas sans raison, qu'il a dit qu'aux fièvres aiguës, on doit le plus tard qu'on peut, bailler medecine purgatives, vers les commencemens d'icelles maladies aiguës: pource qu'en iceux commencemens, les humeurs nuisantes ne sont point turgentes: & n'est le patient à ce faire préparé, encores qu'aucune desdites choses y fust: & ne baille la maladie loisir de les preparer commodément.

*La declaration du
10. Aph.
du 2. liv.
des pre-
sens Aph.*

*Sirop me-
moratif.
Tragori-
ganum.*

A N N O T. Ce 25. Aphor. a esté déclaré cy devant au 2. Aphor. dont il n'a besoin de plus ample exposition: mais nous le déclarerons par paraphrase, comme avons accoustumé faire aux precedents. S'il est faite purgation des humeurs, telle qu'il est besoin, cela est profitable, car il diminue la maladie, ou du tout l'abolist: & les malades s'en trouvent mieux:

au contraire, si les matieres bilieuses, mesme aux chaudes maladies, ne sont purgées, ou si l'humeur non malicieux est euacué, les malades s'en portent plus mal. I. Breche.

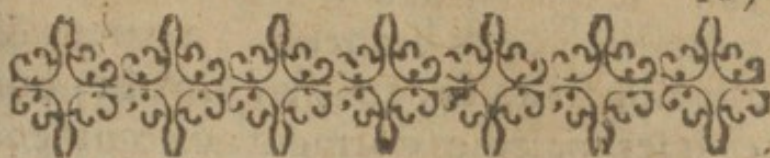
APHOR. XXV.

Si qualia oportet purgari, purgentur, confert & facile ferunt: si contra difficulter.

Si telles humeurs sont purgées, qu'il faut purger, cela est bon & utile, & facilement les malades le portent: au contraire, difficilement.

Supra GAL. Il n'y a point de doute que ce
Apho. 2. present Aphor. est cōtenu en iceluy auquel estoit dict en ces mots: En perturbations du ventre, deiection, fluxion, & en vomissemēs, qui viennent d'eux-mesmes, si telles choses sont purgées qu'il est besoin purger, cela est profitable, & allège le mal, & les malades s'en trouuent mieux. Mais pource qu'en ceste partie du liure, il faisoit mention des purgations faictes par le ministere du Medecin; & a ramené en memoire, presques toutes les distinctions necessaires, il a biē voulu aussi y adiouster ce present Aphor. auquel n'est rien enseigné de nouveau: mais il refraichist la souvenance de ce que premierement en l'autre partie du liure, il auoit dit euacuations faictes d'elles mesmes, & naturellement, afin aussi qu'en cestuy lieu & endroict, il paracheuast totalement traicter des purgations.

Fin du premier liure des Aphor. d'Hippocrates, avecques le Commentaire de Galien.



S E C O N D

LIVRE DES

APHORISMES

D'HYPPOCRATES

TRANSLATEZ DV GREC EN

François : Auecques briefues Paraphrases, entremises au texte d'Hypp. lettre differente, entre ledit texte, la dite Paraphrase, pour plus claire intelligence du texte desdicts Aphor. Par M.I.B. de Tours,

APHOR. I.

IN quo morbo somnus laborem facit, mortale : si verò iuuat, non mortale.

En toute maladie quelconque, soit en la declination ou en vigueur, si le dormir trouble le patient, & luy fait mal, c'est mortel signe. Car c'est que la chaleur naturelle est tellement imbecille, qu'elle ne peut surmonter & venir au dessus des bilieuses humeurs causantes la maladie. Aux commencemens des accès, toute la chaleur

naturelle : & les humeurs se retirent & assemblent au dedans du corps. Et pour ce si les maladies dorment au commencement des accez, les symptomes durent long temps, & à peine que les fièvres parviennent iusques à leur consistence. *Mais si le dormir aide & profite au malade, ce n'est pas signe de mort.* Car cela signifie qu'il se fait concoction des mauuaises & bilieuses humeurs, qui travaillent & blessent le malade. Ce n'est doncques sans raison, dire que si la chaleur naturelle, toute retirée au dedans, & amassée en vn, dont elle doit estre les causes de la maladie, denote danger.

APHOR. II.

VBi Somnus delirium sedat, bonum.

Si par le dormir la resuerie, qui n'est autre chose qu'un depraue & errant mouvement de l'imagination blessée, cesse & est appaisée, c'est bon signe, Car la chaleur naturelle a vaincu les causes de la maladie. Galien icy est d'aduis, que ce deuxiesme Aphorisme n'est autre chose qu'un particulier exemple du precedent, qui parle vniuersellement comme s'il vouloit dire. Si en la maladie le dormir faict mal au patient, c'est mauuais signe : s'il luy faict bien, cela est bon : doncques si le dormir appaise la resuerie, c'est bon signe.

APHOR.

Somnus atque vigilia, vtraque si modum excesserint, malum.

C'est mauvais signe dormir & veiller outre raison & moyen, conuenable à nature.
Car c'est indication, & signe que le cerueau est ou refroidy, ou trop humide, ou tous deux ensemble. Plus le trop dormir appesantist la teste, & tous les vlceres. Car si la chaleur naturelle se retient trop longuement, & arreste, dedans les reservoirs & vaisseaux du sang: elle se faict plus tardiue aux actions. Et non seulement est le dormir vicieux en quantité, mais aussi selon le temps & l'heure: comme le dormir sur le iour, mesmement le Soleil estant desia haut & chaud. Car alors il se faict vn combat de la chaleur naturelle, qui par le dormir s'est retirée au dedans & de la chaleur externe, attirant dehors ceste chaleur naturelle. Et faut noter qu'il y a double dormir: c'est à sçauoir, l'un qui est naturel, l'autre contre nature. Le naturel est faict selon Hyppocrates, par la chaleur naturelle se retirant dedans le corps, en la veine caue & au foye, comme à son propre nourrissement. Mais selon Galien le dormir est quand l'esprit animal se retire aux ventricules du cerueau. Lesquelles deux opinions ne sont point contraires, car l'un & l'autre se faict. L'esprit animal se consume par trop veiller, c'est à sçauoir quand les

Dormir

naturel

& contre

nature.

actions du corps & de l'entendement sont souvent exercées. Doncques alors il se retire dedans les ventricules du cerueau, afin qu'il se reface & rafraichisse de sa nourriture, c'est à sçauoir de l'air inspiré, & de l'esprit vital élaboré aux rets admirable. Le dormir contre nature qui est contrainct & pesant, & lethargic, se faict par les vapeurs, du boire & du manger, qui enuelopent l'esprit animal, & mesmement icelles vapeurs, qui sont froides & humides. Et c'est le dormir qu'Aristote a seulement cogneu & entendu. Au reste, le dormir naturel se faict, par les vapeurs modérées.

APHOR. IV.

Non satietas, non fames, neque aliud quicquam bonum est quod modum naturæ excesserit.

Il n'est pas bon trop saouller, n'y aussi endurer faim, ne quelque autre chose outre nature. Car comme il soit ainsi que santé est vne certaine mesure & accord des choses naturelles, il s'ensuyt doncques que les demesurées soyent la maladie.

APHOR. V.

Spontaneæ lassitudines, morbos præ-nunciant.

Les lassitudes qui viennent d'elles mesmes, & sans cause manifeste, par la malice

des humeurs, & quantité des estran- *Lassitud-*
 gers, signifient les maladies & fieures adue- *de.*
nr. Lassitude est vn Symptome de la fa- *Triple*
 culté animale, tardive & paresseuse aux *lassitude.*
 mouuemens volontaires. Ceste lassitu-
 de est triple. L'une tensive par reple-
 tion. L'autre vlcerieuse par les humeurs
 acres & rongeurs: & de ces deux est
 composée la lassitude phlegmonodes.
 La tensive signifie les Sinoches. L'vlce-
 reuse, si elle procede du vice de l'hu-
 meur bilieux, signifie les tierces ou ar-
 dentes. Si elle vient de la melancholie,
 les fieures quartes: si de pituite sale, la
 quotidienne. Mais il faut noter, qu'i-
 celles lassitudes principalement deno-
 tent les maladies à venir: quand aussi y
 suruiennent les symptomes, qui ont ac-
 coustumé de suyure les maladies, com-
 me lesion d'aucune action. Faute de la
 disposition naturelle, en couleur,
 odeur, goust, &c. trop grande & excessi-
 ue retention des excremens. Voyez
 Gal. de *sanitate tuenda*, & lib. de *salubrib.*
caus. que Galien mesme allegue en son
 Commentaire sur ce 5. Aphor. Voyez
 aussi Gal. lib. 2. de *sympt. caus.* cap. 7.

APHOR. VI.

QUicunque dolentes parte aliqua
 corporis omnino dolorem non
 sentiunt, his mens ægrotat.

Tous malades quiconques ils soyent, dete- Gal. lib. 7.

de placit. nus des fieures aiguës, s'ils deualent en
 Plat. & aucune partie du corps, & ont cause de
 Hyppocr. douleur presente, ou alteration subite,
 ou solution de continuité, & ne sentent

*Douleur point du tout leur douleur, à iceux l'entende-
 & com- ment, ou sens commun de l'apprehen-
 ment elle sion ou raison, est malade & blessée. Dou-
 se faict. leur est vn certain grief & moleste tou-
 chement. Et à fin que douleur se face,
 faut que trois choses soyent concu-
 rentes. Sçauoir est: La cause dolorifique
 & causant la douleur, certes alteration
 subite, ou solution de continuité. Im-
 pression de la cause faicte en la partie
 sensitive, & l'apprehension de l'impre-
 sion.*

APHOR. VII.

QUæ longo tempore extenuantur
 corpora, lentè reficere oportet:
 quæ verò breui, breuiter.

*Il conuient nourrir & refaire lentement:
 c'est à dire de petit nourrissement, de
 facile concoction plus liquide, mais
 plus souuent & en plus long temps, les
 corps de long temps extenués, & emmaigris
 de longue maladie par vacuations, ou
 naturelles, ou par accident. Mais ceux
 qui en peu de temps, & soudain sont exte-
 nués, par la grande violence de la mala-
 die: comme il se faict aux maladies ai-
 guës, il les faut refaire en peu de temps,
 viftement, & de viure plus plein & plus
 fort. Ce 7. Aphorisme peut aussi estre*

entendu veritablement & proprement de ceux qui sont attenez de longue faim: lesquels meurent quand tout soudain ils se mettent à manger beaucoup, & vser de plein nourrissement. Car (dit Galen) quant à ceux qui en peu de temps sont emmaigris & attenez, ce n'est pas que les parties solides soient fonduës: mais cela aduient par l'euacuation des humeurs & esprits. Mais quant à ceux qui de longue main, & par longue espace de temps sont deuenus attenez, leur parties charneuses sont diminuées & emmaigries: semblablement les autres parties, esquelles se faict la concoction & digestion, sanguification, & nourrissement. Dont ne se pourra faire en ces corps telle concoction des viandes & de l'aliment qu'il est besoin & requis. Parquoy faut nourrir peu à peu les corps ainsi mal disposez.

APHOR. VIII.

SI à morbo cibum assumens quis non corroboratur, pluri alimento corpus vti significatur, quod si non assumenti cibum hoc accadat, scire oportet quod indiget euacuatione.

Si apres la maladie aiguë ou longue, quelqu'un prend nourrissement, avecques appetit & iusques à se saouler se nourrit, dont il n'est point pour ce fait plus fort, cela

*signifie que le corps a besoin de plus grand
nourrissement. Et si cela aduient à celui qui
ne se nourrit point, ou qui en la nourritu-
re excède mediocrité & moyen, il faut
sçauoir que tel a besoin d'euacuation, par
purgation conuenable à l'humeur cau-
sant la maladie, dont le reste est enco-
res dedans le corps. Et faut noter
qu'aucunesfois la faute n'est pas en la
quantité du manger seulement, mais
aussi en la qualité: comme en vsant de
viandes grosses, grasses, aigres & poi-
gnantes, salées, froides, gluantes, qui
broüillent & esmouuent le ventre, &
viandes de petit nourrissement, lesquel-
les peuuent empescher la corrobor-
ation des forces naturelles. La faute peut
aussi prouenir de la part du corps: com-
me si le ventricule estoit farcy d'aigres
humeurs: ou refroidy, ou s'il y auoit
flux de ventre, ou mal du foye, ou des
meseraïques.*

A P H O R. I X.

Corpora cum quispiam purgare vo-
luerit, oportet fluida facere.

*Si quelqu'un veut purger les corps, il les
faut faire fluides, & les preparer à fluxion
par incision de grosses humeurs, & es-
paisses, & en icelles extenuant & subri-
liant, par syrops & minoratifs: comme
si l'humeur est pituiteux, ou de la flaue
bile & cholere iaune, de la couleur d'un*

jaune d'œuf : & encore plus en l'humeur melancholique & cholere noire. Alors faut-il vser de ceste preparation. Mais si la nature est subtile, liquide & fluxile, la pituite subtile, l'humeur se-reux, & comme mesague, ou l'humeur bilieux, qui est comme nageant dedans le ventricule, lors ne sera pas besoin de ce preparatif. Et si l'humeur estoit subtile & legere, & toutesfois le ventre dur, il faut auant la purgation, d'estouper & ouvrir le conduit du siege par clystere ou suppositoire. Aucunesfois pour de- iection conuient vser de vomitoires. Or ce 9. Aphorisme est propre, non seulement de la purgation, speciale- ment dicte purgation, mais aussi de toute euacuation qui se faiet par quel- conque conduit du corps : soit qu'il faille purger le chef, le ventricule, pro- uoquer & mouuoir les menstrues, he- morrhoïdes, sueurs. En toutes ces cho- ses doit premierement la matiere estre subtilisee, & incisee comme il est dict.

APHOR. X.

NOn pura corpora quantò plus nu-
tries, tantò magis lædes.

*Tant plus tu nourriras les corps mal sains,
impurs, & cacochymes, sans euacuations
de l'humeur vitieuse, d'autant plus tu les
blesseras.* Ce present Aphorisme n'est
point contraire à ce que Galen escript

icy dessus en son Commentaire sur le 17. Aphorisme du premier liure, où il dict que la corruptelle des humeurs a besoin d'augmentation d'humeurs. Car il dict que la corruption demande contemperament, qui est faict d'adiection & vacuation ensemble.

A P H O R. X I.

FAcilius est impleri potu, quàm cibis.

Plus est facile & aisé se remplir, refaire, & nourrir de viandes liquides & humides, ou de boire, que de viandes solides. Et pour entendre cecy, il faut noter que de toutes choses l'air est le plus leger, & subtil: secondement la vapeur qui est le sujet des odeurs: tiercement, toutes choses distillées, lesquelles ont peu de residence terrestre, & de lié: quartement toutes choses liquides: comme ius, caulis, & pressis. Et d'autant plus que ces choses liquides approchent de l'air qui est tres-subtil, tant plus tost se conuertissent en nourrissement, & augmentent les forces naturelles: mais nourrissent moins longuement. Et au contraire, d'autant qu'elles sont plus solides & approchantes de la substance terrestre, qui est grosse, & n'est facilement alterée, transmuée, ne dissipée, d'autant plus tardiement elles nourrissent: mais plus longuement.

Quæ relinquuntur in morbis post iudicationem, recidivas facere consueverunt.

Le reste des mauvaises humeurs laissées aux maladies apres la crise & iudications d'icelles, ont accoustumé faire des rechutes, c'est à dire regenerer la maladie : & la faire semblable à la premiere passée, aucunesfois neantmoins de genre dissimblable & diuers. Car trois choses sont lesquelles causent les recidives différentes des précédentes, sçavoir est, generation d'autre humeur, par vitieuse & corrompue diete: regeneration du sang en autre humeur: mutation de la partie, comme quand par trop boire en la fièvre quarte, la pituite s'engendre, laquelle laissée & putrescée aux premieres veines, faict vne quotidienne. Faisant obstruction au foye, elle engendre hydropisie. Demeurant & residant aux ioinctures, faict & engendre les gouttes.

Note icy pour sçavoir comment se faict la fièvre quarte en quotidienne. Comment hydropisie & les gouttes s'engendrent.

APHOR. XIII.

Quibusunque crisis, id est, iudicatione fit, his nox grauis ante accessionem. Quæ verò subsequuntur magna ex parte leuior existit.

A iceux est la nuit deuant l'accez griesue & difficile, ausquels la crise & iudication, c'est à dire, tres-aspre combat de nature avec le mal, se faict: mais icelle nuit d'

Comment se fait la crise, & que c'est. *pres la indication, le plus souvent est plus facile & aisée à passer, quand la crise est bonne & vient à bien. Crise est toute ceste perturbation & commotion de nature, s'efforçant vehementement à la concoction des humeurs malicieuses, pour icelles surmonter & separer.*

APHOR. XIV.

IN profluuiis alui, mutationes excrementorum iuuant, nisi ad mala mutatio fiat.

En flux de ventre critiques ou naturels, & venans sans ministere de medecine, les mutations & changemens des excremens, vacuations de diuers excremens, scauoir est, bilieux & pituiteux, ou reuenans à leur naturelle couleur, consistence & odeur, aident, & sont bonnes, sinon que la mutation se fist en mal, en mauuaises couleur, odeur & mauuaise consistence. Faut noter qu'icelle maladie est moins mauuaise & dangereuse, laquelle est causée & procede d'une simple humeur tant seulement. Mais ceste diuerse espee de deiections, signifie grande putrefaction de beaucoup & diuerses humeurs.

APHOR. XV.

Fauces agrotant. **V**Bi fauces agrotant, aut tubercula nascuntur in corpore, excretiones

inspicere oportet. Nam si biliosa fuerint, corpus una aegrotat, si vero similes sanis, tutum est corpus nutrire.

*siue aph-
ta sint, si-
ue bran-
chus, an-*

Si la gorge est malade, sçauoir est, de quelque vlcere, inflammation, ou en la luette, ou en la langue & racines d'icelle, ou qui au corps naissent & viennent des bubes & petites vesiës, il faut considerer les excremens, comme vrine, & deiections par bas. Car si elles sont bilieuses, le corps semble est malade: mais si elles estoient sem- blables aux sains, il n'ya point de danger de nourrir le corps. Il aduient des maladies, esquelles les vrines ne demonstrent rien de l'affection & passion du corps, comme aux fieures pestilentielle: mesmement celles qui sont engendrees d'esprits putrefiez & corrompus, & sont les plus dangereuses. Car aucunes fois les esprits & soufflemens se viennent à putrefier en nous de toute leur substance, ce qu'aussi aduient en l'air.

APHOR. XVI.

VBi fames, laborandum non est.

Celuy qui a faim & faute de manger, ne faut pas qu'il traualle. Car la faim vacuë par accident: mais le labeur dissipe la substance. Il faut donc entendre ce 16. Aphorisme, de ceux qui avec grand faim traouillent, & autant des sains que des malades. Or est le labeur

apres la faim plus dangereux. Car si en la faim y auoit encores quelque reste des forces naturelles il seroit incontinent consumé & dissipé par le labeur & vehemente émotion & agitation. Mais la faim apres le trauail a seulement ceste incommodité, que la chaleur naturelle par le trauail augmentée, n'a nourrissement assez, dont elle mesme se consume & affoiblist, & vient à bouillir peu à peu : parquoy n'est si fort nostre substance consommée & dissipée. Par ainsi doncques ne faut iamais euacuer le corps de deux euacuations ensemble: principalement si telles euacuations sont d'elles-mesmes puissantes, & de grandes forces: comme l'amission de la semence genitale, laquelle sur toutes abbat les forces naturelles: puis apres la saignée. Quand donc on faict quelque euacuation, ou bien que desia auparauant on l'a faicte, il se faut bien garder en faire derechef vne autre, mesmement qui abbat grandement les forces naturelles.

APHOR. XVII.

VBi cibus præter naturam plus ingestus est, hic morbum facit: ostendit autem sanatio.

Si le manger & boire est prins outre nature, & plus qu'il n'est requis: c'est à dire, par dessus les choses naturelles, la cuisante

faculté du ventricule, du foye, & de toutes les parties du corps, il *faict* & engendre maladie, non pas incontinent : mais par espace de temps. Car alors est le manger & boire corrompu quand il excède les forces naturelles, & qu'il ne peut estre vaincu & cuit par la chaleur : puis il engendre vne maladie familiere & propre à la corruption de l'humeur. Or est cela monstre par la guarison & curation, faicte par euacuation, la repletion estant contraire.

APHOR. XVIII.

Eorum quæ vniuersim & velociter nutriunt, veloces quoque sunt excretiones.

Des choses qui nourrissent tout à coup & vistement, & en peu de temps apres les auoir mangées & prinſes, vistement aussi d'icelles sont iettées hors du corps les excremens. Et ne faut seulement entendre les excremens des viandes ; mais la dissipation & dissolution du nourrissement faicte par la chaleur naturelle. Les choses qui nourrissent vistement sont celles qui demandent bien fort petite concoction : comme l'air, la vapeur & le vin, lesquels incontinent apres qu'on les a prins baillent nourrissement par la propriété de leur naturelle & familiere substance, & leur tenuité.

APHOR. XIX.

ACutorum morborum non omni-
no sunt certæ prætinciaciones.

Les predictions des maladies aiguës, non pas de toutes, mais d'aucunes, ne sont pas du tout certaines ou de la santé ou de la mort : mais quelquesfois fallacieuses, comme de tres-aiguës: car elles sont vites, precipitées & legeres. & pour ce que la transmutation de la matiere souuentefois engendre maladie dangereuse apres la premiere finie. Il y a double nature de maladies aiguës: Car où elles prouiennent seulement des humeurs chaudes également esparfes & diffuses par toutes les parties du corps de leur propre & naturelle substance: ou bien lesquelles chaudes humeurs s'engendrent en vne certaine partie & endroit du corps: comme mal de costé, inflammation des poulmons, Cynanche ou squinancie: & tousiours en ces maladies aiguës sont fieures continuës, fors en l'apoplexie.

Galen.

Per acutorum.

APHOR. XX.

QVibus iuuenibus adhuc alius humecta est, his senescentibus exiccatur. Quibus verò iuuenibus adhuc alius sicca est, his senescentibus humectatur.

Ceux qui en leur ieunesse ont le ventre humide, c'est que leurs deiections & matiere felace est humide & en grande quantité, quand ils deuiennent vieux, & tirent sur l'aage leur ventre est dur, & leurs deiections seiches, & difficiles à ietter hors: Mais si aux ieunes les ventres sont secs, deuenans vieux ils s'amollissent, & se font humides, pour les causes & temperatures contraires. C'est que ou le vieil homme prend plus de viande que la puissance & faculté de son foye ne scauroit cuire, par le defaut de chaleur du ventricule. Car les excremens sont desseichez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle est debilitée & affoiblie par trop grande humidité. Or est-il ainsi qu'aux ieunes gens la faculté & puissance retentrice est forte & vigoureuse, pource qu'ils tirent à plus chaude & seiche temperature & nature. Ce n'est donc sans raison dire que ceux qui en leur ieunesse ont eu le ventre sec, en leur vieillesse l'auront humide & mol: car c'est transmutation aux contraires, de siccité en humidité, & de la forte en debile retentrice. Et voila ce qu'il faut entendre des changemens des aages.

APHOR. XXI.

F Amen, thotexis (id est, vini potio) soluit.

Le breuvage du vin pur, excellent & vieil guerit la faim contre nature appellée canine appetence de manger, non pas la faim naturelle, & celle qui procede d'auoir esté longuement sans manger: de flux de ventre ou flux de sang, ou de quelque autre grande vacuation: parquoy soit requis & necessaire se refaire de nourrissement, qui n'est autre chose que remplissement du vuide. Et non seulement est la faim appaisée par boire de bon vin vieil & pur, mais de toutes choses chaudes prises, appliquées, ou faictes. Icy donc n'est entendu de la faim naturelle, à laquelle appaiser le vin non seulement ne seroit bon: mais il blesseroit la tunique du ventricule, qui est nerveuse, & ainsi fort sensitive, si auparavant qu'en boire on n'auoit mangé. Et voila la cause dont souuent viennent les gouttes à ceux qui coustumierement boient au matin du vin au premier morceau, ceste dicte tunique estant encore nue, & non munie de viande.

APHOR. XXII.

QUicunque morbi ex repletionē fiunt curat euacuatio. Et quicunque ex euacuatione, repletio & aliorum contrarietas.

Toutes & chacunes les maladies, comme toutes tumeurs contre nature, la triple

Hydropisie, telle & si grande obesité que l'action en est blessée, lesquelles viennent & sont faictes de repletion, & par se saouler de manger sont curées & gueries par euacuation. Et icelles maladies qui prouiennent d'euacuation sont gueries par satieté. Ainsi sont les contraires gueries par leurs contraires, non seulement en icelles maladies, mais aussi en leurs causes & symptomes. Et faut noter que de trop excessiue & immodérée euacuation, s'ensuit & aduiuent la couleur passe & defaicté, imbecillité du foye, hydropisie & mauuaise habitude du corps.

APHOR. XXIII.

Acuti morbi in quatuordecim diebus iudicantur.

Les maladies aiguës sont iugées au dedans de quatorze iours. Hyppocrates escrit qu'il y a seulement deux genres de maladies aiguës: C'est à sçauoir, les vnes aiguës simplement & absolument: & finissent le plus tard au vingt-quatrième iour par la vehemence du mal. Les autres sont dictes aiguës par transmutation: lesquelles à toute extremité ne passent quarante iours. Et sont appelées aiguës, pource qu'elles se hastent de venir soudain à leur vigueur & consistence: & sur la crise & iugement, le malade vient tout à la fois & soudain à se guerir du tout, ou à se mourir.

APHOR. XXIV.

Septenorum quartus est index. Alterius septimanæ octauus principium. Est autem & undecimus, contemplabilis. Ipse enim quartus est alterius septimanæ. Rursus verò & decimus septimus contemplabilis : ipse siquidem quartus est à quarto decimo : septimus verò, ab undecimo.

De ceste matiere des iours critiques pour mieux entendre ce 14. Aphorif. Voyez Gal. lib. 3. prog. cap. 1.

Le quatrième iour est demonstratif de la crise des septièmes iours: comme qui contenteroit depuis 1. 2. 3. 4. iusques à 7. le quatrième est indice critique, c'est qu'il iuge ledict 7. De l'autre & second septième, le huitième iour est le commencement, en comptant depuis le 7. & fin de la premiere semaine par le commencement de la seconde ensuyuant, & le premier iour d'icelle faire continuation de compte, 8. 9. 10. 11. parquoy il dit. Or est l'onzième iour contemplable & à considerer, & auquel il faut auoir esgard. Car il est le quatrième iour de la seconde semaine, contemplant depuis le septième de la premiere semaine, iusques à l'onzième, il y a quatre iours, lequel quatrième iour est indice du troisième de ladite seconde semaine. Derechef est le dixseptième contemplable & à considerer: car il est le quatrième depuis le quatorzième, en comptant sur le quatorzième qui est la fin de ladite seconde semaine, & non pas au

quinzième, & premier iour de la troisième, qu'il faut conioindre avec la seconde, à fin que le nombre des iours critiques ne vienne & monte iusques à vingt & vn, auquel n'a iamais esté par Hyppocrates & Galen expérimenté se faire aucune crise. *Le septième est depuis l'onzième.* Ainsi chacun des iours septième est critique, & chacun quatrième iuge le septième, iusques au trentième, par crise imparfaicte: ou par commencement d'excrement, comme vrines, matieres fecales, & sueurs, &c. qui doiuent suruenir au iour indice de la crise.

APHOR. XXV.

Æ Stiuæ quartanæ, magna ex parte breues: Autumnales, longæ & maximè quæ Hyemem attingunt.

Les fieures quartes estiuales, le plus souvent & la plus part d'icelles sont courtes, & sont rares & n'aduient gueres souvent: car l'Este est chaud & sec, & propre à la complexion bilieuse. Et la chaleur du Soleil estiuale, subtilie grandement toutes choses, & les faict rares & mynces, & les humeurs fonduës par tout le corps plus facilement se peuvent dissiper & transporter. Les automnales longues, & mesmement celles qui parviennent iusques à l'Hyuer. Car tout ainsi

que en Esté par la chaleur, les humeurs viennent à se dissoudre & dissiper facilement, au contraire en Hyuer les humeurs engrossies demeurent cachées dedans le corps, comme les bestes en leurs cauernes d'où elles ne veulent sortir.

APHOR. XXVI.

Febrem conuulsioni superuenire melius est, quam feбри conuulsionem.

Il est beaucoup meilleur que la fièvre se face en la conuulsion procedant de repletion, que la conuulsion, de trop grande inanition se face en la fièvre ardente & chaude.

APHOR. XXVII.

Les maladies venant sans raison **H**is qui non ex ratione leuius se habent, non oportet fidere, neque multum formidare mala quæ præter rationem eueniunt. Plurima enim talia stabilia non sunt, neque multum durare, & permanere consueuere.

mes signifiant la *Il ne se faut pas fier aux maladies, lesquelles incontinent & sans raison, ou sans cause manifeste, comme par quelque grande euacuation critique ou medecinale, ou par quelque grand aposthème, allegent le patient, & ne la faut pourtant iuger & estimer fain, & ne luy orden-*

ner ne permettre le viure, ainsi qu'à vn homme sain : mais le contenir en raison de viure exquis & exacte. Et ne faut beaucoup craindre les maladies qui viennent sans raison. Car d'icelles maladies plusieurs sont incertaines, & n'ont accoustumé de durer long temps, & estre permanentes.

les signes de concoction. Vi- de cap. 1. lib. 1. De dieb. decreter.

APHOR. XXVIII.

FEbricitantium non omnino leuiter permanere corpus, & nihil minus, vel etiam plus quam ratio postulat, contabescere, malum: hoc enim morbi longitudinem, hoc verò, imbecillitatem significat.

Si ceux qui ont fièvre non du tout legere, mais assez forte & vehemente, demeurent en une sorte, ce que se fait par l'abondance des humeurs lentes & froides: & leur corps n'est point emmaigry ne diminué pour la vehemence du mal: ou bien s'il se dechet & diminue, ou emmaigrift plus que la raison, de la maladie, de l'air, & la nature du patient ne le requiert, c'est mauvais signe, en tous deux. Car en l'un d'iceux, duquel n'est point le corps diminué pour la vehemence de la maladie, c'est signe de longue maladie, d'autant que les humeurs sont grosses & gluantes: & ne peuuent facilement estre cuites, l'autre signifie foiblesse, des forces naturelles, principalement des retentri-

ces, en quoy est danger de mort, si la fièvre duroit au patient.

APHOR. XXIX.

QVum morbi inchoant, si quid mouendum videtur, moue : quum verò consistunt, ac vigent, melius est quietem habere.

Quand les maladies, encores crües, commencent, non toutesfois le premier iour d'icelles, mais tout le temps du commencement vniuersel de la maladie, s'il est besöing d'esmaouuoir & irriter quelque chose, des humeurs, fais-le, & euaque par section de la veine, aucunesfois par purgation aux maladies aiguës: si la matiere est turgente. Mais à toutes fièvres putrides, la section de la veine & saignée est salutaire & bonne, si les forces naturelles le peuuent porter en tous temps de la maladie: mais plustost au commencement: car sont alors les forces naturelles du patient plus fortes: mais en la vigueur d'icelles maladies, il est meilleur n'en faire rien, & n'vser point d'euaquation, laquelle abbat les forces & affoiblit le malade. Or est-il nécessaire que les forces soient robustes pour faire concoction de la matiere, faisant la maladie: à laquelle concoction faire, principalement & fortement vacquent icelles forces naturelles en la vigueur & consistance.

APHOR. XXX.

Circa initia, & fines, omnia imbeciliora: quum verò consistunt, fortiora.

Vers le commencement, vniuersel des maladies, & les fins, & declinations vniuerselles d'icelles, tous les symptomes, sont plus foibles & imbecilles, mais vers la vigueur du mal, plus forts, & vehemens. Car alors nature vacque & du tout s'employe à la concoction des mauuaises humeurs.

APHOR. XXXI.

Eius qui ex ægritudine benè cibatur, nihil proficere corpus, malum.

Si apres la maladie, le patient mange bien, & avecques grand appetit, & pource son corps ne s'en refait point mieux, & les facultez naturelles n'en deuiennent point plus robustes, & n'en est le patient faiët plus fort, c'est mauuais signe. Car c'est aucunesfois que la faculté nutritiue est imbecille: aucunesfois aussi par trop grande abondance des humeurs mauuaises. Galen.

APHOR. XXXII.

Omnes ferè, qui malè se habent circa initia bene cibati, neque quic-

quam proficientes, circa finem rursus cibum non appetunt: qui verò circa initia cibum valdè non appetunt postea benè appetentes, ij melius euadunt.

Le plus souuent, & non tousiours, tous ceux qui releuent de maladie, si vers les commencemens de conualescence, ils mangent avecques grand appetit, & comme affamez prennent de la viande iusques au faouller, dont ils n'en profitent point mieux, n'en sont point mieux refaits, renourris, ne plus fors, en la fin ne veulent plus manger & perdent l'appetit, pour la grande abondance des mauuaises humeurs demeurées en leurs corps, & dont ils sont remplis: parquoy les actions du ventricule sont empeschées & gastées: & ainsi l'appetit se perd. Mais ceux qui au commencement de la conualescence refuzent le manger, & n'ont aucun appetit, puis apres ont faim, & l'appetit leur vient, apres que la concoction de la matiere vicieuse, qui estoit demeurée, est faicte, & que la chaleur naturelle a prins le dessus, & les facultez restituées, ceux-là eschappent mieux, profitent, & se renforcent, & guerissent.

APHOR. XXXIII.

IN quouis morbo mente constare, & benè se habere ab illa quæ offeruntur, bonum: contra verò se habere malum.

En quelconque maladie que ce soit, si le malade est bien de son entendement, & n'est point la raison blessée, & s'il se trouve bien des viandes qu'on luy baille, c'est qu'il ait bon appetit, c'est bon signe: Car cela signifie que le cerueau, & tout ce qui en despend, les membranes, la moëlle de l'espine du dos, le diaphragme, & totalement les parties nerveuses, lesquelles principalement sont pres d'iceluy cerueau, & en dependent, sont saines: au contraire, c'est mauvais signe. Et par ainsi tu notteras, que ces deux facultez, c'est à sçauoir l'entendement & l'appetit estans saines, la faculté vitale se portera bien, & est bon signe de guerison de la maladie.

APHOR. XXXIV.

IN morbis minus periclitantur, quorum naturæ, aut ætati, aut habitui, aut tempori magis congruit morbus: quam quibus nulli horum est familiaris.

Ceux-là sont moins en danger de maladie desquels la maladie est plus propre & familiere, & conuient mieux à leur nature & temperature, ou à l'aage, ou à la coustume, de viure, ou au temps & à la raison de l'an, que ceux desquels le mal ne conuient point à toutes ces choses: pour ceste grande contrariété de nature & temperature, & grandeur ou quantité de la cause: Car

en hyuer la fièvre chaude est plus dangereuse & pernicieuse pour la grandeur de la cause. Pourtant ne s'engendreroit en Hyuer telle fièvre chaude, sinon que par la force & puissance de la cause qui est grande & vehemente, fust la contrariété du temps surmonté.

APHOR. XXXV.

IN quibus morbo partes ad umbilicum & imum ventrem attinentes, crassitudinem habere melius est: multum verò extenuari, ac contabescere, prauum. Sed & hoc quoque ad inferiores purgationes, periculosum.

En toutes maladies il est meilleur que les parties estant vers l'umbilic & le bas du ventre, soient plus grosses & épaissies, les muscles de l'abdomen soient gros, le ventre bien charnu, qui est signe d'estre bien temperé: car la chaleur y est plus grande, dont se fait meilleure concoction au ventricule, & sanguification au foye. Mais il est mauvais, que telles dessusdictes parties soient trop fort atténuez, maigres, & minces, car à iceux la chaleur naturelle est debile, la concoction des viandes est difficile, & ne se peut bien faire dedans le ventricule & estomach, & ne fait point bon sang. Cela aussi est dangereux aux purgations qui se font par embas.

APHOR. XXXVI.

Qui salubritatem corporis habent, per medicamenta euacuati citò

DES APH. D'HYP. 195
exoluuntur, & qui prauo vtuntur
cibo.

*Ceux qui ont le corps sain, tombent soudain
en defaillance de cœur, s'ils prennent medeci-
ne purgative. Car ils ne sont point pur-
gez : mais il se fondent, & les bonnes
humeurs se resouldent. Autant est de
ceux qui usent de mauuaises viandes, les-
quelles engendrent mauuais sang.*

APHOR. XXXVII.

Qui benè habent corpore, difficul-
ter ferunt medicationes.

*Il est dangereux de medeciner, par medi-
camens purgatifs, lesquels soient forts
& vehemens, car les benis & gracieux
estoiẽt incogneus à Hyppocr. ceux qui
ont le corps bien temperé & sain, qu'il y a
danger que par telles medecines ils
tombent en fieures, & autres maladies
qu'à esclrites Mesué : comme estonne-
ment de cerueau, douleur du ventricu-
le, soif, crofion & viceres des intestins,
affoiblissement de tout le corps : & au-
cunesfois conuulsion & defaillance de
cœur.*

APHOR. XXXVIII.

Paulò deterior potus, aut cibus, sua-
uior autem, melioribus quidem sed
minus suauibus, est præferendus.

Le boire & manger qui est baillé, soit aux sains ou aux malades, est meilleur & plus conuenable s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encores qu'il leur soit vn peu plus mauuais, que celui qui leur est meilleur, combien qu'il ne leur soit pas si agreable, ne à leur goust. Car il faut aucunes fois complaire aux patiens, es choses où il n'y a point de danger, & dont ils ne s'en peuvent trouuer mal. Qui est l'opinion de Galien au sixième liure des Epidimies, & de Philotheus. Ce 38. Aphorisme est & doit estre entendu des malades, ou de ceux qui sont pres d'estre malades de fieures sans resuerie.

APHOR. XXXIX.

Seniores iuuenibus plurimum ægrotant minus. Qui verò morbi ipsis accidunt longi, maxima ex parte comitantur ad mortem.

*Les vieilles gens le plus souuent, mesme-
ment ceux qui viuent continentement
& sans faire excez, sont moins malades que
les ieunes, qui ne viuent pas si tempere-
ment & ne sont si prudens en la raison
de viure que les vieux. Mais de quelcon-
ques maladies longues soyent les vieux es-
pris, pource qu'ils sont froids; car vn
chacun plus facilement tombe en la
maladie qui est plus approchant de sa
nature: comme vn homme bilieux, en
maladie bilieuse, &c. la plus-part men-*

rent : pource que la faculté alteratrice est tellement imbecille, qu'elle ne peut vaincre le mal.

APHOR. XL.

RAucedines, & grauedines in valde Branchi senibus coctionem non admit-
tunt. raucedines à /

Enrouëures, & catharres d'humeurs *vinis*.
distillans dedans la gorge, & *roupies*, ou *Koriza*
catarrhe fluant aux nareaux, ne guerissent *grauedi-*
point: & ne peuuent estre vaincus ne alte-
nez par la chaleur naturelle, *en ceux qui*
sont fort vieux, pour l'imbecillité de leurs
forces & chaleur naturelle. Et non seu-
lement les enrouëures & roupies, mais
aussi les douleurs des reins, gouttes, les
isthiatiques, & toutes autres maladies
prouenues des humeurs froides, sont
de difficile curation aux gens vieux,
mais non aux ieunes. Et semble que ce
40. Aphorisme, soit par Hyppocrates:
mais icy pour exemple du precedent.

APHOR. XLI.

Qui frequenter, ac fortiter absque
causa manifesta exoluuntur, dere-
pente moriuntur.

Ceux qui souuent & vehementement sans
cause manifeste tombent en lipothimies &
de faillance de cœur, meurent soudainement.

APHOR. XLII.

Soluere morbum, quem apoplexiam
vocat, fortem, impossibile: debilem
verò non facile.

Il est impossible guerir l'apoplexie forte & vehemente en laquelle soudain le sentiment, mouuement & respiration sont perdus, & n'est pas facile guarir la legere apople. & petite apoplexie, pource que la respiration & les choses dessusdictes sont demeurées. En l'apoplexie tout le corps demeure sans sentiment & mouuement, & ne reste seulement que la respiration, laquelle estant empeschée, lors telle apoplexie est dicte forte. Galen. Com.

APHOR. XLIII.

Strangulati, ac dissoluti, nondum
mortui, non referuntur, quibus spu-
ma circa os fuerit.

Ceux qu'on estranglé, dont ils en doiuent raison & sont pres de mourir, & ne sont toutesfois pourquoy encores morts, ne retournent point en vie, si ceux qu'on l'escume leur vient autour de la bouche. Car estranglé c'est signe que les poulmons souffrent escument. grand effort & violence en estranglant l'animal, soit brut ou raisonnable: que le mouuement de l'esprit est violent, la chaleur bouillante, & les poulmons vehementement efforcez. Et le remede

conuenable à cela, est d'appliquer des apofemes, faiçts d'eau roze, & de Nymphaea pres le cœur, & boire de l'oximel de Galien, pour nettoyer la pituite, & refrigerer l'inflammation qui s'est excitée & esmeuë au cœur.

APHOR. XLIV.

Qui natura admodum crassi sunt, citius intereunt, quàm qui graciles.

Ceux qui sont de nature, & dès qu'ils sont nez, dès leur enfance & ieunesse & premiere aage sont gros, gras & replets meurent plustost, d'autant que leur chaleur naturelle est plus imbecille, que de ceux qui sont gresles & maigres: non pas par trop, mais charnus de bonne forte, c'est, ne trop gras, ne trop maigres & attenez. Ceux qui sont fort gresles & maigres, d'autant qu'ils n'ont pas chair pour couvrir & munir les fibres nerueuses & spermatiques, esquelles est tout le soustenement de nature, sont plustost atteints & offencez de la chaleur & froid externe. Et sont presque tous bilieux: dont ils ne sont pas sans mauvais sang. Mais les bien charnus, & ceux qui sont en bon poinct, sont le plus souuent remplis de bon sang.

APHOR. XLV.

Quicumque iuuenes morbo comitiali laborant, mutatione maximè

ætatis & temporum, & locorum, & vi-
etuum quoque liberantur.

*Hic Aphor. est
de Epilep-
sia qua
fit per cō-
sensem.
Ideo Hyp.
lib. 6. Epi.
p. 1. Apho.
4. & lib.
8. cap. 6.*

*Ceux qui estans en aage puerile sont ma-
lades d'épilepsie & mal comitial, que no-
stre vulgaire appelle le mal Sainct Iean,
qui n'est autre chose qu'une cōuulsion
& retraction de toutes les parties du
corps vers le cerueau d'où elles ont
pris leur source & commencement:
mais n'est pas telle conuulsion tous-
iours durable: en quoy elle differe de
Titanus, en sont deliurez & gueris princi-
palement par la mutation de l'aage puerile
en ieunesse, laquelle est de chaude &
seiche temperature, & partant contraire
au mal comitial, qui prouient de cause
& matiere froide & humide: par la muta-
tion des temps & saisons & des lieux, com-
me quand ils sont menez en vne re-
gion chaude & seiche, de la diete & rai-
son de viure, laquelle puisse faire la tem-
perature du corps plus chaude & sei-
che.*

APHOR. XLVI.

DVobis doloribus simul nec eun-
dem locum infestantibus, vehe-
mentior alterum obscurat.

*Si deux douleurs ensemble, & en mesme
temps tourmentent & furuiennent, non
pas en un mesme lieu, mais en diuers lieux
cell's qui est plus vehemente, obsusque l'au-
tre: non qu'elle la guerisse, mais faiet
que l'autre est moins sensitue, & en*

empesche & tire à soy l'apprehension, sans laquelle ne peut estre douleur, qui n'est autre chose qu'un sens & apprehension triste. Par ainsi donc la plus vehemente douleur occupe toute la force apprehensue, & ainsi la retient & l'oblige a elle, c'est à dire, elle obscurcist l'autre moindre douleur.

*Douleur
& que
c'est.*

APHOR. XLVII.

DVm pus conficitur, dolores ac febres accidunt magis, quàm iam confecto.

Quand le pus, bourbe & suppuration se fait, les douleurs & fieures aduennent plus que quand il est desia fait. Il faut noter que le sang, qui cause le phlegmon, quand il est suppuré, faisant plus grande ebullition & qu'il vient plus fort à bouillir, il occupe & tient plus grand lieu: parquoy se fait plus grande distension: & ainsi plus grande douleur. Or apres que la chaleur est distribuée au cœur, la fieure se fait. Ce 47. Aphorisme peut aussi estre proprement entendu des phlegmons externes, lesquels, quand ils suppurent, amassent & accueillent grande douleur, & excitent fieures: mesmement si icelles douleurs sont prochaines des grands vaisseaux, comme au col, aux esselles, & aux aines. Et semblable est la raison de la putrefaction qui se fait aux phlegmons, & de

celles qui est faite aux vaisseaux par les
fieures putrides. Et tout ainsi que lors
que la crise se fait, tous symptomes
sont tres-grandes, & apres qu'elle est
faite ils cessent & s'appaisent: aussi lors
que se faict le pus au phlegmon inter-
ne, & les phlegmons, & les fieures, &
tous symptomes sont plus vehemens.

APHOR. XLVIII.

IN omni corporis motu vbi laborare
coeperit, quies statim lassitudinem
aufert.

*En tout mouvement & agitation du corps,
comme aller, courir, trauailler des bras,
& de tout le corps, quand il commencera
se lasser, le remede pour se delasser est le re-
pos, & se reposer entre deux.*

APHOR. XLIX.

Qui consueti solidos labores ferre,
etsi fuerint imbecilles & senes, non
consuetis, fortibus atque iuuenibus fa-
cilius ferunt.

*Ceux qui ont accoustumé s'exercer en tra-
uail, encores qu'ils soyent vieux & debiles,
porteront mieux le labour & peine que les
autres non accoustumez, à l'exercice & tra-
uail, bien qu'ils soient ieunes & forts. Car
les parties du corps longuement exer-
cées & accoustumées au travail, sont*

*Gal.
Comm.*

faictes plus robustes & plus forte. Et
ainsi plus facilement & mieux ils por-
tent le trauail accoustumé.

APHOR. L.

Quæ longo tempore consueta sunt,
etsi deteriora sunt, insuetis tamen
minus molesta esse solent.

*Les choses de long temps accoustumées, com- Aphor.
bien qu'elles soyent plus mauuaises, ou vn hic & de
peu moins saines à vn homme tempe- omni con-
ré, ont accoustumé de n'estre tant molestes, suetudine
ne fischeuses & difficiles à porter que les non in sumē-
accoustumées. Il faut donc se changer aux dis, ad-
choses non accoustumées, peu à peu lente- mouēdis,
ment & tempestiuement: car il faut & edu-
souuent prendre occasion de changer cendis.
les choses accoustumées. Mais à chan-
gement de coustume sont trois choses
contraires. C'est à sçauoir la maniere
de viure, l'aage, & la maladie.*

APHOR. LI.

Plurimum atque repentè euacuare:
vel replere, vel calefacere, vel refri-
gerare, siue quouis alio modo corpus
mouere, periculosum: quoniam omne
nimis est naturæ inimicum: sed quod
paulatim fit, tutum est, tum aliàs, tum
quum ab altero ad alterum transitus
fit.

Il est dangereux euacuer le corps mediocre, ou qui luy est semblable, beaucoup plus que les forces du corps ne scauroient porter & soudain, si la necessité ne le requiert, comme aux fieures chaudes, &c. ou remplir, ou eschauffer, ou refrigerer, ou esmouuoir le corps en quelque sorte & maniere que ce soit, & tout ce qui est par trop, est ennemy & contraire à nature, c'est aux facultez dispensans nostre corps, ou à la vie. Mais ce qui est fait & euacué peu à peu, est sueur, mesmement quand au change de l'un à l'autre.

APHOR. LII.

OMnia secundum rationem facienti si non accedat secundum rationem, non est transeundum ad aliud, stante eo quod à principio visum est.

Faisant toutes choses, baillant tous remedes propres & idoines au mal ou à la cause d'iceluy, encores perseuerant selon raison, & auecques certaine methode & iugement, si l'effect d'icelles choses & desdits remedes baillez n'aduient point selon raison, ne faut toutesfois venir à autres remedes differens en leur espee: car à autres de mesme espee, mais plus forts ou plus foibles il est licite, si ce qu'il i'a semblé au commencement demeure & perseuere, & ne faut rien faire temerairement.

APHOR. LIII.

Q Vicunque aluos humidus habent, siquidem iuvenes fuerint, melius agunt his qui siccas habent. Ad senectam verò deterius degunt : nam senescentibus magna ex parte exiccantur.

Ceux qui ont le ventre mol, s'ils sont ieunes se portent mieux que ceux qui ont le ventre sec, mais en vieillesse ils s'en trouvent plus mal. Car à iceux le plus souvent le ventre leur devient sec.

APHOR. LIV.

Proceritas corporis iuuentæ quidem, nec indecens, neque illiberalis : senectæ verò inutilis, & deterior breuitate. *Hic longa statura secundum Cornel. Celsum*

La grandeur & hauteur de corps n'est point mal seante aux ieunes gens ne deshonneste : mais aux vieux est inutile, & pire que la basseur & petitesse. *l. 2. c. 24*

Fin du second liure des Aphorismes
d'Hyppocrates.

1781
LIVRE

Le premier chapitre de ce livre
est consacré à l'examen
des principes de la morale
et de la religion.

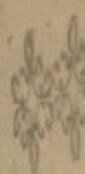
Le second chapitre traite
de la connaissance de Dieu
et de la nature de son
royaume.

Le troisième chapitre
considère la vie humaine
et les devoirs qui en
résultent.

Le quatrième chapitre
examine les différentes
sortes de biens et de maux
et les moyens de les éviter.

Le cinquième chapitre
traite de la mort et de
la vie future.

Le sixième chapitre
considère la fin de la vie
et les devoirs qui en
résultent.

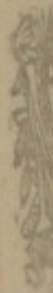


LIV

APP

D'H

Tout ce
qui est
dans
ce
livre



imp

Le
règle
sont
en
m



T I E R S

LIVRE DES APHORISMES D'HYPPOCRATES.

Tournez du Grec en François : Avec-
ques briefves Paraphrases entremi-
ses, pour plus claire intelligence
desdicts Aphor. Par M. Iean
Breche de Tours.

APHOR. I.



MUTATIONES tem-
porum, potissimum pa-
riunt morbos: & in qui-
busdam temporibus
magnæ mutationes aut
frigoris aut caloris, &
alia pro ratione, eodem modo.

Les mutations & changemens, c'est à di- Hic A-
re, alterations de leurs temperamens & *phoris. est*
successions, des temps & saisons de l'an, *generalis.*
creent & engendrent principalement des
maladies propres à ceste mutation: &

en iceux temps grandes mutations & soudaines, ou de froid ou de chaud : ainsi autre mutation, grande & soudaine des causes salubres, se faict selon la raison, comme est la mutation de siccité & humidité par trop grands vents, ou par faute de vents. Il faut noter qu'en ce tiers liure est déclarée vne des causes salubres, c'est à sçauoir l'air, lequel souuent & soudain fait mutation en nostre corps, pource qu'iceluy air inspiré, nourrist en partie l'esprit animal: en partie aussi refaict & reconforte l'esprit vital, lors qu'est ensemble la chaleur du cœur refrigerée : ce que doit vn Medecin necessairement cognoistre & sçauoir. Semblablement faut noter que les mutations de diuers temps & saisons de l'an, venans l'une apres l'autre, auant que maladies s'en ensuiuent, est besoin qu'elles se facent en vne mesme intemperature. Car diuerses intemperatures plustost ne se corrigent l'une l'autre qu'elles engendrent maladies.

APHOR. II.

Naturarum hæ quidem, ad æstatem, hæ verò, ad hyemem bene, malè se habent.

Aucunes des natures & temperatures se trouuent pis ou mieux en Esté, les autres pis ou mieux en Hyuer, & selon les lieux &

maniere de viure. Il n'a point faict mention du Printemps & de l'Automne: car le Printemps est également temperé & sain à toutes natures autant temperées, qu'intemperées. L'Automne au contraire est mal sain, pour son inequalité.

APHOR. III.

MOrbi quoque alij ad alia bene, vel malè se habent, & quædam ætates ad tempora, & loca & victus generæ.

Des maladies, non pas de routes, mais principalement de celles qui prouiennent de intemperie, les vnes sont plus, ou moins propres & conuenables à autre temps. Et ainsi aucunes aages conuiennent mieux aux temps & saisons, aux lieux & raisons de viure, comme les ieunes qui se trouuent mieux en temps & lieu froid: au contraire les vieux en temps & lieux chauds. Et ainsi les natures & aages temperées se trouuent bien de leurs semblables temperatures de l'an ou temps, de la region, & du viure. Mais les intemperées de leurs contraires.

APHOR. IV.

IN temporibus, quando eodem die Imodo calor, modo frigus sit, autumnales morbos expectare oportet.

*Au temps & saisons de l'an, quand en
mesme iour il fait maintenant froid, main-
tenant chaud, il faut entendre des maladies
autommale: c'est à sçauoir inegales, in-
constantes, & de mauuais iugement.*

APHOR. V.

A Vtri auditum hebetantes, caligi-
nosa, caput grauantis pigri dissol-
uentes, quando huiuscemodi tempe-
stas preualuerit, talia in morbis patiun-
tur. At si aquilonia fuerit, tussis, fauces
alui duræ, difficultates urinæ, horrores,
costarum, dolores, & pectoris, quando
hæc tempestas præualuerit, talia in
morbis expectare oportet.

*La natu- Les vents d'Auster, vents de midy, hebe-
re du vêt tent l'ouye, & remplissent ces instru-
Austral. ments sensitifs: Car Auster est de sa na-
ture chaud & humide, & le plus sou-
uent amenant pluies & tempestes, ren-
dent la vue trouble & obscure, appesantis-
sent la teste, pour leur humidité, & sont
les hommes paresseux: lasches & effeminez.
Quand donc telle tempeste de vents sera
vehemente, & durera longuement, tels
symptomes, aduiennent aux maladies.
Mais si le vent de Boreas, qui est froid &
sec, est plus fort, les toux suruiennent
pource que l'air froid & sec entre par
l'aspre & tranchée artère: Mal de gorge, les
ventres deuenient durs, difficulté de pisser,*

effrissions, douleurs des costes, & poitrine, principalement à ceux qui sont menus & maigres: lesquels sont plus subiects aux iniures externes. Quand donc telle tempeste d'Aquilon est vehemente, & dure long temps, il faut entendre tels symptomes aux maladies.

APHOR. VI.

QVando æstas fit veri similis, sudores in febribus multos expectare oportet.

Quand l'Esté est fait semblable au Printemps, c'est à dire conuenable en temperature, il faut s'attendre que les maladies en leurs fieures, jetteront hors grandes sueurs, & toutes les maladies seront d'iceluy Printemps.

APHOR. VII.

IN siccitatibus febres acutæ fiunt, & si annus magna ex parte talis fuerit, qualem fecerit constitutionem, tales plurimum morbos oportet expectare.

Par temps sec les fieures sont chaudes & aiguës, ou vehementes, parce que le sang est fait plus sec. Or est-il qu'en la seiche substance la chaleur est plus vehemente & forte, dont se fait l'humeur bilieux plus abondant. Et ainsi les mala-

dies bilieuses, comme fleurs aiguës s'engendrent. Et si le plus de l'année procede outre selon que elle a fait sa constitution, c'est que si le commencement de l'an est sec, & le reste tel, il se faut entendre que telles seront la plus part des maladies: & correspondront à la constitution & temperature de l'année.

APHOR. VIII.

IN constantibus temporibus, quum tempestiuè tempestiua redduntur, morbi constantes, & boni iudicij fiunt, in inconstantibus autem inconstantes, & mali iudicij.

En temps constant & legitime, c'est qu'ils reçoivent leur propre temperature, selon l'ordre du temps & lieu, quand les choses tempestiues, sont faictes en leur temps opportun, les maladies sont constantes, paisibles, & de bon iugement, maladies pures, simples, salubres, qui facilement se finissent en santé, & declinent en mieux. Mais en temps immoderez, les maladies sont facheuses & de difficile iugement, c'est à dire mauuais: Car ou les iugemens en icelles maladies viennent avec symptomes perilleux: ou les maladies sont pernicieuses, & tendent à mort, ou elles font des recidiues & rechutes. Gal.

APHOR. IX.

Autumno morbi acutissimi, atque exitiales, maxima ex parte. Ver verò saluberrimum, & minimè exitiale.

En Automne les maladies du tout sont tres-aigues, & tres-dangereuses & mortelles, non pas toutes, mais celles qui sont faictes de bile flaue, & cholere iaune, aduste & bruslée, ou de melancolie, & cholere noire fort rostie & bruslée. Mais le Printemps est tressain, & non point subiect à maladies mortelles. Le Printemps est sain à toutes natures, aages & maladies. Car ce qui est bien temperé, comme iceluy Printemps corrige toutes autres temperatures, & les reduit à mediocrité. Les autres parties de l'an sont saines seulement à vn genre d'aages, de natures & de maladies.

APHOR. X.

Autumnus tabidis malus.

L'Automne est mauvais à ceux qui sont fort attenués, & qui ont les poulmons ulcerez. Et pour deux raisons : l'une est que l'Automne estant chaud & froid, entant que il est chaud immoderément, il caue les vlceres, & les faict devenir creux; entant qu'il est froid, il les

greue & empire. Car le froid faict erosion aux vlceres, & est mordicant. L'Automne en outre entant qu'il sera sec, est nuisant aux corps secs, & desèche temperature. Au precedent Aphorisme, il a blasmé l'Automne pour autre cause: mais icy principalement pource qu'il est du tout mauuais aux tabides. Or ne sçait-on coniecturer (dict Gal.) si parlant des tabides il entend de ceux qui ont les poulmons vlceréz, ou de tous ceux qui sont fort maigres, & attenuez: mais il est certain que l'Automne est mauuais à l'un & à l'autre, parce qu'il est ensemble froid & sec, & inconstant.

APHOR. XI.

DE temporibus, siquidem hyems sicca, & Aquilonia fuerit, Ver verò pluuiosum & australe, necesse est æstate febres acutas, & lippitudines, Græci ophthalmias vocant, & intestinorum difficultates fieri, præcipuè verò mulieribus, & viris qui natura sunt humidiores.

Entre les temps & saisons de l'année, si certes l'hyuer est sec & boreal, vn peu plus sec & froid que de coustume: car Boreas n'est pas tousiours sec, & le printemps soit continuellement pluuioux & austral, il est nécessaire, par la nature de la

chose qu'en Esté les sieures sont a *zues*, sieures pituiteuses principalement comme casus hybernus : qu'il aduienne des chassies & maladies : flux de ventre, avec grandes douleurs & escorcheures des intestins : pour la pituite salée transmise du cerueau, par les veines au ventre : mais principalement aux femmes, & aux hommes qui sont de nature & temperature humide, & pituiteux.

APHOR. XII.

SI verò hyems australis, & pluuiosa, & serena fuerit, Ver autem siccum Aquilonium : mulieres, quibus partus ad Ver inest, ex quacunque occasione abortiunt, quæ verò pariunt, imbecilles, & morbidos infantes pariunt : quare vel statim intereunt, vel tenues, & valetudinarij viuunt. Cæteris verò mortalibus difficultates intestinorum, lippitudines sicca fiunt. Senioribus autem distillationes, quæ citò interiment.

Mais si l'hyuer est austral & fort pluuioux, & le Printemps sec & boreal, les femmes pres d'enfanter en iceluy printemps, à tous propos auortent. Et celles qui enfanteront, feront leurs enfans imbecilles, foibles, & maladis, tellement, qu'où ils mourront incontinent, ou demeureront foibles, & en langueur de maladie.

Ce que ce fait pour le froid du prin-

temps Boreal, qui facilement penetre le corps de l'enfant qui est encores mol, tendre, rare, & lasche: dont est esteinte la chaleur naturelle du petit enfant qui vient encores de naistre, si ceste naturelle chaleur est imbecille & foible, ou bien que la mere ait le corps menu, maigre & rare, que facilement le froid du vent Boreal ne peut penetrer.

Mais à tous les autres viennent des douleurs d'intestins, sçauoir est, aux flegmatiques & pituiteux, par la pituite sallée, decoulant du cerueau: à ceux de complexion chaude & seiche, par la flaué bile, & cholere iaune: des maladies d'iceux chassieux & ophthalmies seiches: c'est à sçauoir aux bilieux pour leur chaleur & siccité: mais aux vieilles gens de catharres & fluxions, dont ils meurent incontinent, c'est à sçauoir par apoplexie desséchée, ou de paralysie.

A P I O R. XIII.

SI verò æstas sicca fuerit, & Aquilonia, Autumnus verò pluuiosus, & australis, dolores capitis ad hyemem fiunt, & tussis, rauedines, atque grauedines, quibusdam autem & tabes.

Si l'Esté est sec & boreal, mais l'Automne fort plumeux & austral, grandes douleurs de teste se font en hyuer, toux & enrouures,
car

car la defluxion des humeurs qui se fait du cerueau : roupies & defluxions des na-
reaux : à aucun aussi, mesmement ceux
qui ont le col fort long, & le thorax
estroit: viennent ulcerations des poulmons,
par defluxions acres dedans iceux poul-
mons.

APHOR. XIV.

SI verò Aquilonius sit, & siccus: iis
qui naturam habent humidiorē &
mulieribus conferent: reliquis autem
erunt lippitudines siccae, & febres acu-
tae & grauedines, nonnullis verò, &
atrae biles.

Si l'Automne est boreal & sec, comme
l'Esté, il est bon à ceux qui sont de nature
humide, & pituiteux, & aux femmes: mais
aux autres, bilieux, viendront des chassies
& seiches maladies des yeux, & fieures ai-
gues & bilieuses, & roupies: aucuns aussi,
sanguins ou bilieux, maladies de melan-
cholie, de sang aduste & cholere iaune.
La bile flaue par adustion, & premiere-
ment, faicte de couleur du iaune d'un
œuf: puis apres si icelle adustion perse-
uerer & continuë, elle deuient comme
en couleur de pourreau: consequem-
ment Isatodes, c'est à dire verde, com-
me de couleur de guesde. Finalement
elle se faict noire, que nous appellons
melancholie.

APHOR. XV.

EX anni autem constitutionibus, quod in totum dixerim, siccitates imbribus sunt salubriores, & minus mortiferae.

Des constitutions de l'an universellement, les secheresses sont plus saines & moins mortiferaes, que les temps beaucoup pluvieux: car elles vacuent & dissolvent les excremens de la tierce concoction.

APHOR. XVI.

Morbi in pluviarum multitudine, magna ex parte sunt febres longæ, alui profluvia, putredines, morbi comitiales & attoniti, quos apoplexias Græci vocant & angina. In siccitatibus autem, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, stillicidia, urinæ, & difficultates intestinorum.

Par temps beaucoup pluvieux s'engendrent maladies, comme fieures longues, flux de ventre, pourritures, dedans le corps desia disposez à putrefaction, epilepsies, & apoplexies, & cynanchies, ou mal de gorge que le vulgaire appelle esquinancies. Mais par temps sec viennent maladies tabisiques, par defluxions de la teste aux poulmons, dont l'homme devient

sec, maigre & diminué : *chastes seiches, gontres, difficultez de pisser* pour l'urine trop acre, & debilité de la faculté de la vescie : *& douleurs des intestins, & boyaux.* La plus part des maladies prouiennent de putrefaction, qui se faict quand l'humidité est trop plus grande & copieuse ou abondante que la chaleur naturelle ne la peut vaincre & venir au dessus, pour la corriger. Le mal comitial ou mal saint Iean, & l'Apoplexie, viennent d'abondance de la pituite. La Cynanche ou Esquinancie, aucunes fois procede de l'abondance & multitude des humeurs superflus qui se viennent amasser toutes ensemble à la gorge : & lesquelles superfluitez ne peut la faculté & vertu epultrice pousser hors pour son imbecillité trop grande. Elle se faict aussi le plus souuent des defluxions procedans du chef en la gorge où elles s'arrestent.

APHOR. XVII.

Quotidianæ autem constitutiones, Aquiloniæ quidem corpora densant, contendunt, & bene mobilia, coloratiora, & melius audientia faciunt, & alios exiccant, oculos mordent, & si pectus dolor aliquis obsederit, dolorem augment. Austrinæ dissolunt corpora, & humectant, auditum obtundunt, capita aggrauant, & vertigines

faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum præstant, & alios humectant.

Quand Boreas & vent de bize soufffle tous les iours, à tout le moins souuent, il faict que les facultez des corps s'amaissent ensemble: & iceux corps rend plus forts, & plus agiles, mieux colorez, mieux oyans, desseiche les ventres & les fait durs: cuit aux yeux, & les poingt: & si auparauant on auoit quelque couleur de poitrine, l'augmente plus fort. Or quand les vents de midy soufflent iouruellement, ou le plus souuent, ils laschent les corps, & les rendent mols & foibles, & les humectent & remplissent d'humeur: ils empeschent l'ouye, ils appesantissent la teste: & font des tournoyemens de cerueau, pour les humeurs froides, dont il est remply: en quoy est prochain danger d'epilepsie & apoplexie; & rendent le mouuement des yeux & du corps difficile & pesant, avecques ce qu'ils font les ventres fort humides.

APHOR. XVIII.

PEr tempora anni, vere quidem: & prima ætate pueri, & qui hos sequuntur ætate, optimè degunt, & sani sunt maximè. Æstate vero & Autumno, vsque ad aliquid senes. Reliquum, & hyeme, qui mediam ætatem habent.

Et tant que touche les saisons & temps de

l'an, certes les enfans & ceux qui sont en l'aage d'après ensuyuant, comme les adolescents qui sont bien temperez de ce qui appartient en l'aage, se trouuent bien au Printemps, lequel est temperé & au commencement de l'Esté, & sont fort sains: mais les vieilles gens en Esté & Automne, c'est à scauoir au commencement d'iceluy Automne qui est semblable à l'Esté, se portent aucunement bien, tant que ces temps durent: tout le reste d'Automne depuis la fin d'iceluy, & en Hyuer se trouuent bien ceux qui sont de moyen aage, en aage consistente, entre la ieunesse & vieillesse: parce qu'ils sont de temperature chaude & seiche.

APHOR. XIX.

MOrbi, omnes quidem in omnibus temporibus fiunt, quidam verò magis in quibusdam ipsorum & fiunt & excitantur.

Toutes maladies se font en tout temps, mais les vnes se font plus en l'un d'iceux temps, & deuenient plus aigues & vehementes qu'en autres temps.

APHOR. XX.

VErè etenim furores, & atræ biles, & morbi comitiales, & profluvia sanguinis, & anginae & grauedines, & rau-

cedines, & lepræ, & tuffes, & impetiginæ, & vtiligines, & pustulæ vlcerosæ plurimæ, & tubercula, & articulorum dolores.

Car au Printemps viennent fureurs & rages, melancholies, epilepsies, flux de sang, pour l'abondance d'iceluy, & ebullition, principalement aux adolescens, cynanchies, & maladie de gorge, que vulgaires disent en mot corrompu, esquinancies, roupies, enrouures ladries blanches, que nostre vulgaire dit, le mal saint Main, qui est seulement defedation de cuyr, toux, galles & gratelles, ou dartres, alphies ou petites taches & macules blanches ou noires sur le corps, les blanches de la pituite false, lesquelles menacent de ladrie blanche: les noires, d'humeur melancholique, & menacent de la ladrerie, pustules & petits boutons vlcereux, comme rougeolles, fouroncles & gouttes.

APHOR. XXI.

A Estate autem nonnulli aurum, & febres continuæ & ardentes, & tertianæ febres, & quartanæ, & vomitus, & alui profluvia & lippitudines, oculorum & aurium dolores, & oris vlcerationes, genitalium putredines, & sudamina.

En Esté aussi viennent aucunes d'icelles maladies, qui viennent au Printemps, &

fièvres continues & chaudes, & bien souvent
fièvres tierces & quartes, en la fin de l'Esté
par l'humeur melancholique aduste,
& vomissemens bilieux, & flux de ventre:
& ophthalmies, & maladies des yeux chas-
siens, douleurs des oreilles, & ulcerations de
la bouche, de la cholere iaune: & putre-
faction des parties genitales, & pustules ou
petites vescies rouges & ulcereuses qui
viennent par tout le corps à fleur de peau,
par grandes sueurs acres & mordicantes.

APHOR. XXII.

Autumno verò, & plurimi vel æstiu
morbi fiunt, & febres quattanæ, &
erraticæ, & lienes, aquæ inter cutem, &
tabes, & stillicidia, urinæ, & difficulta-
tes intestinorum, læuitates intestino-
rum & coxendicum dolores, & angine, *Volunt.*
& anhelationes (quas Græci althmata
vocant) ilei, morbi comitiales, furōres,
atræ biles.

*Mais en Automne se font & viennent
plusieurs des maladies d'Esté, c'est au com-
mencement d'iceluy Automne, qui est
fort semblable & approchant de l'Esté,
& fièvres quartes & erratiques: & tu-
meurs, douleurs & obstructions de la ratelle,
hydropisies, par l'obstruction de la ratel-
le, phthises & ulcerations des poulmons: &
difficultez de pisser: & disenteries & dou-
leurs des intestins, comme ces grandes*

maladies de flux de ventre, avecques grandes douleurs, & vlcérations des intestins, lesquelles pource sont bien souvent mortelles: & prouiennent de cholere noire, laquelle est fort acre & poignante: *Et lienteries quand on rend soudain par bas la viande qu'on a prise, sans aucune transmutation d'icelle*, ce qui se faict ou pource que la superficie du ventricule est exulcerée, ou les intestins & boyaux: *Et gouttes sciaticques, que le vulgaire dict cyatiques, Et cynanchées, bilieuses: Et difficulté de respirer Et auoir son haleine*, pour l'emotion des humeurs aux parties interieures, ou par la frigidité & pituite remplissant & empeschant les artères des poulmons, *Et inflammation des intestins*, dont la matiere fecale est retenuë au ventre, & ne peut estre iettée hors: parquoy bien souvent on meurt, *Et epilepsies, melancholiques: Et fureurs ou rages*, comme quand en quelque maladie chaude on se faict tenir: *Et maladies melancholiques*. En temps d'Esté se fait distillation du sang aduste. Mais en Automne, entant qu'il est froid, les excremens retenus & referrez dedans le corps, se viennent à putrefier, dont s'engendre & procede la fieure quarte. Les Erratiques se font par diuerses humeurs putrefiées en diuers endroicts du corps, comme maintenant la pituite, maintenant la melancholie, &c. Hydropisie vient quand la

*Gal.com-
ment.*

ratelle n'ayant assez de faculté & force pour euacuer & chasser l'humeur melancholique, vient à s'enfler, & se faict en icelle ratelle obstruction. Parquoy la chaleur du temps estant suffoquée, d'autant que sa lye & residence n'est purgé, le corps deuient hydropique. La melancholie, de laquelle se faict en Esté diffation & euaporation, pource que par le froid de l'Automne elle est retenue & reserrée au corps cause la dysenterie. Et si icelle melancholie est acre & poignante, la dysenterie en sera mortelle.

APHOR. XXIII.

HYeme verò morbi laterales & pulmonis inflammationes, grauedines, atque raucedines, susses, dolores pectoris & laterum, atque lumborum, capitis dolores, vertigines, & apoplexiæ.

En Hyuer pluresies & maladies de costés inflammations des poulmons, liturgies, roupies, enrouëures, toux, douleurs de poitrine, douleurs de costez, de reins, estonnemens de cerueau & de la teste, par la frigidité & pituite: & apoplexies, & maladies de toutes les parties nerveuses. Tu noteras qu'en ce 23. Aphor. Hyppocrate escrit simplement & seulement les maladies du temps d'Hyuer.

APHOR. XXIV.

IN ætatibus autem talia contingunt,
paruis & nuper natis puerulis, oris
ulcera (quæ aphthæ vocantur) vomitus,
tusses, vigiliæ, pauores, vmbilici inflam-
mationes, aurium humiditates.

*Entant que touche les aages, tels sympto-
mes & maladies que s'ensuyuent y ad-
uiennent. C'est à sçauoir aux petits enfans
& nouvellement nez, petit ulcere par tout le
dedans de la bouche, vomissement, toux, veil-
les, quand ils ne peuuent dormir pour les
vapeurs acres & poignantes, montans
en haut, dont leur cerueau se desseiche,
ce qu'il leur aduient quand le laiçt
qu'ils ont prins se corrompt dedans le
ventricule: peurs qui leur suruiennent
en dormant la nuict, dont ils s'esueil-
lent soudain & s'escrient: ce que se faict
par noires vapeurs du laiçt corrompu,
montans au chef, Inflammation de l'um-
bilic au nombril: humiditez des oreilles.*

*Aphtha
albis sunt
mitiores
nigra ma-
ligna.*

APHOR. XXV.

IN progressu verò quum iam dentire
incipiunt, gingiuarum prurigines,
febres, conuulsiones, alui profluvia, &
maximè quum caninos edunt dentes,
& his præsertim pueris, qui crassissimi
sunt, & aluos duras habent,

Quand le temps vient que les dents leur commencent à venir, ce que se faict de l'excrement du nourrissement du nerf de la tierce coniugation & lequel est inferé à la racine de toutes les dents, les demangeaisons des gencives leur viennent, avec douleur pour la solution de continuité de la gencive, fieures, convulsions, épileptiques de repletion, ou pour les vers, ou pour les tranchées du ventre, prouenans de la flauie bile, ou cholere verte, flux de ventre par leur voracité, ou distillation, que la douleur attire, mesmement lors qu'ils annoncent les dents canines: Et principalement en iceux enfans qui sont fort gros & charnus: Et ont le ventre dur.

APHOR. XXVI.

Cum verò iam magis adoleuerint
 Ctonfillæ & vertebræ quæ in occipiti-
 tio ad interiora, luxationes, crebri
 anhelitus (quos Græci asthmata vo-
 cant) calculi, lumbrici rotondi, ascari-
 des, verrucæ, quas Græci acrochordo-
 nas vocant, satyriæ, strumæ, & alia tu-
 bercula, sed præcipuè ante dicta.

Mais quand ils deviendront plus aagez,
 comme depuis deux, iusques à huit
 ans, se font inflammations des amygdales
 & glandules, qui sont des deux costez du
 destroit entre la bouche & l'esophagus, à la

racine de la langue, dislocations interieures
 du spondyle & vertebre du chesnon du col,
 quand il est corrué: Ce que se faiet lors
 que les muscles enfliez se racourcissent
 & retirent: ainsi attirent à eux les verte-
 bres auxquelles ils sont ioincts & pro-
 ches par les tendons: qui est aussi la
 cause des cynanches ou esquinancies
 (comme dit le vulgaire) difficultez de
 respirer, & continuelle respiration sur
 respiration, comme quand vn cheual
 est poulsif, grauelles, & pierre en la vescie,
 qui sont du vice & imperfection de la
 matiere, ou de la mere, laquelle estant
 grosse a vescu intemperamment: vers du
 ventre, ascarides: & autres petits vers qui
 viennent & s'engendrent au trou du cul,
 verrues, satyries & tumeurs des glandules
 fort enleuées pres des oreilles, stranguries &
 distillations des urines, quand on ne peut
 pisser que goutte à goutte, escrouelles &
 autres petites bosses & enflures, principale-
 ment les deuant dictes.

Strangu-
 ria.
 Kaira-
 des, id est
 struma,
 vulgo
 scrophula
 ad imita-
 tionem
 vocis gra-
 ue.

APHOR. XXVII.

GRandioribus autem, & iam aecce-
 dentibus ad pubertatem, plurima
 ex his, & febres diuturnæ magis, & ex
 naribus profluvia sanguinis.

A ceux qui sont plus agez & venans des-
 sa à puberté, plusieurs de ces symptomes &
 maladies aduenient, & plus souvent fièvres

*Et longues, Et flux de sang par les na-
reaux.*

APHOR. XXVIII.

PLurimæ autem passiones puerulis iudicantur, nonnullæ quidem in quadraginta diebus, nonnullæ in septem mensibus, nonnullæ verò in annis septem: quædam verò iam ad pubem accedentibus, quæ verò permanferint, nec in pubertate finierint puerulis, aut fœminis cum menstrua erumpunt, consensescere consueuerunt.

Or sont aux petits enfans iugées plusieurs maladies longues, comme epilepties, paralyties, asthmatiques, les vnes d'icelles au quarantiesme iour, qui est le premier critique des longues maladie, le dernier des aiguës de transmutation: les autres en sept mois: mais les autres en sept ans, les autres aussi en ceux qui viennent desja en puberté, qui est la quatorzième année, ou la vigueur & force est grande à dissoudre les maladies, & ce fait grande mutation aux hommes & femmes. Mais icelles maladies qui dureront aux petits enfans, Et ne laisseront point, ou puberté, ou aux femmes quand leurs menstrues commencent à venir, car, esquels nature chafse les excremens du corps, en sorte qu'il y ait grande esperance de solution & guerison d'epilepsie, & autres longues

maladies, telles ont accoustumé d'enveillir
avecques les personnes.

APHOR. XXIX.

Adolescentibus autem sanguinis
sputiones, tabes, febres acute, mor-
bus comitialis, & alij, sed præcipuè an-
redicti.

*En ieunesse flux de sang craché par la
bouche, fieures aiguës, tierces & ardentes
maladies phthisiques & ethiques, epilepsies
& autres maladies, principalement les des-
susdictes.*

APHOR. XXX.

Vltra hanc ætatem asthma, id est,
creber anhelitus, morbi laterales,
pulmonis inflammationes, lethargi,
phrenetides, ardores, diuturna proflu-
via, cholera, difficultates intestinorum,
leuitates intestinorum, hemorrhoides,

*A ceux qui viennent apres cest aage de
ieunesse, c'est à dire, qui sont en aage
consistante entre ieunesse & vieillesse,
Asthma- maladies asthmaticques, poulsiues, pleuresies,
ta. & mal de costez : peripneumonies & in-
Perip- flammations des poulmons, lethargies, phre-
neumo- nesies, fieures chaudes, long flux de ventre,
nia. choleres, disenteries & lienteries, & hemor-
Pleureti- rhoides aduiennent
des.*

APHOR. XXXI.

Senibus spirandi difficultates, distillationes cum tussē, urinæ stillicidia, urinæ difficultates, articulorum dolores, renum passionēs, vertigines, apoplexiæ, mali habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alui, oculorum & narium humiditates, visus obtusus, glaucedines, auditus graues.

Aux vieilles gens, difficultez d'auoir son haleine, catharres & distillations, avec toux stranguries & distillations d'urine, quand on pisse goutte à goutte, difficultez de pisser avec douleur, gouttes, douleurs de reins, tournoyemens & estonnemens de cerueau, apoplexies: mauvaise habitude de tout le corps: pour la grande imbecillité de la faculté alteratrice, qui ne peut cuire la viande, dont elle se corrompt dedans ledit corps: gratelles par tout le corps pour l'abondance de la pituite salée à fleur de cuyr, humiditez du ventre, & des naseaux, veilles: pource que les vieux sont pleins de foye & soie, aussi qu'ils ont le corps desseiché, la veue obtuse & hebetée, seiche- resse des yeux, & transmutations de l'humour crystallin en gris, & l'ouye pesante.

Stranguria.

Dysuria,

vertigines.

Fin du tiers liure des Aphorismes
d'Hyppocrates.

Handwritten text at the top of the page, likely a title or header, which is mostly illegible due to fading and bleed-through.

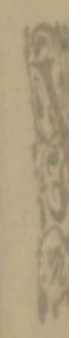
Main body of handwritten text, consisting of several paragraphs. The script is a cursive hand, and the ink is significantly faded, making the text largely illegible. The text appears to be organized into distinct sections or paragraphs.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or a concluding note, also largely illegible.

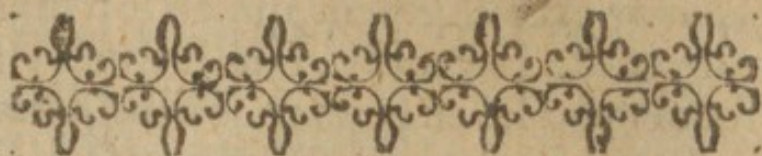


LIV
APH
DV
M

Table



Le
m
m
r



QVATRIESME
 LIVRE DES
 APHORISMES
 DV PRINCE DES
*Medecins, Hyppo-
 crates.*

Traduit de Grec en François : Par M.
 Iean Breche de Tours.

APHOR. I.



T E R O gerentes sunt
 medicandæ : si materia
 turget quarto mense, &
 vsque ad septimum, sed
 has minus. Iuniora au-
 tem & seniora vereri
 oportet.

*Les femmes grosses doiuent estre purgées de
 médicament purgatif, si la matiere & hu-
 meurs sont turgentes, & ce quand elles se-
 ront grosses du quatrième mois iusques au*

*Ce mot
 turgen-
 tes a esté
 par nous*

assez am-*septième* exclusivement, qui est le temps
 plement moyen de la grosse, que le fruit est
 déclaré fermement lié en la matrice: *mais moins*
 en nostre icelles qui sont venuës iusques au septié-
 annota- me. Et se faut bien garder, & craindre bail-
 tion sur le *ler medecines purgatiues aux plus ieunes:*
 12. Aphor. c'est à sçauoir, à celles qui sont plus
 au 1. liure nouvellement grosses, depuis le pre-
 desdits mier mois iusques au quatrième, &
 Aph. & aux plus vieilles, depuis le sept iusques au
 au Con- neuvième mois. Hyppocrates ne defend
 cil. de pas du tout purgation aux trois pre-
 Gal. sur miers & aux trois derniers mois des
 ledit 22. femmes grosses & enceintes: mais (dit-
 Aphor. il) conuient que le Medecin soit pru-
 Voyez-le. dent, & qu'il se garde bien de bailler
 medecine forte, comme Scammonée &
 Colocynthe. Maintenant on baille
 sans danger aux femmes grosses (quand
 il est besoin & requis) des medecines
 laxatiues, mais qu'elles soient douces
 & benignes, comme Catholicon, Dia-
 prun, Cass. Rhabar. Mais pource que la
 casse est venteuse, qu'elle relasche & est
 lubrique, afin qu'elle ne face des tren-
 chées, & esprainctes au ventre, dont en
 pourroit ensuiure danger d'auorter:
 pour dissoudre ces ventositez, faudra y
 adiouster de l'Anys: & pour corriger sa
 lubricité du sucre. Aucunes fois on bail-
 le l'agaric bien préparé & corrigé con-
 tre les ventositez. Mais se faut bien gar-
 der bailler des medecines trop apperi-
 tiues, comme Aloë, hierapicra. Il ad-

uient aucunesfois que les femmes ne peuuent porter leurs enfans à terme: ce que ce faict, ou par le trop grand nourrissement dont elles sont pleines, lequel greue la matrice & esteint le fruit: comme aux sanguines, lesquelles pour ceste cause sera bon saigner, ou pource qu'elles sont remplies d'humeurs mauuaisés, & lors les conuient purger par medicamens solutifs, encores qu'elles ne soient malades, & que la matiere ne soit turgente. Ou bien elles auortent quand la pituite engrossie ou deuenüe trop espaisse, estoupe les voyes & conduits du nourrissement du fruit.

APHOR. II.

IN meditationibus talia educere à corpore, qualia & sponte prodeuntia, vtilia: quæ verò contrario modo prodeunt cohibere oportet.

En baillant medecine purgatiue, il faut tirer du corps & euacuer ce que de soy-mesme & naturellement sans medecine viendroit & sortiroit utilement & à la santé du corps: au contraire, c'est ce qui s'euacue symptomatiquement, & par la violence de la maladie, non de nature, le retenir & arrester, ce font non seulement les symptomatiques purgations, mais les sueurs, hemorrhagie, & autres excréments.

APHOR. III.

SI qualia oportet purgari, purgentur,
confert & leuiter ferunt. Contraria
verò grauitur.

Lib. 1. Si telles choses sont purgées, qu'il est besoin
Aphor. purger, cela profite & les malades s'en trou-
Aphor. 2. uent mieux, & portent telles purgations
& 25. plus facilement: au contraire, difficilement.

APHOR. IV.

Medicari æstate superiores magis,
hyeme verò inferiores.

Il est mieux en Esté, & quand l'air est fort chaud, purger par le haut, & euacuer par vomissemens les humeurs bilieuses qui s'augmentent en ce temps là: mais en Hyuer par bas, c'est par le bas ventre qu'il est meilleur purger par medecine laxatiue la pituite, laquelle se faict & augmente en Hyuer. Au temps d'Hippocrates les purgations vomitoires estoient fort accoustumées, & mesmes en Italie, iusques au temps d'Asclepiades: puis apres on les a laissées peu à peu. Comme aujourd'huy en nos temps. Car en Esté nous ne purgeons pas l'humeur bilieux par vomitoir: mais par deiections & autres medecines laxatiues. Et la raison: car nostre

pays & region n'est si chaude & seiche
que celle d'Hippocrates, & les corps
n'y sont tant bilieux & rares.

APHOR. V.

SVb cane & ante canem difficiles
sunt medicationes.

*Aux iours caniculaires, & un peu aspa-
rauant, c'est le 17. iour de Juillet, les me-
decines laxatiues sont facheuses & difficiles,
les corps estans succez & desechez, soit
de nature, ou pour la raison de l'air sec
ou chaud. En ce 5. Aphor. Hippocrate
veut aduertir de bailler prudemment, &
auec grande consideration medecines
laxatiues en temps fort chaud. Toutes-
fois en France nous baillons seurement
du Catholicon, Manna, Tamarind. In-
fusion de Rhab. mais auec syrop vieil
aucunefois.*

APHOR. VI.

GRaciles & facile vomentes purga-
re superius cauentes, hyemem.

*Ceux qui sont menus & maigres, & qui
sont prompts & faciles à vomir, pource
qu'ils sont chauds & bilieux, doivent
estre purgez par haut par medicaments
prouocquans le vomissement, fors qu'en
hyuer, auquel temps la pituite & humi-*

ditez froides s'assemblent, & non pas l'humeur bilieux.

APHOR. VII.

VOmentes verò difficulter, & mediocriter bene carnosos per inferiora, cauentes æstatem.

Mais au contraire faut euacuer par bas ceux qui vomissent difficilement, & qui sont moyennement charnus, ne trop gros, ne trop menus, fors qu'en Esté seulement. Car à ceux qui sont fort gros, & gras & remplis de vomissement est dangereux, pource qu'il les pourroit suffoquer & estrangler en vomissant.

APHOR. VIII.

TAbidos verò, cauentes ad superiores purgationes.

Il ne faut iamais purger les pthifiques ou ethiques, & qui ont les poulmons ulceréz, par haut par vomissemens, mais par bas par medecines laxatiues.

APHOR. IX.

Melancholicos plenius inferiores eadem ratione contraria apponentes. *Les melancholiques, plus plainement & plus fort par en bas: par mesme*

raison proposans les contraires. C'est à dire, que tout ainsi que l'humeur bilieuse, laquelle naturellement est legere, & tend tousiours en haut, doit estre purgée par vomissement; ainsi la melancholique, au contraire, qui est grosse & pesante, & descend en bas de sa nature, doit estre purgée en bas.

APHOR. X.

Medicari in valde acutis: si materia turget, eadem die. Tardare enim in talibus malum est.

Il est besoin medeciner aux maladies fort aiguës, si la matiere est turgente, & le mesme iour, le premier iour sans attente du second: Car en telles maladies le sejour est mauvais.

APHOR. XI.

Quibus termina, & circa vmbilicum labores & lumborum dolor, qui neque à medicamento, neque aliter soluitur, in aquam intercutem siccam firmatur.

Ceux qui ont douleurs des intestins fort Strophiques, vehementes & aspres pour la reuolution de la matiere & des ventositez & douleurs vers le nombril, comme trachées de verre, parce que là sont les destours

& destroicts des menus boyaux, & doul-
leurs de reins, qu'on ne peut guerir ne faire
cesser par medecines, ny autrement, ils de-
viennent en hydropisie seche, dont le reme-
de est vser de clysteres, ou de fomenta-
tions pour dissoudre les ventositez,

APHOR. XII.

QVorum alui intestinorum leuitate
laborant, hyberno tempore supra
purgari, malum.

Lienterie. Ceux qui ont les ventres ventricule &
intestins tourmentez de lienterie, de flux
de ventre, par lequel on rend par bas la
viande telle qu'on l'a prise, il est mauvais
de les purger par haut en hyuer. La liente-
rie est causée & procede de trois cho-
ses: sçauoir est de la debilité de la facul-
té retentrice prouenant d'intemperie;
de la pituite aigre: & des vlceres estans
au ventricule, ou aux intestins par l'hu-
meur acre, vehement, & mordant ou
rongeant.

APHOR. XIII.

AD helleboros, qui non facile supra
purgantur, eorum corpora ante
portionem pluri cibo, atque quiete hu-
meclanda sunt.

par Ceux qu'on ne peut facilement purger
par

par haut, par vomissement, devant que leur ordonner & faire prendre d'hellebore blanc, il les faut premierement humecter de repos & dormir & de viande plus pleine, non de quantité, mais de qualité, c'est qu'elle ne soit ne trop salée ne amere, ny acre & poignante. Car si premierement les nerfs, ligamens, & autres parties du corps seches, n'estoient humectées, l'hellebore qui est chaud au tiers degré, desséchant & vuidant encores plus icelles parties, fera tomber le malade en conuulsion, laquelle est mortelle.

*l'adiouste
le bain
au 6. lieu
des Epid.
Nature
de l'el-
lebo-
re blan-
che.*

APHOR. XIV.

QUum biberit quis helleborum, ad motiones quidem corporum ducere magis, ad somnos verò, atque quietem minus. Indicat autem nauigatio, turbari motione corpus.

Celuy qui aura prins medecine d'hellebore doit plustost se pourmener & mouvoir, non trop legerement, ne aussi violement: mais moyennement, pour inciter la faculté de la medecine: encores moins le faut-il laisser dormir & reposer, ou sans se mouvoir. La nauigation certifie, & monstre que le corps & les humeurs se meslent par emotion & agitation, car elles sont fondues & faictes fluxiles. Pour bien vser de la medecine d'ellobore, il le con-

uient destremper en oxymel ou hydromel: & puis apres oster iceluy ellebore, & y mettre du passul, que pareillement faudra faire tremper dedans oxymel ou hydromel, & ce faisant icelles passul, prendront la vertu purgatrice de l'ellobore: mais non tant vehemente & forte, ains plus benigne & gracieuse. Les anciens souloient cuire iceluy ellebore en du pain qu'ils bailloient au patient apres que ledit ellebore y auoit esté cuit, ainsi que dict est. Ou bien faisoient vn nouët d'ellobore en vn linge & drappeau qu'ils iettoient en du moust ou vin nouveau bouillant. A l'imitation d'eux, aujourdhuy aussi nous pourrons faire vn nouët de drappeau d'une drach. d'iceluy ellebore, & le ieter en bon vin qu'on fera tiedir toute la nuict en la cendre chaude, & non pas le faire bouillir: & puis en bailler la substance ou infusion depuis le poids d'un scrup. iusques à une drach. avec Conser. Anthos.

APHOR. XV.

QUum volueris magis ducere elloborum moue corpus: quum verò sistere, somnum facito, & non moueto.

En ce 15. Quand tu voudras que la medecine d'ellobore soit plus laxative, mouue le corps temperément, en te pourmenant; mais si tu

la veulx reſtraindre: il te faut dormir & re-à re-
poſer, & ne t'eſmouvoir point. Car alors les ſtraindre
facultez animales & actions ſe repo-la mede-
ſent: ſoit celles qui ſe font par les ſens, cine trop
ou par celles qui ſont portées par les laxative.
muscles aux mouuemens volontaires.

Gal. les Arabes ordonnent le dormir
incontinent apres la medecine prinſe, ſi
elle eſtoit forte. Mais ſi la medecine
eſtoit benigne & legere, ils defendent
le dormir, diſans que la force de la me-
decine ſe pourroit tourner en nourriſ-
ſement par la chaleur naturelle, qui ſe
retire & amasse toute enſemble dedans
le corps en dormant. Mais que apres
qu'icelle forte medecine aura com-
mencé à operer, ſe faut bien garder de
dormir.

APHOR. XVI.

Carnes ſanas habentibus, helleborus
periculofus. Facit enim conuulſio-
nem.

La medecine d'elébore eſt dangereuſe à
ceux qui ont ſanté de corps, car elle faiſt con-
uulſion.

APHOR. XVII.

Si quis febrem non habens, abſtineat
à cibo, & cordis morſum, ſeu verti-
ginem patitur, & oris amaritudinem
dolo-rem.

M ij

Gal. $\mathcal{E}$ sentit, purgatione indigere per supe-
 Philo. riora significat.

Nā Gal.

teste ve- Si celuy qui n'a point de fièvre perd l'ap-
 teres petit de manger, ce qui se faict par la cha-
 Kardon leur de l'humeur bilieuse qui abbat
 stomachū l'appetit : comme au contraire le froid
 depolli- l'excite, $\mathcal{E}$ sent mordication à la bouche, $\mathcal{E}$
 bant. orifice du ventricule : par l'acrimonie de
 l'humeur bilieuse, laquelle s'eschauffe
 & est faicte plus acré & poignante par
 le ieusne & abstinence de manger : s'il
 luy aduient un estonnement de teste avec ob-
 turation de la veüe, qui est faicte de gros-
 se vapeur, comme de cholere eschauf-
 fée, s'il sent amertume à la bouche, tout cela
 signifie qu'il est besoin de purger par bas, de
 medecine laxatiue. Auioird'huy tou-
 tesfois on peut bailler medecine laxati-
 ue, qui purge l'humeur bilieux, sinon
 que le patient fust accoustumé à vo-
 mir, & pour luy prouoquer le vomisse-
 ment faut boire de l'eau tiede avec hy-
 dromel.

APHOR. XVIII.

Ce xvij. **S**Vpra præcordia, dolores, purgatio-
 Apho. ne **S**ne indigere per superiora significat.
 peut a- Quicunque verò inferiora molestant,
 uoir lieu per inferiora.

sinon que

l'humeur Les douleurs estans au dessus du diaphrag-
 soit lege- me, qui ont besoin de purgation, car toutes

douleurs, & maladies au dessus du se-
re & fle-
ptum transuersum, n'ont pas besoin de xile, qui
 purgation, signifient & demonstrent monte à
 qu'elles ont nécessité d'estre purgées par haut la bouche
 de vomitoires. Et icelles douleurs de mala- & orifice
 dies qui sont au dessous dudict diaphragme du ven-
 & *septum transuersum*, requierent purga-
 tion par bas, de medecines laxatiues. Car en la
 par là faut euacuer & purger les mau- douleur
 uaises humeurs & nuyfantes, où nature du thorax
 principalement tend & incline. en la

APHOR. XIX.

Qui in medicamentis purgati non
 sistant, non quiescunt priusquam
 sitiant.

Si ceux qu'on purge par potion & breui-
 ge de medecine, n'ont point de soif, ils ne ces-
 seront d'estre purgez, iusques à ce qu'ils vser de
 ayent soif, & soyent alterez il entend des vom-
 fortes medecines dont on souloit vser toire.
 du temps d'Hyppocrates. Car on pour-
 roit vser de casse, de catholicon, & au-
 tres telles gracieuses medecines, sans en
 estre alteré. Icy donc Hyppocrates en-
 tend que la soif suruenant à ceux qu'on
 purge de forte medecine, est signe que
 les humeurs sont parfaictement eua-
 cuées: autrement non. Mais pource
 que ce signe de soif est fallacieux, &
 non tousiours veritable, il vaut mieux
 adiouster, Si le patient porte bien la

purgation, & s'en trouue mieux: ou si les humeurs qu'il conuient purger sont purgées.

APHOR. XX.

NOn febricitantibus si tormina acciderint: & genuum grauitas, & lumborum dolor, purgari inferius oportere significatur.

Si à ceux qui sont sans fièvre, tranchées de ventre suruennent par la matiere ou agitation & emotion des ventosités, pesanteur des genoux, douleurs de reins, par cela est
Ce xx. signifié qu'ils ont besoin d'estre purgez par
Aphor. bas, d'autant que les humeurs par leur
semble pesanteur tirent à bas, & s'arrestent aux
estre con-iointures, plustost qu'en autre lieu,
traire au pour le frequent mouuement d'icelles,
xvij. cy & que leur voye & conduict plus aisé à
dessus. defluxion.

APHOR. XXI.

DEiectiones nigrae, qualis est sanguis niger sponte venientes siue cum febre, siue sine febre, pessimae: & quanto colores magis prauī fuerint plures, peius: cum medicamento verò melius & quando colores plures non prauī.

Les detections & excremens euacuez di

corps, qui sont comme sang noir, & venant Mauuai-
 d'elles-mesmes, sans operation de mede- ses con-
 cine, soit avecques fieure, ou sans fieure, sont leurs,
 tres-mauuaises: pource que tousiours el-
 les viennent & procedent de cause
 mauuaise, froide, ou chaude: & d'au-
 tant plus qu'en icelles deiections y aura de
 couleurs mauuaises, comme noir fusque,
 noir luyfant, qui vient de la flaue bile
 aduste, couleur à iaune d'œuf, couleur
 eruginée de verd de gris, & couleur de
 pourreau, d'autant pires seront-elles, & si-
 gnes mauuais. Mais celles deiections qui
 procedent de medecine prinse, sont meilleu-
 res: & tant plus y aura de couleurs, tant
 moins seront-elles mauuaises. Car les mau- Les cou-
 uaises signifient quelque vice dedans le leurs non
 corps. Or sont les couleurs non mau- mauuai-
 uaises, comme la blanche, palle, rousse, ses.
 iaune, & rouge.

APHOR. XXII.

MOrbis quibuscumlibet incipientibus
 si atrabilis, vel suprâ, vel infrâ
 exierit, lethale.

*Si au commencement de quelque maladie
 que ce soit la cholere noire sort, ou par haut,
 ou par bas, c'est signe mortel.*

APHOR. XXIII.

QVibuscunque ex morbis acutis,
 aut diuturnis, vel ex vulneribus, si-

ue quouis alio modo extenuatis, nigra bilis siue vti sanguis niger defubter exierit, postridie moriuntur.

*Ceux lesquels estans fort attenuiez, & ab-
baissez de maladies aiguës, ou longues, ou de
playes & blessures, ou en quelque autre sorte
que ce soit iettent cholere noire comme sang
noir, par le bas, meurent le lendemain: en
partie pource que nature est fort affoi-
blie pour la resolution des humeurs &
des esprits, en ceux qui sont fort atte-
nuez: en partie, pource que la maladie
est maligne. Or est-il que quand la ma-
lignité du mal, & grandeur d'iceluy, &
debilité ou foiblesse des forces naturel-
les sont concurrentes, il est impossible
que le malade puisse estre sauué.*

APHOR. XXIV.

Difficultas intestinorum, si attrabi-
lis incoeperit, lethalis est.

*Si la dissenterie commence par cholere noi-
re, elle est mortelle. Dissenterie, flux de
ventre, avecque grande douleur des
boyaux & qu'on va souuent & peu à la
selle.*

APHOR. XXV.

Sanguis quidem suprâ qualiscunque
fuerit, malus: infrâ autem, bonus est

Si le sang quelconque il soit, c'est à dire rouge, ou comme escume, ou iaune, roure ou noir, soit pur, ou pituiteux, ou bilieux, ou melancholique, est ietté par haut, par la bouche, c'est mauuais signe. Si par bas les deiections sont noires, bon signe.

APHOR. XXVI.

A Difficultate intestinorum habito, si veluti carunculæ exeant, lethale est.

Si celuy qui est malade de dissenterie & flux de ventre, aueques douleurs de boyaux, iette par bas de petites peaux charneuses, c'est signe de mort.

APHOR. XXVII.

Q Vibis in febris sanguinis fluxerit multitudo, quacunque ex parte quum reficiuntur, alui his humectantur.

Ceux ausquels en leur fieure flue grande abondance de sang, ou que la chaleur naturelle instrument de l'ame, à son essence de quelque partie que ce soit, quand ils sont refaits & renourris, principalement de beaucoup de viandes, le ventre leur deuient mol. Il adioust au prophetique, que les ventres leur poignent & s'enflent, & font les rots aigres.

APHOR. XXVIII.

QVibus biliosæ deiectiones, superueniente surditate cessant: & quibus surditas superuenientibus biliosis deiectionibus cessat.

Si ce que le patient rend & iette hors le corps est bilieux, deuenant sourd, telles bilieuses deiections cessent. Au contraire, ceux qui sont deuenus sourds, si les deiections qui leur suruiennent sont bilieuses, telle sourdesse cesse, non pas fixe & permanente qui prouient de l'humeur pituiteux, qui est gros & tenant: mais sourdesse mobile & temporaire, prouenant de la flauie bile & cholere iaune, montant au cerueau, laquelle est legere & mobile, qui cesse ou se guerist quand le cerueau (partie principale) reiecte la matiere, ou aux nareaux, d'où vient l'hemorrhagie & impetueuse effluxion de sang, ou au ventre, ou aux ioinctures des parties inferieures.

APHOR. XXIX.

QVibus in febridus sexto die rigores fiunt difficile iudicium sequitur.

Si grands frissons viennent au sixième iour, à ceux qui ont fieures, il s'en ensuyt iugement difficile & mauvais, quand la crise

se faict à la mort, ou avecques recidives
& recheute en maladie, ou avec tres-
grands & fascheux symptomes, dont se
faict que puis apres ils reuiennent & se
renforcent avecques grande difficulté.

APHOR. XXX.

Quibuscunque accessiones fiunt,
quacunque hora febris dimiserit,
si eadem hora occupauerit, iudicium
habent difficile.

*Ceux qui ont des accez, si la fièvre les re-
prennent à ceste mesme heure, qu'elle les aura
laschez, le iugement est difficile, & sera la
fièvre longue.*

APHOR. XXXI.

Lassitudinem habentibus in febris
bus in articulos & circa maxillas
potissimum abcessus fiunt.

*Ceux auxquels en leur fièvre aduient la lassi-
tude, en quelque maniere que ce soit,
aux pieds & grâs des iambes se font apo-
stemes & amas d'humours, aux extremités
des machoires, aupres des oreilles, ou
sont les glandules, afin que tu n'enten-
des pas la partie où sont les dents.*

APHOR. XXXII.

QVibuscunque resurgentibus ex morbis si quid laborauerint, hic fiunt abcessus.

Si ceux qui releuent de maladie sentent douleur, tension ou lassitude, en aucune partie du corps, là se doit faire aposteme & amas d'humeurs, apres la crise imparfaite. Car nature faict concoction du reste d'icelles humeurs, ou les enuoye aux parties debiles, dont se font lesdits apostemes.

APHOR. XXXIII.

Sed si ante morbum aliqua parte doluerit, hic morbus infirmatur.

Mais si auparavant la maladie, quelque partie du corps a eu douleur, ou ait esté blessée, le mal en ceste mesme partie sera estably & confirmé.

APHOR. XXXIV.

SI à febre habito tumore non existente in faucibus, strangulatio repente peruenierit, lethale est.

S'il aduient que celui qui a grande fièvre se trouue soudainement empesché, d'auoir son

haleine, comme s'il estouffoit sans qu'il y ait aucune tumeur en la gorge, c'est chose mortelle.

APHOR. XXXV.

SI à febre habito collum preuertitur, & vix potest deuorare, sine vlllo timore, lethale est.

Si à celui qui est detenu de vehemente fièvre, le col vient à se destourner, par la bleffure & douleur des nerfs, & tendons moyens entre le gosier & l'espine, sans aucune tumeur, tellement qu'il ne puisse, sinon à grande peine aualler, c'est chose mortelle.

APHOR. XXXVI.

SVdores febricitantibus si incœperint, boni, & tertio die, & quinto, & septimo, & nono, vndecimo, & quarto-decimo, & septimodecimo, & vigesimo, & vigesimo-septimo, & trigesimo-primo, & trigesimo-quarto: hi enim sudores indicant morbos. Qui verò non ita fiunt, laborem significant, & morbi longitudo & recidiua. Par ce
particu-
lier exē-
ple des
sueurs, il
entend
tous au-
tres ex-
cremens.

Si les sueurs commencent à venir à celui qui est en grande fièvre, le troisième, & le cinquième, & le septième, & le neuvième & le onzième, & le quatorzième, & le dix-sept, & le vingt & unième, & le vingt-septième, & le trente & unième, & le trente &

quatrième iour, elles sont bonnes, Caricelles sueurs iugent & finissent les maladies. Mais celles qui viennent autrement qu'aux iours critiques, signifient travail & douleur, & longueur, & recidu de maladie: car elles monstrent que nature est debile, & imbecille, & le mal fort.

APHOR. XXXVII.

FRigidi sudores, cum acuta quidem febre, mortem: cum mitiori autem, longitudinem morbi significant.

Les froides sueurs en fièvre aigue & veementement, signifient mort: en fièvre plus douce, longueur de maladie.

APHOR. XXXVIII.

Qua parte corporis sudor est, ibi significat morbum.

En quelque partie du corps qu'est la sueur, là est monstre estre la maladie.

APHOR. XXXIX.

ET qua parte corporis calor, aut frigus, ibi morbus.

Et en quelque partie du corps est chaleur, insigne & grande, ou froid, là est le mal.

APHOR. XL.

ET vbi in toto corpore mutationes,
& si corpus refrigeretur, vel rursus
calefiat, vel color alter ex altero fiat,
longitudinem morbi significat.

*Aussi quand en tout le corps vniuersel se
font mutations, & que le corps maintenant
deuient froid, maintenant deuient chaud, ou
que la couleur se change d'une à autre, cela
signifie la maladie deuoir estre longue.*

APHOR. XLI.

SVdor multus ex somno factus abs-
que causa manifesta, corpus vti pluri
cibo significat. Si verò cibum non acci-
pienti hoc accadat, scire oportet, quòd
euacuatione indiget.

*Si apres le dormir vient grande sueur sans
cause manifeste, comme si le patient est
en lieu tepide, ou beaucoup couuert,
cela denote qu'il mange plus qu'il n'est con-
uenable. Mais si cela aduient à celuy qui ne
prend point de viande par trop, & vit tem-
perément, il signifie que le corps a besoin d'e-
uacuation, ou par saignée & section de
vent, quand le sang abonde trop: ou
par medecine laxatiue, si le corps est
cacochyme, ou par ieusne, ou exercice
de corps, ou friction ou baing. Car*

celte sueur venant apres le dormir, eua-
cuë seulement les subtiles humeurs,
mais les grosses demeurent.

APHOR. XLII.

*Au prece-
dent Aph.
est enten-
du des su-
eurs des* **S**vdor multus calidus, vel frigidus fu-
perfluens, frigidus magis: calidus mi-
nus significat morbum.
*Grande & abondante sueur, ou chaude ou
froide, & toujours fluant & decoulant du
corps: la froide denote la maladie plus longue:
la chaude signifie qu'elle sera plus briefue.*

APHOR. XLIII.

Febres quęcunque non intermitten-
tes, tertia die fortiores, fiunt magis
periculosa. Quocunque autem modo
intermiscerint, periculum abesse signi-
ficatur.

*Quand les fieures continues se renforcent au
troisiesme iour, elles sont plus dangereuses.
Mais si elles laschent en quelque maniere que
ce soit, cela signifie qu'il n'y a point de dan-
ger.*

APHOR. XLIV.

Quibus febres longa, his tubercula,
vel labores in articulis fiunt.

A ceux qui sont longuement detenus de

*fièvres, vient, ou petits foroncles, ou gouttes
& douleurs aux ioinctures.*

APHOR. XLV.

QVibus tubercula, vel in articulis labores fiunt: hi pluribus vtuntur cibis.

A ceux ausquels apres longues fièvres viennent petits foroncles ou gouttes & douleurs aux ioinctures, c'est qu'ils mangent trop plus qu'ils ne doinent.

APHOR. XLVI.

SI rigor incidat febre non deficiente agro iam debili, lethale est.

Si les frissons vehementes suruiennent souvent souuent & iteratiues, en la fièvre continue au malade desia affoibly, & debile, c'est mortelle chose.

APHOR. XLVII.

EXcreationes in febris non intermittentibus, liuidæ, cruentæ, foetidæ, & biliosæ, omnes malæ: & si bene exeunt, siue per alui excretionem, siue per vrinas; bonæ: si verò non aliquid eorum quæ iuuant, per hæc loca excernitur malum.

Aux fièvres continues, tous crachemens

excremens liuides & plumbez, saigneux & de mauuaise odeur & bilieux, sont mauuais. Mais si ces excremens sortent bien apres la concoction, & à l'aïse du malade soit par le ventre bas, ou par les vrines, ils sont bons. Mais si par ces lieux est ietté hors quelque chose qui ne profite de rien, c'est mauuais signe.

APHOR. XLVIII.

IN febris non intermittentibus, si partes exteriores frigidae, interiores vtuntur, & sitim habeat, lethale est.

En fieures continues, si les parties exterieures sont froides, & les interieures bruslent, & les malades ayent soif: il est mortel.

APHOR. XLIX.

IN febre non intermittente, si labrum vel oculus, vel nasus, vel supercilium peruertatur, vel non videat, vel non audiat, iam debili existente corpore, quicquid horum euenerit, mors proxima est.

*Au 3. li- En fieures continues, si la fieure, ou les
ure des paupieres, & sourcils, ou l'œil, ou le nez, est
Epid. tels peruertey autour, c'est quand la faculté
Sympto- animale du mouuement souffre, donc
mes sont alors faut qu'il ait tension conuulsoire,
aduenus ou resolution des muscles, ou que le pa-
à Pithiō, tient perde la veüe, parce que la substan-
lequel ce de l'esprit visioire est consommée ou*

diminuée, ou grandement alterée : ou n'en est
 l'ouye, le corps desia estant foible : si aucune pas mort,
 des choses dessusdictes surviennent la mort car les
 forces.

APHOR. L.

VBi in febre non intermittente dif-
 ficultas spirandi, & delirium acci-
 derit: lethale.

*Quand en la fièvre continue aduiendra
 difficulté de respirer & avoir son haleine,
 avec resuerie, c'est mortel signe.*

APHOR. LI.

IN febribus, abscessus qui ad primas
 iudicationes non soluunt, longitudi-
 nem morbi significant.

*Si en fieures surviennent apostemes, qui
 aux premieres crises, c'est à dire, aux pre-
 miers iours, esquels nature premiere-
 ment commence iuger & finir la mala-
 die, parfaictement ou imparfaictement,
 ne deliurent point le patient du mal, pour la
 residence des humeurs coulées en la
 partie imbecille ou par transmutation
 d'une maladie en autre, cela signifie la
 maladie deuoit estre longue.*

APHOR. LII.

QVicunque in febribus vel in aliis
 morbis sponte illachrymant, ni-
 hil absurdum : qui verò non
 sponte, absurdus.

Ceux qui ont fieures ou autres maladies, d'eux-mesmes & volontairement plorent, comme pour auoir ouy, quelque mauuaise nouuelle de son amy, ou d'autres affaires qui touchent: ce n'est pas chose estrange, & n'y a point de danger: mais s'ils ne plorent contraincts & sans quelque propre affection & douleur d'œil, il est plus à craindre & plus absurde & estrange.

APHOR. LIII.

Q Vibus circa dentes in febris quidem lentiores nascuntur, his fortes fiunt febres.

Idem l. 4.

Epi. in fi.

Les fieures qui se font plus fortes & vehementes, à ceux auxquels suruiennent les humeurs fort gluantes autour des dents en leurs fieures. Ce que ce fait par les humiditez froides, detenuës au ventricule, desquelles les vapeurs portées en haut, & aux dents, s'espaisissent par la grande chaleur de la fieure, qui les desseiche.

Philoth.

APHOR. LIV.

Q Vibus plurimum siccae tusses leuiter irritantes in febris ardentibus fiunt, non multum siti infestantur.

Ceux qui en fieures chaudes ont le plus souvent toux seiches, non-pas fortes, mais

requentes, & qui durent longuement, ils ne
nt pas beaucoup alterez selon leur fièvre.

APHOR. LV.

EX inguinum tumoribus febres &
omnes malæ, præter diarias.

*Toutes fièvres prouenant des bubons &
inflammations des aines sont mauuaises: fort
les quotidiannes: c'est à dire, celles lesquel-
les ne durent qu'un iour de leur propre
nature.*

APHOR. LVI.

FEbricitanti sudor superueniens fe-
bre non deficiente, malum. Proro-
gatur enim morbus, & multam signifi-
cat humiditatem.

*C'est mauuais signe quand la sueur sur-
uient à celuy qui est en fièvre, si la fièvre ne
le laisse point. Car la maladie s'allonge, &
denote grande humidité.*

APHOR. LVII.

Qui à conuulsione, aut distensione
neruorum tenetur, febre superue-
niente liberatur.

*Celuy qui est tourmenté de conuulsion &
distension de nerfs, si la fièvre suruient il en
est guarý. Ce 57. Aphorisme doit estre*

entendu de la conuulsion prouenant de repletion trop grande, c'est à sçauoir quand le cerueau, ou la moëlle spinale, ou les parties nerueuses sont remplies, & du tout occupées de grosses humeurs & froides. En ceste sorte icy apres il escrira que les malades d'apoplexie sont gueris par la fièvre suruenant. Or est-il que conuulsion, apoplexie, & toutes autres maladies prouenues de grosses & froides humeurs, se guarissent par la fièvre suruenant naturellement, ou estant excitée par le Medecin. Mais cela s'entend si deux choses y sont concurrentes: sçauoir est, que la fièvre est assez vehemente, & soyent anec cela les forces naturelles du patient assez robustes. Car la fièvre estant trop legere & petite, ne pourroit dissoudre ces grosses & espaisies froides humeurs: & les forces du patient trop debiles & foibles, ne souuiendroient deux fortes & vehementes maladies ensemble.

APHOR. LVIII.

A Febre ardente habito rigore superueniente solutio.

En la fièvre chaude, si grandes frissons suruenient, c'est guarison. Mais si tremblement suruiert, c'est mortel signe: Car c'est que les forces naturelles sont fai-

tes imbecilles & foibles par l'ardeur
de la fièvre, qui a desseiché les nerfs:
dont s'ensuit conuulsion, & apres la
mort.

APHOR. LIX.

Tertiana exquisita septenis circuiti-
bus, quod longissimum est iudica-
tur.

*La fièvre tierce, exquise & exacte, qui est
faicte de pur & simple humeur, & de
flaue bile, portée par les sensibles par-
ties du corps, est tres-longue iugée par sept
accès.*

APHOR. LX.

Quibus in febribus aures obsur-
duerunt, sanguis ex naribus
fluens, aut alius turbata soluit
morbum.

*A ceux auxquels en leurs fièvres les aureil-
les sont deuenues sourdes: ce que principa-
lement aduient vers la crise, la matiere
estant la portée du milieu du corps, la-
quelle empesche les voyes des sens, s'il
leur vient flux de sang par les narcaux, ou
que le ventre leur esmonue, ils se guerissent.*

APHOR. LXI.

Febri citatem nisi diebus imparibus
febribus reliquerit, solet recidiuare,

Si la fièvre n'a laissé le patient aux iours critiques, elle a accoustumé le prendre. Ce 61. Aphor. est entendu des fieures aiguës, esquelles les accez se font en diuers iours & non semblables. Or est-il que les crises se doiuent faire le iour des accez. Et si la crise & iudication se fait en iours diuers & dissemblables, c'est signifiante que telle émotion procede de la maladie. Et pourtant se fait vne recidiue & recheute. Les maladies donc qui sont iugées à autres iours qu'aux critiques, telle crise est dangereuse, & le plus souuent tendant à mort, ou il en aduiant vne recidiue: c'est que le patient retombe en maladie.

APHOR. LXII.

Q Vibus in febris morbus regius ante diem septimum accidit, malum.

Si la iaunisse surprend le malade de fièvre avant le septième iour: c'est mauuaise chose: s'il ne s'enfuyuoit quelque euacuation insigne, comme par vomissemens, par le ventre, par vrines, avec les forces naturelles robustes. Et icy la iaunisse est entendu par Hyppocrates qui est faict de l'inflammation du foye.

APHOR. LXIII.

Q Vibus in febris quotidie rigores fiunt, quotidie febres soluantur.

Tous les iours icelles fieures laschent, auxquelles viennent tous les iours des effrissions & refrigerations. Ce 63. Aphor. est entendu de la double tierce, & aussi le peut-on entendre de la double quarte.

APHOR. LXIV.

QVibus in febris morbus regius, septimo, vel nono, vel vndecimo, vel quartodecimo superuenerit, bonum: nisi dextrum ilium obduruerit, si verò non, non bonum.

C'est bonne chose si aux fieures la jaunisse survient, ou le septième iour, ou le neuvième, ou l'onzième, ou le quatorzième: sinon que la dextre hypochondre vint à s'endurcir de quelque schirre, ou estre touché d'inflammation ou obstruction: sinon, & la jaunisse se fait aux iours critiques ordonnez, il n'est pas bon.

APHOR. LXV.

IN febris circa ventriculum & fortis æstus & cordis morsus, vel dolor, malum.

Si en fieures le patient sent chaut vehement au ventricule, & ponction de cœur, & mordication, ou douleur, c'est mauvaise chose.

APHOR. LXVI.

IN acutis febribus conuulsiones, & circa viscera dolores fortes, malum.

Si en la fièvre aigue y a conuulsion & douleurs vehementes aux boyaux, c'est mauuais signe. Conuulsion avec fièvre phlegmatique & causée d'humeurs crûes est mauuaise. Toutesfois le plus souuent n'est pas mortelle, car elle se faict pour les nerfs remplis d'humeurs crûes: Mais la conuulsion avecque fièvre bilieuse, & l'air estant chaud, est du tout mortelle. Celle prouient de ce que les nerfs sont dessechez par l'ardeur vehemente de la fièvre.

APHOR. LXVII.

IN febribus, ex somnis timores, vel conuulsiones, malum.

En fieures, paours, ou conuulsion apres le dormir, en dormant, est mauuaise chose.

APHOR. LXVIII.

IN febribus spiritus offendens, malum conuulsionem enim significat.

En fièvre si la respiration est empeschée & arrestée au milieu, comme quand vn ruis-

seau trouue vne pierre, ou autre empeschement, qui l'arreste tout court au milieu du cours, ou comme vn petit enfant, qui esleue vn grand soupir, & nel'ascheue pas, c'est mauvais signe, car cela signifie conuulsion.

APHOR. LXIX.

QVibus urinæ crassæ grumosæ, paucæ, non sine febre multitudo veniens ex his tenuis iuuat, precipuè verò tales veniunt quibus ab initio, vel breui sedimen inest.

Si à ceux qui sont encores fieureux & non du tout deliurez de la fièvre, les urines sont grosses & espais, cailliebouteuses & petites en quantité: d'autant que les voyes leur sont estoupées par les humeurs cruës, & apres viennent à faire grande abondance d'urines legeres & claires, & ayant naturelle tenuité, cela leur profite & est bon: mais principalement telles urines viennent, ausquelles dès le commencement, ou tost apres, apparoit la residence & lie.

APHOR. LXX.

QVibus urinæ perturbatæ quales sunt iumentorum, his dolor capitis vel adest vel aderit.

Si ceux qui ont la fièvre font leurs urines

troubles, comme sont les urines des iuments,
ils ont, ou auront mal de teste.

APHOR. LXXI.

QVibus septima iudicatur, his nubeculam habet quarta die vrina rubeam, & alia ex ratione.

A ceux qui sont iugez, au septième iour, apparoit vne petite nuée rouge au quatrième iour, en l'urine & autres signes à l'équivalent. Si au 4. iour apparoit vne petite nuée (ce que bien peu souuent auient) la crise se fera au septiesme iour, moyennant aussi que les autres signes demonstrent la crise salubre & bonne, y conuiennent. Il faut noter que ceste petite nuée rouge est faicte, non pas du sang, mais de la cholere rousse. Car icy Philotheus par ce mot Rouge, entend la couleur rousse.

APHOR. LXXII.

QVibus vrinæ albæ & perspicuæ, malæ: præsertim si in delirantibus appareat.

Les urines blanches & claires sont mauvaises mesmement à ceux qui sont en resuerie & frenaisies.

APHOR. LXXIII.

QVibus ilia suspensa murmurant, lumborum dolore superueniente,

his alui humectantur, nisi flatus erumpant, aut urinæ multitudo proueniat, hæc verò in febribus.

Ceux ausquels les boyaux enfléz du vent brouillent & crient, avecques douleurs de reins, les ventres leur deviennent mols & humides, sinon que les ventositéz sortent à coup, ou qu'il aduienne abondance d'urine. Mais ces choses viennent en fieures.

APHOR. LXXIV.

Quibus speratur abcessum futurum ad articulos, libetat abscessu vrina multa, crassa & alba facta, qualis in laboriosis febribus quarto die quibusdam incipit fieri. Si verò etiam ex naribus fluxerit sanguis, breui admodum solutio fit.

Ceux qu'on espere apostumer aux ioinctures, & sont ceux principalement qui ont acquis la fieure par humeurs cruës, avecques gouttes, l'abondance d'urine grosse, espaisse & blanche, telle qu'elle commence le quatrieme iour en aucunes maladies de fieures laborieuses, les deliure & guarist d'iceluy absces & amas d'humours. Mais si le sang flue des nareaux, c'est fort soudaine guarison.

APHOR. LXXV.

SI sanguinem, aut pus mingat, aut renum, aut vesicæ, exulcerationem significat.

Si le malade pisse le sang ou pus, par plusieurs iours, & perseueramment: cela signifie exulceration, ou des reins, ou de la vesie.

APHOR. LXXVI.

QVibus in vrina crassa existente, carunculæ parvæ, aut veluti capilli vnâ exeunt, his à renibus excernitur.

Si petits morceaux de chair comme cheveux sortent ensemble, avecques l'urine estans plus grosse & espaisse, & de mediocre consistence, cela leur vient des reins. Auncunesfois ceste pituite dont sont ces petits morceaux de chair menus & deliez, comme cheveux faicts, se vient à pourrir aux reins, & se conuertir en petits vers qu'apres on pisse.

APHOR. LXXVII.

QVibus in vrina crassa, furfurea quædam simul exeunt, his vesica scabie laborat.

A ceux ausquels avec l'urine espesse &

mediocre consistance, c'est ne trop grosse ne trop subtile & legiere, sortent des f. sires & petites escales blanches, comme à ceux qui ont le mal S. Main, leur vescie est scabieuse & grateleuse par la pituite false, rongant le dedans de la tunique de la vescie.

APHOR. LXXVIII.

Q Vicumque sponte sanguinem mingunt, his arenibus venulam ruptam significat.

Ceux qui pissent le sang d'eux-mesmes, sans cause extreme, ou comme tout soudain, sans quelque symptome & accident precedent, comme ceux qui ont la vescie ulcerée, cela leur signifie qu'ils ont la petite veine rompue aux reins, aux parties vrinaires, & aucunesfois vaisseaux spermatiques par trop vehemente agitation avec la femme.

APHOR. LXXIX.

Q Vibus in vrinis arenosa subsistunt his vesica laborat calculo.

Ceux qui en leurs urines ont petites pierres, comme sablon en la lye & residence, c'est que leur vescie est malade de la gravelle. Et non seulement la vescie, mais aussi les reins en peuvent souffrir & deuenir malades.

Car soit aux reins, soit en la vescie, que la pierre & grauelle s'engendre, il est tout certain qu'avec l'vrine sortent tousiours de petites especes de sablon. Parquoy ce 79. Aphor. semble à Galien estre manque & imparfaict, & defaillir en ce qu'il a seulement faict mention de la vescie & non des reins.

Aucunefois aussi on pisse le sang clair, avecques l'eau, pource que les vaisseaux sont laschées aux reins par l'imbecillité de la vertu & faculté retentrice.

APHOR. LXXX.

SI sanguinem mingant, & grumos, vel stillicidium vrinae habeant, & dolor inimum incidat ventrem, & perinæ, & semen: circa vesicam labor est.

Si quelcun pisse le sang, & petites caillottes, & est malade de la strangurie, & la douleur tombe au bas du ventre epigastrique, là où est le poil aux parties honteuses, & au dedans des cuisses la douleur est à la vescie & parties à icelles conioinctes.

APHOR. LXXXI.

SI sanguinem & pus minxerit, squamulas & grauis odor adsit, & vesicæ exulcerationem significat.

Quand on pisse le sang, & le pus, & peti-

tes escailles, & l'odeur en est mauuaise & forte, cela signifie la vescie estre ulcerée.

QVibus in vrinaria fistula tubercula nascuntur, his suppuratione facta, & eruptione, solutio.

Ceux ausquels viennent des pustules, ou enflures aux conduits de la verge du membre viril, s'il leur vient suppuration ou grande saillie de l'urine, qui estoit retenuë au dedans par les pustules & vlcères, ils sont guëris, & hors des accidens, qui empeschoient les voyes de l'urine, & icelle sort hors.

APHOR. LXXXIII.

Mictio noctu plurima facta, par-
uam significat deiectionem.

Si on pisse beaucoup & largement la nyict, cela denote que l'excrement du ventre sera petit.

Fin du quatriëme liure des Aphorismes
d'Hippocrates.



CIV
LIV

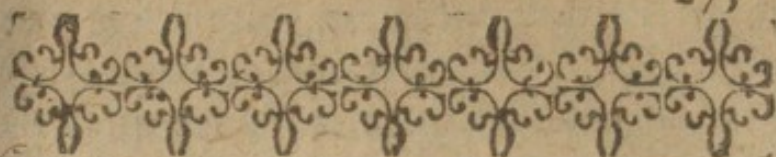
APP

DHY

Trans
Pun
Brec



blanc
dans le
rebel
man
un
qu'il
beu
pou
con
chre



CINQVIESME

LIVRE DES

APHORISMES

D'HYPPOCRATES,

Translaté du Grec en François, &
Paraphrastiquement, Par M. Iean
Breche de Tours.

APHOR. I.



ONVVLSIO exhel-
leboro, lethalis est.

*S'il aduient conuulsion
à quelcun se purgeant
par medecine d'hellebore*

blanc, cela est mortel, perilleux & ten-
dant le plus souuent à la mort. La natu-
re de l'ellebore est vers les commence-
mens suffoquer : puis apres par euacua-
tion trop grande, faire conuulsion : la-
quelle se fait non pour auoir euacué
beaucoup d'humeurs des veines, mais
pource que l'humidité des nerfs, ten-
dons, muscles & ligamens est dessei-
chée & beuë. Et si la conuulsion est fai-

N vj -

te au commencement, elle n'est pas mortelle. Car c'est auparauant trop grande euacuation, mais parce que l'orifice & bouche du ventricule est offencée de l'humeur mordicant & poignant, que ledict Ellebore a esmouué. Or pour appaiser telle douleur, conuient faire vomir le patient par eau tie-de, ou melicraton, ou decoction d'Aluine, avec frotemens de linges chauds. Et faut noter que la trop grande euacuation des humeurs estans aux veines, n'est si mauuaise ny dangereuse, que petite euacuation de l'humeur radical des parties solides.

APHOR. II.

COnuulsio ex vulnere, lethalis est.

Conuulsion suruenant de playe & blessure, est mortelle, & le plus souuent tendant à mort. Ce que se fait quand les parties nerueuses sont atteintes, dont aduient inflammation, premiere-ment du costé & endroict de la playe: puis apres s'ensuit, que toutes les parties du corps sensitiues sont affectées.

APHOR. III.

VBi sanguis plurimis fluxerit, singultus aut conuulsio superueniens malum.

Conuulsion & le hocquet qui survient de trop grande fluxion de sang, les veines de la bouche du ventricule vuidées & euacuées, est mauvaise chose, & danger de mort: car cela vient de grande inanition des parties nerueuses: ou que la bouche du ventricule ou estomach est offensée par quelque humeur qui s'est esmeu, comme la cholere, par la grande acrimonie: la pituite par la frigidité. Or est-il que les humeurs s'esmouuent apres l'euacuation du sang: dont se fait bien souuent qu'apres la saignée & section de veine, s'ensuyt flux de ventre. Et que le hocquet soit vne conuulsion de l'Estomach selon Hyp. Galien est tesmoin, & dit l'auoir par tout cogneu en iceluy Hypocrates.

APHOR. IV.

EX superflua purgatione, conuulsio. Aut singultus superueniens, malum.

Quand il survient conuulsion, ou le hocquet de trop grande purgation & euacuation, par quelque medecine laxative que ce soit generalement, non seulement d'ellebore duquel il a entendu aux deux precedens Aphorismes, cela est mauvais.

APHOR. V.

SI ebrius quispiam repente obmutuerit, conuulsus moritur, nisi febre corripiatur, aut vbi ad horam peruenerit qua soluuntur crapulae, vocem recuperet.

Si aucun estant yure perd soudainement la parole, sentiment & mouuement aussi, il mourra en conuulsion, si la fièvre ne le prend: ou s'il ne recouure la parole, le sens & mouuement, à l'heure qu'il aura reposé son vin, & vomie ce qu'il a prins. Il n'est pas toujours necessaire que les yurongnes qui ont perdu la parole, meurent seulement par conuulsion: car bien souuent sans conuulsion ils meurent, la chaleur naturelle estant suffoquée par l'abondance des humeurs, ou pource que les voyes & conduits des esprits, & de la chaleur naturelle, par lesquelles voyes iceux esprits, doiuent auoir leur passer & repasser & cours franc, sont estoupées & bouchées: dont ils en estranglent.

APHOR. VI.

QVicunque à distensione corripuntur in quatuor diebus pereunt: si verò has effugerint, sani fiunt.

Quelconques soyent ceux qui sont espris de Tetanus, c'est tension des nerfs par derriere, & par le deuant du corps, en sorte qu'on demeure tout droit sans se pouoir baisser deuant ne derriere, ou aucunesfois seulement par deuant, aucunesfois aussi par derriere: tellement que l'homme demeure tout tourné, ils meurent en quatorze iours. Mais s'ils eschappent ces quatorze iours, ils sont gueris: c'est à dire qu'il y a esperance de santé, si symptomes de la conuulsion cessent, ou bien

s'adouçissent : ce que se fait apres la concoction de la matiere : autrement ils meurent le septième iour.

APHOR. VII.

Quibuscunque morbi comitiales fiunt, ante pubertatem mutationem accipiunt : quibuscunque autem vigesimo quinto commoriuntur.

Ceux qui sont epileptiques avant puberté, qui commence à la quatorzième année de l'aage, & finist à la vingtcinquième, se changent, & pourront estre deliurez, c'est que si le mal comitial & epileptique se peut guerir par la mutation de l'aage, il ne se guerist point, sinon à ceux qui en sont esprins deuant l'aage de puberté : laquelle aduenant aux enfans males, se guerist : parce que leur temperature est en tel aage deuenüe plus chaude & plus seiche. Aussi elle se guerist aux femelles à leur premier flux menstrual, ou la premiere portée d'enfant. Autant en est-il des longues maladies qui se guerissent par ses moyens & causes suruenantes.

Mais ceux qui sont tombez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingtcing ans, presque tous meurent avec leur mal.

APHOR. VIII.

Quicunque morbo laterali laborantes in quatuordecim diebus non repurgantur, hi ad suppurationem vertuntur.

Ceux qui sont pleuretiques & malades du costé & ne sont point purgez par le haut comme par cracher en quatorze iours, comptant du iour qu'ils auront commencé se purger par crachement, non du iour que le mal a prins, le mal se conuertit en suppuration, le plus souuent : car il peut en autre sorte estre guery. La pleuresie le plus souuent se fait, ou de sang pur, ou bilieux, mais bien peu souuent de sang pituiteux, pour sa grosse substance. Et faut noter qu'icy qu'Hippocrates appelle l'euacuation par cracher, les humeurs causans la pleuresie & mal de costé, ANAKATARTIS, c'est à dire purgation, & repugnation, comme aussi il a usurpé par ce mot cracher, le mot purger, tant aux liures du viure des maladies aiguës, qu'aux Prog.

APHOR. IX.

TAbes fiunt maximè ætatibus, à decimo octauo vsque ad trigésimum quintum.

La phthise & ulceration des poulmons, dont le corps deuient tout sec, apres qu'on a craché le sang, du vaisseau qui est rompu, se fait principalement aux aages, d'adolescence de ieunesse, depuis le dix-huictième, iusques au trentecinquième an. Il faut noter que phthisis est consomption & faute de nourrissement de tout le corps : soit que les poulmons soyent encores entiers, ou auecques vlcères d'iceux : comme. en ce 9. Aphor. Ce

Que signifie
Phthisie.

que se fait par la rompure de la veine, Or est ainsi que la veine se vient à rompre par la grande abondance du sang ou ebullition d'iceluy, ou tous deux ensemble : & aussi que les vaisseaux sont mols & tendres, mesmes à iceux poulmons : ou par viure trop intemperement & par excès de manger, ou par émotion ou exercitations trop violentes. Toutes lesquelles choses sont & aduiennent ensemble aux adolescens, & ieunes gens, car aux adolescens, les vaisseaux des poulmons se rompent par la grande abondance du sang, aux ieunes gens, le sang bilieux, acre & poignant, ronge & vlcere les poulmons.

APHOR. X.

QVicunque ab angina liberantur, his ad pulmonem vertitur, & in septem diebus pereunt : si verò has effugerint, suppurantur.

Ceux qui eschappent la cynanche, ou esquinancie ou mal de gorge, elle leur chs. tourne aux poulmons, & en sept iours ils meurent. Car les humeurs caufans la cynanche, apres qu'elles sont descenduës aux poulmons, y demeurent, & puis suffoquent & estranglent le patient en sept iours. Mais s'ils eschappent cesdicts sept iours, ils suppurent, car la fluxion se tourne en pus.

APHOR. XI.

Qui tabe molestantur, si sputum quod extussiunt graueolet iniectum carbonibus, & capilli à capite defluunt, lethale.

Si à ceux qui sont phtisiques & tabides, de crachemens, ou aucunesfois le plus, qu'ils iettent hors en toussant, mis dessus les charbons ardens, est puant & de mauuaise odeur, & les cheueux leur tombent de la teste, il est mortel. Aucunesfois iceux malades sentent que ce qu'ils craehent a mauuaise odeur, & l'haleine leur put (qui est chose contagieuse.) Ce que procede de la putrefaction des poulmons: parquoy se faut attendre que le patient & malade en mourra. Et alors n'est besoin d'essayer sur les charbons, si le crachement est puant & de mauuaise odeur. Il faut noter que presque tous les tabides meurent aux nouuelles fueilles, c'est à sçauoir, en Mars, & aussi quand elles tombent, c'est en Septembre.

APHOR. XII.

Quiuscunque tabe laborantibus capilli à capite defluunt, hi alui profluuium superueniente moriuntur.

Si à ceux qui sont tabides les cheueux tom-

vent de la teste, & apres leur vient un flux
de ventre c'est signe qu'ils se meurent, &
que leur mort approche. Car les forces
naturelles sont foibles & imbecilles.

APHOR. XIII.

QUicunque spumofum sanguinem expuunt, his è pulmone e-
dictio fit.

*Ceux qui crachent le sang escumant, cela
vient des poulmons. C'est à dire ceux qui
crachent en touffant sang escumeux &
qui escume, cela procede de la substan-
ce des poulmons vlcérée, non des vais-
seaux. Et faut noter que la substance
des poulmons est legere & subtile, rare,
aérée, & escumeuse, & tout ainsi que si
c'estoit escume de sang congelé. Car
en la chair des poulmons est contenu
l'humeur escumeux, dont sont les poul-
mons nourris & substantez, comme de
chose & aliment semblable à leur sub-
stance. Faut aussi noter que le sang
qu'on crache en touffant, vient ou du
thorax, & cestuy-là est plus noir & plus
gros : & quelquefois par esmotion, il
vient à escumer. Ou bien il procede &
sort des veines des poulmons : & il est
subtil, & plus abondant. Ou bien d'icel-
le substance des poulmons : & tel sang
n'est si copieux comme celui qui pro-
cede des veines ; mais il est subtil, & ti-*

rant sur le iaune, comme est la substance des poulmons. Le sang bien coloré qu'on crache & iette hors en toussant & sans douleur vient des poulmons.

APHOR. XIV.

A Tabes habito profluuium alui superueniens, lethale.

Si le flux de ventre survient à celui qui est phtisique, & tabide cela est mortel : non toutesfois si prochain de mourir, que quand avec le flux de ventre, la fluxion & cheute des cheveux y est aussi. Et ainsi Hypp. a simplement icy dit du flux de ventre. Mais icy dessus au 12. Aphor. il a adjousté de la defluxion des cheveux, laquelle aduenant aux tapides avec le flux de ventre, signifie le danger de mort present : icy non. Et voila la difference des deux Aphorismes.

APHOR. XV.

Q Vicunque ex morbo laterali suppurantur, si in quadraginta diebus purgantur, à die à qua fit ruptio, liberantur. Si verò non, ad tabem transeunt.

Ceux qui apres la pleuresie sont suppurez, c'est à dire qui ont le pus entre le thorax & les poulmons, par l'inflammation du costé conuertie en suppuration, s'ils sont purgez par haut, en crachant le pus,

dedans le temps de quarante iours, qui est le
 terme critique des maladies aiguës, par
 transmutation d'espece en espece de
 maladie, comme icy de la pleuresie en
 la suppuration, comptant du iour que la
 ruption est faicte, non que la pleuresie a
 commencè, ils sont eschappez, sinon ils de-
 viennent tabides. Car le poulmon qui est
 rare & mol, & facilement vlcéré du pus
 qui est acre mordicant & poignant ou
 rongéant. Or est le pus par putre-
 faction faict acre & rongéant: laquelle
 putrefaction d'iceluy pus, vient & se
 faict par succession de temps.

APHOR. XVI.

Calidum vbi quis sapè eo vtatur,
 hæc mala affert, carnium effœmi-
 nationem, neruorum incontinentiam,
 mentis torporem, profluuia sanguinis,
 animi defectionem, hæc ad quæ mors.

Le chaud, ou choses chaudes, quand
 quelcun en vse trop souuent, blesse & appor-
 te ces incommoditez que s'ensuyuent, c'est à
 sçauoir qu'il rend la chair & le corps effemi-
 né, & foible, ou debile, & mol, les nerfs im-
 becilles, lasches, & sans puissance, l'entende-
 ment stupide & hebeté, flux de sang, l'ipon-
 thimie, & defaillance de cœur ou euanouisse-
 ment: & apres tout cela, la mort s'ensuyt.
 Celsus li. i. cap. 9. & li. i. ca. i. entend ce-
 cy, Si on en vsoit par trop & immodéré-
 ment. Et non seulement de baing

chaud: mais de toute autre chaleur, soit de viandes, soit de l'air. Et véritablement tout usage immoderée des choses chaudes, mesmement du baing, a ces incommoditez icy par Hyppocrates dites & racontées. Donc le baing chaud prins trop immoderément, & par excès ainsi que la chaleur d'Esté effemine le corps. Car il le lasche, amollist & rarefie: lequel toutesfois pour faire ferme & fort ou robuste, doit estre resserré comme en Hyuer qu'il fait froid, les forces naturelles s'assemblent & resserrent toutes ensemble, par la froideur externe, dont est fait le corps plus fort. Mais au contraire le grand chaud externe resfoud & dissipe la chaleur naturelle & les esprits: qui sont les deux principaux instrumens de l'ame. Par mesme raison il cause les defaillances du cœur, & les hemorrhages, & abondantes fluxions de sang, avec infinies autres maladies dangereuses.

APHOR. XVII.

FRigidum autem conuulsiones, distentiones, liuores, rigores, febriles.

Mais le froid & choses froides fait conuulsions, tensions de nerfs, meurtrisseures, & couleurs liuides & plombées, grandes effusions de fieures, qui excitent & esmouuent les fieures par la transpiration empes-

chée. Et ce qu'il dit icy froid, il entend du froid ou toutes choses froides immoderément & par excès prinſes. Fusch. & Philoth. entendent ce 17. Aphorisme de l'usage d'eau froide prinſe par excès. Pour l'intelligence de ce preſent Aphor. Voyez plus au long Galien au traicté des cauſes de ſymptomes.

APHOR. XVIII.

FRigidum inimicum offibus, dentibus, nerui, cerebro, ſpinali medullæ, calidum verò vtile.

Le froid, ou choſes froides, eſt contraire aux os, aux dents, aux nerfs, au cerueau, à la moëlle de l'eſchine, & à toutes parties du corps naturellement froides, comme celles où il n'y a point du tout de ſang: mais le chaud leur eſt bon & amy. Car le froid eſteinct la naturelle chaleur des parties deſſuſdictes qui eſt petite: dont ſ'enſuit corruption.

APHOR. XIX.

QUæcunque refrigerata ſunt, excalefacere oportet, exceptis hiſ quibus ſanguis fluit aut fluxurus eſt.

Les parties du corps refroidies, par trop uſer des choſes froides, il les faut rechauffer, à fin que par le contraires elles

soient remises en leur naturelle chaleur, fors celles d'où promient, où doit venir flux de sang, à quoy faut plustost remedier, comme maladie plus dangereuse, que celle prouenant du froid. Il y faut donc remedier par applications froides & astringentes : & remener la partie blessée à sa propre & bonne temperature.

APHOR. XX.

VLceribus frigidum quidem mordax cutem obdurat, dolorem insuppurabilem facit liuorem obducit, rigores febriles, conuulsiones, distensiones.

Aux parties ulcerées le froid est mordicant, il endurcit le cuir des parties entieres, espaisissant la substance, il fait la douleur & partie dolente non suppurable, en refroidurer les vlceres. Il engendre noircisseures & couleurs noires au corps, effrisons de fièvre, conuulsions & tensions.

APHOR. XXI.

Est autem vbi in distensione sine ulceratione, iuvene bene carnosus, ætate media frigida aqua multa perfusio calorem reuocat. Calor autem hæc soluit.

Aucunes fois en tension sans vlcere, en un ieune homme bien charnu, & de mediocre temperature, au milieu de l'esté grande & copieuse perfusion d'eau froide ramene la chaleur. Or est-il que toutes les choses dessusdites sont guaries par la chaleur.

APHOR.

APHOR. XXII.

Calidum suppuratorium non in omni ulcere, magnum ad securitatem indicium, cutem mollit, extenuat dolorem sedat, rigores, convulsiones, & distensiones mitigat, & ex his quæ ad caput attinent, eius soluit gravitatem. Plurimum autem confert ossium fracturis, sed nudis præcipuè eorumque maximè qui in capite ulcera habeant, & quæcunque à frigore moriuntur, vel ulcerantur, & herpetibus excedentibus sedi, pudendis, utero, vesicæ: his calidum amicum, & iudicans, frigidum inimicum & perimens.

Le chaud ou l'eau chaude temperément, faisant suppuration: car elle eschauffe & humecte, non pas toutesfois en tout ulcere, comme aux ulceres putrefiez & phlegmatiques: car elle est nuisante à ceux-là, est tres-grande signifiante d'assurance de guérison de l'ulcere, mollifie le cuir, l'extenue & le rend mince, appaise la douleur, diminue & adoucit les grandes effrisons des fièvres, les convulsions & tensions: oste la pesanteur de teste, apres avoir dissous & fait concoction des humeurs faisant le mal, & sert beaucoup aux fractures des os, mais principalement à ceux qui sont denuez de chair, principalement aussi à ceux qui ont des ulceres en la teste est pareillement utile aux herpes rongeurs le cuir.

Combien qu'ils viennent de l'humeur chaude & bilieuse, mais aussi apres que telumeur bilieux aura esté euacué : parquoy elle refrigerere : à icelles parties, lesquelles sont presque mortes de froid, au siege, aux parties honteuses, à la matrice, à la vefcie qui sont parties nerueuses & froides. A telles parties le chaud est amy & profitable: & le froid ennemy, & les esteint & mortifie.

APHOR. XXIII.

IN his frigido vtendum vnde fluit sanguis aut fluxurus est, non ad ipsa, sed circa ipsa vnde influit : & quæcunque inflammationes, vel inflamina ad rubrum & suberuentum sanguine recenti tendunt : nam veteribus nigredinem affert. Erysipelas etiam non vlceratum iuuat: nam exulceratum lædit.

Il faut vser d'eau froide en icelles parties du corps d'où le sang flue & coule, ou doit fluer & couler pour reprimer iceluy flux, non pas toutesfois qu'il faille l'appliquer sur lesdites parties d'où doit fluer le sang, mais aupres, & alentour. Et en quelque part qu'il y ait des pblegmons, ou que les parties soyent allumées ou enflammées, & brusle, tout ainsi que si la flamme du feu y auoit passé, c'est à dire, douleur fort chaude, avec efferuescence, tumeur douloureuse bouillant, pour la chaleur des humeurs, desquelles est faite ceste inflammation, laquelle inflammation tend à rou-

geurs, ou couleur cruenta & subsanguine, toute esparse de nouveau sang, c'est à dire pour le sang, qui y est recentemente decoulé & flué, est nécessaire y appliquer de l'eau froide. Car l'eau froide fait noircir les tumeurs faites de sang vieil, pource qu'il est fait plus gros par l'eau froide & caillebouté, dont il deuient noir. En ceste maniere elle guarist l'Erisipelas non ulceré, car elle esteinct l'ebullion & ferueur du sang & l'acrimonie bilieuse dont est engendré ledit Erisipelas: Mais celle blesse celui qui est ulceré, car (comme dessus est dict) elle est mordicante aux vlceres, & fait douleur: & pource nuit-elle aux vlceres, d'autant que les parties dolentes & blessées esmouuent les fluxions, & attirent à elles tousiours.

Erisipe-

las de-

quoy

voyez

plus am-

plement

Gal. au 2.

liu. de

Clin. ad.

& 24. de

la Meth.

c. 12.

APHOR. XXIV.

FRigida qualis nix & glacies pectori inimica, tusses mouent, & sanguinem, & distillationes.

Les choses froides, comme est la neige & la glace, sont ennemis & contraires aux parties du thorax: car elles esmouuent la toux, font fluxions abondantes de sang aux vaisseaux rompus & rompent iceux vaisseaux: & distillations du chef au thorax & au poux.

APHOR. XXV.

TV mores articulorum, atque dolores absque vlcere, & podagricos

quoque, atque conuulsa horum plurima frigida aqua largè effusa lenat, & extenuat, soluitque dolorem. Nam modicus torpor dolorem soluit.

L'eau froide respandue en abondance & appliquée, soulage & guarist toutes chaudes tumeurs contre nature estans aux iointures, & les douleurs sans vlcères prouenans de flane bile & sang bilieux : & les podagres qui procedent de la bile flauue, & chaudes legeres humeurs seulement: pource qu'elle engrossist & assemble ces humeurs chaudes & subtiles, & esteint la vehemente chaleur, & conuulsions non de soy, mais par accident : De toutes ces maladies susdites la plus-part l'eau froide dessusdite soulage, & appaise la vehemence des douleurs. Car mediocre torpeur & stupidité de loin attirée par la refrigeration des parties, oste la douleur en hebetant le sentiment.

APHOR. XXVI.

Aqua quæ citò calet, & citò refrigeratur, leuissima est.

L'eau laquelle est tost chaude & tost refroidie, est tres-legere, non qu'il faille entendre du poids: mais il dit tres-legere, laquelle n'est point pesante à l'estomac & au ventre: mais legerement passe & coule par les veines, comme au contraire nous disons l'eau pesante qui est plus terrestre & tardiuue, & demeure longuement au ventre,

APHOR. XXVII.

Quinoctu bibere appetunt, his admodum sitientibus si superdormierint, bonum.

Ceux qui appetent boire de nuit, ayant grand soif, s'ils dorment dessus, il est bon.

APHOR. XXVIII.

Suffitus aromatum muliebria ducit: Scapius verò ad alia utilis esset, nisi capitis faceret grauitatem.

Le parfum fait de drogues aromatiques euacue, & tire hors les menstrues des femmes: Car de sa force il ouure les orifices, & debouche les vaisseaux estoupez, il extenuë & subtilie la crassitude des humeurs, & par incision il debouche les obstructions. Iceluy parfum seroit le plus souuent bon à autres choses, n'estoit qu'il engendre pesanteur de teste & de cerueau, par les subtiles vapeurs dudit parfum, lesquelles estans portées en haut, remplissent les ventricules du cerueau, & ainsi rendent la teste pesante.

APHOR. XXIX.

Grauitas purgare turgente materia à quarto mense vsque ad septimum, minus verò has. Recentiores au-

tem & seniores vereri oportet.

Ce vingtneufième Aphorisme est le premier du quatrième liure cy dessus. Parquoy n'est besoin de repeter.

APHOR. XXX.

MVlierem vtero gerentem capit ab aliquo morbo acuto, lethale est.

Il est mortel qu'une femme grosse soit esprise de quelque maladie aiguë & fièvre continue. Et pour deux causes, l'une que la chaleur de la fièvre esteint le fruit: l'autre de peur que ledit fruit ne meure par faute de nourrissement, & iceluy baillé de loin à loin à la maladie: autrement le grand nourrissement & non à temps augmenteroit la fièvre, & ainsi tueroit ladite femme grosse. Autant en fera-il, si elle est epileptique, ou surprise de tension & conuulsion pour la grandeur & vehemence du mal.

APHOR. XXXI.

MVlier vtero gerens sanguine misso ex vena, abortit: & magis si foetus sit maior.

Si on tire du sang, de la veine d'une femme grosse, elle avortera, & principalement si le fruit est grand: car il a besoin de nourrissement plus fort, lequel on luy oste par le sang tiré dehors.

APHOR. XXXII.

MVlieri sanguinem euimenti; menstruis erumpentibus, solutio.

La femme vomissant le sang est guarie, si les menstrues luy viennent à sortir: car il se fait retraction & euacuation du sang, ensemble tend aux parties superieures.

APHOR. XXXIII.

Menstruis deficientibus sanguis ex naribus fluens, bonum.

C'est bonne chose à la femme si elle saigne des nareaux, quand les menstrues luy defaillent.

APHOR. XXXIV.

Mulier in vtero gerenti: si alius plurimum profluat, periculum est, ne abortiat.

Si la femme grosse à grand flux de ventre il y a grand danger d'auorter.

APHOR. XXXV.

Mulier quæ vterinis molestat, aut difficulter parit, superueniens sternutatio bonum.

La femme fort malade de la mairie, & laquelle ne peut auoir son haleine, c'est bon si elle esternue. Car c'est que nature reprend sa vigueur, laquelle auparauant estoit comme endormie & stupide.

APHOR. XXXVI.

Mulier menses decolores, nec per idem semper tempus venientes,

purgationem in indicant esse necessa-
riam.

*Si à la femme les menstrues sont de diuer-
ses couleurs, ou n'ayans pas leur couleur na-
turelle, & ne luy fluent pas au temps accou-
stumé: cela signifie qu'elle a besoin d'estre
purgée.*

APHOR. XXXVII.

MVlieri vtero gerenti, si mammae
graciles repente fiant, abortit.

*Si à la femme grosse les mammelles sou-
dain deviennent menues & maigres, c'est si-
gne d'avorter.*

APHOR. XXXVIII.

MVlieri vtero gerenti, si altera
mamma gracilis fiat, geminos ha-
benti, alterum abortit: & si quidem
mamma dextera gracilis fiat, marem: si
verò sinistra, foeminam.

*La femme grosse de deux beffons, à laquel-
le l'une des mammelles devient menue, plat-
te & maigre, avorte de l'un des deux enfans:
c'est à sçavoir si la mamelle dextre est ap-
platie, ce sera du masle, si c'est la gauche, de
femelle.*

APHOR. XXXIX.

SI mulier quæ neque grauida est, ne-
que peperit, lac habet, huic men-
strua defecerunt.

Si une femme, laquelle a du lait aux mammelles, sans estre grosse, ou auoir enfant, c'est que les menstres luy sont defaillies.

APHOR. XL.

Quibuscunque mulieribus ad mammas sanguis colligitur, furorem significat.

Si aux mammelles de la femme s'amasse du sang, en grande quantité, pource que les fleurs menstruales sont restreintes, & luy cessent, lequel sang ne se conuertist point en lait, d'autant qu'il est mauuais, cela signifie que telle femme tombera en fureur & folle. Car le sang qui est fort bilieux & boüillant, dont il ne peut estre transmué en lait, diffue & se remet vniuersellement par tout le corps, & principalement monte & se retire au cerueau, dequoy est faite ceste fureur & folle.

APHOR. XLI.

Si velis noscere an conceperit mulier, quum dormitura est, ei aquam mulsam potandam da: & si alui tormina patietur, concepit: si minus non concepit.

Quand tu voudras scauoir, si une femme a sonceu ou non, lors qu'elle deura dormir, baille luy à boire de l'eau avecques miel,

Et si de ce breuvage, elle sent tourmens au ventre, qui se font pour les ventositéz, n'ayans facile sortie aux femmes grosses, auxquelles est la matrice plus resserée & estressie, c'est signe qu'elle a conceu, Et est grosse Et enceinte: sinon elle n'est pas grosse, Et n'a pas conceu. Et faut noter que miel cru, remplit le ventre & les intestins de ventositéz.

A P H O R. XLII.

MVlier si marem concepit, bene colorata est: si verò foeminam, malè colorata.

Femme grosse d'enfant masle a bonne couleur, autant que peut avoir femme enceinte: Car le fruit masle est plus chaud: & quand la femme conçoit vne fille, cela faict que lors de la conception, la semence de l'homme est plus froide, ou la matrice de la femme: Mais si elle est grosse d'une fille, elle sera palle Et aura plus, mauuaise couleur.

A P H O R. XLIII.

SI mulieris grauidæ in vtero sit erysipelas, lethale.

Erysipe- Si la femme estant grosse, a un erysipelas, Et de- en la matrice, cela est mortel. Car erysipe- quoy il est las, qui est d'humeur bilieux & de sang fait. fort chaud meslez enseuble, ou de sang

tout seul, mais bouillant, & de subtile *Gal. l. 2.*
 substance dont viennent fieures aiguës *ad Glan.*
 & chaudes, desquelles est esteint le
 fruit, faict grandes douleurs & mordi-
 cations à la matrice, dequoy aussi la
 femme meurt.

APHOR. XLIV.

QUæcunque præter naturam tenues
 existentes vtero gerunt, abortiunt
 prius quam crassescant.

*Femmes qui sont maigres & outre nature
 grosses d'enfant, auortent deuant qu'elles de-
 viennent grosses, & auant qu'elles soyent
 grosses de deux mois: pource que la
 nourriture qui doit estre baillée au
 fruit, va route à la femme pour l'en-
 graisier & refaire: & ainsi l'enfant se
 perd.*

APHOR. XLV.

QUæcunque mediocriter corpora
 habentes, abortiunt secundo aut
 tertio mense, sine occasione manifesta
 his acetabula vteri plena mucoris sunt:
 & non possunt ex pondere foetum con-
 tinere, sed disrumpuntur.

*Femmes estans de moyenne corpulence,
 c'est ne trop maigres, ny aussi trop
 grasses: lesquelles auortent les deux & troi-
 sième mois, sans cause manifeste, & apparen-
 te, comme de grande fieure, flux de ven-
 tre, esmouuement de sang, ou erisipelas*

Kotile- en la matrice : ou qu'icelle femme ait
donos, id fauté trop fort, ou crié, ou d'ennuy, ou
est, Ace- de courroux, ou de crainte & peur, ou
tabula. faute de manger & se nourrir : c'est que
Vide Ga- les corylidons de la matrice qui sont petits
ben. in bouts & bouches des veines & arteres
Com- ainsi que petites tumeurs au dedans de
ment. hic: la matrice, auxquelles est lié le fruit de
Et li. 15. la femme : & par lesquels est porté le
de usu nourrissement à l'enfant, sont pleins de
part. Et pituite & humeur lente froide : parquoy ne
in lib. ac peuuent retenir la pesanteur du fruit,
vers sect. d'autant que ceste pituite les a rendus mols
 & foibles, & ainsi se rompent, & le fruit
 tombe.

A P H O R. XLVI.

Q Væcunque præter naturam cras-
 sa, non concipiunt vtero, his o-
 mentum os vteri comprimit : & prius
 quàm extenuentur, non concipiunt.

Epiloon. Toutes femmes grasses outre nature, & par
omētum. trop, qui ne conçoient point, c'est que la
 gresse ou Zirbus, resserre & estroisist la bou-
Os ulceri. che de la matrice, c'est à sçauoir le dedans,
 là où la matrice se finist, & au bout, où
 le col d'icelle matrice commence. Et ne
 pourront concevoir auant qu'elles soyent em-
 maigries, iufques à mediocrité.

A P H O R. XLVII.

S I vterus in coxam vergens suppura-
 tur, necesse est lineamentum fieri.

S'il se fait suppuration dedans la matrice d'iceluy costé de la cuisse où la matrice est couché, il faudra user de tentes, faites de linge de cherpis abbreuvé de medicamens liquides.

APHOR. XLVIII.

FOetus, mares quidem in dextris, foemine verò in sinistris magis.

Le plus souvent les enfans masles sont en la dextre partie, les femelles en la gauche. Pource que la droite partie de la matrice est la plus chaude, d'autant qu'elle est prochaine du foye: & la semence contenuë du costé fenestre, est beaucoup plus froide & sereuse: qui est la cause que les femelles sont plus molles & imbecilles que les masles conceus de semence plus chaude & bilieuse.

Gal. in
con. & l.
2. de sem.
& 14. de
usus par.

APHOR. XLIX.

VT secunda procidat, sternutatorio appposito, & nares apprehendito, & os.

Si apres que la femme est accouchée, les secundines & vuïdange tient trop fort, pour la faire choir faut bailler à la femme un sternutatoire & médicament, qui la prouoque à esternuer, & ainsi qu'elle voudra esternuer, luy faut serrer les nareaux & la bouche. Si la femme est robuste, & non trop foible.

APHOR. L.

MVlieri si velis menstrua cohibere,
 cucurbitulam quam maximam
 ad mammas appone.

Si tu veux arrester les menstrues à la femme, il faut que tu luy appliques sous les mammelles, aux veines communes à la matrice, & aux mammelles, une ventouze fort grande, afin qu'elle attire plus fort.

APHOR. LI.

QVæ verò gerunt, his vteri os comprimitur.

Aux femmes qui sont grosses, la bouche de la matrice est resserrée & close, sans aucune dureté : mais quand elle se ferre par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté.

APHOR. LII.

MVlieri vtero gerenti, si lac multum è mammis effluat foetum imbecillum significat si verò mammae solidæ fuerint, foetum significant saniorum.

S'il sort beaucoup de lait des mammelles de la femme grosse, cela signifie que le fruit est foible, mais si les mammelles sont fermes, non trop molles & fleties par défaut

de sang, ne trop dures & rebondies par trop grande abondance de sang, elles denotent que le fruit est sain.

APHOR. LIII.

QUæ corrupturæ sunt foetus, his mammae extenuantur. Si verò rursus duæ fiant, dolor aut mammae aut coxas, aut oculus, aut genua infestabit, & non corrumpent.

Celles qui doiuent auorter, les mammelles leurs deuiennent maigres & flestries : au contraire, si elles endureissent, il leur viendra mal & douleur, ou aux mammelles, pour l'abondance de la matiere superfluë qui est portée de la matrice, dont elles sont remplies, ou aux cuissès, si nature enuoye la matiere superfluë aux costez, ou aux yeux, quand les humeurs superfluës montent en haut : ou aux genoux, si ladite superfluité est transmise aux inferieures parties, & n'auorteront point, car la matiere superfluë est portée autre part.

APHOR. LIV.

QUibus os durum est, his vterius comprimi est necessarium.

Si la bouche de la matrice deuient dure par quelque schirre ou inflammation, il est necessaire que ceste bouche & orifice

soit close & resserrée, tout ainsi que si la femme auoit conceu.

APHOR. LV.

QVæcunque vtero gerentes à febris corripuntur, & fortiter calefiunt sine occasione manifesta, difficulter pariunt & cum periculo, aut auortum facientes periclitantur.

Les femmes grosses, qui ont fièvre, & deviennent fort maigres sans cause manifeste, c'est à dire plus que de raison, elles enfantent avec grande difficulté, peine & danger: ou si elles auortent, elles sont en grand danger.

APHOR. LVI.

IN fluxu muliebri si conuulsio, & animi defectus aduenierit, malum.

En flux de femmes, qui est flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuersellement est purgé, si conuulsion & euanoïssissement, deffaiillance d'esprit, Lypothimie, survient c'est mauvais signe.

APHOR. LVII.

SI menstrua plura fiant, accidunt morbi: & si non fiant, ex vtero morbi contingunt.

Si les menstrues fluent trop abondamment, & plus largement que de coustume, il en aduient maladies, intemperie froide ou seiche, ou froide & seiche en-

semble, & souuentefois hydropisie & palles couleurs. *Et si elles sont arrestées & ne fluent plus, il en aduient mal à la matrice, comme inflammation, erysipelas, scyarrus, & cancer.*

APHOR. LVIII.

REcto intestino, aut vtero inflammationem patiente, urinæ stillicidium accidit: & renibus purulentis urinæ aduenit stillicidium: hepatis autem inflammationem patienti singultus aduenit.

Si au droit intestin & à la matrice y a inflammation & suppuration aux reins, il se fait strangurie, qui est de gout d'urine. Mais si au foye y a inflammation grande, le hocquet s'en ensuit, pour la communication des nerfs.

APHOR. LIX.

SI mulier non concipit, scire autem velis si conceptura sit, pannis circumtectam de subter suffias, & si odor videatur per corpus ire ad nares & os, scito quod ipsa non ex seipsa sterilis est.

Si la femme n'a point conceu, & tu vuelles sçauoir si elle doit concevoir ou non, non que d'elle mesme elle soit sterile, il la faudra parfumer d'encens, myrrhe, & styrax, par bas, apres que tu l'auras toute enue-

loppée de linge: en sorte que le parfum ne puisse sortir. Et si l'odeur du parfum semble aller par tout le corps iusques aux narreaux & à la bouche, sçaches qu'elle n'est pas d'elle mesme sterile.

APHOR. LX.

SI mulieri vtero gerenti purgationes seant, impossibile est foetum esse sanum.

Si les menstrues fluent, à la femme grosse, beaucoup & souuent, il est impossible que le fruct soit sain, car son propre nourrissement luy est ainsi osté.

APHOR. LXI.

SI mulieri cessent purgationes, neque s febris neque rigor superueniat, & fastidia incidant indicia, ipsam in vtero habere.

Si à la femme cessent les menstruales purgations sans auoir aucunes effrisons ny fieures, & elle perd l'appetit, estime qu'elle est grosse.

APHOR. LXII.

QUæcunque frigidos, & spissos vteros habent, non concipiunt. Et quæcunque præhumidos vteros habent, non concipiunt: extinguatur enim in eis genitura. Et quæcunque siccos magis & adurentes: nam ex defectu ali-

menti corrumpitur semen. Quaecun-
que verò ex utrisque mediocrem ha-
bent temperaturam, hæc fecundæ sunt.

Toutes femmes qui ont la matrice froide
& espaisse pour leur trop grande frigi-
dité, elles ne conçoient point, à semblable,
celles qui les ont trop humides, ne conçoient
point: car la semence s'esteint en elle: com-
me fait la semence des plantes en lieu
trop marefcageux & aquatique, aussi
celles qui ont les matrices trop seiches & trop
chaudes, car par defect d'aliment la genitale
semence se perd. Mais celles qui ont mediocre
temperature, en toutes les deux opposi-
tions des quatre qualitez, sont secondes.

APHOR. LXIII.

Similiter autem, & in maribus: aut e-
nim propter corporis raritatem spi-
ritus extra fertur, ut semen non trans-
mittatur ad os: vel propter spissitudi-
nem humor non exit foras: vel propter
frigiditatem non concalescit, ita ut ad
hunc colligitur locum: vel propter ca-
liditatem hoc idem accidit.

Semblablement aduient aux hommes
masles. Car les esprits euaporent dehors pour
la rareté & siccité du corps, en sorte qu'ils ne
transportent point la semence iusques à la
bouche & testicules, ou bien l'humeur semi-
nale ne peut y sir dehors, d'autant qu'elle est

VI. c.
Act. ib.
bilioso.
valde à
sanguine
mania fit
Furor,
&c.

grosse, espaisse & gluante, ou pour la frigidité du foye & de tout le corps, le sang ne s'eschauffe point: en sorte qu'il ne se peut assembler en ces lieux, & vaisseaux seminaires: ou bien il se fait pour la chaleur trop grande qui consume le sang & le mange dedans le corps.

APHOR. LXIV.

LAc dare caput dolentibus malum: malum verò & febricitantibus, & quibus illa suspensa murmurant, & fiticulosis: malum autem & quibus in febris acutis biliosæ sunt deiectiones, & quibus sanguinis multi deiectione facta est. Conuenit autem & tabidis dare qui non valde multum febricitant, & in febris longis, & paruis, si nullum ex supradictis signis affuerit, & præter rationem consumptis.

Il est mauuais de bailler du lait à ceux qui ont douleur de teste & fieure, & à ceux auxquels les hypochondries & intestins enflent, non seulement de ventositez, mais aussi de quelque phlegmon ou autre maladie, chantent & bruyent: & à ceux qui sont alterez de soif. Il nuit aussi & est mauuais à ceux desquels sont les deiections bilieuses en fieures aigues: & qui ont un grand flux de sang. Mais il est bon aux tabides qui ne sont beaucoup fieureux: & aux fieures longues à ceux qui sont debiles, & ex-

tenuez ou emmaigris outre raison, c'est à dire d'autre cause que d'ulceration des poulmons, comme aux ecthiques, & n'y a aucun desdicts signes.

APHOR. LXV.

Q Vibus tumores in ulceribus apparent, non conuulluntur maxime, neque infaniunt. Verum his repente euanescentibus quibusdam à tergo conuulsiones & distensiones fiunt: quibusdam autem infania, vel dolor lateris acutus, vel suppuratio, vel difficilis intestinorum, si tumores sunt rubicundum.

Ceux-là ne tombent pas souvent en conuulsion, aux ulcères desquels apparoissent tumeurs contre nature, & aussi n'engagent pas: mais si telles tumeurs viennent à dissoudre soudain, & sans cause manifeste, comme par medicamens & deiection de sang, conuulsions & tensions de nerfs aduiendront à ceux qui ont leur ulcère derrière, & à ceux qui ont les ulcères à la partie de deuant, rage, ou grande douleur de costé, ou suppuration, ou disenterie, si les tumeurs sont rouges.

APHOR. LXVI.

S I in vulneribus fortibus, & prauis tumor non appareat, ingens malum.

Si aux playes malignes & grandes n'app-

Qui sont paroissent aucunes tumeurs contre nature, playes malignes. c'est un grand mal: car cela denote que les mauuaises humeurs sont conuerties & retournées aux parties principales. Il appelle playes malignes, lesquelles sont aux chefs & fins des muscles principalement des nerueux.

APHOR. LXVII.

Molles, boni: erudi verò, mali.

Les molles tumeurs & souples, sont bonnes, car elles signifient concoction des humeurs: au contraire les crues & dures qui rebondissent, & resistent quand on les presse du doigt sont mauuaises: car c'est que les humeurs qui y confluent sont encores cruës: & que la nature & partie du membre affecté n'en a encores fait concoction.

APHOR. LXVIII.

Dolenti partem capitis posteriorem, in fronte recta vena incisa prodest.

Si quelqu'un sent douleur en la partie postérieure du chef, la cause de ladite douleur estant en la teste seulement, & non par tout le corps vniuersellement, il conuient saigner au front la droite veine, laquelle par rectitude des fibres & fila-

Que c'est que la veine droite.

mens correspond à la veine qui entretient la partie blessée & malade. Mais si le corps est plethorique & ladite douleur soit par le consentement & compassion des parties, faudra premièrement vser de vacuation vniuerselle, par incision de la veine humerale & moyenné, que venir à la particuliere.

APHOR. LXIX.

Rigores incipiunt mulieribus quidem ex lumbi magis, & per dorsum ad caput, sed & viri, parte corporis posteriore magis, quam anteriore, veluti femorum cubiti. Sed & cutis rara, indicio autem est pilus.

Les effrisonnemens prouenans de froid, ou refrigeration, commencent aux femmes par les reins plustost, & puis courent par le dos & moelle spinale iusques au chef, pource qu'elles sont de temperature plus froide, & plus imbecille : & que leurs parties posterieures sont plus nerueuses : & par ainsi ; plus promptes à sentir froid. Aux hommes aussi les refrigerations commencent plustost aux parties de derriere, que de deuant, comme au coude du bras, & aux parties de dehors des cuisses. Car les parties anterieures de l'homme sont plus chaudes, d'autant qu'il y a abondance de veines & d'arteres. Dont se fait que la peau est rare & deliée, qui demonstrent bien les parties anterieures estre plus

chaudes, car la chaleur est lasche, & rarefite: le froid au contraire espaisist, & engrossist. La signification de rareté, est le poil & les cheveux, lesquels d'autant que le cuir est plus gros & espais, d'autant croissent-ils moins, & plus clairs & deliez.

APHOR. LXX.

A Quartanis capti, non admodum à convulsionibus capiuntur. Si verò prius capiuntur, & quartana supervenerit, liberantur.

*Epilepsie
d'où elle
vient.*

Ceux qui ont les fieures quartes ne tombent point en convulsion universelles provenans de plénitude & d'humeurs lentes, froides & pituiteuses: dont sont remplies abondamment les parties nerveuses. Mais si avant qu'estre esprins des fieures quartes, ils estoient tourmentez, de ces convulsions & epilepsie, la fieure quarte leur advenant, ils en gueriront.

APHOR. LXXI.

Q Vibus cutes circumtendentur acida & sicca sine sudore moriuntur quibus verò laxæ & raræ, sudore moriuntur.

Ceux qui sont près de mourir, & leur peau est longue, seiche, & aride, ils meurent sans sueur: car toute leur humidité a esté

esté humée par la vehemente chaleur de la fièvre. *Mais ceux qui ont la peau lasche & rare suent à la mort.* Car il y a encores quelque humidité, laquelle sort dehors par l'imbecilité de la faculté re-
tentrice.

APHOR. LXXII.

Qui regio morbo laborant, non multum ventosi sunt.

Ceux qui sont fort bilieux, & leur peau est de couleur pasle & bilieuse, & ont la iaunisse, n'ont pas beaucoup de ventositez.

Fin du cinquieme liure des
Aphorismes d'Hypocrates.

...
...
...
...
...
...
...

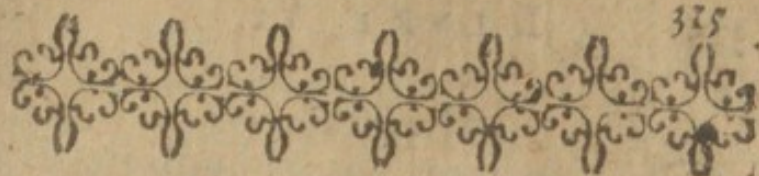
... I X X I I ...

...
...
...

...
...
...
...

...
...
...

P



SIXIESME
LIVRE DES
APHORISMES
D'HYPPOCRATES.

Translatez du Grec en François Para-
phrastiquement, Par M. Iean
Breche de Tours.

APHOR. I.



N longis leuitatibus
intestinorum si ru-
ctus acidus fiat, qui
prius non erat, si-
gnum bonum.

En longue lienteries
qui viennent de l'imbecillité de la fa-
culté retentrice, si ructations ou rots aigres
suruiennent, qui n'estoient point auparauant
la maladie, c'est bon signe. Car cela signifie
que la concoction & alteration des
viandes commence à se faire au ventri-
cule, qui ne pouuoit le faire auparauant
nullement.

APHOR. II.

QVibus nares natura humidiores, & genitura humidior, minus integra sanitate fruuntur. Quibus verò contraria, salubris degunt.

Ceux qui naturellement, non par quelque cause extérieure, ont les narreux, & le naturel temperament du cerueau, & la genitale semence, c'est tout le corps vniuersel plus humides, ne sont du tout si sains que ceux qui ont la temperature contraire. Car pour petite & legere occasion leur viennent rheumes & distillations,

APHOR. III.

IN longis difficultatibus intestinorum inedia ex fastidio, malum, & cum febre peius.

En longues dysenteries, si on perd l'appetit de manger, c'est mauuaise chose, & pire avecques fièvre engendrée ou de la pourriture des vlceres, ou par quelque autre grande inflammation.

APHOR. IV.

Vlceres **V**Ulnera circum glabra, praua sunt. *Les vlceres qui sont comme verres polis tout autour, pource que le poil en est tombé, sont cacoetes & malins, & difficilement viennent à cicatrizer.*

cacoetes.

APHOR. V.

DOlores qui sunt in lateribus & pectoribus, atque aliis partibus, multum differant perdiscendum.

Il faut bien considerer & coniecturer, à
sçauoir si les douleurs de costé, de la poitrine,
& autres parties sont grandement differen-
tes, ou si elles sont fortes & grandes. Car ce-
la sert à cognoistre & preuoir ce qu'il
faut au patient, & à l'intention de la cu-
ration.

APHOR. VI.

Renum & vesicæ vitia in senioribus
difficulter sanantur.

Le mal des reins, comme la pierre, &
de la vésie, comme vlcerations d'icelle,
est difficile à guerir aux vieilles gens, pource
que toutes leurs maladies sont lon-
gues, & leurs forces naturelles imbecil-
les & foibles.

APHOR. VII.

Dolores & tumores ventris subli-
mes, leuiores. Qui verò non subli-
mes fortiores.

Les douleurs qui sont au dessus, comme
sur le peritoine, sont plus legeres: mais icel-
les douleurs qui ne sont pas au dessus, ains
dedans les peritoines & les intestins, sont
plus vehementes & fortes.

APHOR. VIII.

Aqua intercute laborantibus, vlce-
ra in corpore facta difficulter sa-
nantur.

Les vlceres au corps sont à grande peine
guarie à ceux qui ont toute la temperature

du corps humide, donc ils ne peuuent cicatrizer.

APHOR. IX.

L Atæ pustulæ non admodum pruriunt.

Les pustules larges ne demangent pas beaucoup : car elles sont d'humeurs moins acres & poignantes, & perspirent mieux, estans estenduës.

APHOR. X.

C Aput dolenti, & circum dolenti, Pus, vel aqua, vel sanguis effluens per nares, aut os, aut aures, morbum soluit.

Celuy qui a douleur de teste, & a vehemente douleur, le mal se guarist par suppuration de l'inflammation des humeurs creus quand la douleur en precede, ou par fluxion de sang, si le mal vient par l'abondance du sang, & ladite suppuration & fluxion se face par les narceaux, ou par la bouche, ou par les oreilles. Car la douleur de teste prouient d'inflammation, abondance des humeurs cruës, & du sang, des grandes ventositez, & esprits flatueux, de la bile mordicante & d'interperie.

APHOR. XI.

A Trabile vexatis, & renum passionibus, hæmorrhoides superuenientes, bonum.

Si à ceux qui abondent d'humeurs melan-

choliques, estans affligéz de douleur, ou pierre de reins, les hemorroides suruiennent, c'est bonne chose, car elles vacuent le gros sang plein d'humeur melancholique.

APHOR. XII.

A Diurtunis sanato hæmorrhoidibus si vna non seruator, periculum est aquam inter cutem, vel tabem aduenire.

A ceux qui sont guaris des longues hemorroides, en sorte qu'il n'en est pas demeurée une, il est dangereux que ou il deviennent hydropiques, la signification frustrée par la chaleur naturelle esteinte ou tabides & ptisiques, le vaisseau des poulmons estant rompu par l'abondance du sang.

APHOR. XIII.

A Singultu habitum sternutatio superueniens liberat.

Si celuy qui est tourmenté du hocquet, pour trop grande repletion, s'il vient à esternuer, cela luy oste le hocquet. Car par l'agitation & esmouuement que fait l'esternuement les humeurs colées à l'estomac s'arrachent.

APHOR. XIV.

A B aqua inter cutem habito, si aqua à venis in ventrem defluxerit, soluitur morbus.

Si à celuy qui est hydropique l'eau vient à

*tomber & fluer des veines dedans le ventre,
la maladie se guarist.*

APHOR. XV.

A Longo alui profluvio habito,
spontaneus vomitus superueniens
morbum soluit.

*Si le vomissement naturellement, & sans
cause externe, vient à celuy qui est longue-
ment detenu du flux de ventre, cela le gua-
rist, pour la raison de la reuulsion. En
quoy il baille exemple au Medecin,
pour imiter nature : laquelle aucunes-
fois guarist vn long flux de ventre par
vomissement.*

APHOR. XVI.

A Morbo laterali, vel peripneumo-
nia habito, alui profluvium adue-
niens malum.

*Si celuy qui est fort vehementement dete-
nu de la pleuresie & peripneumonie, c'est à
dire de difficulté de respirer, survient flux de
ventre, pour raison de la maladie sans
cause externe, c'est mauuaise chose. Car
cela signifie que le foye est lors telle-
ment affecté par sympathie & consente-
ment des parties seruans à la respira-
tion, que estant rendu imbecille & foi-
ble il ne peut attirer à soy le ius de l'ali-
ment & le conuertir en sang.*

APHOR. XVII.

Lippientem alui profluuium corripit,
bonum.

*Si à celuy qui est malade des yeux, & chas-
sieux suruiuent flux de ventre, c'est bonne
chose. Car il vacuë la grande abondance
des humeurs, & en faict reuulsion. En
quoy nous est monsté que pour guarir
cette maladie faut imiter nature par
medicamens purgeans.*

APHOR. XVIII.

Vesica discissa, aut cerebro, aut cor-
de, aut septo aliquo extenuiori-
bus intestinis aut ventriculo, aut ieco-
re, lethale est.

*Quand la vescie, ou le cerueau, ou le cœur,
ou le septum transversum & diaphragme,
ou aucun autre des menus intestins, ou le
ventricule, ou le foye est couppé & profonde-
ment blessé, cela est mortel, & la plus-part
en meurent.*

APHOR. XIX.

Quum discissum fuerit os, aut carti-
lago, vel neruus, aut genæ particu-
la tenuis, vel præputium, neque auge-
tur, neque coalescit.

Quand l'os est couppé, ou le cartilage, ou le

nerf, ou ceste petite partie rendro de la iouë,
ou le prepuce, il ne croist & ne reuiert point:
semblablement, & ne se reprend, ne se reui-
ert, ne s'agglutine, & ne se recolle point l'une
à l'autre partie, pour la durté des os : &
que les autres parties sont faictes d'hu-
meur seminale, & sont nerueuses: mais
bien se reünissent, & tiennent ensemble
par vn callus qui est par dessus tout
ainsi comme vne soudeure.

APHOR. XX.

Si in ventrem sanguis præter naturam
effunditur, necesse est suppurari.

*S'il aduient que le sang, sortant & issant
de sa cavité & propre lieu, c'est des vei-
nes & arteres se resspande en autre cavité
oultre nature, & ou iceluy sang n'est pas
naturellement contenu: comme il est
dedans les veines & arteres, qui sont
les lieux naturels & vaisseaux du sang, il
est necessaire qu'il suppure & se corrompe,
en deuenant noir & liuide: ou qu'il se
conuertisse en petites caillesbottes.*

APHOR. XXI.

IN infanientibus si varices, vel hæ-
morrhoides superuenerint, infanix
solutio.

*Si à ceux qui sont furieux & enragez, &
perdent la raison par l'abondance & vi-
ce de l'humeur melancholique, suruien-*

nent des varices, & taches de sang melancholique, quand les veines deuiennent plus larges & estenduës en la cuisse & iarrets, ou les hemorrhoides, c'est guarison de la fureur & melancholie.

APHOR. XXII.

QUæcunque rupta ex dorso ad cubitum descendunt, venæ sectio soluit.

Toutes douleurs prouenans de rupture de la partie mauuaise des muscles qui descendent de l'eschine au coude, sont gueries & cessent par la section de la veine du coude,

APHOR. XXIII.

SI timor atque mœstitia longo tempore habentes perseuerant, ex eo atrabilis significatur.

Si à quelqu'un la peur & tristesse sans cause manifeste, qui sont signes apparens de la melancholie & cholere noire, perseuerent long temps, par cela doit-on entendre que c'est melancholie.

APHOR. XXIV.

SI quod intestinorum gracilium discindatur, non coalescit.

Si quelqu'un des intestins menus est coupé, il ne se reprend point.

APHOR. XXV.

ERysipelas ab exterioribus verti ad interiora non est bonum : ab interioribus autem ad exteriora, bonum.

Il n'est pas bon que Erysipelas, & tout autre mal quelconque, venu dessus la peau, se mette au dedans des profondes & plus principales parties du corps: mais quand du dedans il vient à sortir dehors, il est bon.

APHOR. XXVI.

Qui in febribus ardentibus tremores fiunt, delirio solvuntur.

Ceux qui en leurs fieures ardentes & chaudes ont grand tremblement, il s'en ensuit resuerie. Car la cause de la fieure faillant & se transmuant des parties veneuses aux nerueuses, premierement se fait tremblement, puis apres succedent resueries & alienation de sens, pource que le principe, qui est le cerueau, souffre & est affecté & blessé.

APHOR. XXVII.

Quicumque suppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut fecantur, si pus aut aqua vniuersum effluerit, omnes moriuntur.

Ceux qui ont suppuration en la capacité

qui est entre le thorax & les poulmons, ou
 qui sont hydropiques, doivent estre cauterisez,
 ou incisez: & leur tirer peu à peu le pus Suppura-
 qui est dedans, & non tout à la fois. Car rati-
 si le pus ou l'eau estant entre le cuir & la
 chair, sort dehors en abondance, & tout à la
 fois, le plus souvent ils meurent, pource
 que par là s'euacue grande abondance
 des esprits.

APHOR. XXVIII.

EVnuchi, neque podagra laborant, Eunuchi.
 neque calui fiunt. Podagra

Ceux qui sont chastrez, ne deviennent point podagres, ny chaumes, pour leur frigidité. est le mal-
 des gout-
 tes specia-
 lement

APHOR. XXIX.

Mulier podagra non laborat, nisi aux ge-
 menstrua defecerint. noux cō-
 me chira-

La femme ne devient point podagre & gra aux
 malade des gouttes, sinon que ses purgations mains &
 menstruales luy cessent. par tout
 le corps

APHOR. XXX.

Puer podagra non laborat ante en gene-
 usum venereorum. ral Al-

Les ieunes enfans ne deviennent point thritis.
 podagres & gouteux. deuant l'usage vene-
 rien.

APHOR. XXXI.

DOlores oculorum, meri potio, aut
 balneum, aut venæ sectio, aut me-
 dicamentum epotum soluit.

Les douleurs des yeux, quand dedans les petites veines des yeux fluent humeurs acres, ou gros sang sans plethore se guerissent par boire du vin pur qui reschauffe & puisse euacuer & oster les obstructions: par baing d'eau douce, ou fomentation, ou section de la veine humerale, ou par breuvage de medecine solutive, si le corps est cacochyme.

APHOR. XXXII.

BAlbi ab alui profluuiio maximè capiuntur.

Les begues principalement sont subiects à la maladie du flux de ventre, par la trop grande humidité, ou de langue, ou du cerueau, ou de tous deux.

APHOR. XXXIII.

QVi acidum eructant: non valde morbo laterali corripuntur.

Ructus. Ceux-là ne sont pas souvent surprins de la
Quelle est pleuresie, qui rottent aigrement: car ils sont
la cause pituiteux. Or est-il que la membrane
de rotter. succingente ne reçoit pas facilement la
pituite, d'autant qu'elle est espaisse, &
glueuse: mais plustost l'humeur bi-
lieux: parquoy ne se peut pas faire la
pleuresie. Quant au rottement, il vient
de la frigidité du ventricule ou de l'hu-

DES APH. D'HYP. 317
meur pituiteux contenu dedans iceluy
ventricule.

APHOR. XXXIV.

Q Vicunque calui sunt, his magnæ
varices non fiunt. Quibus verò
caluis varices magnæ superueniunt, hi
rursus capillati fiunt.

*Il ne vient point de grandes varices & Varices,
enfleures ou esleueure des veines aux iambes
par sang gros & melancholique, à ceux qui
sont chauues & les cheueux leur tombent: &
quant à ceux à qui les cheueux tombent de la
teste suruiuent grandes varices, les cheueux
tombez leur reuiennent.*

APHOR. XXXV.

A Qua inter cutem laborantibus,
tussis superueniens, malum.

*Si la toux prend aux hydropiques, c'est
mauvaise chose.*

APHOR. XXXVI.

Difficultatem vrinae vena secta iu-
uat: secare verò interiores.

*Par la saignée de la veine du iarret ou
des cheuilles du pied, est guerie la disurie
& difficulté de pisser prouenant par in-
flammation ou abondance: mais il con-*

vient faire section des veines interieures.
Car elles sont directement à l'endroit.

APHOR. XXXVII.

AB angine habito, si tumor fiat in
collo bonum: foras enim morbus
deducitur.

Ceux qui sont malades de la cynanche ou
esquinancie comme dit le vulgaire, si le
chainon du col leur enfle, c'est bon signe: car le
mal est poussé & chassé dehors.

APHOR. XXXVIII.

CAncros occultos omnes melius est
non curare Curati enim citò per-
eunt: non curati verò, longius tempus
perdurant.

Du chan-
cre.

Quiconques ont des chancres dedans le
profond du corps, & ne s'apparoissent pas
dessus le corps, il est meilleur ne les curer
point par cautere ou incision. Car apres
qu'ils seront curez, ils mourent incontinent.
Et ceux qui ne sont point medecinez durent
plus long temps.

APHOR. XXXIX.

Convulsio fit, vel ex repletione, vel
inanitione, ita verò & singultus.

Cōvulsio.
Le hoc-
quet.

Convulsion est faicte de repletion, & trop
grande euacuation. En ceste sorte aussi vient
le hocquet.

APHOR. XL.

Quibus dolor circa ilium fit absque inflammatione, his febris superueniens morbum soluit.

Ceux qui ont douleur aux hypocondries par obstruction, ventositez, inegale intemperie, sans inflammation & mordication & la fièvre leur survient, cela guarist leur mal & douleur.

APHOR. XLI.

Quibuscunque suppuratio in corpore existens non innotescit, his ob crassitudinis puris, aut loci, non innotescit.

Ceux qui ont quelque suppuration cachée dedans le corps, & qu'on ne cognoist point, cela se fait pour la grosseur & glutinosité du pus, ou espaisseur du lieu & peau, sous laquelle est arresté le pus.

APHOR. XLII.

Morbo regio laborantibus, si fiat hepar durum, malum.

Les Ictériques, & malades de jaunisse, s'ils ont dureté de foye, par inflammation ou schirrus, c'est mauvaise chose.

APHOR. XLIII.

Quicunque lienosi à difficultate intestinorum capiuntur, his superue-

liente longa difficultate intestinorum,
aqua inter cutem, aut leuitas intestino-
rum aduenit, & moriuntur.

*Ceux qui ont la ratelle enflée & de long
temps endurcie & pleine d'humeur melan-
cholique, & ont le flux de ventre, dit, dysen-
terie, apres auoir esté longuement malades de
ceste dysenterie, la lenterie ou hydropisie s'en
ensuit, & puis ils meurent.*

A P H O R. XLIV.

Voluulus **Q** Vibus ex stillicidio vrinae ileos su-
gaza peruenerit, in septem diebus per-
morbus eunt, nisi febre, superueniente, satis vri-
intestini na fluxerit.

tenuioris *Celsus.* *Ceux lesquels apres estre épris de la stran-*
Strangu- *gurie, qui estoit engendrée de cruës &*
ria ileos. *grosses humeurs, tombent en la maladie*
Ce xliij. *nommée ileos, faisant leur matiere fecale*
Aphor. *par la bouche, ils meurent dedans sept*
semble à *tours, car ils ne peuuent resister à deux*
Gal. ob- *si fortes maladies ensemble, sinon que fie-*
scur, & *ure leur survient, dont ils pissassent assez co-*
non par *pieusement, ces grosses & froides hu-*
tout veri- *meurs, qui empeschoyent pisser à l'aïse*
table. *extenuées & subtiliées, par la chaleur*
de la fieure.

A P H O R. XLV.

V Lcera quaecunque annua sunt aut
etiam diuturniora, os abscedere
est necessarium & cicatrices cauas fieri.

Aux vlcères malins, qui durent un an ou plus, il est nécessaire que l'os, qui est dessous la chair vlcérée, soit corrompu, & esclié, & qu'il se face ouuerture & esquille en iceluy, & par ainsi veu que ce qui s'en est allé de l'os, par la nourriture & corruption, dont il estoit atteint & infecté par vlcère, te peut reuenir, ne ce qui en est osté, estre remply: ains faut qu'il demeure ainsi caué, conséquemment les cicatrices seront enfoncées, comme l'ouuerture de l'os ainsi corrompu. La curation de tels malins vlcères, est escrite en Hypocrates au liure des vlcères: & en Galen au troisiéme liure de l'art curatoire.

APHOR. XLVI.

Qui gibbi ex asthmate, aut tussi fiunt ante pubertatem, moriuntur.

Ceux qui auant l'age de puberté deuenent bossus, par le moyen de quelques tubercules durs, & de difficile coction, contenus dedans la partie interieure, qui par leur dureté font tirer & refresher les vertebres de l'espine du d'os, dont se fait l'ordosis, & concauité par le derriere, si avec ceste bossé leur vient asthma & difficulté grande d'auoir son haleine, causée par tubercule dur, qui en creber croissant estoupe peu à peu la capacité du thorax, & empesche la liberté du cœur ou des poulmons, ou la toux, cau-

Comment on deuiet bossu. Asthma

lée par la suppuration du tubercule,
distillant dedans la trachée altere, ils
meurent.

A P H O R. XLVII.

Q Vibuscunque venæ sectio, vel
purgatio cum medicamento
conuenit, hoc vere purgare, vel
venam incidere oportet.

*Ceux qui ont besoin d'estre saignez ou pur-
gez par medecine, non pas qu'ils soient
desia malades, mais qu'on craint qu'ils
tombent en quelque maladie, il les con-
uient purger au printemps s'ils sont caco-
chymes, & saigner aussi au printemps, s'ils
sont plethoriques.*

A P H O R. XLVIII.

*Supra
Aphor.
xliij. hoc
lib.*

L ienosis difficultas intestinorum su-
perueniens, bonum.

*La dysenterie suruenant aux malades de
la ratelle, c'est bonne chose.*

A P H O R. XLIX.

Q Viscunque morbi podagrici fiunt,
hi sedata in quadraginta diebus
inflammatione finiunt.

*Les inflammations des douleurs podagri-
ques & goustes, finissent dedans quarante
iours, apres l'inflammation appaisée, &*

ostée, pour le plus tard si le medecin, & le malade ne causent le contraire par leur faute.

APHOR. L.

Quibuscunque præceditur cerebrum, his necesse febre, & bilis vomitum superuenire.

*Ceux qui ont le cerueau blessé, ou aussi d'ara mater, necessairement il leur survient Crassa
fièvre, pour l'inflammation, ou vomissement bilieux. ma inx.*

APHOR. LI.

Quicunque sani dolore capitis repentè capiuntur, & statim muti fiunt, & stertunt, in septem diebus pereunt, nisi febris apprehenderit.

Si ceux qui sont sains, soudainement & à coup, sont épris de grande douleur de teste, par la grande abondance d'humeur pituiteux, qui est flué tout à coup: & incontinent perdent voix & parole, & sommeillant avecques ronflement; ce qui se fait apres que l'action des nerfs est affoiblie, ils meurent en sept iours pour le plus tard: par la vehemence du mal qui a occupé la partie principale: si la fièvre ne leur survient, laquelle par sa chaleur vienne à extenuer & dissoudre la grosseur de l'humeur pituiteux: & resoudre les esprits flatueux & venteux. C'est icy de la forte Apo-plexie.

APHOR. LII.

Oportet verò & considerare oculorum in dormientibus suspensiones. Nam si quid album commissis pal-

pebris subinspicitur, neque ex alui profluuio aut medicamento potione istud contingat, malum est signum, & lethale valde.

Ce liij. Il faut bien considerer les sous-regards des Aphor. est yeux, des malades, quand ils dorment. Car repeté au s'il apparoit quelque blancheur, au trauers liure pre- des paupieres closes & fermées, & dessous mier des icelles, pour la debilité de la faculté motrice, & ferment lescdites paupieres, & phor. xiiij. cela n'aduienne point par flux de ventre, ou par medecine laxative, ou autre chose affoiblissant les forces naturelles, c'est tres-mauuais signe & mortel.

A P H O R. L I I I.

*Serio Gra-
za.*

DEsipientiæ quæ cum risu fiunt, securiores : quæ verò cum studio periculosiores.

Les resueries & follies plaisantes, & avec ris sont moins dangereuses, comme proueuantes seulement de sang peu aduste & de chaleur, que celles qui se font tout expres, & sans ioyeuseté & ris: car elles viennent de cholere noire engendrée de la flaue bile aduste.

A P H O R. L I V.

IN acutis passionibus, quæ cum febre sunt, luctuosa suspiria malum.

Aux maladies aiguës avec fieures, les souspirs, avec grands hocquets & gémissements sont mauuais. Car tels souspirs se font par la siccité & dreté des instruments: ou par la disposition conuulsive des muscles & nerfs du thorax: ou pour l'imbecillité de la faculté motrice.

DOlores podagrici, vere, & autumn-
no magna ex parte mouentur.

*Les maladies podagriques, & gouttes le
plus souvent sont esmeues au Printemps, &
en automne.*

APHOR. LVI.

IN morbis melancholicis ad hæc pe-
riculosi decubitus, stuporem corpo-
ris, vel conuulsionem, vel furorem, vel
cæcitatem significant.

*Aux maladies melancholiques, là où l'hu-
meur se viendra arrester, il est dangereux.
Car cela signifie & denote, ou apoplexie, ou
conuulsion, ou fureur, ou auement.*

APHOR. LVII.

Apoplexiæ autem fiunt, maximè à
quadragesimo anno vsque ad sexa-
gesimum.

*Les apoplexies viennent d'humeur me-
lancholique empeschant les ventricu-
les du cerueau : principalement depuis la
quarantiesme, iusques à la soixantiesme an-
née.*

APHOR. LVIII.

Si omentum excidat, necessariò pu-
trefcit.

*Si xirbus ou epiploon, & omentum vient
à choir, à celuy qui est blessé, c'est à dire
qu'il soit descouuert & hors le peritoi-
ne ou membrane interieure d'abdo-
men, il pourrira, si on le remet ; & pour-
tant le faudra oster & couper : car iamais*

336 LIVRE VI. DES APH. D'HYP.
guerist depuis qu'il est blessé, & a prins
l'air.

APHOR. LIX.

Q Vibuscunque à coxendicum do-
lore molestias excidit coxa, &
rursus incidit, his mucrores su-
perueniunt.

*Ceux qui ont esté longuement malades de
la hanche, & apres la teste de l'os de la han-
che & ioincture s'oste hors de sa boîte, & puis
se remet, cela se fait par quelque humidité
pituiteuse & gluante, qui s'engendre en la
cauité & humecte des ligamens de la
ioincture dont ils laschent.*

APHOR. LX.

Q Vibuscunque à coxendicum do-
lore molestatis diuturno excidit
coxa, his crux tabescit, & claudi-
cant si non vtantur.

*Com- Ceux qui ont long temps esté affliges de ce
ment on mal de hanche & de la teste, l'os s'oste & se
deuient remet en sa boîte & concauité, toute la iam-
boiteux. be leur deuient tabide & seiche : parce que
cette pituiteuse humidité, empesche la
voye de l'aliment: ou bien que le mou-
uement naturel est perdu : & deuient
boiteux, par la dislocation de la ioinctu-
re, si on ne les canterize.*

Fin du sixième liure des Aphorismes
d'Hippocrates.



LE
SEPTIESME
 ET DERNIER
 LIVRE DES
*Aphorismes d'Hyp-
 ocrates.*

Traduit du Grec en François,
 Par M. Iean Breche de
 Tours.

APHOR. I.



N morbis acutis, fri-
 gus partium extre-
 marum, malum.

*En maladies aiguës
 & fieures continues, si
 les extremes parties,
 des mains, des pieds & oreilles, devien-
 nent froides : par faute de sang qui a esté*

Q

attiré, par la vehemence de la chaleur de la fièvre, & phlegmons interieurs, c'est mauvais signe.

APHOR. II.

IN osse agrotante caro liuida, malum est.

Si en l'os malade & fort putrescé la chair devient liuide, & a couleur de plomb, la naturelle chaleur de la chair estant esteinte, c'est mauuaise chose.

APHOR. III.

AVomitu singultus, & oculorum rubor, malum.

Si apres le vomissement s'ensuit le hocquet, & les yeux deviennent rouges: cela est mauuais. Car cela signifie que le cerueau qui est le principe des nerfs, ou le ventricule endure grande inflammation.

APHOR. IV.

ASudore horror, non bonum.

Après la sueur, si l'effrisson vient, cela n'est pas bon. Car cela denote, que la faculté expultrice est imbécille, & qu'il y a abondance de matiere.

APHOR. V.

AFurore difficultas intestinorum, vel aqua inter cutem, vel mentis alienatio, bonum.

Quand apres la fureur & manie, la dy-

ferterre, ou hydropisie, ou alienation d'entendement, & vehemente fureur procedant du mouuement vehement des causes La vehemence & plement & absolument, mais eu esgard grande fureur au precedent symptome: tellement que ce mot, bon, en ce lieu-cy est à dire le meilleur: car c'est signe que les malignes humeurs sont transfuses du chef & plus aux inferieures parties: dont pourra petite. l'inflammation se moderer & cesser.

APHOR. VI.

IN morbo diuturno fastidium cibi & deiectiones synceræ, malum.

Aux longues maladies l'appetit de manger perdu & les pures deiections, c'est à dire sans naturelle humidité aquée, est mauuaise chose. Car l'appetit est perdu pour l'imbecillité de la faculté concoctrice, laquelle ne pourra soustenir la longueur de la maladie: & les synceres deiections, demonstrent la naturelle humidité estre consommée par la chaleur de la fièvre.

APHOR. VII.

EX multa potatione rigor & desipientia, malum.

Si par beaucoup boire de vin, l'effrison de la chaleur naturelle esteincte par trop.

grande abondance de vin, & folie ou
alienation de sens suruiennent ensemble, cela
est mauvais.

APHOR. VIII.

Vomica.

Gaza.

A Tuberculi intus ruptione, exolu-
tio, vomitio, aut animi defectio
fit.

*Loipo-psythia, nne à suppuration est rompue dedans le ven-
tricule, il s'ensuit dissolution des forces natu-
relles, vomissement & deffillance de cœur,
pour la grande exhalation des esprits
vitaux.*

APHOR. IX.

A Profluuiio sanguinis, desipientia, ac
conuulsio, malum.

*Si par le flux de sang aduient resuerie ou
folie & conuulsion, c'est mauuaise chose.*

APHOR. X.

A B Ileo, vomitus, singultus desipien-
tia, vel conuulsio, malum.

*En la maladie nommée Ileos, si le vomisse-
ment, le hocquet, resuerie, par la compas-
sion du cerueau avec le ventricule, ou
conuulsion aduient au malade, il est mau-
uais.*

APHOR. XI.

A Morbo laterali inflammatio pul-
monis, malum.

Inflammation des poulmons venant, succédant, suruenant au mal de costé, est mauuaise chose.

APHOR. XII.

A Pulmonis inflammatione phrenitis, malum.

Après la peripneumonie & inflammation Phrenes des poulmons, si la phrenesie s'ensuit, c'est sie. mauuaise chose. Cela denote abondance des vapeurs chaudes remplissans le cerueau.

APHOR. XIII.

A B æstibus fortibus conuulsio, aut distentio, malum.

Si conuulsion, ou Tetanus, & tension, de nerfs, viennent de grande chaleur ou de fieures vehementes, ou de l'ardeur de l'air chaud, ou de cauterization, cela est mauuais.

APHOR. XIV.

IN capitis ictu obtupescencia, & desipientia, malum.

Si du coup frapé sur la teste on deuient estonné & fol, cela est mauuais. Car il denote que le coup est venu iusques au cerueau, & qu'iceluy cerueau est blessé.

APHOR. XV.

A Sanguinis sputo, puris sputum, malum.

Après qu'on a craché le sang, si on vient à cracher le pus, c'est mauuaise chose: & signifie vlcere aux poumons, & qu'après s'ensuyura tabes.

APHOR. XVI.

A Puris sputo phtisis, & fluxum; quum verò sputum retinetur, moriuntur.

Après auoir craché pus vient phtise, ou tabes, & corruption des poulmons, & flux de ventre ou des cheueux: mais si le crachement arresté & retenu, la faculté expultrice estant foible, on meurt, par la suffocation que fait le pus, estoupant les voyes des esprits:

APHOR. XVII.

IN Hepatis inflammatione singultus, malum.

Si en l'inflammation de foye, grande & mauuaise, le hocquet suruient, l'estomac souffrant avec le foye, par les nerfs communs, & aucunesfois qu'il est mort de l'humeur bilieuse, c'est mauuaise chose.

APHOR. XVIII.

IN vigilia conuulsio, vel desipientia, malum.

Convulsion & alienation de sens & raison prouenant de longues veilles, est *mauvaise chose*. Car cela vient de trop grande siccité: ou bien que le sang est fait plus bilieux.

APHOR. XIX.

IN ossis exutione erysipelas.

Quand Erysipelas prouient de l'os desnüé & descouuert de la chair, qui est à l'environ, cela est mauvais. Car il signifie qu'il y a fluxion de sang trop chaud, qui ronge la chair.

APHOR. XX.

AB Erisipelate, putredo, aut suppurationio malum.

Aux Erysipelas, pourriture, & putrefaction ou suppuration suruenant, c'est mauvaise chose. Car c'est qu'ils sont malins, & non seulement ils mangent la chair par dessus, mais qu'ils penetrent au profond.

APHOR. XXI.

AForti in vlceribus pulsu, profluuium sanguinis, malum.

Quand l'hémorragie & soudaine & copieuse effluxion de sang, est de la grande douleur, prouenant du poux vehement qui se fait aux vlcères enflammez, cela est mauvais.

Car le sang fluë de l'artere qui est ouverte.

APHOR. XXII.

A Ventris dolore diuturno suppurationio.

De longue douleur de tout le ventre inférieur procedant du phlegmon, suppuration s'en ensuit.

APHOR. XXIII.

A B eiectione syncera difficultas intestinorum.

Si la dysenterie survient de deiection pure, c'est quand seulement la cholere ou noire, ou iaune, sans autre humidité est iettée par bas, c'est mauuaise chose. Car l'un & l'autre humeur, par leur mordication & erosion, vlcèrent en passant.

APHOR. XXIV.

IN ossis præcisione, desipientia, si in vacuum apprehenderit.

Si le coup donné sur la teste penetre la capacité & le vuide, qui est depuis le craneum iusques aux membranes, le blessé en deviendra fol, & hors du sens. Car la douleur est prochaine d'icelles membranes, & du cerueau.

APHOR. XXV.

EX medicamenti portione conuulsio
lethalis est.

*Conuulsion procedant de medecine laxati-
ue est mortelle.*

APHOR. XXVI.

IN forti dolore ventris, partium ex-
tremarum frigiditas, malum.

*Si en la vehemente douleur du ventre les
parties extremes deuiennent froide, c'est
mauuois signe.*

APHOR. XXVII.

MVlieri vtero gerenti, si tensio su-
peruenerit, facit abortum.

*Si a la femme grosse survient Tenesmus.
Qui est vne grande passion du droit in-
testin quand il prend de grandes es-
paignes d'aller a la selle, & on ne peut
rien faire, sinon quelques ventositez, &
vn peu d'humeur bilieux seulement, Ce-
la fait auorter. Car toute vehemente mo-
tion & douleur a la femme grosse, la
fait auorter.*

APHOR. XXVIII.

QVando os, aut cartilago, aut ner-
uus abscinditur in corpore, non
auretur.

Quand l'os, cartilage, ou nerf sont couppez au corps, ils ne reueiennent, & ne se prennent point.

APHOR. XXIX.

Qui alba pituita detinetur, si fortis ventris fluxus superuenerit à morbo liberatur.

S'il suruient un grand flux de ventre à celuy qui est hydropique, la faculté expultrice estant robuste, & que ce ne soit point par la debilité de la retentric, il guarira, apres l'euacuation de l'humour causant la maladie.

APHOR. XXX.

Quibus in alui profluuiis excrementa spumosa sunt, his ex capite pituita defluit.

En flux de ventre si les deiections sont spumeuses, c'est que la pituite, qui est un humour flatueuse, decoule du chef, au ventricule.

APHOR. XXXI.

Quibuscunque febricitantibus, in urinis fiunt sedimina, veluti farina crassior, longam aegritudinem fore significat.

Quand les residences & hypostases des urines de ceux qui ont fièvre, sont comme

grosse farine, cela denote que la maladie doit estre longue, à ceux qui ont les forces naturelles encores robustes: mais aux debiles la mort.

APHOR. XXXII.

QVibus autem biliosa sedimina supra tenuia, acutum morbum significant.

Quand les hypostases & residences des urines ont au commencement esté aqueuses & claires comme eau, puis apres deuennent bilieuses, cela signifie maladies aiguës.

APHOR. XXXIII.

QVibuscunque urinæ distantes sunt, his turbatio fortis in corpore fit.

Ceux qui en leurs urines ont une inegale consistence, c'est signe que dedans le corps y a grande turbation. C'est à dire, que des humeurs faisant la maladie, nature fait concoction d'aucunes, & les surmonte: les autres resistent à nature. lors qu'encores elle les cuit.

APHOR. XXXIV.

QVibus in urinis bullæ subsistunt morbum renalem & longum significant.

Q vi

Quand au dessus des urines il y a de petites bouteilles, cela denote mal des reins, & que la maladie sera longue, parce qu'elle est de cause froide, & qu'il y a quelque chose d'humeur grosse & tenant.

APHOR. XXXV.

QVibus insidens pingue, ac simul totum, his renum vitium acutum significantur.

Quand dessus l'urine y a de la graisse, & que tout à la fois elle sort dehors & non pas peu à peu, c'est signe de mal de reins, & maladie aigue.

APHOR. XXXVI.

QVibus autem morbo renali laborantibus, prædicta accidunt signa, dolorésque circa spinæ masculos fiunt, si quidem circa loca exteriora fiunt abscessus quoque exterius futuros expecta: si verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abscessus expecta futuros interius.

Nephretici qui.

Si à ceux qui sont nephretiques & malades des reins & de la pierre, les dessusdits signes adviennent, c'est la graisse nageant au dessus de l'urine, & icelle pissée tout à coup, & ayant des douleurs vers les muscles de l'eschine, si telles douleurs sont au de-

*hors il faut que tu l'attaches qu'il y aura
aposteme par dedans, mais si les douleurs sont
au dedans, attens aussi que tu auras aposte-
me par dedans.*

APHOR. XXXVII.

Quicumque euomunt sanguinem,
si sine febre, quidem salutare: si ve-
ro cum febre, malum. Curare verò
acerbis & refrigerantibus.

*Ceux qui vomissent le sang, s'ils sont sans
fièvre & inflammation interne, cela leur est
sain: mais s'ils ont fièvre, cela est mauvais.
Car il denote qu'il y a inflammation au
lieu d'où sort & flue le sang. Ce qu'il con-
viendra guerir d'astringents & refrigera-
tifs.*

APHOR. XXXVIII.

Distillationes in ventrem superio-
rem suppurantur intra viginti
dies.

*Les distillations, qui se font au ventre
superieur & thorax, suppurent dedans vingt
jours.*

APHOR. XXXIX.

Si quis sanguinem minxerit, & gru-
mos & stillicidio vrinae laboret, &
dolor inciderit in femur & inum ven-
trem pectinemque, circa vesicam malè
habere significatur.

Si quelqu'un pisse le sang, & iceluy caille-
botte, & soit malade de la strangurie, & la
douleur vienne au bas du ventre, & sur la
penilliere, & à l'anneau du cyl, cela signifie
que la vescie est malade.

APHOR. XL.

SI lingua repentè incontinens fiat,
Saliqua pars corporis stupore elan-
guet, tale est melancholicum.

Si tout à coup la langue devient imbecille,
tellement qu'on ne puisse parler, ou partie
du corps stupide & sans sentiment, ou apo-
plectique, cela procede d'humeur melancholi-
que.

APHOR. XLI.

SI senioribus supra modum purgatis,
Singultus superuenerit, non bonum.

Si le hocquet survient aux gens vieux
apres qu'ils auront esté beaucoup purgez, ce-
la n'est pas bon.

APHOR. XLII.

SI febris non ex bile habet multa
Sagua calida capiti superinfusa, solu-
tio fit febris.

Si la fièvre sans inflammation ne prouient
point de l'une, ou de l'autre humeur bilieuse,

ou de la pituite putrescée, pour la guerir
faut ietter & verser, ou espendre beaucoup
d'eau chaude sur la teste: car la chaleur fie-
ureuse transpire par les conduits ou-
uerts de la chaleur du bain.

APHOR. XLIII.

MVlier ambidextera non fit.

*La femme n'est iamais ambidextre, &
s'aidans des deux mains comme de la dex-
tre, pour l'imbecillité de sa nature.*

APHOR. XLIV.

QVicunque suppurati vtuntur, vel
screantur, si pus purum fluxerit,
& album, euadunt: si verò sub-
screuentum & fœculentum, ac fœtidum
pereunt.

*Ceux qui ont suppurations, c'est à dire
des tubercules & froneles, qui purent
& rendent de la bourbe au thorax, &
quelconque autre partie du corps, s'ils
sont canterisez, ou incisez, & il en sort de la
bourbe pure & blanche, ils eschappent: mais
si le pus & bourbe est sanguinolente, puante,
& pourrie, ils meurent.*

*Suppura-
tio quida.*

APHOR. XLV.

QVorum hepar suppuratum aduri-
tur, si pus purum fluxerit, & album.

enadunt : in tunica enim his pus continetur, si verò qualis amurca fluat percunt.

Quand on cauterise ou incise celuy qui a suppuration au foye, si le pus qui en sort est blanc, il en eschappe: car à ceux est le pus enclos en la membrane & tunique du foye, & la substance du foye n'est point atteinte. Mais si le pus sort semblable à la lye d'huyle, qui est signe que la chair & substance du foye est corrompue, & que la faculté alteratrice est debile, il meurt.

APHOR. XLVI.

DOlores oculorum post meri positionem, & aquæ calidæ balneum, venæ sectione curato.

*Ce xlvj.
Aphor.
semble
absurde à
Gal.*

Le mal des yeux venant de trop boire du vin pur, & le bain d'eau chaude se guarist par la saignée.

APHOR. XLVII.

Aqua inter cutem laborans, si à tussi habeatur, desperatus est.

Si la toux prend celuy qui est hydropique, il n'y a plus d'espoir.

APHOR. XLVIII.

VRinæ stillicidium, & mingendi difficultatem, vini potio & venæ sectio soluit, incidere autem interiores.

La strangurie & dysurie se guarist par boire du vin pur, quand le mal est de froides veines in- de intemperie, & par la saignée. Il faut ouvrir les veines interieures, comme des iarrets, & des cheuilles du pied.

APHOR. XLIX.

Angina habito, tumor: & rubor
in pectore superueniens, bonum:
extra enim vertitur morbus.

*Si à celuy qui est malade de la cynanche ou
esquinancie suruiuent edema, ou rougeur en
la poictrine, c'est bonne chose: car le mal se
tourne dehors.*

APHOR. L.

Quibus cerebrum sphacelatum, id
est corruptum est, in tribus diebus
pereunt: si verò hos euaserint, sani fiunt.

*Ceux ausquels le cerueau a commencé à
se corrompre, mourront dedans trois iours:
mais s'ils eschappent le troisieme iour, ils sont
gueris.*

APHOR. LI.

Sternutamentum fit ex capite, cale-
facto cerebro, aut humectato eo
quod est in capite vacuum. Aër enim
intus contentus extra erumpit, sonat
autem, quoniam per angustum ipsi exi-
tus.

*L'esternnement se fait du chef, le cerueau
eschauffe: ou quand la partie vuide du
ventricule du cerueau, ou toute ceste capacité
La cause
environnant le cerueau, est humectée. Car pourquoy
alors l'air retenu & enfermé dedans, sort & com-
violamment dehors. En sortant il fait son, ment ou
pource que la sortie en est estroite. Tout esternue,
esternument ne se fait pas par le cer-*

ueau eschauffé, mais seulement celuy qui prend son commencement d'esmotion du cerueau, nature appetant chasser hors & repousser ces esprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

QVibuscunque hepar circundoler, his febris superueniens soluit dolorem.

Si la fièvre survient à celuy qui a douleur vehemente au foye, prouenant des esprits flatueux, ou d'inflammation, cela oste la douleur.

APHOR. LIII.

QVibus à venis sanguinem mittere confert, his vere venam oportet secare.

Ceux qui ont besoin d'estre saignez & s'en trouuent bien, il les faut saigner au printemps.

APHOR. LIV.

QVibus inter ventriculum & septum pituita reposita est, & dolorem affert non habens exitum neque ad alterum ventrem: his per venas ad vesicam pituita versa soluitur morbus.

Ceux qui ont de la pituite assemblée entre le ventricule & le diaphragme, laquelle fait douleur, d'autant qu'elle n'a nulle sortie à la capacité de l'autre ventricule, ceste douleur

ceffera, si la pituite peu à peu atténuee & subtiliee, par la nature estant robuste, & transfuse aux veines, se diuertist par les veines en la vefcie.

APHOR. LV.

Q Vibus hepar aqua plenum in omentum eruperit, his venter aqua repletur, & moriuntur.

Ceux auxquels le foye plein d'eau desborde & se deriue dedans l'epiploon, ou omentum, le ventre & capacité de dessous le thorax se remplist d'eau & meurent.

APHOR. LVI.

A Nxietudo, oscitatio, horror, vinum æquale æquali potum, soluit ægritudinem.

Quand le patient est tellement ennuyé & fasché, qu'il ne se peut tenir couché en vn lieu, & se fait transporter d'un lieu en autre; ce qui aduiant par l'humeur estrange, molestant la bouche de l'estomac, quād il bataille, & a des tremblemens & effrissions, pour s'en guerir, faut boire de bon vin avec la moitié d'eau. Car le vin eschauffe tout le corps, & chasse les humeurs qui font le mal, penetrant incontinent toutes les parties, & rend toutes les humeurs bonnes.

APHOR. LVII.

Q Vibus in vrinario meatu tubercula fiunt, his suppuratione facta, & eruptione, soluitur dolor.

*Idem su-
prà l. iiij.
Aphor.
lxxxij.*

Ceux qui ont des tubercules dedans le conduit de la verge à pisser, apres la suppuration d'iceux tubercules faicte, & que l'urine sortira en abondance, ils sont gueris.

APHOR. LVIII.

QVibus cerebrum aliqua ex causa concussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

Ceux qui ont concussion & quelque coup au cerueau, par quelque cause, comme par quelque cheute de haut lieu, il est necessaire que tout soudain ils perdent & la voix & le mouvement, & aucunesfois le sentiment.

APHOR. LIX.

Corporibus carnes habentibus humiditas, famem adhibere conuenit: famas enim corpora siccant.

Ceux qui ont la chair du corps humide, & pituiteuse, doivent ieuſner iusques à auoir faim, & manger mediocrement. Car la faim desseiche le corps.

APHOR. LX.

SI à febre habito rumore non existens in faucibus, strangulatio repente superueniat, & nisi vix deuorare non possit, lethale.

Ces trois Si à celuy qui sans aucune tumeur à la fièvre, soudain survient suffocation en la gorge, & ne peut aualler la viande sinon à peine, sont cela est mortel.

Si febricitans colorem permutat, & non potest, aut vilo colore humore, exitio sum est.

*mis au
sire
y dessus.*

*Si le col devient tourné à celui qui est en
sire, & n'ayant aucune tumeur au col, ne
peut aualler, cela est mortel.*

APHOR. LXII.

Vbi in toto corpore mutationes & corpus refrigeratur, & rursus calefit, colorem alium ex alio commutat, longitudo morbi significatur.

*Quand en tout le corps y a des mutations, Le iiij. si-
& que le corps devient maintenant froid, præ, apho-
maintenant chaud, & se change d'une cou- ral.
leur en autre: cela signifie que la maladie sera
longue.*

APHOR. LXIII.

Svdor multus, calidus, vel frigidus semper fluens, humorem adducit robusto quidem suprâ, debili verò infrâ significat.

*Si du corps sors grande & abondante sueur
chaude ou froide, & fluant sans cesse, cela si-
gnifie que le corps est plein d'humeurs. Il les
faut donc euacuer, c'est à sçavoir, à celui qui
est robuste, par vomissement, aux foibles par
medecines laxatives.*

APHOR. LXIV.

Febres quęcunque non intermittentes tertio die vehementiores fiunt, periculosa. Quocunque autem modo intermiserint, securitatem inesse significatur.

Toutes fieures continues qui s'enforcent le troisiéme iour sont dangereuses, mais si elles relachent en quelque sorte que ce soit, cela denote qu'elles ne sont pas dangereuses.

APHOR. LXV.

Q Vibus febres longæ, his vel vomicæ, vel in articulos dolores decubunt.

Tous ceux qui ont fieures longues, il leur vient des tubercules, ou les gouttes.

APHOR. LXVI.

Q Vibus vomicæ diutinæ aut in articulos dolores ex febre decumbunt, hi cibo pleniores vtuntur.

Ceux qui ont tubercules qui durent longuement, ou les gouttes, apres la fieure, c'est qu'ils mangent plus qu'il n'est besoin.

APHOR. LXVII.

Si quis cibum febricitanti dederit, vt sano robur: sic laboranti morbus.

Si on baille à manger à celui qui a la fieure, aux sains cela augmente les forces: aux malades, la maladie. Cецy est absurde: & ne semble estre d'Hippocrates, mais auoir esté avec les cinq Aphor. precedens adiousté par quelques imperits.

APHOR. LXVIII.

Q Væ per vesicam excernuntur, inspiciere oportet, si talia qualia fanis excernuntur. Quæ igitur minime similia sunt his, hæc morbosiora. Quæ verò sunt sanis similia, hæc minime morbosa.

Il faut considerer & aduiser si ce qui sort de la vescie est tel qu'ont accoustumé faire les sains. Si doncques il n'est pas tel, il y a plus de maladie. S'il est tel, il n'y a point de maladie.

Galien estime de ce present Aphorisme comme a fait des precedens dessusdits, n'estre point d'Hyppocrates, nonobstant qu'il ne soit pas du tout à reietter. Car il monstre que les excremens tels & semblables que les font ceux qui sont en bonne disposition & santé, sont bons, & de bon signe, au contraire mauuais. Et ce qui est naturel est bon, ce qui est contre nature mauuais.

APHOR. LXIX.

ET quibus deiectiones, si stare permiseris, & non moueris, veluti strigmenta subsistunt: & si pauca, paucus est morbus, & si multa, multus, his confert alui purgatio: quod si aluo non purgata dederis sorbitiones, quanto plures dederis, tantò magis nocebis.

*Ceux qui ont les veines telles, qu'apres les auoir laissé asséoir, & sans icelles mouoir, point de apparoissent en la lie & residence comme pe- Cecy n'est
tites raclures des boyaux, s'il y a peu de ces- Hyppocr.
dictes raclures, le mal sera petit: s'il en y a beaucoup, il sera grand. A tel patient est bonne la medecine laxative, & purgation par le ventre. Et si tu luy baille les breuuages sans auoir purgé le ventre, tant plus tu luy baille-
ras de potions, d'autant plus tu le blesseras.*

Quiaque inferius cruda deieciuntur, ab atra bile sunt ut plura, plura, et pauciora, pauciora.

Ceux qui par basettent choses crues, c'est qu'il y a de melancholie, & cholere noire. Laquelle par sa qualité froide empêche la concoction : si en telle deiection y a peu de crudité, le mal sera petit, si beaucoup, il sera grand.

APHOR. LXXI.

Excreationes in febris non intermittentibus liuidæ, sanguinæ, biliosæ, & foetidæ, omnes malæ. Cum vero benè externuntur bonum est, & per ventrem, & per vesicam, & ubi aliquid secedens steterit non purgatum malum.

Si ceux qui ont fieures continues, crachent chose liuide & noire comme plomb sanguinolente, bilieuse, & puante, tout cela est mauvais. Mais ce qui est bien à point mis hors du ventre & de la vescie, est bon. Et si en faisant telles purgations ou pour le ventre, ou pour la vescie, ou par autres lieux quelconques propres à faire euacuation, il demeure de reste dedans le corps quelque chose qu'on deuroit purger, cela est mauvais.

APHOR. LXXII.

Corpora oportet ubi quis purgare voluerit, fluida facere, & si supra, fistere aluum, si verò infra, humectere.

Quand quelqu'un vouldra purger le corps il le faut premierement preparer à fluxion :

& si

Et si veulx purger par le haut, faut restreindre le ventre : si par bas, humecter. Cest Aphor. a esté exposé au second liure cy dessus, Aphor. 9.

APHOR. LXXIII.

Somnus, vigiliæ vtraque modum excedentia, morbus.

De trop dormir, ou de trop grande veille & immodérée, on deuient malade. Autant cy dessus lib. 2. Aphor. 2.

APHOR. LXXIV.

IN febris non intermittentibus si exteriora frigent, interiora vtuntur, & febris habeat, lethale.

En fieures continues, si les exterieures parties deuiennent froides, & les interieures ardent, & la fieure tienne le patient, cela est mortel. Ibidem lib. 4. Aphor. 48.

APHOR. LXXV.

IN febre non intermittente si labrum aut nasus, aut oculus, aut supercilium peruertitur, si non videat, si non audiat, & iam debilis sit quicquid horum fuerit, mors prope est.

Si à quelqu'un malade de la fieure continue, le nez, ou l'œil, ou les sourcils viennent à se tourner, & il ait perdu la veüe & l'oïye, & soit desia debile & foible : si aucun de ces signes suruient, cela est mortel. Autant cy dessus liure 4. Aphor. 49.

APHOR. LXXVI.

Apituita alba, aqua inter cutem superuenit.

*Après la pituite blanche, que les Grecs nomment, leucophlegmaria, s'ensuit hydro-
pisie.*

Alui profluuius difficultas intestinorum.

Après le flux de ventre, la dysenterie s'ensuit. APHOR. LXXVIII.

A Difficultate intestinorum, leuitas intestinorum superuenit.

Après la dysenterie, la lienterie survient. APHOR. LXXIX.

A Corruptione, abscessus ossis.

Après que la chair estant autour de l'os est corrompue, l'os blessé & corrompu vient à se perdre. APHOR. LXXX.

A Sanguinis vomitu, phthisis, & puris purgatio supra: à tabe fluxio ex capite, à fluxione, alui profluuium: ab alui profluuius adstrictio purgationis superioris: ab adstrictione mors.

Après vomissement de sang, le corps deuient tabide, & s'esuit purgation du pus par les parties superieures. APHOR. LXXXI.

Qualia fuerint vesicae, aut alui excrementa, & ex carnibus, & sicubi alibi à natura corpus exierit, si parum, paucus est morbus: si multum, multus: si valde multum, lethale est.

Il faut considérer la qualité & quantité de ce qui sort du vêtre, de la vescie, & du corps, comme urines, excremens & matieres fecales & sueurs. Si telles deiections sont en petite quantité, le mal sera petit, si en grande, le mal sera grand: si en sort grande quantité, c'est signe de mort.

*Fin des sept liu. des Aph. du Prince des Medec.
Hyp. tr. de Grec en Fr. par M. I. B. de Tours.*



LE
LIVRE DES
APHORISMES
DE IEAN DE

Damascene souuerain
Medecin entre les
Arabes.

Qu'est-ce Aphorisme?



PHORISME est
vne sentence choi-
sie, eslite, separée,
parfaite, & briefue:
comme sont les
Apophregmes des
Philosophes: lequel
mot vient du Grec *Αποείζεν*, c'est à di-
re, segreger, mettre à part & separer:
duquel mot a vsé sainct Paul aux Ro-
mains, i. chap. quand il dit: *Separé pour*
l'Euangile de Dieu.

APHOR. I.

L'art de Medecine veritablement est
vne mer tres-grande & profonde.

R ij

I I.

C'est doncques chose fort fascheuse & dangereuse, de l'exercer seulement par liures, sans auoir raison consommée & parfaicte, avec grande habilité & entendement.

I I I.

L'esprit & entendement prompt, donne ayde à l'art, au contraire le tardif, gros, & lourd, l'empesche.

I V.

Toutesfois, si quelqu'un est assiduel & continuel en la lecture des Anciens; examinant & ruminant diligemment & soigneusement leurs enseignemens, semblablement cela luy est vn grand secours.

V.

Exercer la medecine seulement par les choses que l'on a leuës aux liures des Anciens, sans auoir ouïy la viue voix du Docteur, c'est chose perilleuse, & pleine de fortune fatale.

V I.

Ce qu'on apprend du maistre docte & fidele, est plus asseuré & certain, & n'y a point si grand danger.

V I I.

La vie est briefue pour cognoistre & experimenter les vertus & facultez de chacunes choses à part qui naissent au Ciel, en la Terre, ou en la grand Mer.

V I I I.

Il faut doncques vser des choses ap-

prouuées par experience, & qui sont prouuables, desquelles n'y a nulle controuerse ne different, & laisser toutes celles-là, desquelles tu n'as expérimenté les vertus & qualitez.

IX.

Il ne faut point detracter ne dire mal des Medecins Anciens & Philosophes, pource qu'ils ont escrit souuent des causes & matieres des choses vn peu obscurément & hautement: car le reste qu'ils ont enseigné, est assez concordant à raison.

X.

Ceux que nous medecinons ne sont pierres, bois, bouë, ne cuir, mais l'œuvre de Dieu, d'essence bien tendre, menue, & grandement precieuse, en quoy la faute est facile, mais bien perilleuse: en sorte que souuent on termine à la mort en plusieurs, & principalement en ceux qui ont nature subtile.

XI.

L'ignorant de la Philosophie & Physique ne doit esperer de paruenir à la vraye cognoissance & consommation de cest art.

XII.

Semblablement celuy qui delaisant l'art, s'adonne aux negoces de ce monde, & par affection d'argent sert aux delices, n'est digne d'exercer cest office, & ne se faut fier en luy.

XIII.

Là où Galien ne s'accorde point avecques Aristote, ne doit prendre & suiure la verité de celuy seul, qui est plus ancien & sçauant aux sciences naturelles.

XIV.

Tout animal est nourry & substanté du froid & moite, mais il vit du chaud & humide.

XV.

Combien que les noms des vertus soyent plusieurs & diuers, il n'y a toutesfois qu'une seule vertu & vniue.

XVI.

Mais elle prend la diuersité de ses noms, des facultez & executions des parties subiectes: car l'une est appelée animale, l'autre vitale, & l'autre naturelle.

XVII.

Il me semble que la naïue temperatu- re soit separable par proximité & voisinage, d'effect toutesfois, & aussi d'elle mesme on ne la peut separer.

XVIII.

Comme nous auons en heritage de nos parens les vices & ressemblance du corps, ainsi pareillement nous sont delaisiez d'eux aucunes maladies.

XIX.

La medecine prochaine du temperament, & de bonne odeur est tres-bonne chose, si elle se peut conuertir & changer en nourriture.

XX.

L'homme subsiste par la conionction du corps & de l'ame: parquoy il ne faut iamais donner medecine trop vehemente, de peur que telle conionction ne se des-assemble: car la drogue forte comme sont celles qui sont du troisieme degre de temperament, deslie & perd l'ame & corps.

XXI.

Le corps ayant vie est semblable à l'accord des cordes musicales: il ne faut donc donner temerairement medecine violente, de peur de rompre l'armonie, & que le corps ne se muë & change en autre nature.

XXII.

Vn remede restreintif, ayant bonne odeur, est prochain à la temperature, & fortifie les parties principales du corps & la vertu naturelle. Il te faut doncques principalement vsfer d'iceluy.

XXIII.

Force & nature guerissent les maladies, le Medecin est ministre de tous les deux.

XXIV.

Parquoy si tu donnes ayde à nature, tu fais l'office d'un medecin, lequel consiste en cela seulement.

XXV.

Si tu permets succomber & defaillir nature, tu ne feras rien, mais seras plustost meurtrier que Medecin.

R. iiij

XXVI.

Le foye & l'estomach sont les principaux instrumens de nourriture, laquelle perdue par quelque accident que ce soit nature est debilitée.

XXVII.

Les maladies chaudes pour la legere-
té & actiuité du mouuement du feu,
sont plus mortelles que les froides.

XXVIII.

Ordonnant medicamens garde toy
d'en donner aucun qui puisse nuire aux
membres principaux: car ce ne seroit
point aide, ains grandement domma-
geable.

XXIX.

Les mœurs de l'esprit suyuent la
temperance du corps: quand doncques
le corps est malade, principalement les
membres principaux, baille les medeci-
nes de l'esprit: à sçauoir, choses recrea-
tiues aux sens, au goust, à l'odoremēt,
à la veuë, & à l'ouyr, & autres eslouys-
sances, auxquelles consiste & est conte-
nuë non la moindre partie des aydes &
medecines.

XXX.

Aucuns medicamens se donnent apres
soupper deuant dormir, comme ceux
qui ont faculté d'attirer de la teste, &
des membres plus eslongnez: & quand
la maladie est vehemente, nommément
es parties, où gist le principe de vie.

XXXI.

Qu'on ne se fie à nul médicament pour partie du corps que ce soit, s'il n'approche de bien pres à sa temperature: & s'il donne nourriture, il en sera plus excellent.

XXXII.

Choses contraires sont remedes des contraires, & non les semblables des semblables.

XXXIII.

On ne doit donner nul médicament, ne viandes aux malades destituez de toute force, & vertu, sinon ceux que nature endure facilement: ayant esgard au temperament de la qualité & quantité.

XXXIV.

Il te faut auoir aucuns medicamens, desquels tu as jà souuentes fois experimenté les operations & facultez: car la cognoissance d'une si grande multitude est incomprehensible, de peur que tu ne sçaches auquel tu te dois fier, quand en cerchans tu voudras vser, estant distrait par la trop grande diuersité.

XXXV.

Tu ne dois adiouster foy aux prescriptifs & drogues qui semblent operer par leur naïue vertu & faculté, mais cachée: car la propriété de telles choses, nommées naïues, est incertaine: la raison est, pour-autant que plusieurs drogues, qui sembloient determiner & si-

gnifier quelque chose par faculté celeste, ont esté trouuées par les sages, qu'elles faisoient cela plustost par nature.

XXXVI.

La vertu doncques appellée specinoque, n'est point vn refuge asséuré aux medecins, principalement és drogues, où il faut obseruer plus la nature que la propriété.

XXXVII.

Nature disperse & espard en Hyuer & au Printemps plus d'humeurs au dedans, & moins en Esté & en Automne. Il faut doncques medeciner quand l'humeur est plus abondant.

XXXVIII.

La trop frequente continuation de maladie en l'une des principales parties du corps denote le deliement & dissolution d'iceluy.

XXXIX.

Certainement il est plus salubre, d'inciser les grosses humeurs en eschauffant & fortifiant nature, que les euacuer, soit par haut ou par bas, par medecines purgatiues, car l'un & l'autre se peut faire sans la perte de nature: mais qu'il n'y ait dangier qu'en les eschauffant après les auoir rompuës, qu'elles ne viennent occuper les parties principales du corps par leur defluxion: que s'il y a crainte la raison veut qu'on leur baille autre aide & secours.

XL.

Il se faut donner garde que l'Apostume qui sort en la peau de ceux qui reuiennent en conualescence, pour se creuer, ne soit reposée aux entrailles par medicamens: mais on se doit efforcer tant qu'il est possible de le faire meurir & purger par quelque façon & secourir aux parties debilitées.

XLI.

Il seroit expedient de saigner plus souuent, & tirer plus grande abondance de sang à ceux qui demeurent au cinquiesme & sixiesme climats, qu'à ceux qui sont au premier, second ou troisieme.

XLII.

Si l'Apostume qui est au membre principal, est sans douleur, elle passe en longue durée, & deuiet comme coustumiere & ordinaire, principalement si elle vient de colere iaune ou de sang, ce qui aduiet bien souuent.

XLIII.

Les corps froids & humides de nature reçoient bien peu au ventre, dont moins en rendent & mettent dehors. Lesquels ont souuent le ventre lasche & liquide, & suit apres vne maladie qui dure long temps.

XLIV.

Mais il aduiet tout le contraire aux corps chauds & secs.

XLV.

Si ceux qui reuiennent en conualef-
cence appetent des viandes qui sont
mauuaifes & les demandent, il ne les
leur faut defnier, mais avec diligence
les attemperer de quelque chose, afin
qu'elles ne nuisent.

XLVI.

Il faut tousiours promettre santé au
malade, combien que tu ayes perdu
toute esperance, & ne permettre iamais
que tel abandonné perde courage. Car
le temperament du corps est tousiours
conioinct avec les affections de l'es-
prit.

XLVII.

L'entendement naturel du Medecin
aide & soulage nature avec vn petit
fondement de l'art: mais celuy qui n'est
naturel, fait tout le contraire.

XLVIII.

Les Medecins non lettrez, & des
choses non experimentez & ieunes; le
plus souuent sont homicides.

XLIX.

Le Medecin ingenieux doit interro-
ger diligemment le patient de toute
chose, tant interieure que cxyterieure,
dont les maladies ont prins leur origi-
ne, faisant grande diligence en s'en-
questant: puis apres iuger en suyuant la
meilleure partie.

L.

Contemne & desprise l'arrogance &
babil de l'homme glorieux.

L I.

Ne sois honteux d'enquerir le patient de toute chose.

L I I.

Car l'vrine est vn faux messager quand la maladie est parmy les veines.

L I I I.

Quand tu seras interrogé, responds sagement avec discretion & iugement: car ne se faut fier à ceux qui parlent legerement & à la volée tout ce qui leur vient à la bouche.

L I V.

Toy estant Medecin de quelque maladie, il te seroit fort profitable de cognoistre sa nature & disposition quand il estoit sain, & lors remettre en ta memoire ce que tu cognoistras luy auoir esté agreable & plus plaisant, & en auoir, s'il se peut faire ou promettre d'en auoir en bref, afin de le resiouyr & recréer la veuë, & faire resiouyr, ou pour le moins luy donner bonne esperance.

L V.

Il est fort profitable aux paralitiques leur appliquer la chaleur naturelle, non pas toutesfois celle qui vient du feu: mais plustost d'une ieune fille.

L V I.

Quant aux medecines qui sont d'une mesme nature & vertu, on doit esli-re celle qui est plus douce au goust, plus ioyeuse en odeur, & la plus legere.

LVII.

C'est chose dangereuse & mortifere, de changer l'accoustumé, nommément s'il est inueteré & ancien.

LVIII.

Ne plus, ne moins, qu'il n'y a nulle conuenance, entre l'eau & la chaleur naturelle: aussi ne faut-il lascher le ventre de personne, sinon par medecine qui soit correspondante au temperament, & droitement conuenable, ou pour le moins, qu'elle ne soit point beaucoup discordante.

LIX.

Car il est à craindre que nature l'ayant en horreur ne la reiette, & qu'elle ne se messe point avec les humeurs, tant s'en faut qu'elle dechasse ce qui est mauuais.

LX.

Il faut donc que la medecine, qui est donnée pour purger les humeurs tenants & inferées, soit conuertie par ayde & support en la similitude du patient: afin que la nature la recoiue proprement, & l'ayant receuë, la distribue par les veines. Car par ce moyen facilement dechassera son ennemy, estant fortifié. Mais si la medecine est plus forte en qualité, nature defaudra, & ne bataillera point contre elle, & n'y resistera.

LXI.

Mais deuant la purgation, il faut es-

mouuoir les digestiues humeurs par aucuns iours en donnant vne medecine refectionnante, & puis apres les purger avec abstinence du iour de la purgation.

LXII.

L'vsage des bains n'est point necessaire pour refrigerer ce qui est chaud, ou eschauffer le froid: mais pour inciser, dissoudre, prouoquer la sueur, desseicher & humecter.

LXIII.

La grand Triacle dissout, attire, mondifie, fortifie, rend paisible, & garde tout le corps, & est tres-bon contre presque toutes maladies tres-grieffves d'iceluy. Mais la dose est diuerse, selon la quantité de la maladie, & l'aage d'un chacun. Car aux enfans ou anciens & euacuez, il n'en faut bailler que bien peu.

LXIV.

Les maladies exterieures pour la plupart se guerissent mieux au Printemps & en l'Eté: les interieures au contraire.

LXV.

Les maladies prennent aussi bien leur source & viennent par defect de quantité, & qualité, comme de la trop grande plenitude & abondance. Parquoy plusieurs Medecins faillent grandement, laschant temerairement le ventre.

LXVI.

Si la drogue prise ne dechasse point

les humeurs affinées & déterminées, parce que nature est vaincue, elle demeure au corps, & dedans la qualité des humeurs, & là s'efforce d'engendrer maladies.

LXVII.

Les os & nerfs sont imbecilles aux corps froids & humides, & pourtant sont-ils en bonne santé plus subjects à maladie, & estans malades plus aisez à guerir.

LXVIII.

On doit remedier par grande diligence & sagement aux apostumes des petits enfans, en fuyant soigneusement les medicamens qui repriment violemment de peur que leur nature ne defaille, qui est encores peu forte: estant reprimée par l'abondance d'humeurs, qu'ils ont du ventre de leurs meres.

LXIX.

Le contraire qui n'est pas trop vehement, est competant au corps malade.

LXX.

Les maladies aiguës sont plus à craindre venant aux anciens, qu'aux ieunes, à cause qu'elles sont plustost confirmées, soit en bien ou en mal: car la nature des ieunes transporte incontinent les viandes mangées à la semblance & similitude du froid, & pourtant sont-ils plustost gueris. Mais si sont-elles à craindre: car il y a danger que par le defect de chaleur naturelle ils ne puissent soustenir la violence de la maladie.

LXXI.

On guerist difficilement les maladies froides aux anciens, & facilement aux ieunes.

LXXII.

Le bain & le boire temperé ayde à la cause, & au contraire de la cause.

LXXIII.

Il est bon que ceux qui sont adonnez aux exercices immoderez se reposent vn peu deuant le repas, & ceux qui sont oiseux de s'exerciter.

LXXIV.

Labeur & exercice est vne espece de douleur, à laquelle ceux qui y sont adonnez sont hors de dangier de plusieurs maladies, tellement qu'ils n'endurent douleur au regard de la langueur maladiue, sinon quand la douleur excède & surmonte la langueur & labeur de la maladie.

LXXV.

Peu souuent il aduient que les ieunes gens rendent la semence naturelle de generation, par froidure.

LXXVI.

Le haut mal & conuulsion, c'est à dire spasme, ou retirement des nerfs, fait souuent les ieunes gens qui sont au premier, second, tiers & quatriesme climats, par defect de chaleur naturelle, & ce la temperature, mais peu souuent par trop grande froidure: car ils reçoivent santé par chaleur & temperament:

parquoy il faut vser de drogues chaudes.

LXXVII.

Quand aucun veut purger le costé ou le cerueau, ou les instrumens des sens, il doit cela faire apres souper, avec pilules assez grandes.

LXXVIII.

Pour trop grande humidité d'humeurs en l'estomach, nous donnons de la poudre bien menuë: mais pour molli-
fier les intestins ou entrailles, aucunes-
fois nous y iettons vn clystere.

LXXIX.

S'il est besoin de purgation pour la debilité des membres principaux, nous vsons en cest affaire de lauements qui ont grande force & vertu.

LXXX.

Nous euacuons & purgeons l'estomach rempli d'humeurs, par pilules & recentes & humides données à ieun: mais il est profitable de se pourmener vn petit & mouuoir apres le repas.

LXXXI.

On doit humecter & rafraischir vne nuit en eau chaude, les pilules inueterées & desséchées auant que les aualler.

LXXXII.

Toute medecine purgatiue esmeut necessairement la cholere iaune.

LXXXIII.

A ceux qui ont soixante ans, ou plus, il ne se faut plus arrester, touchant leurs

medecines, aux drogues qui purgent la cholere iaune, pourtant que nature la purge assez, & l'humeur du corps en est le fondement.

LXXXIV.

Ceux qui ont les membres principaux debilitiez & defaillans, se doiuent abstenir de medecine trop aigre: mais qu'ils se tiennent au temperament.

LXXXV.

Quand deux especes sont meslées ensemble, chacune necessairement demontre sa vertu, & le fait sortir.

LXXXVI.

Il faut traicter ceux qui viennent en conualescence selon leur maladie: toutesfois si ne les faut-il estimer du tout, comme ils auoient accoustumé d'estre par cy-deuant, quant ils estoient en bonne santé.

LXXXVII.

Il faut attremper la medecine à la similitude de nature, qui besongue, si elle est trop dure, contumace ou tardiuë, & non-point selon qu'il semble que le remede est sans raison, autrement elle est faulse.

LXXXVIII.

Le patient eslise vn medecin fidele & expert, & qu'il vse long temps de son ayde: car celuy faillera moins qu'un nouueau.

LXXXIX.

Le malade qui a recours à plusieurs

Medecins, tombe souuent en l'erreur
del'vn & de l'autre.

X C.

On ne doit par nul medicament, repousser au dedans l'apostume qui vient aux anciens de peur que nature ne soit suffisante à la dissoudre & espandre. Plustost la faut tirer en dehors par medicaments legers, craignant que nature, sortant avec, ne diminuë, espuise, & consume le corps. Car aux anciens il y a beaucoup de ce qui se perd, au regard de ce qui se restaure & refait. Aussi pareillement aux enfans: car la vertu & force de la medecine est plus forte que leur nature.

X C I.

Il suffit de remettre le malade en l'estat, dont par maladie il est tombé, combien qu'il ne soit totalement restitué à temperature parfaite.

X C I I.

A grande difficulté scaurons-nous si la maladie du patient est grieve ou non, duquel nous n'auons cogneu la qualité de son temperament luy estant sain. Dont s'ensuit l'ayde & remede douteux & incertain.

X C I I I.

On ne peut auiser vn remede bon & certain, si on ne cognoit la nature & vertu tant du sain que du malade.

X C I V.

Parquoy si le corps est fort, il faut y-

ser en la purgeant de medecine plus violente.

XCV.

C'est à faire à vn Medecin ingenieux & grand ouurier de bailler à chasque maladie des remedes appropriez & dediez, par art & industrie.

XCVI.

Toute chose qui est souz le Ciel, ne retourne iamais à son commencement de cercle, de quiconque degré qu'il soit mué & changé.

XCVII.

Si tu contemples bien, nulle Medecine n'est legere en son operation: car tu trouueras pesante celle qui semble estre legere, & legere la pesante, moyennant que tu regardes de bien pres & diligemment. Il ne faut doncques ordonner & determiner temerairement & sans raison.

XCVIII.

Se fier à l'experience sans raison, est chose fallacieuse.

XCIX.

Il n'y a nulle maladie, qui ne requiert que le patient soit interrogé sus aucunes choses.

C.

En toute fieure la chaleur est contre nature. Mais il y a difference entre la forte & moindre, selon la maladie, & pourtant est de besoing, de subuenir plus fort à celle qui prend son origine

de la cholere iaune, & au contraire, plus lentement à celle qui vient de melancholie : c'est à dire, Il faut remedier à celle-là par medecines plus violentes, & à ceste-cy par douces & legeres.

C I.

Le fils herite du pere, malade de longue durée, le defaut des membres: mais differemment, à sçauoir moindre, si l'un des parens est sain & en bonne santé.

C II.

Il ne faut croire à nul Medecin combien qu'il soit studieux & sçauant, si non à celuy qui est aagé & expérimenté.

C III.

Duquel l'vrine en longue maladie, est pareille à celle d'un homme sain, & demeure en mesme & semblable qualité, celuy n'eschappera iamais de ceste maladie.

C IV.

Le Medecin soit modeste, sans auoir en admiration la trop grande superfluité de vestemens, sans aussi trop les despriser.

C V.

Si le Printemps est pluuieux, & le changement de l'air inconstât, tu peux bien attendre en l'Esté plusieurs pustules vlcereuses, rougeoles, glandules, apostumes, frenesies, & toute sorte de fieures, que l'on ne peut guerir par solution ou laschement de ventre,

CVI.

La femme qui conçoit au costé dextre, peu souuent aduient qu'elle engendre fille ou femelle.

CVII.

Vne maladie purgatiue donnée à la femme grosse, est tellement nuisante au fruit, que les membres principaux de l'enfant seront impotens tout le temps de sa vie.

CVIII.

Les maladies prouiennent aussi bien du vice & defect d'humeurs, que de l'abondance & superfluité: parquoy les Medecins peuuent facilement faillir en purgeant & euacuant.

CIX.

L'odeur de chose principalement bien odorante & pleine de vapeurs, comme sont les trochisques fumigables, donne ayde au cerueau plustost que breuuage quel qui soit.

CX.

Les maladies & infirmitéz ou imperfections corporelles souuentesfois se changent, par la mutation & changement de costellations en longitude, ou latitude des Estoilles.

CXI.

Aussi les temperamens & vices de nature, semblablement les viandes & medecines se changer par la diuersité des lieux, temps, & regions. En sorte que les drogues qui sont du second ordre

en temperament, veritablement souvent se changent au quatriéme, & au contraire du quatriéme au second. Laquelle difference est euidemment notoire & apparente aux plantes domestiques & syluestres des montaignes & champestres, aussi aux sablonneuses ou seiches regions & humides.

CXII.

Les emplastres & onguens soient correspondans en qualité de complexion, au membre auquel ils sont appliquez, tant que faire se peut.

CXIII.

Il ne fant faire vuider & sortir la colere iaune aux ieunes gens par forte medecine.

CXIV.

Si on peut medeciner par la seule maniere de viure, sans medecine, il n'y a rien meilleur ne conuenable.

CXV.

Si de long temps quelqu'un n'a esté euacué par vomissement, ou par le ventre, & subitement aduient l'une de ces deux euacuations, il la faut arrester & restreindre tout bellement.

CXVI.

La vapeur ou fumée, est autre chose dedans le corps que le souffle, ce que plusieurs ne peuuent discerner & cognoistre.

CXVII.

L'urine qui demonstre la santé de la personne,

personne, n'est esgale en nul homme en quantité, qualité ou liqueur.

CXVIII.

Duquel homme tu n'as cogneu l'vrine quand il estoit sain, tu ne la cognoistras facilement quand il sera malade.

CXIX.

Il est conuenable de faire tellement la curation en ceux qui reuiennent en conualescence de la maladie des apostumes, que plustost icelles soyent attirées doucement dehors en la superficie du corps que repoussées au dedans : & que cela soit tousiours fait tant aux enfans, comme aux anciens.

CXX.

Si le radotement ou fureur & enragerie vient par froidure & siccité, pourtant que les vapeurs assaillent & tourmentent la teste, nous serons d'odoremens chauds & humides, tant par dedans que par dehors, pour esmouuoir la chaleur, & prouoquerons le malade à courroux.

CXXI.

Le temperament qui presignifie santé, n'est point en tous hommes semblable & esgard tant en quantité, qu'en qualité.

CXXII.

Ceux qui ont accoustumé de se faire saigner en leur ieunesse quatre fois toutes les années, il leur sera profitable de le faire trois fois quand ils viendront à

quarante ans iusques à cinquante, & à cinquante iusques à soixante seulement deux fois, & en apres il vaut mieux de ne le plus faire,

CXXIII.

Il est profitable aux hommes de saigner la veine Cephalique, c'est à dire, de la teste depuis quarante ans iusques à cinquante: & depuis cinquante iusques à soixante, la Noire appelée la moyenne: & depuis soixante, la Basilique dicté du foye.

CXXIV.

Ceux qui se font saigner beaucoup & souuent en leur ieunesse, leur corps deuient fort froid & sec à soixante ans, principalement si la nature est de froid temperament.

CXXV.

La garde de vertu fortifie les membres principaux & se conserue de maladie.

CXXVI.

Si les membres principaux sont confortez, ils confortent aussi tous les autres.

CXXVII.

Ceux qui sont nez de parens ieunes, ont les membres principaux naturellement plus robustes & sains, que ceux qui sont nez de parens vieux ou par trop ieunes.

CXXVIII.

Comme le feu tend tousiours au

chaud & humide, ainsi la maladie cherche telle maniere de temperament.

CXXIX.

Ceux qui ont en horreur l'odeur aromatique, manifestent la temperature corrompue de leur nature.

CXXX.

En la region que les nues s'assemblent par quelque vent que ce soit, des mesmes vapeurs d'icelles les testes des habitans sont remplis, dont survient distillation du cerueau aux narines, & les sens greuez.

CXXXI.

En tout lieu & temps que troupe de mouches, sont abondantes en grand nombre, là seront maladies, qui prennent leur origine de pourriture au corps des habitans.

CXXXII.

Le ieufne, au temps d'Esté, desseiche le corps, & fait la couleur iaune: & augmente l'humeur melancholique, & debilité grandement la veüe.

CXXXIII.

Si incontinent que le sang est sorty en l'air, il se congele, cela predict & demontre la terre auoir domination & abonder: & de tant plus il est tardif à se prendre & assembler, d'autant demontre-il le contraire.

CXXXIV.

Tant plus la situation du pays est es-

longnée de la Mer, de tant sont les corps des habitans plus secs.

CXXXV.

La nature des temps de chacun pays & region n'est pas pareille. Quand le Soleil est au cercle quadrangulaire, il est icy Esté, là l'Hyuer, de là le Printemps, autre part l'Automne. A la similitude desquelles diuersitez sont différentes les temperatures ou natures, & mœurs, vices, & coustumes, de ceux qui y sont natifs & habitans. Car quand il est le Printemps en Egypte, l'Esté est aux Indes. D'avantage ceux qui demeurent sous les iours égaux, ils ont tous les ans deux Hyuers & autant d'Estes, deux Automnes, & deux Printemps: dont les biens de la terre y croissent en grande fertilité, & les viures sont à bon marché, les entendemens fort subtils & aigus, la memoire bonne & point labile, & toutes autres choses semblables sont tres-exquises.

CXXXVI.

Quand la vertu est debilitée & languissante, les membres principaux de la vie faillent aussi, & sont tourmentez, & ne la peuuent conseruer.

CXXXVII.

Cela soit mis deuant les yeux, qui est approuué par le tesmoignage de plusieurs, & raison s'y accorde: mais du contraire, soit fait le contraire.

CXXXVIII.

Les viandes confortatiues, de bonne odeur, & prochaines au temperament conseruent la vertu naturelle, & confortent les membres principaux.

CXXXIX.

On ne doit bailler nulle medecine pour la maladie que ce soit, si elle n'appartient à la complexion du tout, ou pour le moins en partie.

CXL.

Quand les enfans retirent à leurs parens en mœurs, visages, & autres membres, aussi font-ils en maladies aiguës des membres principaux.

CXLI.

Quand la maladie consiste au membre qui est la source de vie, cela denote la dissolution & abolition du corps.

CXLI I.

Les corps humides mangent peu, vident beaucoup, & sont de difficile guérison.

CXLI II.

On doit tousiours consoler le malade, combien que les signes de la mort soyent apparens: pourtant que les esprits des personnes ensuyuent leurs corps.

CXLI V.

L'esprit humble du Docteur ayde & secour aux malades.

CXLV.

Le Medecin qui iuge & parle temerairement est doutable.

CXLVI.

Le Medecin doit soigneusement enquerir, de ce qui estoit agreable & plaisant au patient quand il estoit en bonne santé de luy promettre, quand il sera guery.

CXLVII.

Les bains rendent les gens humides, ils laschent & nettoient.

CXLVIII.

Ne t'esloigne point facilement du malade, pour la longue durée de la maladie.

CXLIX.

Combien que les enfans & anciens soyent remplis tant que tu voudras d'humeurs : toutesfois si ne les faut-il vuider trop fort.

CL.

Reduis & ramene le malade, à la temperature qu'il auoit quand il estoit en bonne santé.

CLI.

L'usage des medecines laxatiues te soit temperé & moderé : & te garde de iuger par les excremens qui sortent de la vescie.

CLII.

Que l'on ne reprime la fieure colerique par trop grande froidure, ne la quarte par froidure ramoitissante, ou humectante.

CLIII.

Les ieunes gens melancholiques
soyent fort purgez, car la melancholie
en eux est en bien petite quantité, &
n'est pas fort attachée ne enracinée.

CLIV.

On ne doit reietter la coustume du
temps de la maladie, combien qu'elle
soit mauuaise: pourtant qu'elle est
estimée le soubassement & fondement
de nature.

CLV.

Les Logiciens, & ceux qui iugent des
maladies par leur propre entendement
le plus souuent sont homicides.

CLVI.

L'esprit vital est destruit, quand on
prend vne medecine trop vehemente
pour maladie qui n'est point aux par-
ties principales, à cause qu'elle debili-
te icelles parties principales, & gaste
leur temperament.

CLVII.

La viande des bestes qui sont froides
& humides, est chaude & humide.

CLVIII.

Si le ligament de l'esprit avec le corps est debile, il se faut donner garde de ne le destruire & abolir par medecines trop aspres.

CLIX.

La medecine qui se fait par diette est meilleure & plus excellente que celle qui se fait par medicament, ou chirurgie.

*Fin des Aphorismes de I. de
Damascene.*



EPITOME

S V R

LES TROIS

LIVRES DES

TEMPERAMENS
de Galen.

PAR IEREMIE

Trineris Brachelius.

N chacun element
tient l'une des quatre
qualitez par excellen-
ce, c'est à dire, souve-
raine, & non seulement
pure & simple : par-
quoy la concorde d'iceux & de ce
monde inferieur, n'en a peu souffrir ne
moins ne plus de quatre. Iceux aussi ne
tiennent chacun lieu (comme si d'avan-
ture leur estoit donné) estans dispersez :
mais autant que faire se peut, ceux qui
sont separez l'une de l'autre : & ceux qui
conviennent par l'une des qualitez

S V

sont conioincts ensemble. En apres de ce mesme nombre de quatre sont fait tous & vn chacun corps meslez & esternis, comme fondement : mais leur marque est fort obscurcie, parce que tous ces corps sont entremeslez, & aucunement fermentez ensemble, comme le leuain avec la farine, si ce n'est selon la substance, veritablement c'est selon la qualité. Or en plusieurs choses qui sont sans ame est bien petite portion de ces elemens superieurs : mais on voit appertement aux animaux les semences de tout cela, comme la vraye nature, non pas toutesfois d'une mesme grosseur ou pesanteur, ains surpassent en l'homme de la terre & de l'eau la qualité, mais de l'air & du feu la quantité : doncques de routes est faite & formée vne temperature (dictée des anciens Nature) communement appelée complexion, laquelle retient quelque apparoiſſance & vertu de toutes ces qualitez : mais elle reçoit & prend le nom de celle qui surmonte les autres. En general la condition de l'homme est vrayement chaude & humide : mais la fortune d'un chacun est diuerſe. La meilleure est de laquelle nul ne se peut plaindre : les vnes surmontent en chaleur, les autres en froidure, humidité domine aux vns, le sec aux autres. Aucunes sont encores plus malheureuses qu'icelles, à ſçauoir chaude & hu-

uide ensemble, chaude & seiche, davantage froide & seiche, & aussi froide & humide souverainement. Parquoy il n'y a point seulement deux temperatures composées, comme aucuns ont voulu dire, mais quatre, auxquelles si vous adioustez quatre simples & vne temperée (laquelle a esté obmise de tous ceux presque qui sont avant Galen) vous en trouuerez vn tout neuf. Toutesfois donne-roy de garde les chercher l'vne & l'autre ensemble en chacune espee des choses. Car tu ne les trouueras pas par tout. Comme par maniere d'exemple tu distingueras paruanture les quatre temps de l'année, mais tu failliras: car ainsi que tu diras l'Esté sec & chaud, l'Hyuer froid & humide, aussi mettras-tu l'Automne froid & sec, & le Printemps chaud & humide: Car l'Automne de sa nature inegal, est certainement sec: mais il est tantost froid, tantost chaud, non seulement en diuers mois, ains souuent en mesmes sepmaines, aucunesfois en mesme iour: en sorte que le midy est chaud outre mesure, & le vespre froid: & qui plus est, souuent aduient au contraire que le matin ou le vespre est chaud, & le Midy est froid, si grande est l'inegalité des nues. Les anciens n'ont point moins failli en la definition du Printemps: car il est temperé, non point chaud & froid. Je ne scay toutesfois si

ceste erreur a esté reprinse vn peu aigrement de Galen. Pourtant que parauenture en ce temps-là ils l'auoient temperé: mais ils l'ont dict estre chaud & humide, pource que simplement il tend plus à cela: aussi mesme en l'homme temperé le chaud surmonte le froid, & l'humidité le sec. Certainement le Printemps bien legitime selon sa nature ne change qualité aucune au corps de la personne temperée: donc il est necessaire que les qualitez qui sont vn petit contraire à elles mesmes, se manifestent d'auantage & plus fort au Printemps, & n'est besoin de grandement reietter cela, veu que Galen plusieurs fois aux Aphorismes a dict que le Printemps est chaud: l'experience aussi demonstre le mesme: car ce n'est pas sans raison que la terre germe, ou que les humeurs espanduës au corps se regorgent.

Ceux qui pensent que l'enfance est temperée, peuuent encores moins tolerer & conceder cela. Mais il ne faut nullement endurer ceux qui soustiennent & maintiennent que tout chaud & humide est temperé: & fust-il excessif: pourtant qu'entre tous les temps il n'en ya nul plus sujet à pourriture & maladies griefues & grosses, mesmes est souuentefois pestilentiel. Ie pense le semblable des corps, car ie louerois

Plustost le froid & le sec au regard de ceux-là : ie confesse bien que le chaud & humide de sa nature est plus plein de viuacité que nul autre intemperament : mais beaucoup plus conuenable à plusieurs pour les maladies suruenantes. Et n'empesche en rien, que l'on definist la vie par le chaud & humide. Car l'excès de plusieurs autres choses est moleste, desquelles la mediocrité est loüable & agreable. En vain doncques ils prennent l'aide & defence d'Aristote ou de Theophraste. Car quand ils disent la vie consister au chaud & humide, ils font comparaison à vn mort : mais ceux là l'entendent simplement, sans rememorer que le chaud, froid, humide, sec, non seulement se disent de ce que purement a telles qualitez, ou domine : mais aussi de ce qui est conferé & comparé avec les autres. Et en ces comparaisons Galen est fort long. Mais pour le present nous les distribuerons en six differences. Car le viuant est souuentefois conferé avec le mort, aucunesfois avec toute la substance, autresfois avec son genre ou espece, & ce encore avec la sienne ou d'autrui, aussi l'indiuiduë est comparé à l'indiuiduë, & derechef d'espece semblable ou diuerse. Et sont aucunes orisons lesquelles par vsage se definissent certaine comparaison, comme pour exemple, quand nous disons quelque

substance tempérée ou non tempérée, chaude, ou froide, il est certain que nous la conferons au milieu qui est en tout le genre, de la substance, c'est à dire à la peau. Mais quand nous définissons l'animal, ou vne plante, nous le considerons au genre de l'animant, ou de la plante: Semblablement quand nous disons que la bouche est seiche nous la referons à la nature vniuerselle: mais en appellant la gueule du Lion seiche, nous la déterminons à quelque moyenne gueule des animaux. Toutes-fois plusieurs locutions peuuent auoir diuerse comparaison, dont les Sophistes la tirent tantost à l'une, tantost à l'autre: parquoy il la faut distinguer auant que le Sophiste puisse respondre certainement. Car leur nature n'est de vouloir enseigner, mais de confondre par propos obscurs, tirez des comparaisons & des noms, & par ce moyen monstrent leur vaine gloire. Le temperé est dict presque par mesme raison, mais il y a deux differences grandes & notables: l'une est selon laquelle il est dict simplement temperé, quand il est considéré selon la substance totale, auquel les elemens sont meslez ensemble en poix esgal, ou pour le moins en qualité semblable: & telle est la peau de l'homme, non pas par tout, mais en la main, non d'un chacun, mais de celui qui est fort bien temperé de nature, ne l'ayant

endurcie par labeur, ou amolie par drog-
ue qui adouciſt. Je confeſſe le ſens
eſtre gros & facilement n'appercevoir
les petites differences, en ſorte qu'il
ſembloit à Galen eſtre meilleur, le
transferer ſouventesfois des extremi-
tez au milieu, car à la fin il apprendra à
cognoiſtre parfaitement le milieu par
la comparaiſon d'iceux. Exemple: Si
quelqu'un eſprouue ſouvent de l'eau
bien froide, pareillement apres de la
fort chaude, & à la parfin il diſtinguera
facilement ce qu'eſt le milieu entre ces
deux. Et outre, ſi on meſle de l'eau
chaude & de la froide en portion eſga-
le, ce qui ſera compoſé de ces deux ne
ſera point loin du milieu: Semblable-
ment (dit-il) ſi la terre (car i'ayme
mieux ainſi dire que de la cendre) eſt
lourdement meſlée avec l'eau on trou-
uera ce qu'eſt le milieu del'humide &
ſec. Ceste mediocrité eſt rare à nul, ou
à bien peu de perſonnes conuenables,
& eſt appellée le plus ſouvent Tempe-
rature, ſelon l'office & labeur d'un cha-
cun, ſçauoir eſt, comme ſont les œu-
res & offices d'un chacun, telle eſtre
la temperature. Comme par maniere
d'exemple la nature des poiſſons eſt de
nager, des beſtes à quatre pieds de che-
miner ſur la terre, des oiſeaux de voler:
à bon droit donc la nature a varié en
eux la temperature & les instrumens:
car en rien n'euffent profité les instru-

mens diuers, si la temperature eust esté semblable. Par ainsi de tant deuoit estre variable & differente la temperature du cheual & du chien, de quant la nature differe: car au cheual appartient de courir tres-legerement, & estre idoine aux labeurs: mais au chien d'estre fidele aux domestiques, & felon & courageux enuers les estrangers. Regardez si vne mesme temperature estant bien seante à tous deux, à chacune la sienne peculièrè a esté mieux auenante. Donc pourtant que l'homme deuoit estre entre tous animaux le plus sage, il estoit bien raisonnable, qu'il fut simplement le plus temperé entre tous les autres: pourtant que la temperature est cause de la prudence. Toutesfois vous ne trouuerez en luy toutes les parties estre semblablement temperées & disposées, ains est la peau de la main la mieux temperée: à laquelle si vous conferez toutes les autres parties, vous trouuerez vne grande variété & merueilleuse, à sçauoir les vnes humides, les autres seiches, ce que l'attouchement peut cognoistre & iuger: car les parties demontrent vne mesme durescé & mollescé aux viuans & aux morts: toutesfois elles mortes & viues n'ont vne mesme chaleur: aux viuans les particules externes souuent communiquent, & sont participantes avec les qualitez des parties inferieures: & la chaleur que la

peau iette hors, n'est point tousiours propre & singuliere, neantmoins elle est espanchée & prend sa source des entrailles interieures. Parquoy il est besoin d'auoir vne Methode pour discerner le chaud d'avec le froid. Or il y en a vne, c'est que chacune particule a autant de chaleur qu'elle approche plus de la forme du sang.

La condition de l'homme generale, comme nous auons dict cy deuant, est chaude & humide, mesmement de celuy qui est froid & sec: mais celuy qui est tel par bon moyen, c'est le plus parfait, & le mieux fortuné, dont plusieurs signes & marques se demonstrent en vn tel homme, premierement le corsage (car il s'offre aux yeux incontinent) en grosseur, ou espaisseur, c'est à dire, en charneure, s'il faut ainsi dire gresleté, maigreté & graisse, il faut estre mediocre: mais nulle qualité ne doit surmonter excessiuement: l'attouchement aussi trouuera vne equalité, & nulle deformité ne sera trouuée en la couleur, ny en l'enuironnement & inscription des poils: Au contraire, on verra icy vne beauté & mediocrité de toutes choses (s'il ne suruient quelque accident) comme vn accord: & ces choses-cy sont celles que l'on peut discerner par les yeux, par l'attouchement, & par la veüe. Il nous faut maintenant chercher & considerer plus viue-

ment la nature des entrailles. Premièrement le cœur est presque parfaitement cogné par le courage & par les facultez morales : duquel la moindre vertu decoule & tourne au profit du corps : en sorte que celuy qui est droitement temperé, se gouuerne ioyeusement en tous ses affaires : car il n'est ne trop hardy, ne trop craintif, mais fort, non lasche, ne trop soudain, ou estourdy, mais meur & rassis, somme, il est prudent en ses negoces, sans estre seuer, ou digne de mocquerie, mais est alaigre : il n'est aussi nullement tardif, contempteur de soy-mesmes, ou enuieux des biens d'autrui, mais tasche à suyure & imiter le bien, il n'est cruel enuers les ennemis, & ne baille trop de bandon aux amis, ains est en tout & par tout humain. Autant ou plus reluit-il de vertu au cerueau du temperé. Car il est tres-pur & entier en toutes les operations animales, ayant les sens euidens & certains, le mouuement fort & puissant, & qui plus est, l'entendement est excellent : finalement est bien doüé de concoction, & des autres operations naturelles, qui se font au ventre & au foye. Toutes ces choses definissent l'homme temperé, sans nul doute.

Or tout aage ne rend point vn tel homme, fors seulement la ieunesse, ou si voulons parler parfaitement, l'adolescence extreme, & sus la fin, tous au-

tres aages sont plus ou moins intemperrez. Iusques à la fin de l'adolescence, tous sont intemperément humides, les autres suyuanes sont seiches : & les deux vieilles sont froides : mais l'une par excrement monstre estre pleine de pituite, l'autre melancholique.

Il y a eu par cy deuant grand different touchant la ieunesse & enfance, à la parfin il a esté accordé. Car nos predecesseurs ont defini tous les aages estre chauds de mesme ordre (excepté ceux qui sont excessiuelement froids & humides) mais diuers par attrouchement. L'exemple en est facile, l'eau & la pierre ou pour encores approcher de plus pres, l'air gros & obscur, & le pur & clair pourront estre pareillement chauds, & toutesfois la fantasie de leur qualité ne sera iamais semblable, à sçauoir la chaleur qui est dedans vn corps solide & gras, sera beaucoup plus vehemente que celle qui est dedans le corps humide. Toutesfois les raisons que l'on ameine des deux costez sont ambiguës, aucunes d'icelles monstrent que les operations sont meilleures en ieunesse, les autres en enfance : mais tous tiennent bien que la perfection est en l'aage de l'adolescence. Or ce qu'en ieunesse le sang est plus bilieux, est recompensé par-ce que la chaleur est plus grande en l'enfance. Entendez le semblable des regions, comme nous

auons dict de l'aage, car tu trouueras seulement le temperé en la region temperée : aux autres lieux à grand peine (comme dit Galen) trouuerez-vous l'ombre d'iceluy : mais par-aduanture que cela est dict vn peu trop obscurement & rudement, toutesfois on n'approche point à la temperature exquise aux regions intemperées, sinon que de bien loin, selon laquelle faut peser, & estimer les autres, comme à la reigle & balance. Car il n'y a qu'une Methode pour tous, pour laquelle illustrer & manifester nous rendrons maintenant les causes speciales de tout ce que nous auons dict cy-dessus, & commençant au corsage nous viendrons à la cognoissance des parties interieures: aussi par ces deux parties bien expliquées, presque toute la temperature de l'homme est declarée & manifestée. Premièrement le corsage vient en cognoissance principalement par la grêleté, maigreté, grosseur, & graisse, de tous lesquels les varietez prouiennent des differences des qualitez, combien qu'elles soyent bien petites en apparence : car de la secheresse vient la grêleté; de l'humidité, la grosseur; de la frigidité la graisse; de la chaleur, la maigreté: de la quadrature, c'est à dire de la mediocrité vient & procede ce moyen des qualitez, & non point tant seulement des qualitez naïues, mais

aussi de celles qui viennent du dehors moyennant qu'elles soyent faictes familières par coustume.

Galen, suyuant Hyppocrates, fait distinction, & dit de ceux qui sont chauds de nature ou maigres, ont les veines amples: mais elles sont estroites à ceux qui sont tels par accident: parce que les veines ne s'enflent point puis apres par la chaleur qui suruient, ains retiennent la proportion qu'elles ont receu dès le commencement.

Ce n'est chose facile de sçauoir distinguer la gresleté ou charnure naturelle de la naïue, ce que Galen mesmes n'a point attenté, & ne sçay, si le pourdiscerner par la position du corps. Car, les corps de ceux qui de nature ont vne seicheresse semblent plus resserrez, retirez & estressis: & plus amples & larges à ceux qui ont humidité, moyennant que la chaleur conserue & garde sa proportion, veritablement, tu ne sçauois distinguer cela par les poils, la raison est telle, combien que la temperature soit venuë de nature, ou acquise par coustume, neantmoins l'environnement des cheueux est presque semblable, dequels maintenant ie veux parler, pource que les poils varient & chargent plus le traict de la personne, que chose qui soit, parce qu'ils ne naissent point en vne partie, mais par tout le corps, & outre cela, fort diuersement ils croissent, à

aucuns incontinent dès le commencement, aux autres ils prouiennent long temps apres, non-point en toute temperature, mais seulement en la chaude, & certainement en la seiche. Parquoy Galen à bon droit comparent ceux-là à l'herbe qui croit sans ordre, & les autres au blé, qui est distingué par les limites: toutesfois tous prennent leur origine & naissance d'un excrement fuligineux: car les autres especes d'excremens ne sont point idoines: & quand ces excremens sont plus abondans, de tant sont les poils plus robustes & copieux.

Pour ceste raison quasi tous les animaux sont plus velus que les hommes, parce que leur nutriment est gras, & fort idoine à cedit excrement fuligineux. L'opportunité de la peau, c'est à dire la secheresse mediocre, donc grande ayde aussi à cela. Car ils ne viennent point en vne peau simplement humide, & perissent en la souverainement seche, ceux-là mesmes qui estoient creux, la chauuete demōstre la raison: en l'homme toutesfois de quand la peau est plus seche, d'autant le poil est plus hastif à croistre, & plus espais & abondant: & ce est la cause paradventure pourquoy la chevelure est aux hommes plus longue, & les crins aux cheuaux.

Nous voyons que la teste & les sourcils de tous enfans sont semés de poils,

non seulement en vne temperature, mais en toutes: pource qu'à tous ces parties là sont assez seches. Galen suyuant ceste raison, attribué ce benefice de poil à nature, à cause qu'ils ne requierent nul temperament particulier, mais se contentent du general, ils ne naissent ne croissent point à tous en la face, ny és autres parties du corps, car ils suyuent quant à cela la difference des temperatures. Il faut ainsi de la couleur & figure des poils. La cheueleure ou perruque n'est à tous vne & pareille: mais selon la diuersité du temperamēt est diuerse. La couleur noire prouient de la chaleur de la temperature & des vapeurs: La blanche & rousse de la froidure: la iaune, d'une bonne mode: aussi la simple cheueleure ensuit à peu pres la froidure: la cresppe procede de la chaleur: toutefois elle imite souuent l'imbecilité des exhalations & souspiremens des vapeurs, dont elle est bien souuent iaune & rousse. De cela vient que le poil simple est prisé aux femmes, ou bien le crespé, mais iaune, non pas noir: car il monstre mieux la complexion idoine à la femme. Ils deuiennent gros & espais par l'abondance de la nourriture, & par defect d'icelle sont minces & deliez, & aucunesfois par la subtilité des fumées.

Les temperatures & les aages donnent assez grande cognoissance de tou-

tes ces choses, entant que la nature bilieuse & l'age engendre du poil noir & crespé: la phlegmatique simple & rous: derechef c'est la rare & peu ferme, & l'autre fort robuste & espais: toutesfois les regions chaudes de bonne qualité sont le poil grand, espais & gros.

Aussi la grande & vehemence chaleur des pais, digere souuentefois & ruine la nourriture des poils, tant est signifiante la nature des poils touchant la temperature. Parcillement les passions & accidens d'iceux manifestent bien quelque chose susicelle: car le corps trop humide blanchit & deuiet plus tost chenu: & le sec chauue: non pas (comme aucuns pensent) par defect de l'aliment, mais par rarité du subiect.

La diuersité des petites parties demontre cela: le deuant de la teste est facilement & incontinent denué de poil, & les temples diffamez de poil gris & blanc, & vient à plusieurs plus tost à la barbe: & pour ceste raison elle est rousle aucunesfois, & la perruque noire.

Mais il n'est pas licite (comme font aucuns) de iuger de l'homme total, par la description d'une partie, comme par aduenture par la teste: car elle signifie seulement pour sa part. Il faut donc prendre le iugement sus vne chacune particule à part soy, cherchant son com-

mencement : sinon que premierement vous eussiez la cognoissance que tout le corps est doué d'une equalité : mais cela est bien rare. Vray est qu'on peut coniecturer rudement & grossièrement de cela par la latitude, longitude & hauteur du corps vniuersel : parce que quand chacune partie retient sa proportion, c'est une grande euidence de l'equalité de tout le corps.

Quand cela aduient, il sera de telle apparence par tout le corps, comme le décrit Galen, c'est à sçauoir, chaud : car ainsi que la perruque est noire & crepue, aussi est la poitrine fort velue, & presque tout le ventre, les bras sont peulx & les cuisses, la poitrine large, les vaisseaux amples, la poitrine noire & dure. Si au contraire le corps est froid esgalement, il sera retrait, & denué de tout ce que nous auons dict : le col non seulement ne sera nud avec la poitrine, mais tout le corps sera pelé, la teste bien peu cheuelue, & pour le moins peu colorée, la perruque aussi plustost rousse que iaune ou noire. Ceste pourtraiture de corps est rare, à sçauoir, ou toutes choses sont souuerainement correspondantes : souuent les parties externes ne se ressemblent point. Aux poissons qui ont coquilles, ou croûtes, ou escailles, le dehors est sec, & le dedans humide : ce qui auient aussi bien souuent aux hommes, principale-

ment à ceux qui demeurent en region
intemperée. Et aux regions froides,
l'apparence externe du corps est fort
blanche & froide, & neantmoins ces
hommes là sont souuent plus bilieux,
que plusieurs Ethiopiens: pour le
moins la maniere ou façon de la frigi-
dité des parties interieures & exterieu-
res n'est pas esgale & semblable: car de
quant la chaleur se retourne au dedans,
de tant quasi se oste & depart des par-
ties exterieures. Semblablement en la
region chaudeuse de quant l'ardeur
du Soleil qui environne la personne,
ameine & attire d'esprit & de sang aux
parties exterieures, de tant en oste-il
aux interieures. Je confesse bien que
l'esprit chaud reschauffe l'interieur, &
le froid le refroidit. Par mesmes raisons
vous trouuerez en la region chaude
plus de corps bilieux que de froids:
aussi plus en Esté (à fin que n'allions
trop loing de nostre propos) qu'en
Hyuer: & toutesfois ce n'est point vne
refrigeration pareille de l'interieure.

Or, comme i'ay dit, les parties exter-
nes sont grandement refroidies en la
region froide, par l'air exterieur, & leur
froidure n'est diminuée par autre acci-
dent qui soit: mais est corrigée quel-
que peu par le regorgement & exhalation
de la chaleur des parties interieu-

Pour ceste raison, ceux qui se tiennent en Asie, sont veritablement plus audacieux: mais ceux qui demeurent en Europe, & principalement en Septentrion sont plus courageux. Souuent doncques l'exterieur differe en quelque chose à l'interieur. Car les interieures mesmes (dequoy tu seras plus esmerueillé) souuentefois sont differentes entre eux, & ne le peut-on iuger par les sens, mais faut considerer, aduiser, & consulter les operations de chacune, à cause que chacune partie interieure a sa propre & familiere operation differente à la temperature selon la mode & maniere.

Comme pour exemple le commencement du somme gist au cerueau, & de luy procedent toutes & chacunes oeuvres animales, mais en diuerses sortes.

Le sec à tous les sens, toutes les operations premieres sont claires & manifestes: l'humide les a plus obscures, le froid les a plus engourdies. Outre l'humide est de grand somme: le sec de peu: le chaud d'entrerompu.

Si tu veux descendre au coeur là où se tiennent plusieurs vertus morales, & auons dit lesquelles sont, que le temperé produict: mais l'intemperé s'il est chaud, rend l'homme de prime face melancolique, temeraire, subit, muable,

despiteux & selon : mais le froid fera le contraire de toutes ces choses. Outre ce, le cœur froid produict vn poux lent: le cœur vn petit chaud, vn léger grand poux. Galen a escrit de la faculté du ventre, que quand il est bien temperé, il fait bonne decoction & l'intemperé mauuaise.

On peut icy adiouster, que l'homme temperé est bien affectionné enuers tout le monde : le chaud est attiré & delecte de tout ce qui est chaud : le froid, des froides, & ainsi semblablement des autres : & ces signes sont les plus simples quant à l'appetit. La raison est, qu'on ne peut parler de la concoction, sans mettre la difference des viandes, à cause que le ventre froid n'est esgalement impuissant enuers toutes viandes, & principalement enuers les froides : le chaud aussi ne peruertit point toutes: mais seulement les chaudes, aigres & faciles: ie dis ce à cause des poissons qui se trouuent entre les pierres, lesquels sont veritablement froids : neantmoins, comme Galen, facilement ils sont corrompus dedans le ventre chaud. Le signe propre & peculier de la temperature du ventre est le rot, qui sort en faisant la decoction, lequel est cogneu estre froid, s'il est sans saueur, aigre, ou fleurant (car le ventre froid en produit souuent tel par la viande froide) l'odeur de la viande

de, mais s'il est pourri & fumeux, il est chaud. En ceste façon tu pourras cognoistre vn chacun temperament des entrailles, par leurs operations particulieres. Touchant cest affaire Galen s'est contenté d'un exemple ou deux.

Tiercement, tu peux aussi distinguer & separer la nature ou temperament d'icelles entrailles par les excremens, à sçauoir celuy qui souuent reiette la cholere, il est cholérique : & flegmatique, qui met dehors la pituite & flegme, sinon que par accident cela aduient. Il est besoin songneusement distinguer cela, parce que apres toute viande ou autre vomissement, à la parfin vient la cholere, laquelle est attirée du fiel, & par le vomissement irritée.

Mais pour mieux dire, à aucuns la cholere est reiettée par vomissement dès le commencement, voire tous les iours, sans que nature aucunement soit prouoquée & irritée d'autre part, auxquels le ventre est fort froid, & mal fortuné, pource que le conduict de la cholere luy est paruenue, laquelle deuoit aller au premier boyau. La colere qui est engendrée au ventre, est différente & distinguée de celle du foye: car icelle est iaune, & ceste verde : & ceste cy n'ensuit pas toutes viandes, mais seulement les chaudes, aigres, & faciles: outre en celles-là, la colere descend par le ventre, & aux autres celle qui

deuoit estre iettée par bas monte en haut.

Semblablement faut distinguer en autre chose, sçauoir, si l'excrement que l'on reiette est engendré en ceste partie, ou descendu la d'autre part : combien que tu ne trouueras point par tout esgalement des differences claires, à cause qu'il y a peu de chose qui fait distinction & difference du flegme engendré au ventre, à celuy qui descend & tire en bas au ventre : car ce n'est pas flegme diuers, ains presque tout vn. L'opportunité de la viande aucunement le determine & distingue : car le flegme s'engendre au ventre, non pas de toute viande, mais seulement de plus froides : lequel flegme s'il descend de la teste, cause le plus souuent, qu'il a en desdain la viande & bataille au ventre contre icelle.

Il n'y a pas moins à faire de sçauoir distinguer quelles douleurs de teste aduiennent de luy seul, & quelles par la conuenance du ventre, car on l'appperçoit par la teste, combien qu'il prend son commencement au ventre.

Il faut donc icy derechef auoir recours à la difference des viandes. Car les douleurs de teste qui viennent par la temperature du ventre suyuent presque tousiours la viande : & celles qui ont leur origine en la teste, ne sont

point beaucoup soulagées par le changement des viandes. Maintenant quand ces deux températures d'icelles feront ainsi distinguées, ou par coustume cognuës, cela nous aydera grandement, comme par exemple.

Que les douleurs soyent froides (car ie les appelle ainsi, quand elles aduient par occasion ou matiere froide) si la teste est veritablement occupée & retient telle temperature, alors la teste viendra plustost en soupçon que le ventre. Mais on cognoistra le temperament de la teste estre froid par ce que nous auons dit cy-dessus, à sçauoir, par la vertu, par le blanchissement des cheueux, par abondance de crachats: car tout cela donne à cognoistre, que le cerueau est froid.

Que si rien de tout cela n'est familier à la teste, on peut estimer qu'il peut estre ainsi aduenu par occasion nouuelle & fraische: toutesfois il faut premierement discerner la temperature du ventre, suyuant ce qui a esté dit cy deuant: il n'y a autre methode, qui distingue plus clairement la temperature des parties interieures & exterieures. Parquoy ceux-là faillent grandement qui estiment toute la personne par la forme, ou par les lineamens, & encores par auenture d'une partie: & comme on

dit coustumierement ils iugent vn
Lyon par les ongles, dont ils s'abusent
grandement, en iugeant ce qui signifie
seulement pour sa propre partie, & ne
font pas cela tousiours, ny peuuent. Car
si nous croyons à Aristote, l'homme
engendre l'homme, & le Soleil, & la
forme suit pour vray le principe diuin:
la temperature n'est seulement que
l'instrument de ceste forme: de laquelle
chose l'indice est grand, veu que sou-
uentesfois le fruct du ventre ne retire
au pere ny à la mere: combien que le
plus souuent il ressemble à l'vn des
deux. Parce que la vertu celeste ne re-
tourne point la matiere en toute forme
& figure diuerse à l'auenture, mais bien
la plus idoine & preparée. De cela pro-
cede qu'elle accommode diuers instrumens
aux autres animaux differens en
figure: non point pource qu'elle pense
cela estre pour le mieux, ainsi (car elle
n'entend point) mais pour autant que
ceste matiere d'elle mesme, ou de sa na-
ture est plus opportune à cela, & en
ceste sorte selon la diuersité de la tem-
perature, elle diuersifie les parties des
indiuiduels: & faict aux vns le nez ca-
mus, aux autres aquilin ou crochu: non
pourtant que la deliberation fut telle:
mais pource que la matiere seiche est
meilleure pour faire le nez crochu,
l'humide pour faire le camus: il peut
toutesfois estre, que non seulement el-

le face le nez camus de matiere seiche: mais aussi d'une grande quantité: derechef il peut estre qu'elle face l'aquilin de matiere humide, mais aussi elle le peut faire d'une petite quantité. Ce n'est donc point tousiours, que nature puisse faire les parties du corps selon les mœurs de l'esprit: car aucunes fois elle s'oublie. Maintenant il est à doubter, à sçavoir, si les gros yeux signifient iceux estre humides, ou chauds: & si les petits signifient iceux estre froids, ou secs. Et ainsi aucuns doutent si les yeux bleux ou pers signifient abondance d'humidité, ou de chaleur. Nous prendrons donc par deux raisons la mesure du temperament des autres choses, plustost que de ceux-cy. Car les signes des poils de la teste, & les autres parties sont manifestez par leurs marques.

D'avantage en cecy il faut prendre garde à ce que indiscrettement on n'attribue à tous aages, ou à plusieurs le signe, lequel appartient à vn.

Entre les anciens, tels ont esté aucuns, lesquels ont defini & limité l'homme velu estre melancholique en tous aages: attendu qu'au contraire sa ieunesse ait esté colerique, & non point melancholique, sinon en declinant de son aage. Car en cest aage là la colere premierement se brusle, dequoy me semble, que l'espaisseur de la colere, qui

croist en l'aage declinant, est cause.
Car toute colere ne se change point
tout de suyte en melancolie, mais tant
seulement la plus espaisse. Dont le seul
aage declinant est appellé melancoli-
que, pour-autant que le temperament
melancholique est compris sous ces
deux choses suyantes sous l'excre-
ment & superfluité melancolique, &
sous l'habitude & masse du corps, se-
che & froide. Et icelle habitude est
souuent plus paresseuse & tardive,
quelle puisse engendrer la colere, &
icelle engendrée, qu'elle la puisse
bruster, tel est le dernier aage de vieil-
lesse. Parquoy cest aage n'est point ap-
pellé melancolique, & pour vray ne
l'est point, mais il est flegmatique: car
la chaleur naturelle est entrerompue &
diminuée, tellement qu'elle ne peut
tourner la viande en suc parfaict, sinon
tant seulement en substancé visqueuse
& destrempée. Doncques les vieilles
gens ont les parties du corps extreme-
ment froides & humides, & les excre-
mens & superfluites totalement fleg-
matiques.

Galien ne pense pas que les medica-
mens soient tels de puissance, comme il
n'estime pas que les medicamens qui
eschauffent, soient chauds ceux qui
peuvent deuenir tels. Exemple, l'Esca-
monée selon luy est de puissance chau-
de, non pourtant qu'elle ait de soy ver-

tu d'eschauffer : mais pource qu'euidemment elle reçoit promptement telle qualité. Car comme il peut, en icelle est cachée la qualité du feu, laquelle ayans pris tant peu soit-il de commencement, le monstre & apparait. Galien s'efforce de monstre cecy. Mais il a trouué icy tant d'empeschemens, qu'à peine en peut-il sortir par argumens contraires. D'où vient qu'il se tourne en diuerſes formes, ſans garder vne meſure. Premièrement il dit, que ce qui promptement ſe tourne en flambe & braſier eſt chaud. Mais ceſte diuiſion ne me ſuffit point, car le vin eſt chaud. toutesſois il ne ſe tourne promptement en l'un ny en l'autre. Parquoy troiſieſmement il regarde le ſang: & (afin d'aſſeurer ſon arreſt) il eſtime qu'il ſuffit à la choſe chaude, de ſe tourner en ſang: car de ſon naturel il eſt chaud, mais il ne comprend pas bien ſouſ ce nom les choſes chaudes. Car il y a pluſieurs medicamens chauds, leſquels ne ſe tournent plus promptement en flambe, en braiſe, ny en ſang que les froids. Car (afin que ie laiſſe le reſte) nous auons dit autre part que la laiëtue, & quelques autres ſemblables ſ'en vont en ſang plus ſoudain que la moutarde. Doncques il ſemble qu'il a pourpenſé vne autre difference des medicamens, qui ne paſſent rien de tout cecy: mais qu'à la parſin ils ſe corrompent dedans le

corps. Mais n'a point dit qu'est-ce qu'ils patissent icy, cependant qu'ils se corrompent: & ie n'en puis rien coniecturer. Car ces mesmes medicamens estans appliquez par dehors, n'eschauffent pas moins tard, que quand ils sont pris par dedans: & toutesfois on ne les voit rien pâtir: mais ils demeurent entiers.

Il semble qu'il veut oster cest argument, en rendant raison, pourquoy la moustarde estant appliquée par dehors fait vlcere au corps, plustost qu'estant prinse par dedans. Mais par ce mesme exemple est-il repris, en ce qu'il pense la digestion des medicamens estre necessaire plustost qu'ils alterent nostre corps. Car comme il appert, quand ils sont appliquez par dehors ils demeurent entiers, & toutesfois ils faschent grandement le corps. Possible qu'à la parfin apres qu'ils ont bien eschauffé le corps, aussi par la chaleur du corps ils sont eschauffez: mais pource que soudain la chaleur se perd, il est certain que ceste action n'est pas naïue, ny selon leur puissance. Car (comme il dit) l'accident acquis est soudain passé: & celuy qui est naturel demeure, iusques à ce qu'entierement sa vertu soit defaillie. Et ie dis cecy à cause de la chaude (car ie ne veux rien dissimuler) laquelle estant embrasée, allumée, & à la parfin esteinte, & ne se rallume plus. Mais ces

medicamens chauds peuent souuent
resfois estre esteins, & derechef peu-
uent estre r'allumez. Si doncques il
m'est permis de dire (sauf l'honneur de
Galien) quels sont les purs medicamē,
ils ne sont point appelez chauds: pour-
ce que facilement ils se tournent en e-
lement chaud. Mais pource qu'ils peu-
uent eschauffer, combien toutesfois
qu'ils ne fussent oncques chauds. Ainsi
mesmes le Soleil & les Astres rafraî-
chissent, & eschauffent: ce neantmoins
ils ne sont iamais tels. Je pense & dy
hardiment, que le mesme est des medi-
camens, pource qu'ils ne prennent
point leur vertu & puissance de la mes-
lange des elemens: mais de l'influence
des Astres. Il se peut faire que par la
difference d'iceux mesmes, les vns se
tournent en la substance de nostre
corps, & les autres ne peuent estre di-
gerez, pource que l'ellebore nourrit la
caille, & tue l'homme: le miel eschauffe
l'homme, & n'altere point la mouche à
miel: le poivre brusle plustost le palais
de la bouche, qu'autre partie du corps:
& d'auantage, peut-estre qu'aucuns se
tournent en sang chaud & autres en
froid. Car chacune viande se tourne en
ce pourquoy le naturel qu'elle a cele-
ste ou des Astres, ou de la meslange des
elemens l'a fait plus incline: & elle a
cela, qu'elle est autant medicament que
nourriture. Car d'autant que ladite

viande se tourne en sang, à bon droict elle acquiert le nom de nourriture : & d'autant qu'elle fait deuenir le corps maintenant chaud, & maintenant froid, elle est aussi médicament. Galien en parlant de cecy, ne veut les medicamens estre receus, sinon du ventricule & estomach : & en cecy il y a danger, c'est qu'il face toutes les maladies qui sont és petites parties cachées incurables.

Maintenant il dit (ce qui est chose plus admirable) que le sang, qui est fait de la roquette, & du cresson alenois, & de la laiëtüë, est tout semblable, & que la quantité du sang est augmentée, mais que la qualité d'iceluy demeure semblable, sans estre augmentée ny diminuée. Certainement ie suis esmerueillé, comme ceux qui tant de fois ont leu ces choses, les ont peu dissimuler. Mais tout cecy vient de l'opinion de Galien lequel dit, que les medicamens ne peuvent refroidir deuant qu'estre tièdes, mais qu'ils prennent telle qualité manifeste auparauant, qu'ils puissent alterer & changer nostre corps, iusques à ce qu'il soit eschauffé. Mais cela est faux : car s'il estoit vray, il n'y auroit rien, qui gardast que le sang, lequel est fraichement fait du nourrissement, ne fust au lieu du médicament chaud, ou froid. Car le sang qui est chaud, peut eschauffer d'auantage les medicaments

chauds: & le plus froid les peut refroidir. Et ie pense que cecy a esté l'occasion pourquoy il est icy d'autre aduis touchant les poissons, qui sont froids: & au troisieme liure des Symples d'un autre. Car en ce liure-là en disputant, il dit, que le poison ou venin froid faict mourir par sa quantité tant seulement: & il ne demonstre pas cela en ce mesme lieu en passant, mais il le preuue expressement par exemple d'une vieille d'Athenes, laquelle se nourrissoit peu à peu de cicué: & maintenant il dit icy, que tout ce genre-là fait mourir. La contradiction est manifeste, s'il n'est qu'autre chose soit, que tout le genre est mortifere, & autre chose par le genre estre mortiferé. Et cela n'est pas vray semblable: car il escrit vne fois, voire deux, que les medicamens froids sont contraires & mortels de toute leur substance, ce qui est autant à dire, que si tu disois, ils sont contraires & mortels de tout leur genre. Et de fait toutesfois aucuns d'entre eux par long trauail se peuent tourner en nostre substance, vn peu plustost que les chaudes.

Mais maintenant il a dissimulé cela, à fin qu'il n'accordast, que le poison estant vne fois eschauffé, refroidist. Ie pense que le scrupule de celuy qui a dit, que la puissance & vertu ne peut rien, si l'effect n'y est tout quant & quant manifeste, est tel, & non autre.

Mais bien qu'il debat estre ainsi és me-
dicamens chauds, il ne pourra pas tou-
resfois garder cela és froids. Car il est
plus que certain, que les medicaments
chauds peuuent refroidir, en mesme
forte, que l'eau tiede: & que le medica-
ment ne deuiendra froid dedans le
corps, plustost qu'il ait esté refroidy
par iceluy corps. Parquoy il est neces-
saire que le corps soit premierement
refroidy par le medicament. Mainte-
nant qu'il aille là où il voudra attendre
vne qualité manifeste au medicament,
plustost qu'esperer l'effect de la vertu
d'iceluy. Beaucoup plus en mocquerie,
il esperera la mesme qualité en ce mes-
me medicament, lequel a vertu & puis-
sance de desseicher. Car il est certain,
que plusieurs medicamens estans de
fait humides desseichent. Car il pour-
roit dire cela du vin: & de rechef, si d'a-
uenture le vin reschauffe & mouille,
trouuera-il pourtant en iceluy l'abon-
dance de la substance du feu cachée?
Il est certain que l'element humide a-
bonde & surmonte de plusieurs parties
en iceluy. Il semble donc qu'il n'y a
plus rien qui puisse defendre son party,
ny resister au mien.

Et moins seurement pourroit-il de-
finir le medicament chaud, lequel se
tourne en flambe ou en brasier tout
soudain, plustost que celuy qui est rou-
ge, lequel est de menuës parties, & le-

ger : mais il le faut coniecturer par les operations, non point par toutes, mais par celles qu'il laisse en la maladie simple, c'est à dire, non en la materielle & plus grande. Et si n'y a-il gueres de medicamens qui puissent refroidir vne maladie estant chaude au plus chaud degré, ny eschauffer celle qui est froide au plus haut. Car ils sont tels soudainement, mais ils sont plus debiles qu'ils puissent oster vn grand mal. Il ne faut pas donc arrester icy : mais il faut descendre peu à peu iusques au quatriesme degré : car ainsi tu trouueras non seulement la qualité du medicament, & tu cognoistras le vray & le certain degré & ordre d'iceluy : car le medicament qui laisse la maladie froide au quatriesme degré, & vaincuë la source d'icelle au troisieme, est certainement chaud au troisieme.

Je dis le mesme du medicament, auquel la maladie resiste au troisieme, mais elle est vaincuë au second. Maintenant il faut voir si tel effect suit tout d'un tenant le naif temperament de la chose, ou bien le moyen de quelque accident.

Ainsi mesmes il semble que les medicamens chauds refroidissent la partie, par le moyen de la resolution des humeurs chaudes, & que l'eau froide l'eschauffe par le moyen du repoussement. A cause du premier accident, il faut es-

fayer le medicament en vne simple maladie, & non point en celle où il y a matiere. Et à cause du dernier, nous devons faire l'essay du medicament tiede, plustost que du froid ou chaud. Or il faut distinguer cecy autrement. Car la qualité qui est premierement insinuée au medicament, est naïue: & celle que puis apres suit, est pour la plus grande part estrange: maintenant il produit par tout la qualité naïue: non point l'accidentale, sinon en quelques vns. Exemple. L'eau froide n'eschauffe pas par tout, (car en quelque lieu elle esteint) mais tant seulement elle eschauffe en ce qui est naturellement chaud. Comment cela se fait, Galien ne la pas entierement enseigné, & ie trouue aucun qui l'ait paracheué. Mais à moy il me semble qu'il aduient ainsi, cependant que l'esprit & le sang sont repoussez au dedans par la froideur, en ceux qui ont beaucoup de sang: & iceux chaud, à grand peine le dedans le reçoit: mais dès que ce qui la repousse n'y est plus de soy-mesme, il regorge & repousse: mais elle prend avec soy presque vne partie du sang. Car l'on dit communément, que l'un flux attire l'autre. La chaleur croist aussi grandement, pource que ce qu'il l'a repoussé, la garde de transpirer. Car ainsi la chaleur ard au dedans, & eschauffe comme vne poëlle. Les elemens sont de quatre

sorte de maladies, chaude, froide, humide, seiche. Elle se respand quelques-fois par tout le corps, mais le plus souvent est en quelque partie. Toutesfois la varieté de toutes les petites parties de celle-là qui est malade, n'est pas semblable: mais elle varie selon la diuersité des parties. Car les plus prochaines parties sont interessées autrement que celles qui sont loin, & celles qui sont au milieu aussi d'une autre sorte: & derechef les parties chaudes sont autrement interessées que les froides, & les menuës autrement que les grasses, ou massiues, & les gresles autrement que les grasses: souuentefois la premiere partie en laquelle la maladie a commencé est totalement changée, plustost que la seconde commence à se changer. Galien a cognu la douleur iusques icy: car il pense quand toutes les parties sont esgalemment changées, que la douleur est endormie. Mais ce propos me semble estre vray à moitié tant seulement, car la douleur ne commence pas de ce, que l'une partie est dissemblable à l'autre, mais pource que le temperament naturel, ou bien celui qui est au lieu du naturel, sensiblement se change par une autre, tellement que l'intemperie, qui n'est esgale, laquelle est appelée la seconde cause de la douleur, n'est proprement l'intemperie de diuerses parties, mais elle est aucune-

ment intemperie diuerse de la mesme partie. Car elle est quelque moyen prouenant de la qualité naturelle, & accidentale entre elles se repugnant. Et ne faut pas craindre d'admettre choses contraires en vn mesme, car quand on est venu iusques au dernier limite, il n'y a pas deux qualitez, mais de ses deux, en sort vne, laquelle s'est faite du chaud & du froid, non sans la fascherie & marisson de l'vn ou de l'autre.

Doncques ceste inegalité estant parauenture chaude, peut estre par tout le corps, non moins que par vne partie: ce qu'aucunesfois semble que quelques vns sentent, quand ils disent n'auoir aucune partie du corps sans douleur. Or ce debat dure iusques à ce que l'vn soit chassé, & que l'autre demeure aucunement entier. Et lors la partie, ou tout le corps est en douleur: car l'action & la passion cessent. Mais il y a icy double fortune. Aucunesfois nature vaine, & la santé ensuit, aucunesfois la maladie, & c'est la perte presente, toute la nature estant morte & esteinte, en quoy gist le chef & commencement des maladies de tous les mortels. Et si la chaleur est respanduë par tout le corps vniuersellement, c'est vne fièvre ectique, toutesfois que celle qui est es parties solides aussi sans esgalité semble estre vne autre ectique: pource que plus malaisément la qualité est ostée de la chose so-

lide & seiche, que de l'humide. Et ce qu'est dit de l'intemperée chaude inégale, il faut penser la mesme la froide. Car ce qui est plus grande chose, toutes les deux tombent en semblable en vne mesme partie. Mais les choses contraires me semblent estre ensemble, plus autre-part qu'icy. Mais l'excuse est la mesme qu'au-parauant. Car si la moyenne qualité peut separément partir, maintenant par le froid, maintenant par le chaud: il n'y a rien qui empesche qu'en mesme temps elle ne puisse pâtir del'un de l'autre: & ainsi aussi sans doute quelque inégalité, & douleur en sortira. Et il n'est icy besoin de tergiverser, pource que l'experience monstre le mesme. Car si on respand de l'eau chaude, & de la froide ensemble sur quelque'un, il pâtit de l'un & de l'autre.

Maintenant il ne me chaut que tu penses ce change estre fait par la cause de dehors, ou par celle de dedans: mais il y a grande difference de dire, que ce qui pâtit par le chaud, est incontinent chaud, & ce qui pâtit par le froid, est incontinent froid: car c'est vne pure mensonge. Doncques nostre temperature peut pâtir par l'un & par l'autre combien qu'elle ne puisse prendre la force & vertu entiere d'aucuns d'iceux. Et tant seulement de la temperature des malades, de laquelle y en a de

deux sortes. Dont l'une est inégale, en laquelle l'une qualité combat avec l'autre, celle de dehors avec celle de dedans: la seconde est esgale, en laquelle toute la vertu naturelle n'est du tout chassée.

F I N.



1.
...
...
...
...
...

...

